SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

Dixième année. — 1874. — 1er Semestre.

ROUEN,
IMPRIMERIE LEON DESHAYS,
Rue Saint-Nicolas, 28 et 30.

—

1874

SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 8 Janvier 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

M. le Dr Blanche, président pendant l'exercice 1873, procède à l'installation des Membres du bureau, élus dans la dernière séance, pour l'exercice 1874.

M. Malbranche remercie la Société des suffrages qu'elle lui a donnés et qui le placent, de nouveau, à la tête de la Compagnie.

M. Viret, élu archiviste, en remplacement de M. Adeline, démissionnaire, adresse aussi ses remercîments à la Société.

M. Lieury donne lecture d'une note sur la Larve Limace ou Limace à capuchon (*Selandria atra*, Stephens, *S. adumbrata*,

Gorski,) qu'on rencontre assez fréquemment sur les feuilles des poiriers en espalier. Selon M. Gehin, cette larve reste couchée en rond, dans une coque de terre, pendant 10 mois de l'année, ne se changeant en chrysalide que vers le mois de juillet et ne devenant insecte parfait que vers le mois d'août. M. Lieury, cependant, a observé dès le mois de juin, des larves limaces ayant une longueur de 6 à 8 millimètres. Il ajoute à ces détails, la description de l'insecte parfait, et rappelle que la Larve limace ne saurait être confondue, à présent, avec celle du ***Tenthredo cerasi***. (Voir à la suite des procès-verbaux.)

M. l'Archiviste dépose son rapport sur l'état des collections de la Compagnie.

M. le Trésorier fait connaître la situation financière de la Société, à la fin du dernier exercice. Le rapport présenté sur cet objet, est renvoyé à l'examen de la Commission des finances.

Sont élus, membres de la Commission de publicité, pour l'exercice 1874 :

MM. Bonnière-Néron.
Mocquerys.
Dr de Boutteville.
Dr Nicolle.
Dr Bouteiller.

Séance du 5 Février 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Angran, diverses fougères.

Par M. Viret, un champignon trouvé à Veules-en-Caux, *Polyporus squamosus*, Fr.

Par M. Théodore Beaurain, des reproductions de plantes obtenues par M. Aussy, employé au service des Eaux de la ville. Des feuilles de plantes sont représentées sur le papier avec leurs moindres détails. Les procédés de l'auteur de ces figures ne sont pas nouveaux, sans doute, mais les résultats obtenus par lui sont très-remarquables à cause de la netteté des épreuves.

M. Bonnière donne lecture d'un rapport de la Commission des finances, présenté par M. de Boutteville, sur les comptes de M. le Trésorier, pour l'exercice 1873.

A la suite de cette lecture, des remercîments sont adressés à M. Deshays, pour sa gestion des finances de la Compagnie.

Le même membre lit un second rapport de M. le Dr de Boutteville, contenant les propositions de la même Commission, pour le budget de l'exercice 1874.

Diverses observations sont présentées par MM. Bouteiller, Bonnière, Boutillier, Morel et Vivet.

Sauf quelques articles modifiés par l'assemblée, le projet de budget est adopté.

M. Lieury fait connaître les propositions de la Commission de publicité pour le second fascicule du Bulletin de 1873. Ce rapport est adopté.

M. Boutillier lit un travail de M. Mocquerys, formant un deuxième supplément à son *Catalogue des Coléoptères de la Seine-Inférieure.*

L'assemblée décide que ce travail qui avait été présenté pour être lu dans la séance de décembre dernier, sera joint aux publications du second semestre de 1873, dont l'impression vient d'être votée.

M. Malbranche rend compte de l'examen qu'il a fait du *Bulletin de la Société linnéenne du Nord.* Il appelle l'attention de la Société sur une étude des Foraminifères de la craie, et indique les moyens employés par M. Carpentier, membre de cette Société, pour se procurer de grandes quantités de ces fossiles. Il signale en outre, d'après un autre membre de cette Compagnie, des procédés de chasse et de pêche dont se servent les poissons et qui sont absolument analogues à ceux imaginés par les hommes. Il mentionne de curieux articles dans lesquels M. Girard fait connaître les formes étranges des infiniment petits. « Ces populations innombrables et peu connues qui pullulent aussi bien au fond des mers que dans la vase de nos mares : infusoires, diatomées, desmidiées, tous ces êtres dont un millimètre mesure

plusieurs centaines et sur lesquels, dit le Rapporteur, MM. Pouchet et de Brébisson ont jeté tant de lumière. »

M. Malbranche relève dans son rapport et communique à la Société, les appréciations élogieuses faites dans le sein de la Société du Nord, de l'ouvrage de M. Louis Boutillier, sur l'ensemble des connaissances géologiques. Il ajoute que l'auteur de l'article publié dans le Bulletin de la Société du Nord regrette, toutefois, l'absence de détails sur les météorites dans la publication du Vice-Président de la Société rouennaise des Amis des Sciences naturelles.

Le rapporteur s'étend sur d'autres parties de la même publication qui lui ont paru intéressantes pour la Compagnie et entre ensuite dans quelques considérations sur les travaux à entreprendre en histoire naturelle. (Voir à la suite des procès-verbaux.)

M. Boutillier, pour répondre à l'observation faite au sein de la Société linnéenne du Nord, déclare qu'il s'est abstenu de parler des météorites dans son ouvrage sur la géologie, parce qu'il n'avait eu en vue que l'étude de la constitution du globe terrestre.

M. Viret lit une note qu'il a redigée sur le *Bombyx Neustria*, Lin., et sur le *Liparis chrysorrhea*, Ochseinhenner.

L'auteur de cette note signale les dégâts qui sont causés à nos vergers, par ces lépidoptères, à l'état de chenilles. Il indique quelques moyens de destruction dont l'emploi aurait pour effet de rendre de véritables services à l'horticulture. Il rappelle à cette occasion, l'ancienne loi sur l'échenillage de l'an IV, dont certaines dispositions ont été reproduites dans les règlements ultérieurs. Il termine en réclamant l'exécution complète des prescriptions légales.

Ce rapport donne lieu à quelques observations présentées par MM. Lieury, Boutillier, Morel, Lacaille et Vivet.

Est élu membre de la Société :

M. Faral, de Lyons-la-Forêt.

Séance du 5 Mars 1874.

Présidence de M. Malbranche, Président.

La correspondance comprend une lettre circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique, qui invite les Membres de la Compagnie à assister aux réunions des Sociétés savantes qui se tiendront à la Sorbonne, dans le courant du mois d'avril 1874.

M. le Président signale à la Société l'ouvrage de M. Gillet ayant pour titre : *Les Hyménomycètes ou description de tous les Champignons (Fungi), qui croissent en France*, et il propose à la Compagnie de l'acquérir pour sa bibliothèque.

Cette proposition est adoptée.

Sont déposés sur le bureau :

Par M. le Dr Bouteiller, une plante desséchée pour l'herbier, *Adoxa moschatellina,* rencontrée à Saint-Martin-du-Vivier.

Par M. Malbranche, divers champignons, renvoyés à l'examen de M. Lieury.

Par le même membre, au nom de M. l'abbé Letendre, *Rubus cannabinus*. Boul., évidemment variété laciniée du *Rubus rusticanus*, Merc.

Par M. Gosselin, des os fossiles trouvés dans les environs d'Elbeuf, et renvoyés à l'examen de M. Boutillier.

Par M. le Dr de Boutteville, un dessin représentant une poire que les espagnols désignent sous le nom de *Pera parda* (poire grise) et qui offre une particularité digne de remarque. Cette poire montre des feuilles et des bourgeons qui ont poussé sur le corps même du fruit.

M. de Boutteville dépose, en même temps, quelques rameaux de l'arbre qui a produit ce curieux état. Puis il rend compte des phénomènes physiologiques qui, selon lui, peuvent déterminer ce genre d'anomalies. « Les faits de la nature de ceux que nous offre la *Pera parda*, n'ont rien de fort surprenant, dit-il, si l'on considère que les fleurs et par conséquent les fruits qui leur succèdent ne sont autre chose que des rameaux raccourcis et modifiés, lesquels peuvent encore accidentellement donner naissance à toutes les parties végétales, soit bourgeons, soit feuilles qui en naissent ordinairement lorsqu'ils conservent leur aspect normal. L'anomalie n'apparaît alors que comme un retour à la règle commune qui prime toutes les transformations. » (Voir à la suite des procès-verbaux.)

MM. les Drs Apvrille et Bouteiller combattent cette opinion.

M. le Président communique à l'assemblée une proposition signée de sept membres, et ainsi conçue :

« Les soussignés,

« Considérant qu'il est de l'intérêt de la Société d'instituer

des Comités, afin de faciliter les études collectives, proposent :

« Art. 1er. — Des Comités composés de cinq membres et choisis parmi les membres s'occupant des différentes branches des sciences naturelles, se réuniront séparément et à des dates périodiques, pour étudier les diverses questions qui leur seront soumises.

« Art. 2. — Ces Comités seront les suivants :

« 1° Géologie. — Comité de Géologie ;

« 2° Botanique. — Comité de Botanique ;

« 3° Zoologie. — Comité d'Ornithologie ;

« 4° — Comité d'Entomologie.

« Art. 3. — Les autres Comités Zoologiques seront institués s'il y a lieu.

« Art. 4. — Chaque Comité choisira dans son sein son président, son secrétaire et son rapporteur.

« *Signé :* Deschamps, A. Fabulet, A. Gascard, Lieury, Milliard, Mocquerys, A. Vastel. »

Après diverses observations présentées par MM. Apvrille, Boutillier, de Boutteville, Lacaille et Lemetteil, la proposition mise aux voix est adoptée.

Les réunions des Comités pourront se tenir provisoirement une heure avant chaque séance de la Société.

M. le Président invite les personnes qui désireraient faire partie de ces Comités à se faire inscrire.

L'assemblée décide que la première excursion de l'année aura lieu à Fécamp.

Sont élus membres de la Société :

MM. Bourdin.
Oberlinder,
Pillet.

Séance du 2 Avril 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

La correspondance comprend une lettre par laquelle M. Cloüet adresse à la Société sa démission des fonctions de secrétaire.

M. le Président exprime les regrets que lui inspire la détermination prise par M. Cloüet. L'assemblée s'associe à ces regrets.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. l'abbé Letendre, diverses plantes, recueillies dans sa contrée, pour l'herbier de la Société.

Par le même, quelques champignons qui sont renvoyés à l'examen de M. Lieury.

Par M. Malbranche, quatorze plantes fraîches qui lui ont été adressées de Menton, et dont suit la liste.

PLANTES INDIGÈNES :

Arum arizarum;
Alyssum maritimum;
Euphorbia dendroides;
Juniperus oxycedrus f. macrocarpa;
Smilax aspera;
Asparagus acutifolius;
Arbutus unedo;

Anthyllis Barba jovis;
Cotoneaster tomentosus;
Olea europœa;
Rosmarinus officinalis;
Citrus aurantia.

PLANTES INTRODUITES DANS LE PAYS :

Eucalyptus globulus;
Schinus mollis.

Par M. Loisnel, une quantité de petits insectes que MM. Lieury et Deschamps sont chargés de déterminer.

M. Viret communique à l'assemblée un article du journal *le XIX*e *Siècle*, signé de M. Georges Dumont, et relatif au *Phylloxera vastatrix.*

L'auteur signale de nouveau les ravages immenses causés à nos vignobles par cet insecte qui menace de les détruire tous. Il examine les moyens mis en usage pour le combattre. L'emploi du sulfure de carbone présente des dangers, et, d'ailleurs, est insuffisant. M. Georges Dumont recommande, de préférence, le procédé inventé, proposé et expérimenté sur une vaste échelle par M. Louis Faucon, puis par un grand nombre d'agriculteurs des bords du Rhône et de la Durance. Ce procédé consiste dans la submersion des vignes à certaines époques de l'année. La submersion d'hiver, dit l'auteur, a pour but de détruire les œufs, celle d'automne, au contraire, donne la mort aux individus qui les produisent; enfin, la submersion d'été détruit les femelles qui sont nées des œufs échappés par hasard au traitement d'hiver.

M. Morel demande que cette question soit renvoyée au Comité d'entomologie.

M. Deschamps fait observer que le *Phylloxera vastatrix*

ne cause pas de dégâts dans notre région, et que les expériences qu'il serait nécessaire d'entreprendre ou au moins de suivre, ne peuvent être faites que dans les contrées où se manifestent les ravages de cet insecte.

L'assemblée renvoie la communication de M. Viret au Comité d'entomologie.

La parole est donnée ensuite à M. Lieury, pour la lecture de son rapport sur le ***Bulletin de la Société royale de botanique belge*** (t. XI, n° 1er.)

A propos d'un travail publié dans ce bulletin, et qui a pour titre : ***Primitiæ monographiæ rosarum***, l'honorable rapporteur s'élève, avec l'auteur de ce travail, M. Crépin, contre les tendances d'un grand nombre de botanistes contemporains, trop facilement portés à créer de nouvelles subdivisions spécifiques.

Toutefois, il reconnaît les services nombreux rendus à la science par la méthode analytique de l'école moderne, qui fait mieux connaître l'espèce, puisqu'elle l'étudie dans toutes ses variations, et que « la connaissance précise des espèces, dit M. Lieury, c'est toujours l'objet définitif de l'histoire naturelle d'un règne quelconque. »

M. Lieury termine son rapport en signalant quelques observations intéressantes, consignées dans le Bulletin bibliographique de la publication belge.

Il fait connaître l'opinion de M. Schwendener sur la nature des *Lichens collemacés*. Suivant cet auteur « ces végétaux ne seraient pas des plantes, ni des individus, dans le sens ordinaire du mot, ce seraient des aggrégats d'algues vertes enveloppées par un champignon de la classe des ascomycètes. Les algues ainsi emprisonnées seraient obligées de préparer la nourriture pour ce maître et pour elles, et

trouveraient dans cette sorte d'esclavage, une plus rapide activité et un acccroissement plus vigoureux. »

D'un autre travail dû à M. Oudemans, il résulterait que les stries brunes qu'on observe à la surface de la moelle et de l'écorce du sureau *(Sambucus nigra)*, et auxquelles on avait donné le nom de *Rhizomorpha parallela,* Rob, ne sont pas des champignons, mais des tubes ou vaisseaux provenant toujours d'une série de cellules verticales.

M. Malbranche rappelle que, dans l'une des séances de l'année 1872 (1), il a mis sous les yeux de la Société des tiges de sureau, laissant voir les stries qui ont été décrites sous le nom *Rhizomorpha parallela*, Rob. Cette communication avait eu lieu à la suite de l'examen du travail original très-détaillé, publié dans les *Archives néerlandaises* (t. VII, 3e liv., p. 209), que M. Oudemans a fait accompagner de planches, et dans lequel il a étudié les organes dont il s'agit au point de vue morphologique, organogénique et chimique.

A la suite de diverses observations présentées par MM. Pelay, Lacaille, Bonnière et Boutillier, l'assemblée décide que la première excursion de la Société aura lieu le dimanche 31 mai, dans la ville de Fécamp, précédemment choisie.

M. Viret dépose sur le bureau la première partie d'un travail qu'il a entrepris sur les Lépidoptères de la Seine-Inférieure. Cette première partie comprend la liste des *Lépidoptères-Rhopalocères.* M. le Président remercie M. Viret de la communication qu'il a bien voulu faire à la Société

---

(1) Bulletin, 2 sem., p. 22, 23.

de ce catalogue excellent et utile. (Voir à la suite des procès-verbaux.)

Avant de clore la séance, M. le Président invite MM. les Membres présents à se transporter dans la nouvelle salle des collections de la Société. En présence du travail qui a été fait dans ce local, des remercîments et des félicitations sont adressés à M. l'Archiviste pour les soins et le zèle qu'il a déployés dans la nouvelle installation des objets appartenant à la Société.

Séance du 7 Mai 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

La correspondance comprend une lettre de M. le Maire de Rouen, qui invite les membres de la compagnie à assister à l'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts, organisée par la ville.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Deshays, un *Eucalyptus globulus*.

Quinze plantes envoyées par M. Etienne, de Gournay, pour l'herbier de la Société :

Phalangium bicolor, DC.

Cardamine impatiens, L.
Nayas major, Roth.
Alopecurus utriculatus, Pers.
Arnoseris minima, Gaertn.
Lysimachia nemorum, L.
Lepigonum segetale, Koch.
Potamogeton pusillus, L.
Biscutella lævigata, L.
Parnassia palustris, L.
Veronica scutellata, L.
Calluna vulgaris, Salisb., *V*s *tomentosa*, de Br.
Narcissus pseudo-narcissus, L.
Fritillaria meleagris, L.
Utricularia neglecta, Helm.

Toutes ces plantes sont parfaitement préparés; quelques-unes sont très-rares pour notre département. Des remercîments seront adressées à M. Etienne pour l'empressement qu'il met à enrichir les collections de la Société.

M. le Président informe la Société que M. Gillet, auteur d'un ouvrage sur les Hymenomycètes qu'elle a acquis dernièrement, va publier des livraisons supplémentaires de planches. Il propose à la compagnie de souscrire pour l'acquisition de ces nouvelles planches. Cette proposition est adoptée.

M. N. Beaurain, secrétaire, donne lecture du rapport sur les travaux de l'année 1873.

Ce rapport est adopté (Voir à la fin du *Bulletin* du 2e sem. de 1873.)

M. le Président annonce à la Société qu'une réunion des Archivistes des Sociétés qui tiennent leurs séances dans les

bâtiments de l'ancienne Présidence, aura lieu prochainement pour étudier la question relative au catalogue général des bibliothèques de ces Sociétés.

M. Malbranche donne lecture de deux notes lichenologiques. (Voir à la suite des procès-verbaux.)

M. Pelay signale à l'assemblée le passage actuel d'une certaine quantité de Becs-Croisés, *Loxia*, Briss., Cuv., Vieill., qui ont été vus au-dessus des côtes Bihorel et des Sapins, et ajoute que, d'après des observations qui lui ont été communiquées par M. Michel Hardy, de Dieppe, ce fait se produirait assez rarement dans notre contrée.

M. André Le Breton déclare avoir tué, l'année dernière, un de ces oiseaux, qu'on rencontre, d'ailleurs, plus particulièrement dans les régions plantées de sapins.

M. Pelay dit qu'il a cru devoir faire connaître à la Société le passage des Becs-Croisés aux environs de notre ville, parce qu'il avait appris qu'il y a une trentaine d'années, une quantité de ces oiseaux avaient été vus avec étonnement dans notre département, et que des faits de cette nature lui paraissent intéressants à consigner (1).

M. de Boutteville rappelle, à cette occasion, qu'une Société de notre ville, qui s'occupe de recueillir et de rééditer des pièces imprimées ou manuscrites, relatives à notre province et devenues rares, a été saisie d'un projet de réim-

---

(1) En 1793, quelques contrées furent visitées par ces oiseaux, qui firent éprouver beaucoup de dégâts aux pommiers. Il en vint un très-grand nombre aux environs du Havre. P. Périaux, qui parle de ce passage de Becs-Croisés dans son *Dict. des rues de Rouen*, 1819, p. 109, ajoute qu'on en revit quelques années après.

pression d'une relation d'un fait semblable à celui que rappelle M. Pelay. Un nombre prodigieux de Becs-Croisés s'est abattu, une certaine année, sur la Normandie, et a fait des ravages considérables aux fruits que produit cette province.

Est élu membre de la Société :
M. Henri Lotte.

Séance du 4 Juin 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

La correspondance comprend une lettre relative au Congrès international des sciences géographiques, qui se réunira à Paris, au printemps de 1875. (V. le programme à la fin du présent Bulletin.)

Sur le bureau sont exposées diverses plantes, recueillies aux environs d'Etretat, envoyées par M. Ebran. (V. la note plus loin.)

M. Pinel lit un rapport sur l'excursion de la Société à Fécamp (partie botanique). (V. ce rapport à la suite des procès-verbaux.)

M. Morel donne lecture à la Société d'une note sur le *Doriphora decem lineata*, coléoptère qui ravage les champs

de pommes de terre, en Amérique, et dont on peut craindre l'invasion en Europe, comme l'*Oïdium* de la vigne et le *Puceron lanigère*. Cet insecte, originaire des montagnes rocheuses, y vivait sur une plante sauvage, le *Solanum rostratum*, mais, dès que le *Solanum tuberosum* y fut cultivé, le *Doriphora* en fit sa nourriture, et les journaux du pays signalent les ravages considérables qui sont dus à ce parasite. On calcule déjà que son invasion en Europe pourrait avoir lieu vers 1878, si, d'ici là, on ne parvient pas à l'enrayer.

M. Morel propose à la Société d'appeler l'attention sur le danger qui menace notre pays et de renvoyer l'examen de la question au Comité d'entomologie.

M. de Boutteville dit qu'aux Etats-Unis des Comités sont chargés de constater les dégâts causés par les animaux nuisibles, de signaler les localités où ils se produisent et de proposer des moyens d'y remédier.

Plusieurs membres signalent les auxiliaires puissants que l'homme trouve dans d'autres êtres qui paraissent chargés de limiter la multiplication exagérée des espèces et de s'opposer à la prédominance des insectes nuisibles. Il faut reconnaître ces auxiliaires et les protéger. La Société ne pense pas, comme quelques membres, qu'il n'y ait rien à faire, et que nos efforts seraient inutiles pour conjurer un danger qui disparaîtrait de lui-même ; elle décide le renvoi de la question au Comité.

Sont élus membres de la Société :

MM. Chevalier, ancien pharmacien, rue Chasselièvre, à Rouen.
Lemaitre, pharmacien, rue des Charrettes, à Rouen.
Soyer, pharmacien, rue Grand-Pont, à Rouen.
Petit, caissier de banque, à Rouen.

NOTE

SUR

LA LARVE LIMACE OU LIMACE A CAPUCHON

PAR M. LIEURY.

Depuis la mi-juin jusqu'à la fin d'octobre, on rencontre assez fréquemment sur les feuilles des poiriers en espalier, une fausse chenille dont le corps est enduit d'une matière visqueuse d'un brun noirâtre. C'est la larve d'un hyménoptère de la famille des Tenthrédines ou mouches à scie, du genre Selandria, espèce *Selandria atra*, de Stephens, (*Selandria adumbrata*, de Gorski).

Elle présente un corps qui va en s'amincissant depuis le premier anneau jusqu'au dernier, et une tête comme encapuchonnée par le premier segment thoracique qui est renflé et proéminent à son bord antérieur. Cette disposition ainsi que l'enduit gluant dont tout son corps est enveloppé, lui ont fait donner le nom de Larve Limace ou Limace à capuchon. Elle a vingt pattes et une longueur de 10 à 12 millimètres.

Presque toujours solitaire sur une feuille, dont elle occupe le plus souvent la face supérieure, cette larve reste immobile pendant le jour, ayant la tête et les pattes cachées, en sorte qu'on la prendrait pour un petit amas de mucosité. La feuille qu'elle broute par la face où elle est comme collée, n'est jamais rongée dans toute son épaisseur, et laisse apercevoir la réticulation formée par les nervures qui sont presque intactes. Malgré cela, on comprend combien ces larves trop multipliées peuvent devenir nuisibles aux arbres qu'elles envahissent.

Quand cette larve arrive au terme de son développement, la matière gluante dont elle est comme enveloppée disparaît ; alors elle prend une teinte jaunâtre, qui, réunie à une légère transparence, lui donne un peu l'aspect d'un éclat d'ambre ; puis elle change de peau et quitte l'arbre pour se cacher dans le sol. M. Géhin dit, que, là, couchée en rond dans une coque de terre, elle y passe presque dix mois de l'année, ne se changeant en chrysalide que vers le mois de juillet, et ne devenant insecte parfait que vers le mois d'août. Cette dernière assertion nous laisse quelques doutes, car on peut observer dès le mois de juin des larves limaces ayant déjà une longueur de 6 à 8 millimètres.

Quoiqu'il en soit, et malgré la grande difficulté d'élever cette larve en captivité, MM. Stephens, en Angleterre, et Gorski, à Wilna, sont parvenus par cette voie à obtenir l'insecte parfait, dont voici la description d'après M. Géhin.

Selandria atra, Stéphens ; longueur 4 millimètres 1/2, envergure 13 millimètres. Elle est noire et luisante, les aîles supérieures sont claires, ayant au milieu une bande brunâtre, les nervures et le stigma presque noirs, deux cellules radiales, quatre cubitales, écusson lisse; abdomen de la longueur du thorax et de la tête, tibias antérieurs d'un brun pâle.

MM. Ratzburg et Nordlinger, admettent que la Larve Limace produit le *Tenthredo* (*Selandria*) *œthiops*, de Fabricius; et M. le colonel Goureau pense que cette opinion doit être prise en considération. Il croit qu'on a pu confondre, sous un même nom, deux larves d'espèces distinctes, dont l'une produirait la *Selandrai atra*, de Stephens, et l'autre le Tenthredo (Selandria) œthiops, de Fabricius.

L'opinion qui voulait que cette larve fut celle du *Tenthredo cerasi*, est aujourd'hui complètement abandonnée.

LE MELOFOLIUM DE PLINE

ET

LA PERA PARDA DE L'ANDALOUSIE

PAR M. L. DE BOUTTEVILLE,

Président honoraire de la Société d'Horticulture de la Seine-Inf.

M. André Leroy, dans son excellent ***Dictionnaire de Pomologie***, t. III, p. 12, signale comme chose impossible la particularité par laquelle Pline caractérise la pomme de son temps, dite ***Melofolium***, dans ce membre de phrase : « Melofoliis (Morlis), folium unum, aliquando et geminum erumpit de latere medio, » que notre pomologiste traduit ainsi : « Les ***Melofolia***, ou pommes feuillées auxquelles il sort une feuille et parfois deux, du milieu des côtés. »

« Ce passage de Pline, écrit-il, doit jadis avoir subi quelque altération de la part des copistes ; évidemment le grand naturaliste a dit qu'au centre de l'œil des ***Melofolia***, et non pas au milieu de chacun de leurs côtés, il poussait

une ou deux feuilles (1). Ainsi interprété il devient acceptable ; autrement, nul horticulteur ne saurait l'admettre. Et les traducteurs et commentateurs de Pline l'ont si bien compris, qu'ils n'ont jamais essayé de rattacher la *Melofolium* à l'une quelconque des pommes modernes. »

Si les commentateurs de Pline n'ont jamais essayé de rattacher au *Melofolium* aucune des pommes qu'ils avaient sous les yeux, c'est qu'ils n'apercevaient autour d'eux aucun fruit présentant le caractère signalé dans la pomme ancienne, mais ce n'est pas un motif suffisant pour rejeter ce qu'en dit le naturaliste romain et par suite conclure à l'altération du texte.

Cette singularité qu'on ne retrouve pas de notre temps sur les pommes on la constate sur les poires, fruits qui ont tant d'affinité avec les premiers.

Daléchamp rapporte avoir vu, dans le village appelé Fontaines, près de Lyon, des poires qui portaient une feuille sur le milieu de leur corps. — *C. Plinii, hist. nat*, 1587, p. 359, en note.

Bauhin cite le fait observé par Daléchamp et le rapproche de celui dont on est redevable à Pline, sans mettre en doute ni l'un ni l'autre. « In villa Jacobi regis (inquit Dalechamp) pagi quem *Fontaines* vocant, haud procul Lugduno siti, pyra nascuntur, è quorum medio corpore folium exeritur, ea simili ratione pyrophylla vocari possent,

---

(1) Le botaniste Fée, dans une note sur le passage cité de Pline, édition Panckoucke, émit la même opinion : « On a vu quelquefois, dit-il, un bouquet de feuilles sortir du centre du calice persistant de la pomme. La physiologie végétale explique très-bien ce phénomène ; ce n'est pas une variété permanente. »

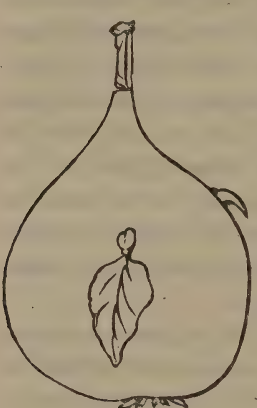
quâ melophylla apud Plin. caput de malis. — *Historia plantarum*, t. I, p. 32, col, 2e.

Dans la *Revue horticole* de 1870, page 162, j'ai publié une note sur une poire cultivée en Espagne, province de Huelxa, où elle est vendue sur les marchés, sous le nom de *Pera parda* (poire grise). Or, chacun des fruits de cette variété porte sur son corps une, deux, trois, et même quatre feuilles. Lorsque, comme c'est le cas pour la poire qui a servi de modèle pour le dessin de la figure ci-contre, une seule feuille s'est développée complètement, on voit d'ordinaire les rudiments d'une seconde ainsi que l'indique cette même figure. — Ces feuilles accidentelles ont la forme des feuilles normales de l'arbre, mais elles sont moitié moins grandes et leur couleur est moins foncée.

En terminant cette note je disais que « ces faits n'ont rien de fort surprenant, si l'on considère que les fleurs et par conséquent les fruits qui leur succèdent ne sont autre chose que des ramaux raccourcis et modifiés, lesquels peuvent encore accidentellement donner naissance à toutes les parties végétales, soit bourgeons, soit feuilles, qui en naissent ordinairement lorsqu'ils conservent leur aspect normal. L'anomalie n'apparaît alors que comme un retour à la règle commune qui prime toutes les transformations. »

L'évolution ultérieure de productions nouvelles à la surface de la *Pera parda* a pleinement confirmé l'exactitude de cette manière de voir.

En 1873, et, pour la première fois il semble, des rudiments de bourgeons longs de huit millimètres environ se sont développés sur les fruits, soit à la base des feuilles, soit en d'autres points, à l'instar des bourgeons adventifs qu'émet souvent le tronc de nos arbres (Voyez fig. 2 ci-contre). Or, M. E. Chesnée, ingénieur des mines de cuivre de Tharlis, auquel je suis redevable de la connaissance de cette curieuse poire, des figures et des greffes que j'en possède, a remarqué, ainsi que l'a fait le jardinier qui la cultive, que l'apparition du bourgeon a coïncidé avec une diminution dans la quantité des feuilles que produisent les fruits dans d'autres années.



La *Pera parda*, d'après mes renseignements, vient presque exclusivement dans un jardin (huerta de la Rabida) près San-Lmar de Guadiana, sur des arbres greffés sur poiriers sauvages qui croissent en grande abondance dans le pays. La poire petite, précoce, à chair ferme et granuleuse, est d'assez mauvaise qualité. — Elle n'est recommandable qu'à raison du phénomène de physiologie végétale qu'elle présente. — Sa place est plutôt dans les jardins botaniques ou dans les collections d'amateurs que dans les jardins fruitiers.

LES LÉPIDOPTÈRES

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

Par M. Georges VIRET,

Membre de la Société entomologique de France,

Archiviste de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen.

INTRODUCTION.

Nous espérons que les personnes qui désirent étudier les Lépidoptères du département de la Seine-Inférieure voudront bien accepter le travail modeste, mais consciencieux, que nous leur présentons.

Nous possédons en France des livres remarquables qui traitent des Lépidoptères en général pour notre pays et le reste de l'Europe. Ces ouvrages, qui rendent de grands services et dont il serait superflu de faire l'éloge, embrassent un trop vaste horizon pour l'amateur qui désire explorer spécialement une région; c'est pourquoi divers catalogues locaux ont été faits : nous avons, en Normandie, l'excellent

Manuel descriptif des Lépidoptères diurnes et crépusculaires du Calvados, de M. Albert Fauvel.

Dans la même intention, et pour faciliter les recherches de l'amateur dans le département de la Seine-Inférieure, nous avons entrepris un catalogue des papillons de ce département, l'un des plus favorisés pour l'étude des sciences naturelles.

Nous avons donné tous nos soins à l'indication des époques d'apparition de chaque espèce et des endroits où elle se trouve. Nous avons cru devoir ajouter le nom français au nom latin de l'insecte et de la plante qui nourrit la chenille, et faire des observations sur les espèces nuisibles, en ajoutant des notes que nous croyons très-utiles.

Les espèces ont été recueillies presque toutes par nous-même, et nous avons vérifié celles qui nous ont été obligeamment communiquées. La méthode de classification suivie dans ce premier travail, qui comprend les *Rhopalocères*, est, sauf quelques modifications, celle de M. le Dr Boisduval, et nous nous sommes quelque peu étendu sur la synonymie.

Nous désirons ardemment que ce travail aide les amateurs dans leurs recherches, et si nous atteignons ce but, nous serons récompensé de nos efforts.

Maintenant, nous saisissons avec empressement l'occasion de remercier notre savant et zélé collègue, M. Mocquerys père, de nous avoir offert certains Lépidoptères-Rhopalocères rares dans notre département et d'avoir dirigé nos premiers pas dans l'entomologie; nous le prions d'agréer toute notre reconnaissance.

Rouen, le 2 avril 1874.

INSTRUCTION

Sur la Chasse, la Préparation et la Conservation des

Lépidoptères RHOPALOCÈRES.

Avant d'entrer en matière, nous devons nous étendre un peu sur la manière de chasser, préparer et conserver les *Rhopalocères*.

Ustensiles.

Chasse. — *Filet à papillons.* — Le plus important des ustensiles est le filet à papillons. Il se compose d'un cercle en fil de fer, de 25 à 30 cent. de diamètre, auquel est cousu un sac de crêpe lisse de soie verte; le manche, en bambou, est muni à l'un de ses bouts d'une douille sur laquelle se visse le filet.

Boîte de chasse. — La boîte de chasse est carrée et en fer blanc; le fond est garni d'une feuille de liége épaisse d'un centimètre; elle se porte en bandoulière, et l'on pique dedans les papillons pris pendant la chasse.

La pelote. — La pelote se compose de deux ronds de carton recouverts de soie verte et réunis par un ruban de même étoffe; c'est sur ce ruban qu'on pique les épingles.

Pendant la chasse, on la pend soit à la boutonnière, soit à la boîte de chasse.

Epingles. — Les épingles sont en laiton étamé et de 10 numéros ; les plus utiles sont les nos 4, 5, 6 et 7. Elles sont de deux fabrications : celles de France, qui ont 36 et 42mm et celles d'Allemagne, qui ont 36mm. On se sert généralement de celles de 42mm, bien que les autres soient très-répandues.

Si l'on veut emporter une assez grande quantité d'épingles, on les met dans une boîte faite à cet usage.

Si l'on part pour une excursion de plusieurs jours, il est bon d'emporter un sac de touriste, spécialement fait pour les chasseurs d'insectes, contenant :

1° Un filet à papillons se démontant ;
2° Un ou deux sacs en gaze verte de rechange ;
3° Une boîte d'épingles contenant les numéros 5, 6 et 7 ;
4° Une pelote garnie d'épingles ;
5° Une boîte de chasse ;
6° Deux cartons non vitrés de $26 \times 19 \times 6$,
7° Une pharmacie de poche.

Nous recommanderons au chasseur, pour les chasses ordinaires, de se munir toujours d'une fiole d'alcali volatil, pour guérir tout de suite les piqûres que pourraient produire les Hyménoptères pris en même temps que les papillons.

Chasse des *Rhopalocères* à l'état parfait.

Voici de quelle manière on saisit les Rhopalocères à l'aide du filet : « Pour attraper un diurne qui est posé (1), il faut

(1) Godart; *Lépid. de France,* tome 1er.

s'en approcher avec précaution, et surtout lui dérober l'ombre du filet. S'il est par terre, on pose dessus cet instrument, puis on lève la gaze pour aider l'insecte à monter. S'il est sur une plante, sur un tronc d'arbre ou contre un mur raboteux, on le prend en remontant, et on retourne tout de suite le fer pour que la poche se ferme.

« Quand l'animal est captif, on le cerne dans un des coins du filet, puis on lui presse doucement les côtés de la poitrine avec le pouce et l'index. Après cela, on le pique sur le corselet, de manière que la pointe de l'épingle sorte entre la deuxième paire de pattes. »

Quelques diurnes passent les nuits sur les fleurs de certaines plantes, dans les bois; telles sont, parmi les Lycœnides, les Lycœna *Ægon, Corydon*; les Polyommatus *Phlœas* et *Xanthe*. On peut les prendre avec les doigts après le coucher du soleil. — D'autres aiment les endroits sablonneux et incultes, tels que les Satyres; d'autres enfin ne paraissent qu'à certaines heures de la journée, comme les Mars, le Grand-Sylvain, etc.

Préparation des *Rhopalocères*.

Aussitôt revenu de la chasse, le lépidoptériste doit étaler, s'il est possible, les papillons qu'il a recueillis.

Les papillons qui sont desséchés, et par conséquent ne peuvent être étalés, doivent être ramollis. Pour cela, on pique ces insectes sur une plaque de liége que l'on pose au fond d'un vase quelconque contenant un quart d'eau ou de sable mouillé, et fermé hermétiquement; au bout de 36 à 48 heures, les papillons sont ramollis; 24 heures suffisent même pour les Lycœnides et quelques autres petites espèces. Pour

prévenir la moisissure, on verse au fond du vase quelques gouttes d'acide phénique.

Voici maintenant de quelle manière on étale les papillons : « On se servira d'abord de planchettes en bois tendre (1), au milieu desquelles on fera creuser une rainure profonde au moins de 8 lignes, mais large en proportion du corps des individus qu'on veut développer, et garnie dans le fond d'une petite planche de liége ou d'agave; ces planches devront former un peu le talus de chaque côté de la rainure et leur surface devra être bien égale dans toute la longueur de l'étaloir. On enfoncera dans le milieu de la rainure, et perpendiculairement à celle-ci, l'épingle qui traverse le corselet du papillon, puis on attachera à son extrémité antérieure, à l'aide d'aiguilles à tête de cire ou d'émail, une bande de papier, de manière qu'elle n'empêche pas l'aîle supérieure de monter aussi haut qu'il est nécessaire; on fait mouvoir cette aile en la prenant légèrement au-dessous de la principale nervure avec la pointe d'une aiguille emmanchée d'un petit bâton, et pour que cette aîle ne se dérange pas, on appuie la bande dessus avec l'index de la main gauche; on place ensuite l'aîle inférieure, et on la retient en position en pesant de la même manière sur l'extrémité postérieure de la bande que l'on arrête avec une seconde épingle. On fait la même chose pour les deux aîles du côté opposé. »

Les papillons ainsi préparés devront rester sur les étaloirs le temps nécessaire pour leur complète dessication. Il faut quinze jours pour les petites espèces et trois semaines environ pour les autres. Une semaine suffit généralement pour les papillons ramollis.

---

(1) Godart; *Lépid. de France*, tome 1er.

Conservation.

Les Lépidoptères qui se couvrent de moisissure sont enduits, à l'aide d'un doux pinceau, d'éther, dans lequel on a d'abord fait dissoudre de l'acide phénique cristallisé (1 gr. d'acide phénique pour 15 gr. d'éther sulfurique.)

Ceux qui tournent au gras sont enduits de benzine, puis recouverts de terre de Sommières ; 48 heures après, on frotte le papillon avec un pinceau sec pour le faire revenir à son état normal.

Si quelque partie du corps d'un Lépidoptère se brise, on la recolle avec de la gomme arabique ordinaire dissoute dans de l'eau contenant quelques gouttes d'acide phénique et un peu de sucre.

Rangement en collections.

Les Lépidoptères *Rhopalocères* ainsi préparés sont rangés dans des cartons vitrés dont le fond est liégé et recouvert de papier blanc. Les cartons généralement adoptés sont de 39 cent. de longueur sur 26 de largeur et 6 de profondeur.

Chaque espèce est représentée par deux mâles et deux femelles, l'un des deux exemplaires de chaque sexe montrant le dessus et le dessous des aîles. Des étiquettes, fixées à la hauteur du papillon, désignent le genre et l'espèce auxquels il appartient.

Tels sont les différents modes de chasser, préparer, conserver et classer les *Rhopalocères*.

Chenilles.

Chasse. — L'amateur qui désire posséder dans sa collection des Lépidoptères bien frais devra chasser leurs chenilles. Il a un grand intérêt à agir ainsi, car outre qu'il recueillera des insectes frais, il se familiarise forcément avec telle ou telle espèce de chenille, et étudie les phases de sa vie captive. Plus tard, il retrouvera facilement cette chenille, connaissant déjà l'époque de son apparition et la plante qui lui sert de nourriture.

La fin d'avril et tout le mois de mai sont les époques les plus favorables à la recherche des larves des *Rhopalocères*, et il suffit de battre et d'explorer un peu les buissons et les arbres, dans les bois, pour faire une assez ample moisson.

Les arbres forestiers sur lesquels on trouve le plus de ces chenilles sont l'*Orme*, le *Chêne*, le *Peuplier* et le *Bouleau*.

Ustensiles. — Les ustensiles nécessaires pour chasser les chenilles sont une *boîte* et un *parapluie*. Nous avons fait faire une boîte en fer-blanc qui nous paraît très-commode : elle est longue de 40 cent., haute de 9 et profonde de 8; elle est divisée en dix compartiments ayant chacun une ouverture pratiquée dans le couvercle et bordée intérieurement afin d'y introduire les chenilles sans qu'elles puissent s'en aller. Sur les côtés de chaque compartiment sont percés trois ou quatre petits trous. Cette boîte se porte en bandoulière et doit avoir deux courroies en toile ou en cuir souple afin de maintenir les plantes placées dessus et dessous et qui serviront à nourrir les chenilles.

Manière d'élever les chenilles des *Rhopalocères.*

Il suffit de dire quelques mots sur l'éducation des chenilles :

1° Les nourrir avec les plantes ou les feuilles des arbres sur lesquels on les a trouvées;

2° Renouveler leur nourriture deux fois par jour, le matin et à une heure de l'après-midi pendant les fortes chaleurs;

3° Entretenir la plus grande propreté dans les vases d'éducation.

Nous ne parlerons ni de l'éducation ni de la conservation des chenilles; nous renvoyons les personnes désireuses d'élever et de collectionner ces intéressants insectes au *Guide de l'éleveur des chenilles*, par M. Berce, et au premier volume de la *Faune des Papillons de France*, du même auteur (page 24), auquel nous nous sommes permis d'emprunter quelques-uns des précédents articles. Nous recommandons du reste aux amateurs l'ouvrage de M. Berce, comme leur étant indispensable.

Nota. — On trouve les ustensiles dont nous avons précédemment parlé, chez M. Deyrolle fils, naturaliste, 23, rue de la Monnaie, Paris.

LÉPIDOPTÈRES

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

Legio I : RHOPALOCERA, Duméril, Boisduval.

Syn. : *Diurni*, Anct. — *Achalinoptera*, Blanchard.

Sectio I : SUCCEINTS. — SUCCINCTI, Bdv.

PAPILIONIDÆ.

GENUS PAPILIO, Lin.

Podalirius, Lin., God., Bdv. — *Le Flambé*, Engr.
Jardins; prairies du Petit-Quevilly; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Mai et Août. Peu commun.
Chenille sur l'Aubépine (*Cratœgus oxyacantha)*, *en* Juin et Septembre.

Machaon, Lin., God., Bdv. — *Le Grand Porte-Queue*, Engr. — *Le grand Papillon à queue du fenouil,* Geoff.

Champs de trèfle ; jardins. Mai et Août. Assez commun.
Chenille sur la Carotte *(Daucus carota)*, et le fenouil *(Anethum feniculum)*, en Mai et Septembre.

L'après-midi est le moment de la journée le plus favorable pour prendre ce papillon.

GENUS THAIS, Fabr. Latr.

Syn. : (*Zerinthia*, Ochs.).

Polixena, S. V. *Var. Cassandra*, Hubn. — *Hypsipyle*, God. — *La Diane*, Engr.

Un seul exemplaire trouvé par M. Mocquerys il y a longtemps.

PIERIDÆ.

GENUS LEUCONEA, Donz. Dup.

Syn. : (*Pieris*, Latr., God. — *Pontia*, Fabr.).

Cratægi, Lin., God., Bdv. — *Le Gazé*, Engr.
Lisières des bois ; champs de trèfle, au Boisguillaume. Juin et Juillet. Peu commun.
Chenillle sur l'Aubépine (*Cratœgus Oxyacantha*), et le prunier sauvage (*Prunus spinosa*), en Avril et Mai.

« La chenille de cette espèce, dit M. A. Fauvel (*les lé-*
« *pidoptères du Calvados*, page 8), est citée par les auteurs
« comme nuisible aux arbres fruitiers. Linnée l'appelait

« *Hortorum pestis*. On a sans doute exagéré les ravages « qu'elle peut commettre, comme on s'est plu à augmenter « outre mesure le nombre des insectes nuisibles, en général. « A coup sûr, elle ne mérite pas certainement le nom que « lui a donné l'immortel auteur du *Systema Naturæ;* jus- « qu'ici nous n'avons pas eu d'exemples de ses ravages, et « même on ne la trouve que très-rarement. »

GENUS PIERIS, Latr., God., Bdv.

Syn. : (*Pontia*, Fabr.).

Brassicæ, Lin., God., Bdv. — *Le Grand Papillon du Chou*, Engr.

Champs de trèfle; jardins; Boisguillaume; Bonsecours; Commun pendant toute la belle saison.

Chenilles par petits groupes sur quelques crucifères, et particulièrement sur le chou (*Brassica oleracea*), tout l'été.

La chenille de Brassicæ est très-nuisible à l'horticulture; elle cause de grands ravages dans les cultures de choux. On la détruit, dit-on, en introduisant dans les champs de choux la fourmi rousse (*Formica rufa*). Un moyen qui doit être bon, c'est d'écheniller vers la mi-juin.

Rapæ, Lin., God., Bdv. — *Le petit Papillon blanc du chou*, Engr.

Partout, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne.

Chenille solitaire sur les crucifères, mais particulièrement sur la rave (*Raphanus sativus*), depuis Juillet jusqu'à Septembre.

La chenille de Rapæ est encore plus nuisible à l'horticulture que celle de Brassicæ, car outre les raves et les choux, elle dévore beaucoup d'autres plantes. Pour la détruire, faire comme il est dit ci-dessus.

Napi, Lin., God., Bdv. — *Le Papillon blanc veiné de vert*, Engr.

Champs de trèfle et de luzerne, au Boisguillaume; Sahurs-sur-Seine. Tout l'été. Assez commun.

Chenille sur le navet (*Brassica napus),* et sur le réséda jaune (*R. lutea*), depuis Juillet jusqu'à Septembre.

La chenille de Napi est peu nuisible à l'horticulture.

Var. Napæ, Esp., Bdv.

Avec le type. Assez rare.

Daplidice, Lin., God., Bdv. — *Le Papillon blanc marbré de vert*, Engr.

Sahurs (avenues); champs de trèfle et de luzerne au Boisguillaume; Bonsecours; lisière du bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Août et Septembre. Assez rare.

Chenille sur les Résédacées en Juin et Septembre.

GENUS ANTHOCHARIS, Bdv.

Syn. : (*Pieris*, Latr. — *Pontia*, Ochs.).

Cardamines, God., Bdv. — *L'Aurore*, Engr.

Forêt-Verte; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng; Boisguillaume; Sahurs-sur-Seine. Mai. Assez commun.

Chenille sur les Crucifères et, dit-on, sur le cresson (*Nasturtium officinale*), en Juin et Juillet.

Le ♂ éclot plus tôt que la ♀; celle-ci ne commence à voler que dans les premiers jours de Mai.

GENUS LEUCOPHASIA, Steph., Bdv.

Syn. : (*Pieris*, Latr. God. — *Pontia*, Ochs.).

Sinapis, Lin., God., Bdv. — *Le Papillon blanc de lait*, Engr. — *La Piéride de la moutarde*, God.

Prés voisins des bois, à Sahurs-sur-Seine; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Bsulleng et de Saint-Cyr. Mai, Juillet et Août. Peu commun.

Chenille sur le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), la Vesce cracca (*Vicia cracca*), et la Gesse des prés (*Lathyrus pratensis*), en Juin et Septembre.

GENUS COLIAS, Fabr. Latr.

Syn. : (*Eurymus*, Siv.).

Edusa, Fabr., God., Bdv. — *Le Souci*, Engr.

Champs de trèfle et de luzerne, à Belbeuf et au Bois-guillaume. Mai et Août. Peu commun.

Chenilles sur plusieurs espèces de trèfles, en Juin et septembre.

Ce lépidoptère, ainsi que le suivant, préfère les prairies élevées aux prairies basses.

Hyale, Lin., God., Bdv. — *Le Soufre*, Engr. — *Le Souci*, var. Geof.

Champs de trèfle et de luzerne, à Bonsecours; champs incultes et falaises, au Havre et à Veules-en-Caux. Août et Septembre. Très-commun.

Chenille sur la Coronille bigarrée (*Coronilla varia*), en Juin et Septembre.

GENUS RHODOCERA, Bdv.

Syn. : (*Colias*, Latr., God. — *Gonopteryx*, Leach).

Rhamni, Lin., God., Bdv. — *Le Citron*, Engr.

Jardins; champs incultes; prairies, etc., Partout, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Très-commun.

Chenille sur le Nerprun (*Rhamnus frangula*) (en juin et Juillet).

Cet insecte est de ceux qui passent l'hiver; il vole dès les premiers beaux jours du mois de Mars.

LYCŒNIDÆ, Dup.

GENUS THECLA, Fabr.

Syn. : (Polyommatus, Latr.).

Betulæ, Lin., God., Bdv. — *Le Porte-Queue à bandes fauves*, Engr.

Lisières des bois, Forêt-Verte et forêt de Roumare. Août et Septembre. Assez commun.

Chenille sur le Bouleau blanc (*Betula alba)*, en Juin et Juillet.

W. album, God., Ochs. — *Le Porte-Queue brun à taches aurores*, Engr.

En général, dans les endroits plantés d'ormes; Bois-guillaume; Forêt-Verte; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Fin de Juin et première quinzaine de Juillet. Pas rare.

Chenille sur l'Orme, en mai.

On le prend facilement vers une heure après-midi, au plein soleil, sur le tronc des ormes.

Ilicis, Esp.-Lynceus, God. — Hesperia Lynceus, Fabr. — *Le Porte-Queue brun à taches fauves*, Engr.

Clairières des bois; Forêt-Verte etc. Juin et Juillet. Assez commun.

Chenille sur le chêne (*Quercus robur*), en Mai.

Quercus, Lin., God., Bdv. — *Le Porte-Queue bleu à une bande blanche*, Engr.

Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng; Forêt-Verte. Juillet et Août. Peu commun. Chenille sur le Chêne (*Quercus robur)*, en Juin.

Rubi, Lin., God., — *Argus vert*, Engr.

Forêt de Roumare, sur les bruyères, à Saint-Martin-de Boscherville; Forêt de la Londe, sur les buissons. Avril et Mai. Commun.

Chenille sur la Ronce (*Rubus fruticosus*), en Juin.

Pruni, God., Bdv. — *Papilio pruni*, Lin. — *Le Porte-Queue brun à lignes blanches*, Engr.

Forêt-Verte; forêt de Roumare. Juin. Rare. Chenille sur le Bouleau (*Betula alba*), en Mai.

GENUS POLYOMMATUS, Latr.

Syn : (*Lycæna*, Ochs. — *Hesperia*, Fabr.).

Phlæas, Lin., God. — *L'Argus bronzé*, Engr.

Clairières des bois; champs de trèfle et de luzerne; champs incultes, au Boisguillaume, à Sahurs-sur-Seine, etc. Mai, Août et Septembre.

Chenille sur l'Oseille sauvage (*Rumex acetosa*), en Juin et Septembre.

Xanthe, Fab., God., Bdv. — *Dorylis*, Hufn. — *Hesperia, Xanthe* et *Garbas*, Fabr. — *Papilio circe*, Lin. — *L'Argus myope*, Engr., Geof.

Sahurs-sur-Seine; côtes et falaises à Veules-en-Caux; bois de Belbeuf. Août et Septembre. Assez commun.

Chenille sur le Genêt à balais (*Genista scoparia*), en Juin et Septembre.

Virgaureæ, Lin., God., Bdv. — *L'Argus satiné*, Engr.

Un seul exemplaire trouvé il y a longtemps par M. Mocquerys.

Chenille sur la Verge d'or (*Solidago virga-aurea).*

Ce papillon habite particulièrement les pays montueux et doit être très-rare en Normandie; il n'est pas signalé dans le catalogue des lépidoptères du Calvados de M. Fauvel.

GENUS LYCÆNA, Bdv., Ochs.

Syn. : (*Polyommatus*, Latr. — *Argus*, God. — *Cupido*, Schrank).

Ægon, Ochs. Bdv. — *L'Argus bleu-violet,* Engr.

Bois de Belbeuf, de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; prés voisins des bois ; champs incultes. Juillet, Août et Septembre. Commun.

Chenille sur le Baguenaudier (*Colutea arborea*) et le genêt à balais (*Genista scoparia*), en Mai.

Icarus, Rot. — Alexis, Bdv., God. — *L'Argus bleu*, Engr.

Prés et champs de luzerne, au Boisguillaume et à Sahurs ; bois de Belbeuf. Mai à Septembre. Commun.

Chenille sur la Luzerne (*Medicago sativa*), le fraisier (*Fragaria vesca*), en Juillet.

Corydon, Bdv., Scop. — *L'Argus bleu nacré,* Engr.

Bois de Belbeuf ; Veules-en-Caux (falaises) ; bruyères de la forêt de Roumare, à Sahurs. Juillet et Août. Commun.

Chenille sur différentes espèces de trèfle en Mai et en Juin.

Ce papillon est très-localisé.

Alsus, God. Bdv. — *Le Demi-Argus*, Engr.

Bois secs ; Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; Saint-Cyr ; Belbeuf. Juin et Août. Peu commun.

Chenille sur le Pois chiche (*Astragalus cicer*), en Mai et en Juillet.

Medon, Hufn. — Agestis, God., Bdv. — *L'Argus bleu*, Engr.

Champs incultes, à Sahurs-sur-Seine; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Fin Août et Septembre. Commun.

Chenille ?

Argiolus, Lin., God., Bdv. — *L'Argus bleu à bandes brunes*, Engr.

Champs incultes et lisière de la forêt de Roumare, à Sahurs-sur-Seine. Septembre. Assez commun.

Chenille sur la Bourdaine (*Rhamnus frangula*), en Juin.

Adonis, S. V. — God. Bdv. — *Papilio ceronus* et *Adonis*, Hubn. — *Papilio bellargus*, Esp. — *L'Argus bleu-céleste*, Engr.

Forêt-Verte (avenues et buissons); Sahurs-sur-Seine; Bois de Belbeuf. Juillet. Assez commun.

Chenille sur l'Hippocrêpe vulgaire (*Hippocrepis comosa*), en Avril et en Mai.

Semiargus, Rot. — *Acis*, God., Bdv. — *Le Demi-Argus*, Engr.

Prairies des bords de la Seine (Grand-Quevilly); Veules-en-Caux; Le Havre. Fin Mai et Juillet. Peu commun.

M. Fauvel (*Cat. des lépid. du Calvados*), dit que la chenille de cet insecte se trouve sur le *Mélilot officinal* (*Melitotus officinalis*), en Juin. Elle n'est pas mentionnée dans la faune des lépidoptères de France de M. E. Berce.

ERYCINIDÆ.

GENUS NEMEOBIUS, Bdv., Steph.

Syn. : (*Melitea*, Fabr., Ochs.).

Lucina, Lin., God., Bdv. — *Le Fauve à taches blanches*, Engr.
Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Août. Rare.
Chenille sur la Primevère *(Primula officinalis)*, en Juin et Septembre.

Sectio II : SUSPENDUS. — SUSPENSI, Bdv.

APATURIDÆ.

GENUS APATURA, Fab. Kirby.

(Syn. : *Argus*, Scopoli. — *Manolia*, Schranck).

Iris, Lin., God., Bdv.— *Le Grand-Mars changeant*. Engr.
Forêt-Verte (avenues). Juillet. Rare.
Chenille sur le Tremble et le Peuplier.

Ce magnifique papillon aime à se reposer, ainsi que le sui-

vant et le Grand-Sylvain, sur la fiente des ruminants et sur la terre humide. On le prend aisément le matin, entre neuf et onze heures.

Ilia, Lin., God., Bdv. — *Le Petit-Mars changeant*, Engr.
Même localité que l'espèce précédente. Juillet Rare.
Chenille sur le *Tremble* et le *Peuplier*, en Mai et en Juin.

NYMPHALIDÆ.

GENUS LIMENITIS, Fabr., Bdv.

Syn. : (*Nymphalis*, Latr.. God.).

Populi, Lin., God.. Bdv. — *Le Grand-Sylvain*, Engr.
Forêt-Verte (avenues). Juin. Très-rare.
Chenille au haut des *Peupliers*, en Mai.

La ♀ est beaucoup plus rare que le ♂, parce qu'elle se tient au sommet des arbres, dont elle ne descend que vers le soir.

Sybilla, Lin., God., Bdv. — *Le Petit-Sylvain*, Engr. — *Le Deuil*, Geof.
Même localité que l'espèce précédente.
Juin et Juillet. Peu commun.
Chenille sur le Chèvrefeuille des bois *(Lonicera pery-climenum)*, en Mai.

Camilla, God., Bdv. — Papilio rivularis, Lin. — *Le Sylvain azuré*, Engr.

Forêt-Verte (avenues). Juin et Juillet. Rare.
Chenille sur le Chèvrefeuille des bois *(Lonicera periclymenum)*, en Mai.

GENUS VANESSA, Fabr., Bdv.

Syn. : (*Cinthia*, Fabr. — *Araschnia*, Hubn. — *Grapta*, Kirby. — *Pyrameis*, Doubl.).

C. album, Lin., God., Bdv. — *Le Gamma* et *le Robert-le-Diable*, Engr., Geof.
Abondant dans les jardins et les bois : Sahurs-sur-Seine, Boisguillaume, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juin à Septembre.
Chenilles sur l'Orme, le Groseiller *(Ribes rubrum)*, en Mai et en Août.

Les individus qui hivernent paraissent dans les premiers jours d'Avril.

Polychloros, Lin., God. — *La Grande-Tortue*, Engr.
Chemins plantés d'Ormes, au Boisguillaume et au Grand-Quevilly. Août et Septembre. Assez commun.
Chenille en société sur l'Orme, en Juin et Août.

Urticæ, Lin., Bdv. — *La Petite-Tortue*, Engr.
Jardins, champs, prés, etc. Depuis le mois de Mars jusqu'à la mi-Septembre. Très-commun.
Chenille sur l'Ortie dioïque *(Urtica dioïca)*, en Mai et Juillet.

Io, Lin., God., Bdv. — Papilio Oculus Pavonis, Lin. — *Le Paon de jour*, Engr.
Bois, prés, jardins. Boisguillaume, Petit et Grand-Quevilly, etc. Mai et Août. Commun.

Chenille sur l'Ortie dioïque *(Urtica dioïca)*, en Juin.

Antiopa, Lin., God., Bdv. — *Le Morio*, Engr.

Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, Forêt-Verte (avenues). Juillet, Août et Septembre. Très-rare.

Chenille sur le Bouleau *(Betula alba)* et l'*Orme*, en Mai et Août.

Ce lépidoptère est difficile à saisir, à cause de son vol rapide et élevé. Les individus qui passent l'hiver ont la bordure blanche au lieu que les autres l'ont jaune. La chenille se métamorphose vers le 25 mai.

Atalanta; God., Bdv. — Papilio ammiralis, Lin. — *Le Vulcain*, Engr.

Jardins, prés, bois. — Sahurs, Boisguillaume, bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Pendant toute la belle saison, surtout en Septembre. Commun.

Chenille solitaire sur l'Ortie dioïque *(Urtica dioïca)*, en Mai et Août.

Cardui, God., Bdv. — Papilio Belladona, Lin. — *La Belle-Dame*, Engr.

Champs, surtout dans les lieux incultes où croissent les chardons. Mai, Juillet et Août. Commun.

Chenille sur le Chardon (*Carduus nutans*), en Juin et Août.

GENUS MELITÆA, Fabr.

Syn. : (*Argynnis*, Latr., God.).

Cinxia, Lin., God., Bdv. — *Le Damier*, 4e espèce, Engr.

Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, de Saint-Cyr, Forêt de La Londe. Commun.

Chenille sur le Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*), la Jacée (*Centaurea jacea*) et la Piloselle (*Hieracium pilosella*), en Avril, Août et Septembre.

Artemis, Lin., God., Bdv. — *Le Petit-Damier à taches fauves*, Engr.

Bois de Belbeuf, de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Mai et Août. Commun.

Chenille sur la Scabieuse succise (*Scabiosa succisa*), en Avril et Septembre.

Athalia, Esp., God. — *Le Damier*, 3e espèce, Engr.

Bois de Belbeuf et de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, en Juin et en Août. Commun.

Chenille sur le Plantain (*Plantago lanceolata*), en Mai et Septembre.

Parthenie, Borkausen. — *L'Argynne Parthénie*, God.

Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, Le Havre. Forêt-Verte. Fin juin. Assez commun.

Chenille sur le Plantain (*Plantago lanceolata*), en Mai.

GENUS ARGYNNIS, Fabr.

Selene, S. V. God. — *Le Petit-Collier argenté*, Engr.

Forêt-Verte, bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Mai et fin Août. Assez rare.

Chenille sur la Violette de chien (*Viola canina*), en Avril et Septembre.

Euphrosine, Lin., God. — *Le Collier argenté*, Engr.

Forêt-Verte, bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, de Belbeuf, Sahurs (forêt de Roumare). Juillet et Août. Assez commun.

Chenille sur la Violette de chien (*Viola canina*), en Juin et Septembre.

Paphia, Lin., God. — *Le Tabac d'Espagne*, Engr.
Sahurs, bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juillet et Août. Pas commun.
Chenille sur la Violette de chien (*Viola canina*), en Mai.

Dia, Lin., God. — *La Petite-Violette*, Engr.
Grand-Quevilly, Sahurs (forêt de Roumare), forêt de La Londe. Août. Assez commun.
Chenille sur la Violette odorante (*Viola odorata*) en Juin.

Lathonia, Lin., God., Bdv. — *Le Petit-Nacré*, Engr.
Boisguillaume, dans les chemins exposés au plein soleil; bois de Belbeuf, de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de Roumare, à Sahurs. Août et Septembre. Commun.
Chenille sur la Pensée (*Viola tricolor*), en Juillet.

Daphne, Lin., Bdv. — *La Grande-Violette*, Engr.
Boisguillaume, bois de Saint-Cyr, Veules-en-Caux (chemins arides). Mai et Août. Assez commun.
Chenille sur le Framboisier (*Rubus Idæus*), en Juillet.

Aglaja, Lin., God., Bdv. — *Le Grand-Nacré*, Engr., Geof. — *L'Aglaé*, God.
Forêt-Verte, bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Peu commun. Juillet.
Chenille en Juin sur la Violette de chien (*Viola canina*).

SATYRIDÆ.

GENUS EREBIA, Bdv.

Syn. : (*Satyrus*, Latr. — *Hipparchia*, Fabr. — *Maniola*, Sch. — *Argus*, Scop.).

Pirene, Esp. — *Stygne*, God., Ochs. — *Le Nègre bernois*, et *le Pollux*, Engr.

Un seul exemplaire trouvé par M. Mocquerys, il y a longtemps.

GENUS ARGE, Bdv.

Syn. : (*Graminicoles*, Dup. — *Satyrus*, Latr. — *Hipparchia*, Fabr. — *Maniola*, Schr.

Argus, Scop.).

Galatea, Lin., God., Bdv. — *Le Demi-deuil*, Engr.

Boisguillaume, dans les chemins arides; Sahurs-sur Seine; Bois de Belbeuf; Veules-en-Caux, sur les falaises. Juillet et Août. Très-commun.

Chenille sur les graminées, surtout sur la Fléole des prés (*Phlœum pratense*), en Mai.

GENUS SATYRUS, Bdv.

Syn. : (*Rupicoles*, Dup. — *Hipparchia*, Fabr. — *Maniola*, Schr. — *Argus*, Scop.)

Hermione, Lin., God., Bdv. — *Le Sylvandre*, Engr.

Forêt-Verte (avenues). Juillet. Très-rare.

Chenille sur l'Ivraie annuelle (*Lolium temulentum*) en Juin.

Briseis, Lin., God., Bdv. — *L'Hermite*, Engr.
Forêt-Verte et bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, en Juillet. Rare.
Chenille ?

Semele, Lin., God., Bdv. — *L'Agreste*, Engr.
Forêt-Verte; Veules-en-Caux, dans les chemins arides; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng et de Saint-Cyr. Juillet et Août. Peu commun.
Chenille sur les graminées, en Mai.

Phœdra, Lin., God. — *Le grand nègre des bois*, Engr.
Forêt-Verte. — Juillet. — Assez rare.
Chenille sur l'Avoine (*Avena elatior*), en Juin.

GENUS PARARGA, H.-Sh.

Syn. : (*Vicinicoles*, Dup. — *Satyrus*, Bdv., God.).

Megæra, Lin., God., Bdv. — *Le Satyre*, Engr.
Prairies du Petit et du Grand-Quevilly; Sahurs-sur-Seine. Juillet et Août. Commun.
Chenille sur les graminées, en Juin.

Ægeria, Lin. God. — *Le Tircis*, Engr.
Mêmes endroits et même époque que l'espèce précédente. Commun.
Chenille sur les graminées, en Mai et Septembre.

GENUS EPINEPHILE, H.-Sh.

Syn : (*Herbicoles*, Dup. — *Satyrus*, God. Bdv.).

Janira, God., Bdv. — *Papilio Justina*, Lin. — *Le Myrtil*, E. — *Le Corydon*, Geoffroy.
Champs de trèfle; prairies; falaises. — Juin, Juillet et Août. Très-commun.
Chenille sur les graminées, en Avril et Mai.

Hyperanthus, Lin., God. — *Papilio polymeda*, Hubner. — *Le Tristan*, Engr. Geoffroy.
Forêt-Verte. Juillet. Assez commun.
Chenille sur plusieurs espèces de graminées, en Mai.

Thithonius, Lin., God., Bdv. — *Papilio pilosellæ*, Fab. *Papilio herse*, Hubner. — *L'Amaryllis*, E. Geof.
Sahurs-sur-Seine, dans les champs incultes; Forêt-Verte et de Roumare; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juin et Septembre.
Chenille sur les graminées, en Mai et Août.

GENUS COENONYMPHA, H.-Sh.

Syn. : (*Dumicoles*, Dup. — *Satyrus*, Edv. — *Papilio*, Hubn.).

Arcanius, Lin., God., Bdv. — *Papilio arcania*, Hubn. — *Le Céphale*, Engr. Geoffroy.
Forêt-Verte; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juillet. Peu commun.

Chenille sur différentes espèces de graminées, en Mai.

Pamphilus, Lin., God., Bdv. — *Le Procris*, Engr. Geof.

Prairies de Sotteville-lès-Rouen, du Petit-Quevilly; Veules-en-Caux, sur les falaises et dans les chemins arides; Sahurs-sur-Seine, dans les champs incultes. Fin Juillet. Septembre. Très-commun.

Chenille sur plusieurs espèces de graminées, en Juin.

Davus, Lin., God., Bdv. — *Le Daphnis*, Engr.

Forêt-Verte; bois. Juillet. Assez rare.

Chenille?

Sectio III : ENROULÉS. — INVOLUTI, Bdv.

HESPERIDÆ.

GENUS SPILOTHYRUS, Dup.

Syn. : (*Hesperia*, Latr. — *Syrichtus*, Bdv.).

Malvarum, Illiger. — *Malvœ*, God. B. — *Le papillon grisette*, E.

Forêt-Verte. — Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juillet, Août. Assez commun.

Chenille sur différentes espèces de mauves, en Juin et Septembre; vit enfermé dans une feuille qu'elle roule en cornet.

GENUS SYRICHTUS, Bdv.

Syn. : (*Hesperia*, Latr.).

Carthami, Hb. Dup. — *Le Plaint-Champ*, Engr.

Bois de Saint-Aubin-Jouxte-Bodlleng, en Août. Rare.
Chenille?

Alveus, Hb. — *Fritillum*, God., Ochs. — *Le Frétillaire*, Engr.
Forêt-Verte. Juillet. Rare.
Chenille?

Sao, Hubn. — *Le Tacheté*, Engr.
Forêt-Verte; bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juillet. Peu commun.
Chenille?

GENUS THANAOS, Bdv.

Syn. : *Hesperia*, Latr. — *Erynnis*, Schr.

Tages, Lin., God. — *Le Point de Hongrie*, Engr.
Bois de Belbeuf, de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng; Sahurs-sur-Seine. Mai et commencement de Juillet. Pas rare.
Chenille en Mai et en Septembre sur le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), et le *Panicaut des champs* (*Eryngium campestre).*

GENUS HESPERIA, Fabr., Latr.

Thaumas, Hufn. — *Linea*, S.-V. God. — *La Bande Noire*, var. Engr.
Forêt-Verte; bois de Belbeuf; Août et Septembre. Peu commun.
Chenille en Juin sur les graminees.

Sylvanus, Esp. God. — *La Bande noire*, var. Engr.

Bois de Belbeuf, de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng; Veules-en-Caux, dans les chemins arides; Sahurs-sur-Seine. Juillet et Août. Commun.

Chenille?

GENUS CARTEROCEPHALUS, Ld.

Syn. : *Steropes*, Bdv. — *Hesperia*, Latr.

Paniscus, Esp., God. — *L'Echiquier*, Engr.

Forêt de Roumare et bois de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Juin. Assez rare.

Chenille sur le Plantain (*Plantago major*), en Avril.

ABRÉVIATIONS

NOMS DES AUTEURS CITÉS DANS L'OUVRAGE.

Bbv. . . . . / Boisd	Boisduval.
Bork.	Borkausen.
Donz.	Donzel.
Dup.	Duponchel.
Engr	Engramelle.
Esp.	Esper.
Fab. . . . . / F. ou Fabr.	Fabricius.
Geof.	Geoffroy.
God.	Godard.
H. S.	Herrich-Schæffer.
Hubn. . . . . / Hb.	Hubner.
Hufn.	Hufnagel.
Ill.	Illiger.
Led	Lederer.
L. ou Lin.	Linnæus.
Latr.	Latreille.
Och. ou Ochs.	Ochsenheimer.
Rot.	Rottemburg.
S. V.	Systematisches Verzeichniss
Schœf.	Schæffer.
Schr.	Schrank.
Scop.	Scopoli.
Steph.	Stephens.

TABLE DES FAMILLES ET DES GENRES.

Les noms des familles sont en grandes capitales, les noms des genres en petites capitales.

NOTES LICHÉNOLOGIQUES

Par M. MALBRANCHE.

I

Nature des Lichens. — Dans ces dernières années, plusieurs naturalistes russes et allemands ont publié des travaux qui tendent à faire considérer les Lichens comme des champignons parasites entés sur des algues inférieures. M. Gibelli, un naturaliste italien, a constaté la présence de plusieurs algues des genres *Chroolepus*, *Glaeocapsa*, *Scytonema* dans le thalle de beaucoup de verrucariées. D'après Schewendener, les Lichens seraient constitués par des milliers d'individus, analogues à des algues, réunis en colonie et reliés par la substance qui forme le thalle des Lichens. Dans cette substance entreraient les filaments des champignons parasites entés sur les algues. Dans cette théorie les *Gonidies*, que l'on rencontre chez beaucoup de Lichens, seraient des organes qui appartiendraient au type algologique. L'auteur distingue jusqu'à huit types qu'il partage en deux séries :

La première série *vert-bleuâtre* comprend : A les *Syrosi-*

phonées auxquelles appartiendraient les genres de Lichens *Ephebe*, *Spilonema*, *Polychidium* et les Cephalodies des *Stereocaulon;* B les *Rivulariées* qui serviraient de support aux genres *Lichena*, *Racoblenna*; C les *Scytonémées* qui se montrent dans les *Heppia* et *Porocyphus*; D les *Nostochacées*, dans ce groupe, on devait s'y attendre, se rencontrent les collema dont les chapelets gonidiens rappellent tout-à-fait les filaments des nostocs et seraient mêlés aux filaments d'un champignon parasite. Les *Leptogium subtile*, *Pannaria brunnea*, *Peltigera canina* ont des gonidies que M. Schewendener attribue à une Nostochinée, le *Polycoccus punctiformis* ; E les *Chroococcacées* produisent les gonidies des *Omphalaria* et *Enchylium* dues à des espèces du genre *Glaeocapsa*. La deuxième série *verte* comprend : A *Confervacées*, elles fournissent peu de gonidies, l'auteur cite *Cœnogonium* et *Cystocoleus*; B *Chroolépidées* qui se trouvent chez les *Graphidées*, *Verrucariées*, et *Rocella*, des genres bien éloignés; C *Palmellacées*, *Pleurococcus* rarement.

Nous ne pouvons qu'indiquer cette nouvelle théorie, sans pouvoir la juger; les expériences délicates qu'elle comporte pourront peut-être tenter quelque botaniste habile à disséquer les plantes et à manier le microscope. « Mais de quelque manière, dirai-je avec le rédacteur de la Société botanique, que l'on conçoive l'entité naturelle des Lichens, il n'est pas moins vrai que le développement conduit à une formation spéciale aux Lichens. »

Caractères tirés des réactions chimiques. — Les caractères différentiels des Lichens furent d'abord tirés du seul examen extérieur du thalle et de la fructification, sans s'occuper de « l'*internam fabricam*, » selon l'expression de Schærer. Acharius, De Candolle, Schærer, Fries ne poussèrent pas plus loin leurs investigations. La difficulté de se contenter

de ces signes extérieurs, croissant avec le nombre des espèces, on a senti la nécessité de recourir à l'étude anatomique des éléments constitutifs du thalle, à la structure du fruit : gonidies, thèques, spores, spermaties, tout est devenu un moyen de détermination, et cet examen, on ne peut le nier, est souvent indispensable, les apparences extérieures ne présentant pas toujours des différences bien tranchées et décisives. On y a joint ensuite l'essai de quelques réactions chimiques. D'abord, l'iode qui réagit sur l'hymenium des apothécies et leur communique instantanément des teintes violettes, bleues, rouges vineuses, etc., qui sont constantes pour la même espèce. De l'eau iodée dont la capacité de saturation a été augmentée par l'addition d'un petit fragment d'iodure de potassium, est très-convenable pour faire naître la réaction. Cela ne peut s'observer qu'au microscope ; une petite portion d'hymenium étant délayée dans un peu d'eau sur le porte-objet, on y ajoute une demi-goutte de l'eau iodée. Depuis, on a, dans certains cas, employé la potasse caustique et l'hypochlorite de chaux qui servent à faire apparaître sur l'épiderme du thalle ou sur la couche médullaire des réactions caractéristiques. Elles sont dues à l'acide chrysophanique qui est influencé par le réactif alcalin et prend une couleur jaune. On se sert dans les ouvrages modernes de signes conventionnels pour exprimer ces réactions chimiques. Ainsi, les symboles en usage indiquent le réactif employé : CaCl pour l'hypochlorite, K pour la potasse. Les signes plus + et moins —, si un effet s'est produit ou non. Si la couche superficielle seule est sensible on n'emploie qu'un seul signe ; si c'est la couche médullaire cela est indiqué en superposant les signes ainsi ±, le premier se rapportant à la couche superficielle et le second à la couche médullaire. Enfin, on fait connaître, par les abrévia-

tions suivantes, la nuance qui s'est manifestée : ***eryth.*** de erythreus, indique le rouge carminé; ***rubr.*** le rouge brique ou ferrugineux; ***flav.*** le jaune pur; ***purp.*** le rouge pourpre (1).

Pour n'en citer qu'un exemple, ces essais ont permis de distinguer le ***Physcia aipolia*** du ***Physcia stellaris*** dont la couche médullaire est insensible tandis qu'elle jaunit évidemment dans le premier. Ces espèces étaient réunies autrefois. « Il y a dans la nouvelle méthode, dit M. Wedel, à prendre et à laisser, mais, somme toute, M. Nylander nous a rendu un grand service en nous l'enseignant, puisqu'il nous a mis à même de distinguer ainsi avec une extrême facilité, une foule d'espèces confondues jusque-là, ou que l'on ne pouvait différencier qu'avec une peine infinie, et, alors, sans que l'esprit restât satisfait du résultat. »

II

Les Lichens sont-ils préjudiciables aux arbres? — Cette question paraît résolue aujourd'hui dans un sens favorable aux Lichens ; si l'on est convaincu que ces plantes ne sont point des parasites vrais dans le sens qui appartient à ce mot, c'est-à-dire désignant des êtres qui vivent aux dépens d'un autre, on ne s'empresse pas moins de les faire détruire sur le tronc des arbres fruitiers. Les Lichens y forment une

(1) Il est superflu d'ajouter que ces essais se font à l'œil nu ou à la simple loupe sur le thalle du Lichen.

couche épaisse qui donne asile à de nombreux insectes qui y passent l'hiver à l'abri; œufs, chrysalides ou insectes parfaits y trouvent une retraite sure pendant la saison rigoureuse. On leur reproche aussi d'empêcher l'accès de l'air et sa pénétration dans les couches corticales; cela me semble moins bien démontré. Les Lichens, a-t-on dit, vivent aux dépens de l'air et le support leur est indifférent; ils ne lui empruntent rien. Cela peut être vrai pour quelques espèces cosmopolites, qui se contentent du stratum que le hasard leur offre, comme certaines plantes qui se trouvent partout aussi bien dans les terrains siliceux que dans les sols calcaires; mais nous en voyons beaucoup invariablement attachés aux roches d'une certaine formation qu'ils ne quittent pas. Les Lichens des grès sont presque en totalité différents de ceux du calcaire, et ces espèces, constantes dans leur support, peuvent même servir à les caractériser. Pour les écorces également, parmi beaucoup d'espèces ubiquistes il y en a quelques-unes qui ne se trouvent que sur la même essence d'arbre, et le lichenologue qui les a vues souvent peut à leur examen assigner souvent le genre d'arbres sur lequel elles ont été récoltées. Il y a donc encore là quelque étude à faire, et à rechercher si, par exemple, les matières tanniques ou résineuses qui se trouvent dans certaines écorces n'auraient pas d'influences déterminantes pour les Lichens qui les adoptent.

Il est curieux de voir comment un auteur déjà ancien discute cette question de l'innocuité ou de la nocuité des Lichens à l'égard des arbres; il va même jusqu'à prétendre qu'ils leur sont utiles. Hagen, le botaniste dont je vous parle, se demande de quel droit on compte les Lichens parmi les plantes parasites. Quels arbres, dit-il, souffrent quelques dommages des Lichens qui les couvrent? je ne veux pas le

nier, mais je prétends que si l'on compare l'utilité avec le dommage, on verra que les avantages l'emportent sur les pertes, et que les arbres tirent profit de leur enveloppe *(commoda quæ arbores ex complexu illorum capiunt.)* Le mémoire que j'analyse est en latin et il est quelquefois intéressant de citer l'expression concise, énergique ou originale du texte même de l'auteur. Je vois qu'il répond à Gleditsch dont il combat successivement les propositions.

A. Cet auteur avait dit que les Lichens, à la manière des parasites, tirent des arbres un aliment qu'ils convertissent en leur propre substance. Hagen, après avoir défini le parasitisme, ne peut l'appliquer aux Lichens. Je nie énergiquement, dit-il, (*nego et pernego*) que les Lichens tirent leur nourriture des arbres à la manière du Gui ou de la Cuscute, et je prétends qu'ils se nourrissent de l'air : 1° parce que des Lichens semblables vivent également sur des roches et des arbres *(utrobique perindè vigent)*. Si un suc préparé dans le végétal leur était nécessaire d'où le prendraient-ils sur les roches, les pierres et les arbres morts qu'ils recouvrent? 2° Parce que dans les temps humides, l'automne et l'hiver, ils végètent avec vigueur, avec joie *(læte vegetant)*. S'ils tiraient leur nourriture des arbres, ils devraient surtout végéter, quand les troncs sont remplis de sève et leur offrent la plus grande somme de nourriture. Mais, le contraire a lieu, car l'été, tandis qu'une sève plus riche monte dans les plantes, que les tissus regorgent de sucs, nous les voyons affamés et desséchés *(fame ferè contabescere)*; puis l'automne, l'hiver, quand la sève redescend presque tout entière vers les racines *(versus ad radicem revertit)*, — c'est ainsi qu'il comprenait la circulation, — les Lichens ne trouvent rien de profitable à leur portée et cependant ils prennent beaucoup d'accroissement et se développent

avec une extrême vigueur *(vivacissimè vigent)*; 3° Parce qu'ils habitent plutôt sur des arbres vieux et morts que sur ceux plus jeunes et pleins de sucs...; ils adhèrent seulement par des points çà et là, et ceux qui embrassent toute l'écorce sont si petits qu'ils n'ont besoin que de très-peu de nourriture pour être saturés. — Il est vrai, cependant, que nous voyons de très-bonne heure les jeunes chênes, tilleuls, peupliers se couvrir de Lichens et ne paraître nullement en souffrir. — Ils tirent leur nourriture, continue Hagen, de l'air humide et ne sont pas seuls à se nourrir de cette façon, puisque nous voyons des *Sedum* vivre dans des sols sableux et tout à fait stériles. C'est une précaution inutile que prennent quelques médecins de faire cueillir les Lichens médicinaux sur certains arbres parce qu'en changeant de support la même espèce ne change pas de vertus.

B. Gledisth avait avancé que les Lichens ferment les pores de l'écorce par où l'air pénètre dans les plantes. Je ne puis le nier, répond Hagen, s'ils forment une couche très-épaisse... Cependant les Lichens sont crustacés ou foliacés. Pour les premiers, la croûte est très-souvent sillonnée de crevasses nombreuses ou elle est constituée par une poussière subtile ou par des squames superposées; rien n'empêche absolument l'entrée de l'air. Les foliacés n'adhèrent que par quelques points et ne peuvent fermer les voies à l'air, mais plutôt les maintenir ouvertes en empêchant qu'elles ne soient bouchées par la poussière.

C. Les Lichens sont accusés de détourner de l'arbre à leur profit la rosée et la pluie, puisque leur structure est très-favorable pour absorber abondamment. Selon Hagen, cette accusation n'est d'aucun poids, et il voit, au contraire, dans la situation une présomption de l'utilité des lichens. Il est permis de penser qu'ils absorbent la rosée et la pluie

pour les communiquer aussitôt à l'écorce qui est si voisine.

D. Quant au grief qu'on fait au Lichen de donner asile à de nombreuses familles d'insectes, notre auteur y répond avec moins de bonheur. Faudra-t-il donc, dit-il, enlever aussi les feuilles aux arbres parce que beaucoup d'insectes y trouveront leur nourriture et leur retraite? Je ne puis assez m'étonner, continue-t-il, de voir les hommes occupés de l'économie et de l'administration des bois, se laisser prendre à un préjudice erroné et repousser les bienfaits évidents des Lichens. Ils poursuivent leur destruction avec ardeur et cherchent de tous côtés sur quels arguments sérieux ils pourront appuyer leur sentence de mort. Ces algues qui ont seules le privilége de végéter l'hiver, protègent les arbres contre le froid en les entourant d'une chaude couverture. Aussi, pour cette raison, occupent-ils plutôt le côté qui regarde le nord et préservent-ils providentiellement les arbres des dommages que peut leur causer la température. Dans les forêts épaisses cette remarque sert aux voyageurs, comme la boussole magnétique, à reconnaître aussitôt le nord (1). Aussi la nature a prodigué les Lichens aux régions les plus froides et les a refusées, comme le remarque Linné, aux contrées tropicales. De même que les animaux dans les

(1) Les Lichens abondent à l'exposition nord-ouest... chez les sauvages de l'Amérique et de l'Afrique centrale, les tribus émigrantes parcourent souvent de très-grands espaces avec une justesse de direction inouie, par la simple attention de la manière dont certaines espèces de végétaux sont groupés entr'eux, et surtout, en consultant le côté des troncs des arbres sur lesquels les parasites, orchidées et cryptogames, se trouvent placés. (Jourdan, *Mosaïque de flores rudérales*; Soc. sc. nat. de la Creuse 1873.)

pays les plus septentrionaux ont une fourrure épaisse, les arbres des mêmes contrées sont comme velus et hispides par l'abondance des Lichens et des mousses qui les abritent. Dans les parcs des gens riches les arbres ont une écorce brillante nue, et leur vie y est abrégée ; dans les jardins des paysans, abandonnés aux soins de la nature, ils vivent plus longtemps. En outre les Lichens suppléent en quelque sorte aux lacunes de l'écorce et protègent les arbres contre les tempêtes. *O fortunati, si sua bona norint, agricolæ !*

Notre auteur termine à peu près son plaidoyer par ce souvenir virgilien. Nous pourions dire encore qu'il y a là dedans à prendre et à laisser. Je ne crois pas que les Lichens se rencontrent le plus abondamment au côté nord des troncs, des murs ; je crois que l'ouest est l'exposition la plus avantageuse, c'est là qu'il faudra les chercher. Il est certain qu'ils veulent de l'humidité et c'est à l'occident qu'ils la trouvent. Dans les statistiques lichénographiques, publiées par M. Nylander, on voit à la vérité que la Guyane n'offre que 189 espèces tandis que la Suède en nourrit 446 et la France 545. Cela prouverait aussi bien que les Lichens recherchent l'humidité que le froid. Ne cherchons pas trop à expliquer la nature, elle est souvent impénétrable, et nos théories tombent dans le vide. Quant aux arbres des parcs, il y a là une idée vraie qui est mal rendue. Des observations faites sur divers points, notamment sur les arbres du jardin du Luxembourg, à Paris, et ainsi que sur ceux des beaux parcs de Londres, il résulte que la flore lichénique des arbres des promenades publiques est extrêmement pauvre, comparée à celle des arbres éloignés des grands centres ; c'est là un fait que nous pouvons constater également sur nos boulevards et dans les squares où les troncs ne présentent que des traces insignifiantes de Lichens. Déjà Fries

avait dit de quelques-uns ***ambulacra fugiens***, ils fuient les promenades, il aurait pu généraliser ce caractère. Il faut aux Lichens « un air pur et abondant, beaucoup de lumière et une humidité intermittente suffisante. » (Wedel).

NOTE

SUR

QUELQUES PLANTES DES ENVIRONS D'ÉTRETAT

Par M. EBRAN.

Je commence par vous entretenir de cette belle synanthérée : *Cineraria spathulæfolia*, Gm., qui diffère essentiellement du type que l'on trouve dans les bois. M. de Brébisson avait indiqué cette variété dans les premières éditions de sa flore sous le nom de *Cineraria campestris*, .var. *integrifolia* ; je ne sais pour quel motif il n'a plus mentionné cette forme curieuse dans sa dernière édition.

La variété qui nous occupe est très-reconnaissable à ses feuilles toutes lancéolées, entières et couvertes, ainsi que la plante entière, d'un duvet aranéeux ; cette plante, que M. Bourlet de la Vallée cultive depuis plusieurs années dans le jardin botanique du Cercle d'horticulture et de botanique du Havre, a conservé ses caractères. Elle se trouve également à Fécamp, au-delà du Casino.

Sur un talus calcaire, à l'est du village, j'ai rencontré une forme d'*Anthyllis vulneraria*, à folioles assez étroites

et toutes couvertes de poils soyeux comme dans la variété *sericea*, mais en différant par ses folioles presque égales, et surtout par ses calices peu renflés et colorés dans leur moitié supérieure d'un pourpre noir ; les fleurs sont aussi d'une couleur orangé foncé, ce qui donne à la plante une physionomie particulière (1).

Dans cette localité, j'ai rencontré le *Cochlearia officinalis*, L., rampant sur les rochers et sur les terres éboulées, remarquable par ses feuilles ressemblant à celle du lierre et prenant une couleur rouge assez foncée, particularité qui se rencontre souvent sur les plantes des rivages : le *Rumex acetosa* qui se trouve là, prend une couleur rouge sang de bœuf; sa panicule compacte lui donne un aspect tout particulier.

Sur la falaise, au-dessous des aiguilles, nous avons revu la *Serratula tinctoria*, L., non en fleurs. Cette plante se retrouve auprès du cap d'Antifer, nous ne l'avons jamais rencontrée ailleurs dans notre arrondissement.

Au sommet de la falaise, à l'endroit dangereux appelé la *Chambre aux demoiselles*, à plus de cent mètres d'élévation, nous avons été assez heureux de cueillir l'*Orobanche hederæ*, Vauch. Si vous avez la témérité d'escalader cette colline, munissez-vous d'un bâton ferré dans la crainte de rouler dans le précipice d'où vous ne vous relèveriez pas.

---

(1) Cette plante est probablement l'*Anthyllis Dillenii*, Schultz; *Anth. vulneraria* v. *rubra*, DC. Ajoutons aux caractères indiqués les suivants que fait connaître M. Boreau : feuilles inférieures souvent simples, elliptiques, lancéolées ou n'offrant que quelques paires de folioles. Androphore (tube des étamines) fendu supérieurement au moment de l'anthèse ; légume longuement stipité, terminé par une pointe droite. Racine grêle. *A. M.*

Le *Vincetoxicum officinale*, Mœnch, couvre les falaises; la plante n'acquiert pas là de grandes dimensions.

Près le calvaire, on rencontre, à l'automne, le *Gentiana germanica*, Willd. qui a souvent une corolle à quatre divisions et que nous avions cru, pour cette raison, appartenir au *Gentiana campestris*, L.

Dans l'ancien cimetière, nous avons aussi remarqué le *Saponaria officinalis*, L. (1).

Un peu au-delà du cap d'Antifer, dans le riant petit vallon de Bruneval, nous avons trouvé : l'*Orobanche Picridis*, Schultz. Les *Papaver dubium*, L., *P. hybridum*, L. etc. s'y rencontrent abondamment. Les *Medicago minima*, Lam. et *M. apiculata*, Willd. n'y sont pas rares. Je vous citerai encore les plantes suivantes : *Vicia lutea*, L. ; *Armeria maritima*, Wild. ; *Crithmum maritimum*, L. ; *Trifolium scabrum*, L., *T. subterraneum*, L. ; *Phleum arenarium*, L. ; *Cerastium pumilum*, Curt. ; *C. glutinosum*, Fries. ; *Silene nutans*, L. ; *Glaucium flavum*, Crantz. Les collines sont remplies d'*Orchis morio*, L. ; l'*Orchis pyramidalis*, L. est d'une abondance remarquable dans un vallon vers Saint-Jouin. Le *Spiranthes autumnalis*, Rich. se trouve sur tous les coteaux depuis ce dernier village jusqu'à Etretat et au-delà, Vattetot-sur-Mer, Etiques, Yport, etc., côte de Fécamp, près la Chapelle.

Dans les mares, sur les falaises, on rencontre très-communément le *Veronica scutellata*, L. ; *Helosciadium inun-*

---

(1) Pour compléter cette intéressante florule, j'ajouterai : *Mentha candicans*, Crtz. (*M. sylvestris* de quelques auteurs) que j'y ai trouvée, dès 1860, dans les rues du village, et *Cochlearia danica*, L., sous les falaises. *A. M.*

datum, Koch.; *Montia minor*, Gmel.; *Hydrocotyle vulgaris*, L.; *Ceratophyllum demersum*, L. et *C. submersum*, L. Dans l'une d'elles, nous avons trouvé le *Damasonium stellatum*, Ray., plante peu commune, ainsi que le *Scutellaria galericulata*, L.

Dans les environs de Beaurepaire et ailleurs, nous avons revu avec plaisir l'*Umbilicus pendulinus*, DC. en assez grande abondance.

Le *Cerastium arvense*, L. couvre les pelouses sablonneuses du vallon de Bruneval. Cette plante n'est pas commune dans nos environs.

En parcourant le littoral sur les falaises, à travers les terres cultivées, j'ai remarqué que les fleurs du *Lychnis vespertina*, Sibth., qui sont ordinairement toutes blanches, deviennent roses à mesure que l'on avance vers le nord ; ainsi dans les environs du Havre, fleurs blanches ; d'Atteville à Saint-Jouin, quelques fleurs roses ; de Bruneval à Etretat, plus de fleurs roses, puis de cette dernière localité à Fécamp, le nombre des fleurs roses augmente à un tel point, que dans les plaines de Froberville et de Saint-Léonard, il s'en trouve à peu près un tiers. Mon observation s'est arrêtée là.

RAPPORT

SUR

L'EXCURSION DE FÉCAMP

PAR M. N. BEAURAIN.

MESSIEURS,

Les quelques excursions organisées jusqu'à présent par notre Société, se sont présentées sous des aspects bien divers aux membres qu'elles ont réunis. Ces courses annuelles ont permis, en effet, aux chercheurs des productions naturelles de notre département et des régions voisines, de faire des récoltes infiniment variées, et de consigner dans nos Bulletins des observations nouvelles, relatives à la géologie, à la faune et à la flore de notre province. Mais toutes ces visites aux localités qui nous entourent, ont offert un autre côté dont l'examen ne rentre pas dans le programme des études de la Compagnie; cependant il a semblé qu'il ne devait point passer inaperçu pour elle. Nous voulons parler de la partie archéologique de nos excursions.

Notre Normandie, qui possède tant de sites délicieux, est

si riche encore en monuments de l'art, de la piété ou de l'orgueil de nos devanciers; il s'exhale enfin de ce sol tant de souvenirs, qu'il n'est pas, pour ainsi dire, un coin de cette province qu'on puisse explorer, sans y rencontrer quelque vestige des travaux des hommes qui nous ont précédés, ou sans avoir l'occasion de se rappeler quelque scène de leurs mœurs, de jour en jour mieux connues.

Qui de nous, par exemple, à Gisors, au milieu des ruines de l'immense forteresse construite par nos anciens ducs, perdue et reprise tant de fois par eux, ne songeait à la désolation de la contrée, au temps où, par suite des discordes entre les puissants vassaux et leur suzerain, elle se trouvait sans cesse livrée à la dévastation et nourrie de sang français? A Vernon, où des impressions identiques nous avaient été préparées par les annales de la petite cité, eussions-nous oublié la nature des faits dont la relation nous avait été donnée, l'ancienne tour du château-fort, peu menaçante aujourd'hui, était là, debout, pour aider notre mémoire.

A Forges, où nous nous rendîmes un autre jour, les souvenirs qui s'agitaient dans nos esprits, avaient un caractère tout différent. Ici, plus de guerriers redoutables, triplement protégés dans leurs donjons, au milieu d'une population tremblante; cette fois, des banquets, des jeux, des spectacles, des fêtes de toute espèce, pour divertir un roi de trente-deux ans, qu'une vieillesse hâtive semblait vouloir saisir, et qui venait réclamer le secours des eaux de la localité, afin de retenir de précieuses forces physiques qui l'abandonnaient. On sait que la petite ville de Forges aime à rappeler le séjour qu'y firent en 1633, Louis XIII et Anne d'Autriche, accompagnés d'une longue suite de personnages de la cour, parmi lesquels était le cardinal de Richelieu, dont la santé, certes,

ne se reliait pas moins aux destinées du pays, que celle du jeune monarque (1).

A Jumiéges, dont les ruines imposantes se dressent encore sur l'une des rives de notre fleuve, ne semblait-il pas qu'on dût apercevoir, dans quelque coin du monastère, un de ces studieux cénobites qui ont élaboré, ou seulement copié et orné de peintures encore brillantes, ces beaux manuscrits, en grande partie détruits ou disparus, et dont les survivants sont heureusement conservés la plupart dans nos dépôts publics?

En vous rendant à Fécamp, Messieurs, vous saviez donc qu'il vous serait donné d'y rencontrer de nouveaux témoignages historiques, de retrouver là des monuments d'architecture et de sculpture, maltraités, il est vrai, par le temps ou le vandalisme, mais où l'art moderne peut encore puiser de belles inspirations. Botanistes, géologues, amis quelconques des sciences naturelles, vous avez voulu voir tout ce que cette localité réserve aux regards du touriste curieux, et à votre retour, vous avez désiré qu'il vous en fût dressé un compte-rendu.

Chargé de cette mission, nous avons essayé d'esquisser la physionomie générale de cette première course de l'année, et de vous rappeler les points principaux qui ont arrêté votre attention. Nous vous serons reconnaissant de nous signaler les omissions que nous avons pu faire dans cet exposé rapide.

---

(1) *V.*, sur ce voyage de Louis XIII, J.-E. Decorde : *Essai historique et archéol. sur le canton de Forges-les-Eaux*. Rouen, 1856; pp. 95-97, et le savant travail de M. Bouquet : *Louis XIII et sa cour aux eaux de Forges*. Rev. des Soc. sav., 1859; 1er sem., pp. 611-642.

Le dimanche 31 mai avait été fixé dans l'une des dernières séances de la Société. Ce jour là, le matin, une cinquantaine de personnes, composées de membres de la Compagnie et de quelques amis, se réunissaient à Rouen dans la gare de la rue Verte. Vers sept heures elles quittaient cette ville; à neuf heures quarante-cinq, toutes descendaient à Fécamp.

Dans un trajet aussi rapide, les impressions du voyageur varient incessamment, s'il dirige son attention à droite ou à gauche. C'est qu'en effet, les vallées, les plaines, les villages, avec lesquels on s'entretient du regard, apparaissent subitement et fuient de même.

Déville, Maromme, Malaunay, Barentin et Pavilly, nous montrent leurs constructions diversement agglomérées dans le fond des vallées de Cailly et de Sainte-Austreberte, que l'art industriel a hérissées d'un grand nombre de ses hauts minarets à vapeurs.

A Motteville, nous touchons ces grandes plaines du pays de Caux visitées par une foule d'oiseaux. Ne semble-t-il pas que ces animaux viennent ici, les uns, prêter leur concours à l'homme pour la destruction d'êtres inférieurs qu'il regarde comme nuisibles; les autres, purement et simplement prélever leur part des biens de la terre qui ont été créés pour tous?

A Yvetot, où le train s'arrête quelques minutes, nous sommes comme invités à saluer cette ancienne résidence royale si célèbre, où vivait, dans une si douce quiétude, ce petit roi de la chanson, qui eut dû rendre jaloux plus d'un puissant frère ou cousin, car celui-là, on sait que

Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple qui l'enterra
Pleura.

Le train remis en marche, nous nous retrouvons au milieu de la plaine, qui présente, de place en place, comme des îles dans un coin de l'Océan, quelque ferme entourée de grands arbres, ou quelque maison de plaisance avec son parc. Nouvelles stations à Alvimare et à Nointot, lesquelles augmentent le nombre de nos excursionnistes; puis à Beuzeville où nous changeons de train.

Nous approchons enfin de Fécamp. Le train vient de percer la colline qui borde la ville à l'est. La lumière extérieure nous est rendue. Nous sommes presque au centre du port. Voici les bassins de la Retenue, que nos botanistes connaissent bien (1); mais, à l'heure où nous arrivons, la mer s'est emparée de ces grands réservoirs.

Descendus à la gare de Fécamp, nous y rencontrons deux de nos collègues arrivés ici de la veille, l'un de nos vice-présidents, M. Louis Boutillier, qui voudra bien, à notre retour, nous faire connaître le résultat de ses observations sur la géologie de la localité, et M. Le Marchand, dont les recherches dirigées du même côté, nous profiteront aussi.

Le chemin que nous parcourons pour nous rendre à l'hôtel du *Grand-Cerf*, où seront préparés nos repas de la

---

(1) M. Leboullenger, ingénieur, à Rouen, après avoir visité, en 1807, les prés de la Retenue de Fécamp, cite ces plantes qu'il y a rencontrées : *Aster tripolium*, *Triglochin maritimum*, *Plantago maritima*, *Artemisia maritima*, *Atriplex portulacoïdes*, *Glaux maritima*, *Salicornia herbacea*, *Chenopodium maritimum*, *Statice armeria*, *Beta maritima*, *Matricaria camomilla*, *Arenaria maritima*.— *Voyage dans le département de la Seine-Inférieure exécuté par ordre du Préfet*, Biblioth. de Rouen. Mss. Y, 3, pp. 49 et 50.

journée, nous permet de voir les deux églises Saint-Etienne et de la Trinité, que nous visiterons mieux dans un instant, lorsque les cérémonies du culte seront terminées.

Une grande fête annuelle doit être célébrée dans un jour ou deux. C'est sans doute à cela qu'est dû le stationnement devant l'église principale, d'une foule de petits étalagistes forains. Voici en effet, l'équipage de quelque splendide charlatan, marchand ou opérateur à *bon* compte, qui tantôt, avec accompagnement de grosse caisse, offrira ses services à la foule, et trouvera certainement, ici comme ailleurs, des clients convaincus.

L'hôtel du Grand-Cerf, où nous arrivons bientôt, est une ancienne construction de bois, aujourd'hui cruellement recouverte de plâtre et badigeonnée. Cependant, par son ensemble et quelques détails, elle nous offre encore un intéressant spécimen de nos hôtelleries du XVI[e] et du XVII[e] siècle. En ce temps là, ce bâtiment se trouvait dans l'intérieur du fort et appartenait à l'abbaye, qui l'avait acheté cinq cents écus, sous le cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen et abbé de Fécamp. Que de noms intéressants, peut-être, il y aurait à recueillir dans la liste des personnages que cette maison a hébergés, depuis l'époque de sa construction !

En 1550, Henri II, après avoir fait sa *joyeuse et triomphante entrée en sa bonne ville de Rouen*, arrivait à Fécamp et descendait au logis abbatial ; mais parmi les personnages qui accompagnaient le roi, dans ce voyage en Normandie, étaient le grand écuyer Claude Gouffier, comte de Maulévrier, le grand maître de l'artillerie Jean d'Estouteville, sieur de Cœuvre, le grand veneur François de Lorraine, duc de Guise, etc. etc. En dehors de l'abbaye, l'auberge de la *Fleur de Lis*, (c'était le nom que portait alors

l'hôtel actuel du Grand-Cerf) n'eût-elle pas à loger quelques-uns des officiers de la suite du roi ?...

Cent ans après, Fécamp recevait dans ses murs Charles II d'Angleterre, chassé de ses Etats et fuyant, déguisé en valet de chambre. Le même hôtel lui servit-il de refuge? Rien ne le rappelle.

Mais, ce que nos petites annales pourront apprendre à nos successeurs, c'est que, le dimanche 31 mai 1874, une cinquantaine d'amis et de collègues s'y réunirent, et que pas un, du moins nous aimons à le croire, n'y rêva des moyens de conquérir le pouvoir sur tout un peuple, comme put le faire l'infortuné monarque anglais.

Arrivée à l'hôtel du Grand-Cerf, notre troupe s'y concerta sur les endroits de la ville et des environs à visiter pour l'emploi fructueux de la journée ; puis, elle se divisa par groupes qui se formèrent tout naturellement selon les goûts et le genre d'études de chacun.

M. A. Dubois, maire de Fécamp, qui avait appris la présence de la Société rouennaise, lui offrit spontanément, par une lettre remise au président, M. Malbranche, la visite de la Bibliothèque municipale, installée à l'Hôtel-de-Ville, et fermée au public pendant le mois de mai.

La Bibliothèque de Fécamp se compose principalement d'une collection s'élevant à environ 8,000 volumes, donnée en 1846, par un habitant qui a désiré conserver l'anonyme. Les acquisitions de la ville et les envois du Gouvernement peuvent faire évaluer le chiffre total à 10,000 volumes.

La bibliothèque de l'abbaye était nombreuse et fort riche, comme celles de la plupart de nos anciens monastères. Les manuscrits qu'elle renfermait sont entrés dans la collection

publique de Rouen (1). Quant aux imprimés, une partie a été introduite dans celle du Havre ; Rouen en possède aussi un certain nombre ; le reste a été vendu ; quelques-uns de ceux-ci figurent aujourd'hui dans la Bibliothèque municipale de Fécamp.

Deux salles de l'Hôtel-de-Ville ont été affectées à ce dépôt. Le local principal est orné du buste de Louis Bouilhet, mort comme on sait, bibliothécaire de la ville de Rouen. Cette reproduction des traits du poète de *Melœnis* et d'*Hélène Peyron*, est due à un artiste de talent, enfant de Fécamp, M. Alexandre Devaux, qui habite Rouen depuis plusieurs années.

La Bibliothèque de Fécamp est suffisante pour qu'une population de 12 ou 13 mille habitants, puisse en tirer un large profit. Mais ici, paraît-il, comme dans beaucoup de localités plus importantes, les hommes négligent, tout naturellement, les moyens les plus pratiques qui leur sont offerts, d'élever et d'étendre leurs conceptions intellectuelles. En vérité, on dirait que les gens, même ceux que favorisent de plus amples loisirs, se tiennent systématiquement éloignés de ces lieux établis maintenant dans toutes les villes, et où l'on trouve, sans bourse délier, instruction et délassement de l'esprit. Enfin, quoiqu'il en soit, n'y eût-il même qu'un très-petit nombre de personnes qui vinssent dans ces refuges moraux, ranimer leur pensée à quelque rayon bienfaisant, donateurs et administrations locales pourraient encore se

---

(1) La Bibliothèque de Ronen renferme 89 mss. provenant de l'abbaye des bénédictins de Fécamp.

(2) Exécuté en marbre, ce buste a figuré à l'un des derniers salons.

féliciter du résultat de leurs efforts. Quelques graines déposées dans de bonnes terres, si aucune circonstance extérieure ne vient en arrêter le développement, produiront toujours de nouvelles et nombreuses semences, qu'on s'empressera de recueillir. De même en est-il pour les quelques hommes d'étude qui fréquentent nos établissements littéraires. Si leurs entretiens, et leurs actes révèlent ce qu'ils doivent à ceux qui les ont mis à même de donner plus de consistance à leurs pensées, bien des circonstances permettent de saisir aussi tout ce qu'ils rendent à la société, à notre société moderne, qui a besoin du concours éclairé de tous ses membres.

A Fécamp, il est vrai, la population est en grande partie excusable, parce que, la plupart des hommes qui la composent sont occupés aux travaux de la mer, ce qui les tient éloignés de la ville même, pendant quelques mois de l'année. Mais il en est d'autres qui pourraient avantageusement user plus souvent de nos dépôts de livres, et, nous le répétons, ici comme dans de plus grandes cités.

M. A. Leport, chargé de la conservation de la bibliothèque que nous visitons, nous signale les publications les plus importantes qui sont renfermées dans cette collection. C'est à son obligeance que nous devons les quelques renseignements que nous possédons sur cet établissement.

Immédiatement après, nous nous rendons à l'église de la Trinité, qui dépendait de l'abbaye des Bénédictins, autrefois l'une des plus considérables de France. Il suffit de rappeler, pour en indiquer l'importance, qu'en 1790, il lui restait encore un revenu de 160,197 livres, et qu'elle possédait des valeurs réalisables s'élevant à 363,000 livres.

L'église de la Trinité offre une intéressante réunion des divers styles de nos constructions religieuses du XIe au XVIe

siècle. Elle s'ouvre malheureusement par un grand portail grec, dont le caractère s'éloigne beaucoup trop de celui de l'ensemble de l'édifice. Le plan du monument est en croix latine ; il présente une nef principale, avec collatéraux sans chapelles; ces dernières sont toutes reportées vers la partie orientale, c'est-à-dire, autour du chœur où on en compte onze, y compris la chapelle de la Vierge ; les transepts en forment deux autres ; celui du midi, où l'on voyait autrefois les cénotaphes des deux ducs Richard, contient aujourd'hui les fonds baptismaux. On a dit que Fécamp était pour les ducs de Normandie ce que furent les pyramides pour les anciens souverains de l'Egypte. En effet, sous le sol qui recouvrait les dépouilles du petit-fils et de l'arrière petit-fils de Rollon, reposaient aussi celles de Robert, frère de Richard II, celles de Judith, épouse de ce dernier, celles de leur fils Guillaume, moine de l'abbaye, enfin, celles d'une fille du même Richard II, qui avait été fiancée, fort jeune, à Alphonse, roi de Navarre. Plus tard les cercueils de Marguerite, belle fille du Conquérant et d'Alain III, comte de Bretagne y furent encore déposés. Cette église renfermait beaucoup d'autres tombeaux. 19 abbés de Fécamp y ont été inhumés du XIe au XVe siècle. On voit encore aujourd'hui les monuments qui recouvraient les sépultures de quelques-uns. Ces derniers tombeaux sont ceux des abbés Thomas de Saint-Benoît, de Guillaume et de Robert de Putot, remontant au XIVe siècle et celui de Guillaume de Dijon, construit au XVIIe. On suppose que des bas-reliefs romans du XIe, qu'on voit dans l'une des chapelles, proviennent du tombeau détruit de l'abbé Guillaume de Ros, fondateur de l'église.

Il faudrait consacrer bien des pages à la description des détails qu'offre l'édifice que nous visitons. Ce serait toute une intéressante monographie à faire ; mais elle demanderait

un plus long séjour dans la localité, et l'entreprendre ici témoignerait, de notre part, d'une bien grande témérité.

Rappelons-nous toutefois une œuvre de la renaissance devant laquelle nous nous sommes arrêtés quelques instants. Nous voulons parler des clôtures de pierre qui ferment les chapelles ; puis, autre chose qui intéresse particulièrement quelques-uns d'entre nous : le grand baldaquin qui couronne les deux autels du sanctuaire, œuvre d'un architecte rouennais, De France, auquel nous devons notre belle fontaine de la Grosse-Horloge. Il nous resterait enfin les vitraux, les lambris de la chapelle de la Vierge, où se trouve le *Christ voilé*, le groupe du Trépassement de Marie, les débris du jubé qu'on voit encore à l'entrée du chœur, le reliquaire du Précieux Sang, belle œuvre de sculpture en marbre blanc, le buffet d'orgue, qui provient de l'abbaye de Montivilliers, etc. Mais, nous le répétons, tout cela demanderait une longue description, qui ne pourrait, dans tous les cas, trouver place dans les limites que nous devons assigner à ce rapport. Lisons, Messieurs, si nous voulons plus de détails, les savants articles insérés, par M. l'abbé Cochet, dans ses *Eglises de l'arrondissement du Havre*, et dans son *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure*.

A notre sortie de l'église de la Trinité, on nous signale l'horloge, qui marque les lunaisons et les marées, et qui a été exécutée par un horloger de notre ville, en 1667.

Nous nous dirigeons maintenant vers une collection fort curieuse, celle de M. Alexandre Legrand. Vous vous rappelez que cet industriel ne s'est pas contenté de créer, à Fécamp, pour nos tables, une liqueur fort agréable ; il a de plus fondé, dans cette ville, un véritable musée, que son désir de satisfaire les amis de l'art et de ses monuments, rend en quelque sorte public.

Comment vous entretenir, Messieurs, de cette précieuse collection, sans être obligé de vous citer presque tous les objets d'art et d'antiquité dont elle se compose? Quel choix faire entre tant de choses toutes intéressantes la plupart, à divers titres? Vous l'avez observé, du reste, le musée de M. Legrand se compose principalement d'objets ayant appartenu à l'abbaye de Fécamp, ou recueillis dans cette localité et ses environs. De place en place, se montrent, sculptées ou peintes, les armes abbatiales qui sont de *gueules à trois mîtres d'or* (1).

Avant d'entrer dans les salles qui renferment les richesses de l'heureux amateur, nous remarquons, au milieu des arbustes du jardin, quelques restes du jubé de la Trinité de Fécamp, et de la tourelle qui servait à y accéder; un grand aigle roman fort rare ; puis encore des vestiges de balustrades de pierre provenant des chapelles.

Dans une visite aussi courte que celle que nous pouvons consacrer à ce musée, il nous faut un guide et nous le trouvons en pénétrant dans la première salle où le propriétaire, lui-même, avec une exquise bienveillance, nous signale les pièces principales qui pourraient nous échapper. Mais il est des objets qui frappent, d'ailleurs, immédiatement le regard; tels sont de grands meubles sculptés, renaissance et Louis XIII; deux stalles gothiques, l'une aux armes de l'abbaye, l'autre à celles de Jean de la Haulle de Grémonville, abbé de Fécamp, en 1465; puis deux forts beaux bahuts de cette dernière époque, devant lesquels nous devons nous arrêter

(1) On a pensé que ces trois mîtres rappelaient les trois monastères de N.-D.-de-Bernay, de Saint-Taurin d'Evreux, et de Sainte-Berthe de Blangy, qui relevaient de l'abbaye de Fécamp.

un instant. Ici se trouve une quantité de pièces d'or et d'argent françaises, depuis le règne de Charles VII jusqu'à la Révolution. A côté, d'autres monnaies plus anciennes, trouvées sous le sol de Fécamp; ce sont deux monétaires mérovingiens, dont un frappé à Rouen; c'est un royal d'or de Charles VI; un aignel du même, frappé à Saint-Lô; c'est enfin un salut d'or du roi d'Angleterre « *et de France.* » Henri VI, pièce frappée à Rouen pendant l'occupation étrangère. Dans la même montre, M. Legrand possède quelques beaux livres d'heures manuscrits ou imprimés et richement reliés, que nous signalons seulement, puisque le temps ne nous permet pas de faire une plus longue étude de tous ces objets. Qu'il nous suffise de dire qu'un de ces volumes est orné de douze belles miniatures; qu'un autre, imprimé à Rouen, offre d'intéressants spécimens de notre ancienne gravure sur bois; qu'enfin, un troisième contient la vie du fondateur de l'abbaye; c'est un des rares exemplaires qui restent de cette publication; celui-ci a servi à la réédition qu'en a donnée dernièrement M. Michel Hardy, de Dieppe.

Tout cela est renfermé dans la vitrine du premier bahut; dans celle du second se trouve toute une collection de serrurerie de l'époque gothique et de la renaissance, provenant de portes de communication et de meubles de l'abbaye.

Tout auprès, s'offre aux regards une crédence gothique chargée de diverses pièces richement sculptées, extraites de l'oratoire particulier des abbés. Puis un tableau renaissance, de la même origine, et dont le sujet est la ***Présentation au Temple.*** L'édicule où entre la Vierge est de marbre blanc et les personnages sont sculptés en bois et en ivoire; le tout est d'une exécution vraiment remarquable.

L'une des salles que nous visitons présente, sur l'un de ses côtés, la cheminée datée de 1579, qu'on voyait dans le

réfectoire de l'abbaye; on l'a réédifiée avec sa hote de bois sculpté. Ici encore, nous sommes obligés de négliger bien des objets qui passent sous nos yeux; mais citons, entre autres choses curieuses, un superbe soufflet de chêne, orné de sculptures à profusion.

Le local contigu est rempli d'objets ayant servi au culte : ce sont des ciboires, des calices, des ostensoirs, des reliquaires, des chandeliers, des tableaux votifs de diverses époques. Quelques pièces méritent là aussi une mention spéciale. Voici un ciboire byzantin avec émaux cloisonnés d'une belle conservation; une châsse en métal doré avec incrustations et cabochons, entourée de figurines représentant les douze apôtres, magnifique travail d'orfévrerie. Une armoire sculptée que nous voyons ensuite, renferme des vêtements sacerdotaux, qui ont été portés par le dernier bénédictin de l'abbaye, dom Blandin, mort, nous dit-on, il y a vingt-six ans seulement.

Arrêtons-nous encore devant ces deux grands panneaux sculptés de l'époque Louis XVI, remarquables par la richesse de l'ornementation et le fini du travail. Ces boiseries proviennent de l'hospice des Bénédictins de Fécamp.

A tant d'objets qui sont presque autant de souvenirs de l'ancien monastère et des personnages qui furent placés à sa tête, viennent s'ajouter les portraits de l'un des derniers abbés, Claude-Antoine de la Roche-Aymon, pair de France, abbé de Fécamp, de 1761 à 1777, et celui de dom Le Maire, dernier prieur.

Nous voudrions achever cet inventaire avec la collection de sceaux vers lesquels vos regards ont été dirigés, divers émaux et d'autres œuvres d'art ; mais nous avons hâte de passer avec vous dans la petite salle réservée aux livres et aux manuscrits, autres que ceux précédemment signalés. Dans cette

partie, comme dans toute collection du même genre, les choses les plus précieuses ne saisissent pas toujours la vue. Plus que jamais, il nous faut donc l'aide du propriétaire que nous retrouvons, mettant à notre disposition toute son obligeance. Cette bibliothèque est peu nombreuse, mais elle paraît renfermer d'excellentes publications, parmi lesquelles nous remarquons les grands ouvrages des savants bénédictins : Mabillon, Toustaint, Montfaucon, Bouquet et Tassin. M. Legrand nous signale, en outre, une collection de pièces manuscrites renfermées dans neuf boîtes en forme de livres in-folio. Ce sont des documents relatifs à l'histoire provinciale et à diverses parties de l'ancienne France ; un grand nombre de lettres autographes ; des travaux littéraires et scientifiques des bénédictins, parmi lesquels ont été remarqués des matériaux destinés à une réimpression de ***l'Art de vérifier les dates.***

Ici se termine cette visite, qui nous laisse tant de bons souvenirs. Nous sommes heureux d'avoir vu un si grand nombre d'objets intéressant l'art et l'histoire, tant de choses précieuses, qui pouvaient être au loin dispersées et qui ont rencontré la main d'un homme de goût et d'intelligence, grâce auquel on peut dire que la ville de Fécamp possède, dans ses murs, du moins quant à présent, un charmant musée d'archéologie locale.

Dans l'après-midi, nous visitons l'église Saint-Etienne, qui offre des parties qu'on peut faire remonter vers l'an 1500, c'est-à-dire, à ce siècle bâtisseur, qui a commencé tant d'églises sans en terminer aucune (1).

Malheureusement, non-seulement cet édifice, qui eût été

---

(1) L'abbé Cochet, *Eglises de l'arrondissement du Havre,* tome II, page 77.

l'un des plus beaux de la contrée, n'a pas été achevé, mais encore ce qui a été exécuté est affreusement mutilé. Il y aurait là, Messieurs, bien des parties à vous signaler. Quelque chose qui vous intéresse particulièrement, ce sont les motifs empruntés, par nos architectes normands, à la faune et à la flore de notre pays. Par exemple, dans les détails du portail de Saint-Etienne, ces deux rangs de feuilles de chardon terminées, dirait-on, par de petits renards, puis encore ces cordons de feuilles entourant les tours qui supportent le clocher. Ce serait, ce nous semble, une étude fort attrayante que celle de la faune et de la flore monumentales de notre département. Ce n'est point là une idée nouvelle. Des travaux semblables ont déjà été faits. Il ne s'agirait que de combler quelques lacunes (1).

Deux ou trois maisons particulières ont aussi attiré l'attention de quelques-uns de nos collègues. L'une est ornée de bas-reliefs provenant du jubé de la Trinité, dont nous avons déjà vu des débris dans cette église et chez M. Legrand.

Durant cette visite aux monuments et aux autres curiosités de la ville, et depuis longtemps déjà, nos géologues parcourent les falaises. Nos botanistes se sont aussi dispersés dans les environs ; les uns sont encore dans les bassins de la Retenue, maintenant à sec ; d'autres explorent le bas des côtes baigné par la mer ; un troisième groupe est au marais de l'Epinay, ou remonte la belle vallée de Valmont, les membres dont il se compose nous diront de quels agréments furent accompagnées leurs herborisations, au milieu de cette foule de petites sources limpides et ombragées, qui

---

(1) On sait que ce sont quelques térébratules, trouvées près de Fécamp, qui ont inspiré à Cuvier l'idée de comparer les êtres fossiles aux êtres vivants.

entourent le promeneur d'une atmosphère si bienfaisante, par un jour de printemps, sous un soleil d'été.

La ville, malgré le beau temps qui règne en ce moment, n'offre pas encore l'aspect animé de la saison des bains, qui approche toutefois. Déjà, sur la plage, auprès de nous, passent quelques baigneuses, qui vont demander à la mer un peu de fraîcheur et de liberté. Du port de Fécamp, vient de se détacher un navire, qui n'est bientôt plus qu'un point à l'horizon.

C'est de ce lieu que partent, chaque année, une foule de bateaux de pêche qui s'en vont : quelques-uns, dès le mois de mars, surprendre la morue dans les parages de l'Islande ; d'autres en mai, la poursuivre sur les côtes de Terre-Neuve ; mais, le plus grand nombre quitte le port au mois de juillet, pour aller explorer les atterrages des Orcades et des Shetlands et revenir, de septembre à décembre, par les mers d'Allemagne et de la Manche, nous rapporter des millions de kilogrammes de hareng (1).

Nous voudrions rester plus longtemps sur cette plage, quoiqu'elle soit déserte aujourd'hui. La vue de la mer nous charme ou nous terrifie. Hier, nous eussions entendu les chants du marin qui courait gaîment de ce côté ; dans quelque temps peut-être, des femmes et des enfants ne pour-

(1) Le produit des pêches exécutées par le quartier de Fécamp, qui comprend ce port, le petit port de Saint-Valery-en-Caux et les plages d'Etretat et d'Yport s'éleva, en 1871, à la somme de 5,401,482 fr. 58 c. laquelle se répartit ainsi : morue, Terre-Neuve 1,821,013 fr. 25, Islande, 365,079 fr ; hareng, 2,552,809 fr. 93 ; maquereau, 467,629 fr. 40 ; autres espèces, 93,675 fr. ; huîtres, moules, crustacés, 23,277 fr. ; pêcheurs à pied, 9,480 fr. — Fécamp est, d'ailleurs, le premier port de pêche du département et le deuxième de tout le littoral français. — A. Corneille. *La Seine-Inférieure indust. et com.*, Rouen, Herpin, 1873, in-8, pp. 445-457.

ront considérer ces flots qu'en pleurant. Quant à nous, qui nous trouvons actuellement en présence d'un ciel magnifique et d'une mer imposante mais calme, et qui nous sentons entièrement saisis par la beauté de ce spectacle, ce que nous éprouvons est bien réellement du plaisir. Nous aimons à promener nos regards sur cette immense nappe liquide, dont chaque ondulation fait entendre sa voix et semble nous dire tant de choses. En vérité, la mer sait faire oublier ses cruels emportements. Comme on l'écrivait il y a deux cents ans, « rien n'entretient si agréablement l'esprit, dans ses pensées, que la vue de ces ondes qui s'entrechoquent les unes, les autres ; et il n'y a point de solitude où l'on soit plus seul et plus recueilli qu'en celle-ci (1) »

Nous sommes là trois amis, reposant un moment nos jambes sur les galets un peu durs de la plage et notre esprit plus doucement dans ces rêveries que nous voudrions prolonger. Mais l'heure du rendez-vous de toute notre troupe a sonné à la chapelle de Notre-Dame-du-Salut (2).

Il est six heures et demie ; nos collègues se dirigent vers

---

(1) Lettre de Fléchier à M[lle] Deshoulières. — *Correspondance de Fléchier avec M[me] Deshoulières et sa fille*, publiée par M. A. Fabre.

(2) Cette chapelle que quelques-uns de nos collègues ont visitée était désignée autrefois sous les noms de Notre-Dame-de-Beaudoin-du-Bourg, et, primitivement, de Prieuré de Notre-Dame du Fort-Beaudouin. Elle nous offre l'occasion de citer une action célèbre, relative à la haute falaise, qui s'élève à la droite du port, et se rapportant également au fort qui défendait la ville, de ce côté. Nous laisserons un de nos sympathiques auteurs normands raconter le fait : « A cette époque désastreuse où le fanatisme ar-

l'*Hôtel du Grand-Cerf*. A sept heures, nous nous y retrouvons tous, moins quelques retardataires qui, cette après-midi, se sont égarés, sans doute, un moment dans le marais, ou bien ont porté leurs pas un peu trop loin du point de départ. Ils nous reviennent dans le cours de la soirée et les nombreuses plantes en fleurs, qui émergent de leurs boîtes, témoignent de l'heureux emploi de leur temps.

A neuf heures quarante-cinq, nous quittons Fécamp, et, vers minuit, nous rentrons à Rouen, rapportant de la localité que nous venons de visiter une ample moisson de productions naturelles et d'excellents souvenirs.

---

mant des Français contre des Français, faisoit couler, au nom du ciel, les flots du sang d'un grand peuple, instrument aveugle de la haine et de l'ambition des chefs de parti, le fort de Fécamp étoit au pouvoir de la Ligue. La mer battoit alors le pied de la falaise ; un brave homme conçut le projet de reprendre ce fort, à la faveur d'une nuit obscure, et voici comme il exécuta son dessein. Boisrosé, c'est le nom de ce Français, avoit des intelligences dans la place ; il s'embarque sur deux chaloupes avec cinquante hommes bien déterminés, et favorisé par les ténèbres d'une nuit très-sombre, il aborde, sans être apperçu, au pied de la falaise, et fait le signal convenu. Un soldat du fort lui jette un cordeau, Boisrosé y attache un câble, garni d'espace en espace de nœuds pour se tenir les mains, et d'étriers de cordes avec de petits bâtons pour y appuyer les pieds. Le soldat tire le câble à lui et le fixe fortement à l'embrasure d'une pièce de canon ; alors, Boisrosé fait monter ses cinquante braves, et pour que personne ne recule, il monte lui-même le dernier.

« Chacun d'eux s'étoit lié les armes à son corps, et déjà la marée étoit remontée, déjà les flots battoient contre les rochers, et Boisrosé et les siens n'étoient encore parvenus qu'à moitié du câble. Figurez-vous, cette file d'hommes accrochés et suspendus les uns au-dessus des autres, au milieu du sifflement des vents, du

Telles sont, Messieurs, les quelques notes que nous avons pu recueillir dans notre courte excursion de Fécamp. Nous avons cherché à les rassembler pour satisfaire au désir que vous avez bien voulu nous exprimer. Des voix plus autorisées vous communiqueront les observations qui ont été faites sur d'autres points, dont l'ensemble formait le but principal de ce petit voyage. La part qui nous était attribuée consistait à vous entretenir rapidement des monuments et autres curiosités qui ont arrêté notre attention, et à compléter les rapports de nos collègues par une esquisse générale de l'emploi de notre journée du 31 mai 1874. Tel a été

---

bruit aigu des vagues qu'ils entendoient gronder sous leurs pieds, et désespérant presque de pouvoir atteindre le haut du roc. Dans cette heure de détresse, le danger qu'ils courent s'accroît encore par le manque de courage de celui qui montoit le premier; effrayé de la hauteur du précipice, du bruit terrible des vents et des vagues, il déclare ne pouvoir aller plus loin; c'est en vain que Boisrosé, à qui cette résolution est transmise de bouche en bouche, lui ordonne d'avancer: outré de dépit et de rage, Boisrosé craignant que l'aurore ne vînt les surprendre et lui arracher sa victoire, franchit les corps de tous ses compagnons, et s'aidant de leurs épaules et de leurs bras, parvient jusqu'au lâche qui trahissoit son devoir; il le presse et le menace de le poignarder s'il n'avance; il monte enfin, les autres le suivent, et tous atteignent le haut du rampart, entrent dans le fort, égorgent la garnison et s'en rendent maîtres. Sparte et Rome n'offrent rien de comparable, ni qui peigne mieux l'héroïsme d'un peuple guerrier, fait pour les entreprises difficiles, et digne de les couronner du succès. » — Noël de la Morinière. *Second essai sur le départ. de la Seine-Inférieure.* Rouen, 1755, pp. 7 et 8 — Voy. aussi les *Mémoires* de Sully, t. Ier. Le portrait de Boisrosé, dess. par P. Vasselin, d'après une ancienne gravure de H. Jacopsen, a été publié par la *Revue de Rouen,* 1842, 1er semestre.

le but que nous nous sommes proposé nous-même ; nous ne savons si nous l'avons atteint.

Dans tous les cas, nous ne croirions pas notre mission accomplie, si nous ne saisissions l'occasion qui se présente à nous, de rendre hommage à la gracieuse urbanité de M. le Maire de Fécamp et de lui manifester notre gratitude collective pour l'attention délicate dont, de sa part, notre Compagnie a été l'objet. Nos remercîments doivent s'adresser aussi à M. A. Leport, qui, chargé depuis peu de temps de la conservation de la bibliothèque, a pu néanmoins nous fournir d'utiles indications ; — à nos collègues MM. Léon Deshays et Félix Vallois, qui ont bien voulu s'occuper de l'organisation de cette excursion, dont le programme a été rempli ; — enfin, à tous ceux qui, par un concours quelconque, ont contribué au succès de cette journée que nous pouvons compter parmi nos meilleures.

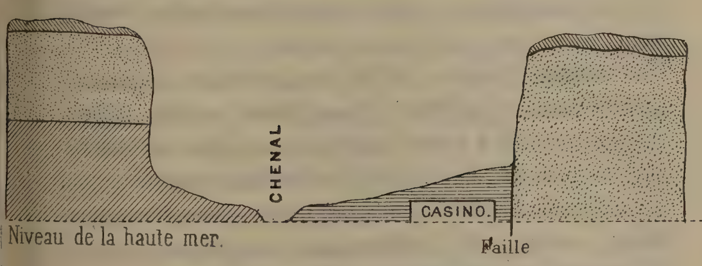
NOTICE GÉOLOGIQUE

SUR L'EXCURSION FAITE A FÉCAMP

Le 31 Mai 1874.

Par M. Louis BOUTILLIER,

Vice-Président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.



FALAISES DE FÉCAMP.

LÉGENDE.
- Argiles à silex et sol végétal
- Craie blanche
- Craie marneuse
- Craie glauconieuse

La station géologique des falaises de Fécamp présente les trois étages suivants du terrain crétacé : la *craie glauconieuse*, la *craie marneuse* et la *craie blanche*. Cette dernière formation est surmontée par les argiles à silex, recouvertes elles-mêmes par le sol végétal.

Dans la direction du nord, la falaise offre à sa base, et

presque entièrement cachée sous les galets du rivage, la craie glauconieuse sur laquelle se dressent avec un majestueux développement les assises superposées de la craie marneuse et de la craie blanche.

De l'autre côté du port, vers le sud, et plus particulièrement derrière le Casino, se voit la craie glauconieuse, dont les strates sont brusquement interrompues par une forte faille qui se montre à une faible distance de l'établissement en question. A la suite de cette brisure du terrain, la craie blanche seule apparaît et constitue toute la masse de la falaise.

Les débris organiques que l'on rencontre dans ces diverses couches du sol sont généralement en assez mauvais état de conservation, comme partout dans notre département ; ils n'y sont pas très-abondants.

Je renverrai pour les détails stratigraphiques aux remarquables travaux de MM. A. Passy, Harlé et Ed. Hébert, qui auraient trop à perdre des exigences d'une analyse rapide, et je me bornerai à citer les fossiles recueillis le jour de l'excursion et pour la majeure partie par notre sympathique confrère, M. Le Marchand, l'un des membres les plus experts de la Société en matière géologique.

CRAIE GLAUCONIEUSE.

Ammonites falcatus, Mantell ;
— *Mantellii*, Sowerby ;
— *Rotomagensis*, Defrance ;
— *varians*, Sowerby ;
Scaphites æqualis, Sowerby ;
Turrilites costatus, Lamarck ;
Hamites armatus, Sowerby ;

Pteroceras marginata, d'Orbigny;
Turbo Mailleanus, d'Orbigny;
Pleurotomaria Mailleana, d'Orbigny;
Dentalium Rotomagense, d'Orbigny;
Avellana cassis, d'Orbigny;
Terebratula biplicata, Defrance;
— *disparilis*, d'Orbigny;
Terebratella pectita, d'Orbigny;
Lima semiornata, d'Orbigny;
Arca Mailleana, d'Orbigny;
Trigonia spinosa, Parkinson;
Cardium.....?
Cyprina quadrata, d'Orbigny;
Myoconcha cretacea, d'Orbigny;
Venus plana, Sowerby;
Serpula.....?
Echinoconus Rotomagensis, d'Orbigny;
Holaster subglobosus, Agassiz;
Catopygus columbarius, d'Archiac;
Discoïdea subuculus, Klein;
Pseudodiadema Michelini, Desor;
— *tenue*, Desor;
— *variolare*, Cotteau;
Salenia petalifera, Agassiz;

CRAIE MARNEUSE.

Nautilus sublævigatus, d'Orbigny;
Terebratulina gracilis, d'Orbigny;
Rhynchonella Cuvieri, d'Orbigny;

Inoceramus problematicus, d'Orbigny ;
— *striatus*, Mantell ;
Polypier.....?
Spongiaire.....?
Echinoconus subrotundus, d'Orbigny ;
Cardiaster.....?
Holaster carinatus, d'Orbigny ;
Discoïdea infera, Desor ;
— *minima*, Agassiz ;
Cidaris.....?

CRAIE BLANCHE.

Ostrœa.....?
Spondylus spinosus, Deshayes ;
Terebratula carnea, Sowerby ;
— *semiglobosa*, Sowerby ;
Rhynchonella octoplicata, d'Orbigny
Echinocorys vulgaris, Breynius ;
Micraster cortestudinarium, Agassiz ;
— *Leskei*, d'Orbigny ;
Cidaris clavigera, Kœnigh ;
Articulations de crinoïdes.

RAPPORT

SUR L'EXCURSION DE FÉCAMP

(Partie botanique)

Par M. MALBRANCHE.

La localité que la Société avait choisie présentait une variété de sites qui promettait des récoltes intéressantes, mais il eut fallu pouvoir y consacrer plus de temps que nous n'en avions à notre disposition pour les explorer complètement. A l'arrivée, une première course aux basses falaises, au-dessus des bains, ainsi que l'exploration de la retenue, l'après-midi, nous a fourni toute une Flore maritime très-intéressante : *Brassica oleracea*, *Daucus gummifer*, *Beta maritima*, *Festuca glauca*, *Poa rigida*, *Glyceria maritima*, *Armeria maritima*, *Glaux maritima*, *Plantago maritima*, *Glaucium luteum*, *Anthyllis vulneraria*, *Pyrethrum maritimum*, etc. Au pied de ces falaises croît en abondance la variété du *Picris hieracioïdes*, que M. de Brébisson a nommée *diffusa*. On aurait pu, à une saison moins avancée, y trouver la *Cineraria spatulæfolia*.

Après le déjeuner, nous avons remonté la vallée de Valmont jusqu'au marais de l'Epinay. Beaucoup de petites sources d'une eau pure et fraîche sortent du pied des bois et offrent aux botanistes, en même temps qu'un raffraîchissement très-goûté par la chaleur fatiguante que nous subissons, une ample moisson d'Algues, de Mousses et de Renoncules aquatiques. Le temps ne nous permettait pas d'explorer ces sources avec le soin que ces recherches exigent; nous signalerons seulement l'*Hypnum filicinum*, dont les luxurieux et verts gazons tapissaient le lit des eaux murmurantes. Les routes qui y conduisent, les prairies et les bois nous ont offert beaucoup de plantes curieuses, nous mentionnerons les suivantes : les *Orchis pyramidalis*, *fusca*, *laxiflora*, *divaricata*, *Ophrys myodes*, *Osmunda regalis*, *Aspidium dilatatum*, *Athyrium filix fœminea* var. *molle*, Roth. *Blechnum spicans*, *Cardamine amara*, *Nasturtium officinale* v. *microphyllum*, Reich., dans les terrains émergés, *Veronica Buxbaumii*, *Vicia angustifolia* v. *segetalis*, *Arthemisia vulgaris*, *Galium uliginosum*, *Scirpus maritimus*, *Carex œderi*, *distans*, *stellulata*, *Godenowii*, *Triglochin maritimum*, *Daphne laureola*, *Hypericum montanum*, *Paris quadrifolia*, *Campanula trachelium*, *Aster tripolium*, *Dianthus caryophyllus*, sur de vieux murs dans la ville, et le *Carduus tenuiflorus*, au bas de la côte de la Vierge.

Enfin, nous ne pouvions quitter Fécamp sans faire une visite aux rochers que la mer abandonnait seulement dans l'après-midi. Quelques botanistes, dont la course de l'Epinay n'avait point encore épuisé tout le courage, se sont rendus aux falaises de l'Est, où ils ont fait à la hâte une riche moisson de *Fucus*, dont la détermination n'est pas encore complète.

Aidé par les renseignements que nous ont fournis nos confrères, MM. Pinel et Bardel, explorateurs intrépides de nos environs, nous avons pu, avec ce que nous avions observé nous-même, rédiger tardivement ce compte-rendu décoloré d'une très-agréable et très-fructueuse excursion.

Nous ne pouvons passer sous silence la présence de deux botanistes havrais, aussi aimables que savants, MM. Ebran et Decouëtil, qui nous ont apporté le concours de leur expérience, et sont devenus pour la Société deux nouvelles et importantes recrues.

BIBLIOGRAPHIE.

RAPPORT

SUR LES

BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DU NORD

PAR M. MALBRANCHE.

Foraminifères. — M. Carpentier, dans le *Bulletin de la Société linnéenne du Nord*, signale l'attrait qu'offre l'étude des Foraminifères de la craie. L'énorme quantité des individus, dit-il, et l'inépuisable variété des types, émerveille le chercheur dont le travail est toujours récompensé par de nouvelles surprises. On sait que leur nom vient du grand nombre de petits trous percés dans le test de leur coquille pour laisser passer les tentacules. Ils forment presque à eux seuls des couches d'une puissance considérable : le calcaire à fusulines, le calcaire grossier, les bancs à nummulites. Une poignée de sable de la mer des Antilles en contient plusieurs

millions. La craie blanche en contient une assez grande quantité que l'on peut obtenir par des lavages. C'est surtout dans la craie friable contenue dans les rognons de silex qu'on en trouve facilement de grandes quantités en très-bon état.

Voici le moyen que l'auteur indique pour se procurer de grandes quantités de foraminifères. Il faut de préférence prendre la craie dans le voisinage des silex, parce que la plupart des petits animaux sont silicatisés et résistent mieux aux manipulations. Les rognons de silex et surtout ceux de la craie des bélemnites ont souvent leurs cavités remplies d'une craie friable qui en renferme d'énormes quantités. On délaye la craie tendre (la plus commode pour ne pas briser des coquilles si fragiles) dans l'eau. S'il se trouve des morceaux un peu durs, on les écrase doucement entre les doigts ou on les broye dans l'eau, on décante l'eau à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ne se trouble plus et on fait sécher le résidu, qu'on passe ensuite à un tamis à grosses mailles, pour éliminer les plus gros morceaux, puis sur un tamis à mailles serrées pour retenir les foraminifères, tout en laissant passer la fine poussière. On n'a plus qu'à chercher à la loupe dans ce sable calcaire dont les foraminifères forment quelquefois le quart. On y trouve également, associée aux foraminifères, une foule de petits fossiles curieux : spicules de spongiaires, polypiers, bryozoaires, cythères, mollusques, etc. Cette recherche vous met promptement en possession d'un grand nombre d'espèces suffisantes pour alimenter le travail du cabinet pendant bien longtemps, et, dans ces infiniment petits, sur lesquels peu de travaux ont été publiés, il y a beaucoup de découvertes à faire. Le mémoire de M. A. d'Orbigny sur les foraminifères du bassin de Paris est un très-bon guide pour cette étude.

Des travaux a entreprendre en histoire naturelle. — Nous avons bien des fois regretté le petit nombre de communications originales qui nous sont faites, et cependant la matière est immense. Ce qui nous manque, dit un auteur, il est triste de le dire, c'est l'ardeur, l'entrain, le *diable au corps*, qui font qu'on poursuit un but sans relâche et qu'on enlève sur ses pas une jeunesse enthousiaste. Eh bien ! à nous aussi, il faut un peu de ce feu sacré pour qu'il se propage chez les autres; de ce *diable au corps* qui fait entreprendre et poursuivre une étude préférée et produit des résultats pour le progrès de la science. Il suffit de s'attacher à une famille, à un groupe, à un genre même, pour en préciser les limites, les caractères, les variations, à l'observation de faits, de propriétés pour en déterminer les circonstances, les conséquences. Un seul fait bien étudié, bien compris, bien expliqué, est un joyau pour la science, une pierre indestructible pour l'édifice de nos connaissances. On peut arranger des classifications, bâtir des systèmes, changer les théories, mais on ne changera jamais un fait; tout ce qu'on tentera dans cette voie et qui ne reposera pas sur des observations justes, sur des faits certains, ne sera que fantaisies hasardées, que vaines élucubrations. Dans l'ordre d'idées auquel je vous convie, si humble qu'il paraisse, rien n'est à dédaigner. Essayons de le rendre plus évident par un exemple. Prenez une plante des plus vulgaires, un *Hieracium*, un *Rubus*, l'*Erophila vulgaris*, si vous voulez; poursuivez-le dans toutes ses stations, essayez de comprendre comment il se modifie sous ces influences diverses de sol, de climat, d'altitude; efforcez-vous de reconnaître la part de ces influences et l'action qu'elles exercent sur les organes de notre plante. Si vous avez su ainsi démêler ce qui est constant, ce qui se transforme, ce qui résiste et ce qui

varie, vous aurez fait une étude très-sérieuse qui peut servir à définir et à limiter l'espèce, ce problème ardu et sur lequel tant de savants se sont déjà essayés sans en fournir une solution nette et pratique; vous aurez fait un travail très-utile qui peut confirmer ou détruire les théories d'une école moderne à laquelle M. Jordan a donné son nom, et ce ne sera pas là un mince résultat. Puis, que d'obscurités encore, que de choses ignorées sur l'existence de petits êtres qui vivent au milieu de nous et nous disputent les produits du sol! Nous nous heurtons à chaque instant à des faits inconnus et cependant vulgaires. La nature a bien plus de curiosités que nous n'avons de temps et de science à lui consacrer. C'est d'elle qu'on peut toujours dire, avec le poète Malherbe :

La moisson de nos champs lassera les faucilles.

A l'œuvre donc, et je vous promets des résultats pour la science et des joies pour l'observateur.

Fécondation des Orchidées. — M. Riley, professeur aux Etats-Unis, a publié d'intéressants détails sur la fécondation des Orchidées. On sait que les vents et les insectes sont les agents actifs de la fécondation, non-seulement pour les plantes unisexuelles, mais aussi, selon Fritz Muller, pour les plantes hermaphrodites qui auraient besoin d'être fécondées par un pollen étranger. L'observation de M. Riley, à un autre point de vue, relate un fait très-curieux. Dans les orchidées, dont le pollen est réuni en masse glutineuse, on trouve les stratagèmes les plus variés, dit l'auteur, pour assurer l'action des insectes. Quelques espèces offrent un labelle qui oscille devant la colonne ou s'enroule autour d'elle, de sorte que lorsqu'un insecte y grimpe, le la-

belle s'applique contre la colonne en pressant l'insecte, les efforts de ce dernier pour se dégager, brisent les masses polliniques et les étalent sur le stigmate; les lépidoptères font ordinairement cet office. M. Riley, aux Etats-Unis, a étudié avec beaucoup de soin la fécondation des *Yucca glauca* ou *puberula*. Elle dépend uniquement d'un petit tinéïde qu'il a nommé très-heureusement *Pronuba yuccasella*. Cet insecte semble avoir conscience que pour perpétuer sa race il faut assurer la fructification de la plante, car sa chenille vit dans le fruit du Yucca. Avec ses palpes maxillaires, si merveilleusement modifiés dans ce but, dit M. Riley, il recueille le pollen comme avec une pelle, et le conserve sous le cou et contre les trochanters antérieurs; il porte quelquefois ainsi une masse trois fois grosse comme sa tête. Ainsi chargé, il grimpe au sommet du pistil, courbe la tête, plonge sa langue dans le nectaire du stigmate et amène la masse de pollen juste au-dessus de l'ouverture. Dans cette position, il travaille avec une ardeur qui indique à la fois le plaisir et un but déterminé, remuant la tête et le corps de côté et d'autre, et paraissant s'efforcer de faire pénétrer le pollen dans le tube. Le papillon femelle introduit ses œufs dans les ovaires fécondés; quand la larve a acquis son développement, elle perce la gousse qui la renferme, se laisse tomber le long d'un fil jusqu'au sol et s'enterre à quelques centimètres de profondeur en faisant un cocon de terre et de soie. Elle passe l'hiver dans cet état et toutes les mues sont achevées lorsque les Yuccas commencent à fleurir.

Globules du sang. — M. Malassiz a communiqué à l'Académie des Sciences, de nouvelles expériences sur le nombre des globules du sang : 3 à 18 millions par millimètre cube

pour les mammifères, 3 millions en moyenne pour les oiseaux et 400,000 seulement pour les poissons.

Fixité des espèces. — Des Libellules, rapportées du Cap-Vert, sont absolument conformes aux mêmes espèces vivant aux environs de Paris. Il est curieux de voir sous des latitudes si différentes et pour des insectes qui n'effectuent pas de migration, le type spécifique se conserver aussi intact.

Parthénogénésie. — M. Weijenberch, dans les Archives Néerlandaises, expose de curieuses observations de Parthénogénésie chez les lépidoptères. (On sait que la parthénogénésie consiste dans la production de jeunes sans accouplement.) L'espèce observée est le *Liparis dispar* ; soixante femelles vierges, enfermées, lui ont donné des œufs, quelques-unes 10 à 20, par la fécondation on en obtient quelquefois 500; il recueillit 27 papillons dont 14 femelles qui donnèrent aussi des œufs sans fécondation, il en sortit de jeunes chenilles qui se transformèrent, pondirent de nouveau, aussi fécondes que leurs bisaïeules, mais cette fois les œufs ne sont point éclos et la famille s'éteignit.

Les Poissons chasseurs. —Sous le titre de Mœurs du monde aquatique, M. Vien analyse un article du *Taser's Magasine*, qui justifie cette affirmation qu'il n'y a guère de genre de chasse ou de pêche chez les hommes qui n'ait ses analogues chez les poissons. Ainsi nous avons le *Chœtodon rostratus* qui chasse *à tir*, il s'approche du bord de l'eau, vise adroitement les mouches posées sur un brin d'herbe, et du bec qui lui sert de museau, il leur lance avec force une goutte d'eau qui les étourdit, elles tombent dans l'eau et il en fait sa

proie. Le Brochet chasse à courre et force son gibier poursuivi avec une adresse et une persévérance rares.

Les *Bonites* et les *Marsouins* se réunissent en groupe et font une sorte de battue. Ils se déploient en cercle qui se resserre graduellement, poussant le gibier vers le centre. Il y a des poissons qui en emploient d'autres à chasser pour eux, comme le Requin qui est guidé vers sa proie par le petit *Poisson-pilote*; celui-ci trouve sa pâture dans les reliefs du repas du grand personnage.

La Baudroie pêche, sa tête énorme porte de larges sacoches où s'entassent ses victimes. De son museau partent deux longues tentacules, terminées par une membrane luisante, qui n'est autre que l'épanouissement de sa narine. C'est là sa ligne amorcée d'un appât intelligent. Le *Lophius-pêcheur (piscatorius,)* c'est ainsi que l'appelle la science, remue d'abord la vase au fond de l'eau, ce qui le rend invisible et attire les goujons. Il lance alors sa ligne dont l'amorce brillante flotte çà et là comme une mouche qui s'agiterait au milieu trouble. Les Goujons se précipitent sur cette proie fallacieuse et le monstre, aux aguets, les happe et les enfouit dans une de ces carnassières, d'où il les fera passer dans son estomac quand ils seront assez nombreux pour former une bouchée digne de sa gloutonnerie.

Sous le rapport des armes offensives, les poissons sont admirablement doués, depuis la redoutable épée de l'Espadon jusqu'à l'appareil électrique des Torpilles; depuis le fouet de l'*Alopius vulpes* qui, d'un coup de sa queue musculaire, disperse une compagnie de dauphins et fait fuir la baleine, jusqu'aux tentacules tenaces et flexibles des céphalopodes, véritable lazzo qui ne lâche pas sa victime.

Diatomées. — M. J. Girard, a adressé à l'Académie des

sciences des observations concernant divers problèmes de tracés géométriques que l'on trouve résolus dans les diatomées. Quand on examine des épreuves photographiques très-amplifiées de ces algues microscopiques, on voit que leur surface est couverte d'hexagones, de protubérances et de stries, et que la grande régularité de l'ensemble est produite par la compensation parfaite d'éléments incompatibles, un Cocconeis ou un Triceratium, grossis de 8 à 900 diamètres, présentent visiblement des fils d'hexagones et de perles, raccordés par des pentagones.

Rouen. — Imp. Léon DESHAYS, rue Saint-Nicolas, 30

SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 2 Juillet 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. le Président de la *Société industrielle de Rouen*, qui annonce l'envoi des premiers Bulletins des travaux de cette Compagnie, récemment fondée à l'instar de celle de la ville de Mulhouse, si regrettablement enlevée au territoire français. La Société des Amis des Sciences naturelles accepte le don de ces publications, et décide que la collection de ses propres travaux sera transmise, à titre de réciprocité, à la nouvelle association rouennaise.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Dupré, les plantes suivantes, trouvées dans les marais d'Heurteauville, le 22 juin 1874 :

Utricularia vulgaris L.

Anagallis tenella L.

Myrica gale L.

Comarum palustre L.

Par le même membre :

Nepeta cataria L., trouvé à Boisguillaume, en juillet de la même année ;

Ophioglossum vulgatum L., trouvé au Petit-Quevilly, le 4 juin ;

Pyrola minor L., rencontrée à la Forêt-Verte, chemin de Maromme, le 30 juin.

Par M. Lieury, deux champignons :

Hydrophora stercorea Rod.

Hydrophora squamosum Fries.

Par M. Malbranche, au nom de M. Ebran :

Des Graminées qui offrent une coloration tout-à-fait anormale. Ces plantes sont teintées de rose, mais d'un seul côté. Elles ont été recueillies, sur un sol argileux, dans le voisinage d'une briqueterie.

Par M. Lacaille :

Une vertèbre d'un grand animal trouvée, à Bolbec, dans le diluvium, à une profondeur de quatre mètres.

Par M. Mocquerys, deux insectes :

Bruchus quadrimaculatus Fab., trouvé dans des graines de Dolichos, provenant de l'île de la Réunion ou de Bourbon.

Avæocerus coffeæ, trouvé dans du café de Java.

Par M. Lemetteil : un œuf de Guillemot (*Uria*), trouvé au cap d'Antifer.

M. le Président signale à l'Assemblée une lettre publiée par des journaux du département, et qui appelle l'attention sur un champignon poussé au pied d'un orme, à Saint-Léonard-de-Vautuit, dans une propriété appartenant à M. Jules

Lemercier. Selon le correspondant du *Pays de Caux*, ce champignon mesurerait quatre mètres de circonférence. Sur l'invitation de l'Assemblée, M. Lieury veut bien se charger d'aller examiner la production végétale dont il est question, et d'en rendre compte à la Compagnie.

M. N. Beaurain donne lecture de son rapport sur l'excursion de Fécamp. (V. le Bulletin du 1er semestre de 1874, p. 79).

Le rapporteur remercie, au nom de la Société, MM. Deshays et Félix Valois, du concours qu'ils ont bien voulu prêter à la Compagnie, dans l'organisation de cette première excursion de l'année.

A propos de l'œuf de Guillemot trouvé au cap d'Antifer et qu'il a mis sous les yeux de l'Assemblée, M. Lemetteil fait observer que ce palmipède, qui appartient à la famille des plongeurs à ailes courtes (brachyptères) habitant les régions septentrionales, particulièrement l'Islande, n'est pas très-commun dans notre contrée.

M. Vallois dit que cependant on peut en rencontrer de nombreuses compagnies au cap d'Antifer. M. Bucaille ajoute qu'il y a peu de temps, environ 600 œufs de Guillemots ont été recueillis à cet endroit.

M. Lemetteil est étonné d'un tel chiffre. Au cap d'Antifer une partie de la falaise peut être choisie chaque année par ces oiseaux, comme lieu de rendez-vous, mais il lui paraît extraordinaire que cette colonie soit assez nombreuse pour produire la quantité d'œufs énoncée par le préopinant; d'ailleurs, il faut remarquer que les femelles pondent le plus ordinairement un seul œuf.

M. Bucaille déclare ne pas s'être trompé dans son asser-

tion. La quantité approximative d'œufs qu'il a citée, a été présentée à M. Lennier, directeur du Muséum d'histoire naturelle du Havre.

A l'égard du nombre d'œufs produits par les Guillemots qui fréquentent notre littoral, M. Vallois dit qu'on peut en rencontrer plusieurs dans le même nid.

M. Lemetteil ajoute que cela ne lui paraît pas impossible. Les femelles pondent généralement un seul œuf, mais on peut en observer qui doublent ce chiffre; en outre, selon lui, il n'est pas rare de voir plusieurs femelles se blottir sur le même nid pour couver ensemble les œufs qu'elles y ont déposés.

L'Assemblée décide qu'une seconde excursion sera organisée pendant l'année courante, et qu'elle aura pour but le Tréport et ses environs.

M. Deshays communique à l'Assemblée les statuts de la Société de secours des Amis des sciences, fondée en 1857, à Paris, par le baron Thénard, et ayant pour mission de venir en aide aux savants qui ont besoin de secours, à leurs veuves ou aux enfants qu'ils laissent après eux sans fortune.

Ces statuts sont précédés d'une allocution prononcée par M. Dumas, de l'Institut, dans la séance publique annuelle de mai 1873. L'illustre secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences reconnaît les bienfaits des quelques établissements scientifiques que possède notre pays, mais à côté de ces précieuses institutions et en dehors de l'action du gouvernement, il reste toujours quelque chose de plus à faire. « Dans tout savant, dit M. Dumas, il y a quelque germe de cet esprit de sacrifice qui poussait Bernard Palissy à livrer, au feu de ses fours, jusqu'aux meubles de son ménage, pour

achever la cuisson de ses premières faïences. Pénétrez dans la demeure modeste où se cache quelques-uns de ces jeunes hommes dont le nom retentira peut-être un jour avec éclat, et vous verrez à quelles privations on se condamne pour acquérir l'instrument, le matériel, le livre même dont on a besoin. »

Et plus loin : « Dans notre ancien état social, la science avait sa place marquée parmi les heureux du monde. Descartes, Réaumur, Buffon, Lavoisier, n'auraient pas donné la mesure de leur génie, s'ils avaient été privés des ressources qu'exigeait le repos de leurs méditations ou la mise en œuvre matérielle de leurs pensées. »

Ces quelques lignes suffisent, dit M. Deshays, pour faire connaître l'esprit qui dirige les actes de la Société de secours des Amis des sciences. Ses statuts portent qu'indépendamment des souscriptions annuelles, elle reçoit avec reconnaissance les dons qui lui sont faits. Elle compte aujourd'hui dix-sept années d'existence, et déjà, grâce à sa généreuse intervention, bien des infortunes ont pu être secourues.

M. Deshays propose à l'Assemblée de permettre, à la Compagnie rouennaise des Amis des sciences naturelles, de s'associer à l'excellente institution fondée, à Paris, en vue de tous les savants de la France. Il demande qu'une somme soit prélevée sur le budget de la Société pour lui être offerte à titre de don.

Cette proposition est renvoyée à l'examen de la commission des finances.

M. le Président invite de nouveau les personnes qui désirent faire partie des Comités, dont la création a été récemment décidée par la Compagnie, à se faire inscrire dans ce but, de manière que ces Comités soient tous constitués

le plus tôt possible, pour l'examen des questions qui leur sont renvoyées.

Sont élus membres de la Société :

MM. Couëtil, professeur au lycée du Havre ; Ebran, ancien pharmancien, au Havre.

Séance extraordinaire du 16 juillet 1874.

Présidence de M. Malbranche, Président.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Nos-d'Argence, diverses Fougères qui n'appartiennent pas à la flore du département. Elles sont renvoyées à l'examen du Comité de botanique.

Par M. l'abbé Letendre, quelques plantes trouvées dans la gorge du Petit-Couronne :

Galium vero-mollugo Wallr., hybride du *G. verum* et de *G. mollugo*, (*G. elatum*, selon Wallroth).

Verbascum nigro-lychnitis Schied.

Et un autre *Verbascum*, que son état peu avancé ne permet pas de déterminer immédiatement.

Par M. André Le Breton, un champignon recueilli sur une solive de bois de chêne, exposée dans un sous-sol humide, au-dessus d'un courant d'eau tiède. Ce champignon

est réduit à l'état de liége. Il est renvoyé à l'examen du Comité de botanique.

Par M. Lhotte, une boîte renfermant des chenilles élevées sur des rameaux de chêne, conservés à l'état frais, au moyen d'une fiole contenant de l'eau :

Chenilles de l'*Attacus Cynthia* ou vers à soie de l'ailante, originaire de la Chine, acclimaté en France depuis 1858, par M. Guérin-Menneville. Ces chenilles, que M. Lhotte cultive avec beaucoup de succès, sont très-rustiques.

Chenilles de l'*Attacus Pernyi*, introduit par les soins de la Société d'acclimatation de Paris.

Par le même membre, un papillon mâle et un papillon femelle du vers à soie de l'ailante, dans un état parfait de conservation ; puis un cocon de l'*Attacus Cynthia* encore attaché par sa soie à une branche de chêne.

M. Lhotte accompagne cette exposition de quelques détails sur l'introduction de ces insectes en France, et sur les soins qu'il leur donne.

M. le Président remercie M. Lhotte de ses communications, et le prie de rédiger une note, dans laquelle il voudra bien rappeler les soins particuliers qu'il donne aux bombyx dont il vient de parler, et le résultat de ses propres observations sur ces insectes.

M. G. Viret donne lecture de deux lettres relatives à un insecte décrit par Rogers, sous le nom de *Polygramma decem-lineata*.

La première a été adressée, le 7 juillet 1874, par M. G. Viret, au nom du Comité d'entomologie, à M. le Secrétaire de la Société entomologique de France, dans le but d'obtenir de l'obligeance de M. Desmarest, communication des derniers détails connus sur l'insecte précité, c'est-à-dire : 1° sur

ce qui se rapporte à sa reproduction ; 2° sur ses mœurs, à l'état de larve et d'insecte parfait; 3° enfin, sur les dommages qu'il cause aux pommes de terre, en Amérique, soit en attaquant le tubercule de la plante, soit en s'en prenant à la tige ou simplement aux feuilles.

La seconde est la réponse de M. Desmarest :

Communication de la lettre de M. Viret a été donnée à la Société entomologique de France, dans sa séance du 8 juillet.

Selon M. Horn, vice-président de la Société entomologique de Philadelphie, lequel assistait à cette réunion de la Société française, et d'après ce qu'il a vu lui-même : « La *Polygramma decemlineata* ne fait pas de mal à la culture de la pomme de terre en Amérique (au moins dans les environs de Philadelphie) ; la larve n'attaque pas les tubercules de la plante, elle ronge simplement les feuilles, et même quand elle se trouve en grand nombre, elle n'empêche pas les tubercules de mûrir. »

M. le Secrétaire de la Société entomologique de France, annonce, en outre, qu'il fera insérer la demande de M. Viret dans le prochain Bulletin des travaux de cette Compagnie (N° 31), afin d'obtenir, s'il est possible, d'autres renseignements sur le même sujet.

M. Deschamps communique à l'assemblée quelques lignes du journal les *Petites nouvelles entomologiques*, relatives au même coléoptère. On a voulu s'assurer si le contact de cet insecte était à craindre pour l'homme. Un observateur américain ne s'est pas contenté de toucher, d'irriter le petit animal, il en a mangé, et il en résulte, ajoute-t-il, que, sous ce rapport, ce petit être est tout-à-fait inoffensif. (V. sur cette question, le travail de M. J. Bourgeois, à la suite des procès-verbaux.)

M. Lieury rend compte de l'examen qu'il est allé faire du champignon de Saint-Léonard-du-Vautuit. (V. à la suite des procès-verbaux).

L'assemblée décide que l'excursion précédemment votée pour le Tréport aura lieu le dimanche 2 août. Le départ est fixé au samedi 1er.

Séance du 6 août 1874.

Présidence de M. Malbranche, Président.

La correspondance manuscrite comprend :

Trois lettres de M. le Maire de Rouen, contenant invitation pour le Président et les membres de la Société, à se rendre aux séances de distributions des prix des cours de peinture, de dessin, d'arboriculture, de l'Ecole professionnelle et des cours d'adultes de la ville, ainsi que du prix de vertu fondé par M. Boucher de Perthes.

Une lettre de M. le Proviseur du Lycée Corneille, qui adresse aux membres de la Compagnie une semblable invitation pour la séance de distribution des prix aux élèves de cet établissement.

Une lettre des Président et Vice-Président de l'Association française pour l'avancement des sciences, qui invite la

Société à se faire représenter au Congrès de Lille, qu'elle organise pour le 27 août 1874.

M. le Président fait connaître à l'assemblée, que la Commission des finances s'est réunie le 4 août 1874, à l'effet d'examiner la demande adressée à la Compagnie, par la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux, qui sollicite le concours des Sociétés savantes de Normandie pour l'érection d'un monument à la mémoire de M. de Caumont.

Sur la proposition de la Commission, une somme de soixante francs sera adressée au Comité de souscription.

M. Malbranche annonce que le Comité d'entomologie vient de se constituer.

Ont été nommés :

Président, M. Lebouteiller; Secrétaire, M. J. Bourgeois.

Sont exposés sur le bureau :

Dentaria bulbifera L.

Ornithogalum sulphureum Rœm. et Sch.

Osmunda regalis L.

Carex pseudo cyperus L.

Ces plantes ont été envoyées par M. Etienne, de Gournay, pour l'herbier de la Société. L'*Ornithogalum sulphureum* n'avait pas encore été signalé dans la Seine-Inférieure.

Par M. Nos-d'Argence, trois fougères : *Cristatum*, *Onoclea sensibilis*, et une inconnue.

Par M. Leleu, un ergot sur une graminée, supposée un *Avena*.

M. Lhotte donne lecture d'une note sur l'éducation du ver à soie de l'ailante *Bombyx (attacus) cynthia* du Japon,

qu'il avait présenté à la dernière séance. (Voir aux travaux originaux).

M. Malbranche y joint quelques renseignements sur les Bombyx. « Les premiers œufs du ver à soie ordinaire (*Bombyx mori*), originaire de la Chine, ont été importés en Europe par deux moines, sous le règne de Justinien. Mais c'est à Sully qu'il faut reporter tout l'honneur de la fondation de la sériciculture dans le Midi de la France.

« D'après M. Foulquier, les espèces qui ont pu en général être acclimatées en France, sont les suivantes :

« *Bombyx Mylitta*, de l'Inde.

« *B. Pernyi*, de la Chine.

« *B. Roylei*, de l'Himalaya.

« *B. Yamamaï*, du Japon.

« *B. assamentis*, de l'Inde anglaise.

« *B. polyphemus*, de l'Amérique du Nord.

« C'est à M. Berce, ajoute M. Malbranche, qu'on doit la naturalisation en France du ver à soie de l'ailante *Bombyx Cynthia*. »

M. Lhotte croit, comme il a déjà eu l'occasion de le dire, qu'elle est plus généralement attribuée à M. Guérin-Menneville (1).

M. Louis Boutillier demande la parole pour lire un travail de M. E. Vicaire, sur la *Constitution physique du Soleil*, dans ses rapports avec la Géologie, travail qui a été publié dans le Bulletin de la Société géologique de France, 3e série, tome II, fascicules 12 à 16 de cette année.

---

(1) C'est aussi l'opinion d'un autre membre qui a publié antérieurement un travail sur le même bombyx. V. *Note sur le Vers à soie de l'Ailante* (*Bombyx Cynthia*), par M. Ducoudré. *Société des Amis des Sc. nat. de Rouen*, 1re année, pp. 143-149.

A l'occasion de plusieurs notes offertes à la Société géologique de France, et extraites des comptes-rendus de l'Académie des sciences, M. E. Vicaire fait remarquer que les dernières de ces notes sont consacrées à l'exposé des idées auxquelles il est parvenu sur la Constitution physique du Soleil, et qu'il voudrait montrer les conséquences que présentent ces idées au point de vue géologique.

L'auteur rappelle que l'histoire de la terre se rattache de deux manières à celle du Soleil. En premier lieu, le Soleil nous présente aujourd'hui, selon toute vraisemblance, un état par lequel la terre a passé anciennement. Ce rapprochement très-probable, si l'on admet l'hypothèse de Laplace, est confirmé par les découvertes de l'analyse spectrale. En second lieu, le Soleil a présidé dans le passé, comme il préside aujourd'hui, à la plupart des phénomènes qui se produisent à la surface de la terre. La connaissance précise de la constitution physique du soleil et des transformations qu'il a pu subir, devra donc offrir un grand intérêt scientifique, puisqu'elle nous révèlera les changements survenus à la superficie de notre globe, et nous les expliquera en partie.

Ainsi, l'histoire du Soleil se reflète diversement dans deux périodes bien distinctes de celle de la terre, entre lesquelles elle établit un parallélisme intéressant. Dans la première, la terre est l'image en petit de ce que le Soleil sera plus tard, elle passe par ces diverses transformations dont il nous est donné d'étudier dans le Soleil l'un des termes, et de deviner l'enchaînement. Dans la seconde, la période géologique proprement dite, la terre refroidie reçoit l'empreinte de ces transformations, et elle en garde la trace dans les dépôts de sa surface.

M. E. Vicaire considère le Soleil comme un globe formé

de matériaux généralement combustibles, qui brûle dans une vaste atmosphère, formée principalement d'oxygène. Ce globe est liquide dans son ensemble, bien que pouvant tenir en suspension des matières solides en plus ou moins grande abondance. Les vapeurs qui s'en dégagent, venant brûler à une certaine distance de la surface, donnent naissance à cette nappe lumineuse qu'on appelle la photosphère, en dehors de laquelle se trouve une enveloppe moins lumineuse, la chromosphère. Le noyau liquide central, beaucoup moins chaud que la photosphère, se trouve ainsi entouré de trois couches concentriques, analogues à celles qui constituent la flamme d'une bougie ou à celles qui recouvrent une nappe d'alcool en combustion.

Parmi les corps dont l'analyse spectrale nous révèle l'existence dans ce noyau, les plus importants sont l'hydrogène, vraisemblablement à l'état de combinaisons combustibles, le sodium, le magnésium, le calcium, le fer et le silicium.

Cet état de choses est en analogie complète avec celui qui a dû exister autrefois sur la terre, d'après les faits les plus évidents, si exactement mis en lumière par d'éminents géologues, et spécialement par MM. H. de la Bèche, Elie de Beaumont, Daubrée et Stanislas Meunier, dont les remarquables travaux viennent prêter, dans leurs conclusions, l'appui de leur autorité à la savante hypothèse de Laplace.

Le cadre dans lequel se renferme un procès-verbal ne permettant pas de tracer succintement les considérations profondes de l'auteur, sans les soumettre à une mutilation regrettable qui en altérerait le sens et la portée, on doit se borner à consigner ici que la théorie de M. E. Vicaire, selon l'analyse qu'en donne M. Louis Boutillier, fait passer le Soleil par une phase stellaire dont les degrés successifs pa-

raissent être en accord général avec l'ensemble des faits géologiques les mieux constatés.

Le même membre lit une notice sur l'excursion faite à Fécamp, par la Société, le 31 mai 1874.

L'auteur de ce travail donne la liste des fossiles qui ont été recueillis le jour de l'excursion dans les trois étages du terrain crétacé que présente la station géologique de Fécamp : la craie glauconieuse, la craie marneuse et la craie blanche. Il accompagne cette notice d'un dessin qui offre la coupe des falaises. (V. le rapport dans le premier fascicule du Bulletin de 1874, p. 101).

M. Beaurain, au nom de la Commission de publicité, fait connaître les propositions de cette Commission, pour la composition du Bulletin (premier semestre de 1874). Les conclusions du rapport sont adoptées.

La Société décide qu'elle ne tiendra pas de séance dans le mois de septembre. La prochaine réunion ordinaire aura lieu le 1er jeudi d'octobre.

Est élu membre de la Société : M. Georges Blay, d'Elbeuf.

Séance du 1er Octobre 1874.

Présidence de M. Malbranche, Président.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. l'abbé Letendre :

Aira cœspitosa L., v. *prolifera* ;

Linaria vulgaris Mœnch, v. *peloria* ;

Linaria striata DC. ;

Linaria aneraria DC.

« En recherchant pour comparaison des linaires normales, M. l'abbé Letendre, dit M. Malbranche, a mis la main sur deux anomalies. La première est un commencement de pélorisation et montre le passage de l'état normal à la pélorie : les trois pétales qui forment la lèvre inférieure sont munies d'un nectaire ; vous pourrez facilement constater la présence de deux petits nectaires ou éperons supplémentaires. Du reste, la corolle a conservé sa forme personnée et aucun autre organe n'est modifié ; le pollen est normal et la plante porte des capsules.

« La deuxième est une synanthie, c'est-à-dire qu'une fleur présente un assez grand nombre de pièces supplémentaires, dues à la soudure des deux fleurs voisines. Le pédoncule est double de grosseur et sillonné, indiquant bien la réunion des deux pédoncules. Le calice à dix lobes ; la lèvre supérieure de la corolle est 3-lobée (et non 2-lobée), l'infé-

rieure 5-lobée, dont trois lobes plus petits; le palais saillant 4-lobé; il y a huit étamines, dont une sans filet; deux pistiles, dont un normal et un sans style. »

Ulex Gallii Planch.

M. Malbranche fait observer que cette plante rare n'a été signalée jusqu'alors que dans les landes et bruyères du département de la Manche et aux îles Chausey. M. Letendre l'a rencontrée à Quevilly, mêlée à l'*U. Europœus*, dont elle diffère complètement à première vue. Mais elle se rapproche beaucoup du *nanus*, dont elle n'est peut-être qu'une variété robuste; elle ne s'en distingue que par sa taille élevée; la bractéole qui accompagne la fleur, un peu plus large, égalant le pédoncule et, par les aîles, égalant la longueur de la carêne. M. Le Jolis avait déjà indiqué ce rapprochement. Elle a, comme le *nanus*, un ton vert foncé, et rougeâtre comme l'*Europœus*, les rameaux un peu plus courbés en dehors et les fleurs petites. Elle fleurit à la même époque.

Par M. Malbranche :

Cydonia Japonica. Offrant un exemple curieux du dimorphisme des fruits. Les uns ont la forme d'une petite pomme; les autres, allongés, présentent un étranglement. A ce rétrécissement paraît bien correspondre le sommet organique du fruit; la partie supérieure est creuse, un peu ouverte, et semble formée par le prolongement des tubes du calice. — Quelques fruits offrent aussi une soudure très-manifeste (syncarpie).

Par le même membre :

Quelques spécimens, préparés sur papier, du *Gonium pectorale*, animalcule microscopique, qui appartient à la famille des volvocinées.

Par M. Viret :

Un Bolet, renvoyé à l'examen de M. Lieury.

Des branches de pommier, recouvertes de lichen et offrant des nodosités qui peuvent être attribuées au Puceron lanigère ; partout où l'on observe des excroissances, dit M. Viret, on remarque des pucerons.

Par M. Le Bouteiller :

Des Fougères qu'il signale à la Compagnie, à cause de la facilité que présente cette plante pour être reproduite. Il a suffi à M. Le Bouteiller de planter un bourgeon pour obtenir un individu beaucoup plus développé que la plante mère.

M. l'abbé Letendre présente quelques observations sur la rencontre du *Linaria vulgaris* à fleurs pélorиées, aux environs de Rouen. (V. à la suite des procès-verbaux.)

M. Bourgeois donne lecture d'un travail sur le *Doryphora decemlineata* Rogers, insecte coléoptère vivant en Amérique, et nuisible aux pommes de terre. (V. à la suite des procès-verbaux.)

Le même Membre demande à joindre quelques mots à la communication faite dans l'une des dernières séances, au sujet de l'introduction des œufs de vers à soie en Europe :

« Messieurs,

« A l'occasion d'une intéressante communication faite dans l'une de nos dernières séances par notre collègue, M. Lhotte, relativement à ses éducations de vers à soie de l'ailante et du chêne, qu'il poursuit avec succès, M. le Président appela votre attention sur la manière singulière dont les graines de vers à soie du mûrier (*Bombyx mori*) furent introduites en Europe. C'est, en effet, par des moines que cette importation

fut opérée, sous le règne de l'empereur Justinien. Mais vous ignorez peut-être le procédé qu'ils employèrent pour soustraire au danger le précieux dépôt dont ils étaient porteurs. Les Chinois, qui n'ont guère changé depuis lors, n'étaient, à cette époque, rien moins que communicatifs. Ils tenaient à conserver pour eux seuls le privilége des méthodes qu'ils avaient découvertes dans le domaine des sciences et des arts. Nos moines imaginèrent, pour tromper leur surveillance, un procédé assez ingénieux. Chacun d'eux fit évider intérieurement son bâton de voyage, et c'est dans ce tube qu'ils introduisirent les œufs qu'ils étaient parvenus à se procurer et qui ne tardèrent pas à se répandre, à Constantinople d'abord, puis ensuite dans tout l'Occident. »

M. Malbranche lit une note sur le *Gonium pectorale.* (V. à la suite des procès-verbaux.)

M. Deschamps communique à l'Assemblée le résultat de ses observations sur le *Bruchus quadrimaculatus*, éclos dans des graines de Dolichos, provenant des îles de la Réunion :

« Dans la séance du 22 juillet dernier, dit M. Deschamps, M. Mocquerys a présenté à la Société deux espèces de Coléoptères cosmopolites, l'un venant de Java, trouvé dans du café ; l'autre, le *Bruchus quadrimaculatus,* trouvé dans des Dolichos venant des îles de la Réunion.

« Ayant conservé quelques graines de ces Dolichos par curiosité, il m'est éclos des Bruchus en assez grand nombre, ce qui m'a surpris, ne pensant pas que ces graines étaient attaquées.

« Je présente aujourd'hui ces graines et ces insectes parfaits pour qu'ils soient déposés à la collection d'entomologie appliquée.

« Les Dolichos sont attaqués par plusieurs Bruches, et il en est éclos jusqu'à six dans la même graine.

« Ces Bruchus se sont accouplés immédiatement et ont pondu leurs œufs sur ces mêmes Dolichos, d'où ils sont éclos. C'est la première fois que je vois une graine attaquée par plusieurs insectes de la même espèce ; jusqu'à présent, je n'avais jamais rencontré qu'un insecte par graine. »

M. J. Bourgeois donne connaissance à la Société du règlement arrêté, le 24 septembre dernier, par le Comité d'entomologie, pour déterminer ses travaux et l'ordre de ses réunions.

M. le Président fait observer que le Comité d'entomologie paraît organisé dans des conditions satisfaisantes et avantageuses pour la Compagnie. Il invite les Membres du Comité de botanique à prendre, de leur côté, quelques dispositions particulières, pour que toutes les sections récemment créées puissent, sans retard, fonctionner avec la régularité et toute l'activité désirables.

Sur la proposition de M. Lemetteil, les membres qui ont l'intention de demander à faire partie du Comité d'entomologie, sont invités à se trouver dans la salle des réunions de la Société, une heure avant l'ouverture de la séance de décembre prochain.

M. Deschamps demande la nomination d'un bibliothécaire par chaque Comité. Cette proposition donne lieu à quelques observations présentées par MM. Viret et Le Breton.

Une Commission, composée de MM. N. Beaurain, Boutillier, Le Breton, Morel et Viret, est chargée d'examiner la question et de s'occuper de celles qui sont relatives au catalogue et au fonctionnement de la bibliothèque de la Société.

M. Boutillier donne lecture du rapport de M. L. Bourgeois, sur la partie botanique de l'excursion du Tréport. (V. à la suite des procès-verbaux.

Sont élus membres de la Société :

MM. Frechon et Peschet, professeurs au collége d'Eu ; Paul Richard, chimiste à Rouen.

Séance du 5 Novembre 1874.

Présidence de M. Malbranche, Président.

La correspondance comprend une lettre de M. Emile Boucourt, écrite au nom de Mme Borel, pour informer la Société du décès de M. le Dr Borel.

L'assemblée exprime les profonds regrets que lui inspire cette mort, qui enlève si violemment à la ville un de ses citoyens les plus utiles et les plus dévoués, et, à la Compagnie, un de ses membres les plus distingués et les plus sympathiques.

Elle décide qu'une députation représentera la Société à son inhumation. Sont délégués à cet effet, MM. le Dr Blanche, Louis Boutillier, le Dr Bouteiller, André Le Breton et N. Beaurain.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Malbranche :

Quatre champignons : *Tramites suaveolens*, *Dædalœa quercina*, *Polyporus igniarius*, *Polyporus pseudo-igniarius*.

Quelques gallinsectes du Hêtre, du Tremble et de l'Eglantier, renvoyés au Comité d'entomologie.

Par M. l'abbé Letendre :

Carex acuta, forme à épis rameux.

Heliosciadium nodiflorum, v. *ochreatum*.

Par M. de Boutteville :

Des ongles de chien, remarquables par leur forme singulièrement contournée.

A propos de cette exposition, M. Malbranche dit qu'il a récemment vu, au Boisguillaume, une chèvre qui présentait un phénomène analogue. Ses ongles étaient développées d'une façon anormale, prolongés en avant, et quand l'animal marchait, ils rendaient un son singulier.

Par M. Leleu.

Une forme naine de l'*Aster chinensis*, haute de quelques centimètres, et uniflore, échappée de quelque jardin.

Par M. Coquerel :

Chenopodium Botrys, v. *prostratum*, recueillie à Elbeuf, en octobre dernier, en compagnie de l'*Amaranthus deflexus*; tous deux, dit M. Coquerel, assez nombreux.

« Sur une vingtaine de ces plantes, ajoute l'exposant, je n'en ai pas trouvé une seule qui fût à tige dressée. Toutes étaient appliquées sur la terre, en éventail, et regardaient le Midi, le pied se trouvant au Nord. Il y en avait qui, étalées, mesuraient jusqu'à 50 et 60 centimètres de longueur. »

M. Lacaille annonce qu'il a recueilli, sur le territoire de Bolbec, divers ossements ayant appartenu à plusieurs espèces

de mammifères de l'époque quaternaire des géologues. Dans le dépôt qui contenait ces débris organiques, se trouvaient aussi quelques silex taillés de main d'homme.

M. Lacaille prépare sur cette découverte un travail qu'il se propose d'offrir à la Société.

M. le Président remercie M. Lacaille de cette intéressante communication et ajoute que tous ses collègues recevront avec reconnaissance les nouveaux détails qui leur sont promis.

M. Pelay rappelle que dans ces dernières années un grand nombre de silex travaillés ont été rencontrés sur divers points du département. M. Michel Hardy, de Dieppe, a signalé à la Commission départementale d'Antiquités des découvertes de ce genre faites par lui, notamment à Caudecôte, près Dieppe, à Bernouville, commune de Hautot-sur-Mer, au Val-de-Gland, près Eu, à Beautot, commune de Lammerville, etc. M. Pelay, de son côté, a trouvé des silex façonnés par la main de l'homme, aux temps préhistoriques, dans d'autres localités du département : au Mesnil-Besnard, commune de Saint-Saëns, à Beaumont-le-Hareng, au Beau-Soleil, commune de Saint-Martin-Osmonville, à Saussemare, commune de Saint-Aubin-sur-Mer, à Puys, commune de Neuville, et enfin sur le territoire de la commune de Braquemont, dans la partie connue sour le nom de camp de César, et mieux désignée sous celui de cité de Limes. La plupart des silex observés : *couteaux*, *grattoirs*, *hachettes*, *percuteurs*, *nuclei*, appartiennent à l'*âge néolithique* des archéologues. Le même a également rencontré à Quiberville une hachette en silex poli.

M. L. Boutillier donne lecture de sa notice nécrologique sur M. Antoine Passy. (V. à la suite des procès-verbaux.)

A la suite de l'éloquent hommage qui vient d'être rendu à la mémoire de M. Passy, M. Morel demande que la Société donne à l'auteur de cette remarquable étude biographique, une éclatante manifestation de sa sympathie et de sa reconnaissance. Il remercie, pour sa part, M. Boutillier, de lui avoir fait connaître la vie et les travaux du savant éminent, dont la mort a été un deuil pour la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, qui le comptait parmi ses membres honoraires.

M. le Président ajoute qu'il était certain d'être l'interprète de ses Collègues en adressant à M. Boutillier les remercîments de toute la Société.

M. l'abbé Letendre lit une note sur la flore du Petit-Quevilly. Ce travail est accompagné d'une liste de plantes qui ont été observées et d'une carte botanique de la localité. (V. à la suite des procès-verbaux.)

M. le Président informe l'Assemblée que, depuis la dernière séance, le Comité de botanique s'est constitué. Il a nommé pour son Président, M. Lieury, et pour son Secrétaire, M. l'abbé Letendre.

L'une des principales attributions de ce Comité, ajoute M. Malbranche, est, comme la Société l'a décidé récemment, la formation de l'herbier départemental.

Séance du 3 décembre 1874.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Georges Viret, qui adresse sa démission des fonctions d'Archiviste de la Société.

M. le Président exprime les regrets que doit inspirer à la Compagnie, la retraite de M. Viret. Récemment, elle avait eu à reconnaître le zèle et les soins qu'il avait apportés dans l'accomplissement de ses fonctions. L'Assemblée s'associe à ses regrets.

M. le Président annonce que le Comité d'ornithologie vient de se constituer. Ont été nommés : Président, M. Lemetteil ; Secrétaire, M. Lhotte.

M. Malbranche soumet à l'Assemblée trois propositions présentées par les divers Comités formés dans le sein de la Société. Elles sont relatives à l'acquisition d'ouvrages sur diverses branches des sciences naturelles.

La somme à laquelle s'élèveraient les acquisitions proposées, est de 500 fr. se décomposant ainsi :

Propositions du	Comité d'entomologie. . . .	250 fr.
—	Comité d'ornithologie. . . .	36
—	Comité de botanique.	115
	Somme égale. . . .	500 fr.

Quelques observations sont présentées. Les demandes des trois Comités sont adoptées.

M. le Président communique à l'Assemblée une autre proposition, signée par un certain nombre de membres et présentée par M. le Dr J. Bouteiller. Elle a pour but la création, par la Société, d'un ou plusieurs prix qui seraient destinés à couronner des travaux relatifs aux sciences naturelles. Ces prix seraient décernés en séance publique.

Il sera ultérieurement statué sur cette proposition.

MM. Bourgeois, Deschamps, Le Bouteiller, Lemetteil et Lhotte, présentent une dernière proposition. Ils demandent que le catalogue des livres appartenant à la Société soit terminé le plus tôt possible; à cet effet, une personne serait chargée, moyennant rémunération, d'exécuter ce travail pour le compte de la Compagnie, sous la surveillance d'une Commission, qui serait composée du Secrétaire du Bureau, du Bibliothécaire-Archiviste et d'un membre de chacun des Comités.

Cette proposition est adoptée.

Sont élus membres de la Société : MM. Paul Dosne, rue Saint-Amand, 9; Letellier, ancien pharmacien; Eugène Niel, banquier; A. Leprevost, licencié en droit, et Ernest Dupré, propriétaire, rue du Renard, 47.

Il est ensuite procédé aux élections pour le renouvellement des membres du Bureau.

Sont élus pour l'année 1875 :

Président, M. le Dr Blanche;
Vice-Présidents, MM. Louis Boutillier et Malbranche;
Secrétaires, MM. N. Beaurain et le Dr Laurent;
Archiviste, M. J. Bourgeois;
Trésorier, M. Léon Deshays.

Séance extraordinaire du 17 décembre 1874.

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr BLANCHE, VICE-PRÉSIDENT.

La correspondance manuscrite comprend ;

Une lettre de M. le Dr Laurent, qui adresse ses remercîments à la Société, à la suite de son élection aux fonctions de Secrétaire de correspondance.

Une lettre de M. Malbranche, empêché d'assister à la séance, signalant à la Compagnie un article tiré de l'un des derniers Bulletins de la Société d'acclimatation, et relatif à la perfectibilité du nid des oiseaux, question qui a été étudiée dans notre ville, par le regretté Dr Pouchet (1).

Cette communication est renvoyée au Comité d'ornithologie.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Malbranche :

Des fragments de jus noir ou extrait de réglisse du commerce, attaqués par des larves.

Le Comité d'entomologie sera invité à les examiner.

---

(1) Transformation des nids de l'Hirondelle de fenêtre, *Hirundo urbica* L., par F.-A. Pouchet. (*Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences*, 7 mars 1870.)

M. le Président donne connaissance à l'Assemblée du rapport de M. Jules Adeline, sur l'excursion du Tréport. (V. à la suite des procès-verbaux).

M. J. Bourgeois lit un travail de M. Lancelevée, dans lequel il est rendu compte des procédés qui ont été employés à Romilly-sur-Andelle, pour la destruction d'insectes ravageant les plantations de peupliers. (V. à la suite des procès-verbaux).

M. Louis Boutillier communique une note de M. Lemetteil, relative aux œufs de Guillemots. (V. cette note à la suite des procès-verbaux).

Sont élus membres du Conseil d'administration de la Société :

MM. Bonnière,
Lieury,
de Boutteville,
Dr Nicolle.

NOTE

SUR

L'ÉDUCATION DU VER A SOIE DE L'AILANTE

Bombyx (*Attacus*) Cynthia de la Chine.

Par M. H. LHOTTE.

Messieurs,

A la séance du 16 juillet dernier, j'ai eu l'honneur de vous présenter plusieurs chenilles vivantes du *Bombyx* (*Attacus) Cynthia* ou ver à soie de l'ailante, provenant d'une éducation privée que je faisais à cette époque, et dont le résultat fut complet et très-satisfaisant.

M. le Président m'ayant demandé de vouloir bien faire un rapport sur cette éducation, je m'empresse de répondre à son désir.

Je dois vous dire, Messieurs, que l'année dernière j'avais reçu d'un de mes amis quelques centigrammes de graine (environ 60 œufs), dont 57 éclorent et me donnèrent des petits vers que je plaçai de suite sur des branches d'ailante.

Ils supportèrent toutes les mues sans aucun inconvénient, et s'élevèrent si bien que cinq semaines après je possédais 57 chrysalides parfaitement réussies, qui toutes me donnèrent au mois de mai de cette année, des sujets d'une fraîcheur remarquable, ainsi que vous avez pu en juger par les deux individus mâle et femelle que j'ai offerts à la Société.

Malgré l'opinion émise par quelques auteurs, que l'accouplement de cette espèce est difficile en captivité, et que pour avoir quelque chance de réussite il faut faire l'emploi d'une chambre nuptiale (ainsi appelée par eux), c'est-à-dire un grand espace bien clos et entouré de toile, et dans lequel la fécondation a lieu plus facilement en donnant au couple la latitude de pouvoir voler librement, je puis ici affirmer que j'ai obtenu un résultat aussi satisfaisant dans un accouplement privé, car possédant un mâle depuis plusieurs jours, j'ai dû attendre l'arrivée d'une femelle et deux heures environ après sa sortie du cocon, alors qu'elle eut atteint l'état parfait, je plaçai le mâle près d'elle dans l'appareil très-resserré où avait eu lieu l'éclosion, l'accouplement se fit de suite et la femelle pondit du 28 au 30 mai 240 œufs environ. Je n'en conservai qu'une partie, et dix jours après la ponte j'obtins une centaine de vers que j'ai nourris pendant trente-six jours et qui tous se sont chrysalidés comme les précédents.

Quelques mots maintenant sur la chenille :

Dès sa naissance elle paraît d'un noir jaunâtre, mais aussitôt après la première mue qui a lieu au bout de six ou sept jours, elle prend une teinte d'un jaune plus pur, avec des petits points noirs très-bien marqués, et ce n'est qu'après le deuxième âge que les tubercules noirs paraissent plus accentués. Alors la chenille s'est revêtue d'une couleur plus tendre, et après le passage du troisième âge elle se trans-

forme plus complètement, ses nuances deviennent variées et aussitôt après la quatrième mue le corps est saupoudré d'une espèce de farine blanche qui, quelques jours après la transformation, s'efface et laisse voir ses couleurs qui sont alors d'un beau vert-pâle légèrement teinté de bleu; la tête, les pattes et le dernier anneau sont d'un beau jaune vif jusqu'à la cinquième mue; à cet âge la couleur verte domine, l'extrémité des tubercules devient bleu et un filet de même nuance borde les pattes et le dernier anneau. La chenille alors a atteint une longeur de 70 millimètres et une circonférence de 35 millimètres environ.

Arrivée à cette époque, elle cesse de manger complètement, prend une teinte presque transparente, et laisse échapper un liquide brunâtre et gluant, puis elle commence à filer son cocon dans une foliole d'ailante, ou à défaut contre les parois de l'appareil où elle se trouve renfermée. Sa soie est d'abord d'un blanc pur, on la voit travailler et s'enrouler dans son étroite prison; puis, lorsque les fils sont assez bien disposés pour faire ce qui doit être l'enveloppe et le soutien de son cocon, elle se tourne et retourne en tous sens et finit par disparaître sous la couche épaisse de soie qui l'entoure, et alors elle laisse échapper à nouveau son liquide épais qui donne de la consistance aux parois de la demeure qu'elle s'est établie et l'empêche de ressentir les atteintes de l'humidité; puis la soie devient aussitôt d'un brun terne presque de la couleur d'une feuille morte, et la transformation est complète.

La chenille a 16 pattes et le corps se compose de 12 anneaux; elle vit constamment en société même jusqu'à sa dernière période, car il n'est pas rare de voir trois cocons sur une seule foliole.

Cette espèce est excessivement robuste et tellement bien

acclimatée en France, qu'elle supporte plus facilement que les nôtres certains petits accidents qui sont assez fréquents dans une éducation privée ; il en est de même pour la chrysalide.

L'insecte parfait éclot ordinairement l'année suivante, cependant il arrive souvent que l'on obtient quelques sujets deux ou trois mois après la formation du cocon. Le mâle est à peu de chose près semblable à la femelle, il existe même une particularité rare chez les Bombyx, c'est que tous les deux ont les antennes pectinées et de la même façon. Cependant il est toujours facile de reconnaître le sexe, d'abord à la grosseur de l'abdomen qui est plus prononcé chez la femelle que chez le mâle, puis aux lignes blanches qui sont beaucoup plus apparentes chez ce dernier, qui porte en outre près de l'anus deux petits toupets blancs qui n'existent pas chez la femelle. L'éclosion du papillon a lieu généralement vers la fin de la journée.

Personne n'est encore arrivé à trouver le moyen de dévider la soie produite par ces vers. Ceci tient à la disposition des fils que la chenille replie en tous sens, afin de ménager une ouverture élastique pour la sortie du papillon. C'est pourquoi l'emploi de cet soie n'a lieu dans l'industrie que comme bourre, autrement appelée filoselle.

Tels sont, Messieurs, les observations et les renseignements qu'une expérience de deux éducations m'a procurés, et je serai très-heureux s'ils ont pu intéresser quelque peu les membres de la Société.

NOTE

SUR LE

GONIUM PECTORALE

Par M. A. MALBRANCHE.

Par une belle journée du mois d'août, dans une mare presque à sec, à cause de la grande sécheresse qui régnait, j'aperçus une après-midi une légère écume d'un beau vert que je me hâtai de recueillir et de porter sous le microscope. Je fus très-agréablement surpris de la voir composée presque entièrement de petits êtres animés de mouvements assez vifs. Ces petits êtres, d'une forme à peu près sphérique, formaient de petits groupes dont un grand nombre présentait la disposition symétrique suivante : Quatre constituaient au centre un carré, autour duquel douze autres étaient rangés symétriquement, trois sur chaque côté. Ces associations, que les naturalistes ont désignées poétiquement d'un nom expressif *cœnobia*, c'est-à-dire communauté, vie en commun, sont douées d'un mouvement de translation commun, se déplaçant comme un seul corps, tantôt en tournant sur lui-même comme un tonton, tantôt en culbutant

sur un des côtés comme une pierre que l'on renverserait. Quelques-uns s'échappent de ce petit phalanstère et vagabondent seuls; quelques groupes, où la discorde s'insinue peut-être, commencent à se déformer et à se désunir, mais la plupart offrent la symétrie que j'ai essayé de vous expliquer.

Ces petits êtres appartiennent à la famille des Volvocinées et à l'espèce *Gonium pectorale*. A un grossissement plus considérable que celui que j'avais à ma disposition, on aurait pu observer deux cils dont une de leurs extrémités est armée et qui leur servent de moyen de locomotion. Je n'ai pu davantage remarquer de membrane qui les unissait ensemble. Faut-il supposer une certaine entente dans les mouvements pour que la communauté voyage sans que la symétrie en soit altérée. Est-ce l'instinct qui les rapproche? Mais nous sommes au plus bas de l'échelle des êtres, ceux-ci mesurent à peine 1/300ᵉ de millimètre!

Je retournai plusieurs fois et à différentes heures à la mare, et je n'ai pu revoir les Volvocinées. Après avoir joui quelques heures du soleil d'été, avaient-elles plongé au fond prendre leurs quartiers d'hiver? Où bien pour ces atômes, la durée de l'existence était-elle en rapport avec leur taille?

J'avais eu sous les yeux un de ces mille problèmes que révèle le microscope dans ce monde des infiniment petits où tant d'étonnements nous sont réservés. Il n'y a pas de déshérités dans la nature, elle assure aux plus petits leur place au soleil, et leur place au banquet dans la mesure que comporte leur frêle existence; ce n'est pas de son gouvernement qu'on pourrait dire : ***Minimis non curat prætor.***

NOTE

SUR LE

DORYPHORA DECEMLINEATA

Insecte Coléoptère nuisible aux pommes de terre du Nouveau-Monde

PRÉSENTÉE AU NOM DU COMITÉ D'ENTOMOLOGIE

PAR M. J. BOURGEOIS,

Secrétaire, Membre des Sociétes entomologiques de France et de Suisse.

MESSIEURS,

Dans votre séance du 4 juin dernier, vous avez écouté avec intérêt la lecture d'une note de M. Morel, relative aux dégâts occasionnés dans les champs de pommes de terre de certains districts des Etats-Unis, par un coléoptère de la famille des Phytophages, le *Doryphora 10-lineata.* Le but de notre honorable collègue était d'appeler votre attention sur un nouveau fléau qui semble menacer l'Europe dans un produit précieux, formant la base de l'alimentation de la classe pauvre, et de provoquer un examen sérieux des con-

ditions dans lesquelles se produisent les ravages de l'insecte et des moyens propres à les combattre. L'étude de la question fut renvoyée à votre Comité d'entomologie, récemment constitué; ce fut par cette étude qu'il inaugura ses travaux et c'est en son nom que j'ai l'honneur de vous donner lecture de ce Rapport.

Le mal est heureusement encore éloigné de nous et l'observation directe nous fait défaut. Nous étions donc réduits à emprunter à des sources étrangères la connaissance des faits observés jusqu'à présent. Tout d'abord, nous nous adressâmes à la Société entomologique de France. Dans une de vos dernières séances, notre collègue, M. G. Viret, vous a donné lecture de la réponse qu'il reçut du Secrétaire de cette Société, M. Desmarets. Cette réponse fut l'objet de deux rectifications importantes. La première, insérée dans le n° 105 des *Petites Nouvelles entomologiques* de Deyrolle, réintègre le *Doryphora* dans sa véritable famille, celle des Chrysomélides, tandis que M. Desmarets en avait fait une Coccinellide, par suite, sans doute, d'un *lapsus calami*. La seconde est relative au fond même de la question. Elle émane de M. Horn, vice-président de la Société entomologique de Philadelphie, qui avait déjà fourni les premiers renseignements. Vu son importance, je la transcris intégralement :

« M. le Dr Horn dit que ses remarques (Bullet. n° 31, « p. 139), relativement à la Doryphora (Polygramma) 10-« lineata Say, ont été mal comprises. Cette Chrysomélide, « contrairement à ce qui a été imprimé, est *très-nuisible*, « en Amérique, à toutes les Solanées, spécialement à la « pomme de terre, dont elle mange les feuilles; mais elle « n'est pas venimeuse pour l'homme, qui peut la prendre et « même l'avaler sans aucun inconvénient.

« Dans ses habitudes originaires, cet insecte vivait sur « une petite espèce de *Solanum*, dans le Colorado ; mais, « quand la culture des pommes de terre fut étendue à cette « région, ce Coléoptère s'en nourrit conjointement avec « l'autre Solanée. La Chrysomélide se jeta de préférence « sur la nouvelle plante, qui était plus abondante ; et, dans « plusieurs endroits, la récolte fut entièrement détruite.

« Il paraît que le temps chaud et sec, en été, est très- « défavorable au développement de cet insecte, les pupes « mourant par faute d'humidité dans le sol (1). »

A ces renseignements un peu sommaires sont venues s'ajouter depuis des indications plus détaillées, qui nous ont été fournies, soit directement d'Amérique, par le journal scientifique *The American Naturalist* (nos d'avril 1869, de juin 1872 et de juillet 1873), soit de diverses sources européennes, principalement par les Bulletins de la *Société linnéenne du Nord de la France* (nos 25 et 26, 1874), et par le *Berliner entomologische Zeitschrift* (1874). Aidé de ces diverses études, nous examinerons successivement l'histoire descriptive du *Doryphora*, l'étendue de son aire de distribution en Amérique, sa vie évolutive et ses mœurs, enfin, les moyens proposés jusqu'à ce jour pour sa destruction.

Classification. — Le *Doryphora 10-lineata* Rogers (nec Say), est un Coléoptère appartenant à la famille des *Phytophages,* à la section des *Cycliques* et à la tribu des *Chrysomélides*. Sa nomenclature a subi certaines vicissitudes. Au

---

(1) Bullet. des séances de la *Soc. entom. de France*, n° 32, p. 153.

point de vue générique, il a fait successivement partie des genres *Chrysomela* L., *Doryphora* Illig., *Polygramma* Chev., et finalement a été colloqué dans le G. *Leptinotarsa* Stäl (de λεπτὸς, grêle, ταρσὸς, tarse). Le G. *Doryphora* (de δορυφόρος, qui porte une pique), est limité actuellement aux espèces du groupe des *Chrysomélites*, chez lesquelles le métasternum et le mésosternum s'unissent pour former une pointe ou un *processus* allongé, s'avançant sous le prosternum (1). Au point de vue spécifique, on l'a confondu pendant longtemps avec le *Chysomcla 10-lineata*, décrit pour la première fois par Say, en 1824 (*Journ. Acad. Philad.*, III, p. 453). Rogers lui-même qui, trente-deux ans plus tard, en donnait une description détaillée (*Proc. Acad. Philad.*, VIII, 1856, p. 30), s'imagina avoir sous les yeux l'espèce de Say. Cependant Suffrian, qui avait vu un exemplaire authentique de cette dernière dans la collection de Schaum, reconnut l'erreur commise par Rogers et conclut à la séparation de son espèce d'avec le *10-lineata* Say, dont elle diffère surtout par les genoux et les tarses noirs, ainsi que par la ponctuation moins prononcée de l'intervalle compris entre les 4e et 5e bandes des élytres (*Stett. entom. Zeit.*, 1858, p. 244). Tout récemment, M. de Harold (*Berlin. entom. Zeit.*, 1874, p. 443) l'a rattaché, à titre de variété, au *10-lineata* Say; de sorte que pour cet entomologiste, le nom de l'insecte dont nous nous occupons, doit être formulé ainsi :

Leptinotarsa *10-lineata* Say, Suffr.
Var. *10-lineata* Rogers (= *multilineata* Stäl.)

---

(1) Nous continuerons néanmoins à employer, pour désigner notre insecte, le nom générique de *Doryphora*, sous lequel il est plus généralement connu. Les Américains l'appellent du nom vulgaire de *Colorado potato beetle*.

Enfin, une autre espèce de Doryphora, très-voisine des précédentes, a été décrite par Germar sous le nom de *juncta;* elle se reconnaît immédiatement à ses cuisses maculées de noir et à la ponctuation de ses élytres, limitée rigoureusement aux bords des lignes longitudinales.

Il existe donc, dans l'Amérique du Nord, trois espèces de Doryphora, très-voisines l'une de l'autre, et vivant probablement toutes trois aux dépens des feuilles de pommes de terre : le *Doryphora 10-lineata* Rogers, le *Doryphora 10-lineata* Say et le *Doryphora juncta* Germar; mais la première paraît être de beaucoup la plus répandue et la plus nuisible. C'est d'elle surtout dont il sera question ici.

Description. — *Larve* (1). — *Corps* lisse, fortement arrondi en dessus, enroulé en boule. *Tête* brillante, d'un noir de poix passant au brun-clair en devant, rayée de stries longitudinales plus marquées en arrière. *Epistôme* distinctement creusé de deux sillons obliques. *Labre* demi-circulaire, profondément mais étroitement échancré dans son milieu. *Palpes maxillaires* de quatre articles distincts, le dernier beaucoup plus grêle que l'avant-dernier et s'amincissant graduellement en alène. Six *ocelles* : quatre disposés en carré au-dessus des cavités antennaires, les deux autres situés plus bas, près du bord externe desdites cavités. *Antennes* de trois articles, très-courts, noirs. *Corselet* court, jaune, largement bordé de brun à sa partie postérieure. *Segments méso* et *métathoraciques* parés chacun de quatre taches noires, une de chaque côté et deux sur le milieu;

---

(1) D'après M. de Harold. (*Berlin. entomol. Zeit.*, 1874, p. 444.)

celles du deuxième segment plus grandes et presque confluentes. *Segments abdominaux* jaunes en dessus, ornés de chaque côté de deux taches noires, les deux intérieures plus grandes et entourant les stigmates. Huitième segment abdominal noir sur son milieu, offrant seulement de chaque côté un petit point noir. Ces segments, marqués de rides transversales arquées antérieurement, jaunes sur leur face ventrale, ornés chacun latéralement d'une petite tache noirâtre. *Pattes* noires en dessus, jaunes en dessous (1).

Nymphe. — Nous n'avons pas vu la Nymphe en nature. Si nous nous en rapportons à une figure assez imparfaite du *The American Naturalist*, elle serait d'une taille un peu inférieure à celle de l'insecte parfait, ayant, comme la plupart des nymphes de Coléoptères, les élytres ramenées sous le corps et cachant en grande partie les pattes de la 3[e] paire, dont les tarses seuls apparaissent ; les pattes des deux autres paires sont visibles dans leur entier et repliées sous la poitrine ; la tête recourbée sous le corselet; les antennes ramenées le long des cuisses antérieures.

Insecte parfait (2). — *Corps* jaune. *Tête* avec une tache frontale noire, triangulaire. *Corselet* orné de deux lignes rapprochées, noires, courtes, divergentes antérieurement, et d'environ six taches noires de chaque côté. *Elytres* avec la suture et 5 lignes sur chacune, noires ; la ligne interne est

---

(1) Cette larve, dont trois exemplaires nous ont été obligeamment cédés par M. le D[r] Kraatz, est déposée, ainsi que l'insecte parfait, dans la collection de notre Société.

(2) D'après Say (*Journ. Acad. Phil.*, loc. cit.). Edition franç., Lequien, p. 286 — et Rogers (*Proced. Acad. Phil.*, loc. cit.)

confluente postérieurement avec la suture ; ligne externe, marginale ; 3 autres lignes intermédiaires unies ou rapprochées au sommet. Elytres ponctuées irrégulièrement le long de ces lignes noires. Extrémité des cuisses, tarses et 3 ou 4 séries de taches abdominales noires.

Longueur : 10 millimètres.

Aire de distribution du Doryphora en Amérique.— Après avoir vécu, confiné dans les Montagnes Rocheuses, sur diverses espèces sauvages du genre *Solanum*, le Doryphora s'abattit sur la pomme de terre (*Solanum tuberosum* L.) dès que les colons en eurent commencé la culture. Depuis lors, il s'est propagé avec une rapidité étonnante. En 1859, il ne s'était pas montré au-delà de 100 milles (un mille américain = 1,609 mètres environ) à l'ouest de Omaha-City, dans le Nebraska ; en 1865, il passait le Mississipi et envahissait l'état des Illinois ; en 1870, son aire de distribution couvrait l'Indiana, l'Ohio, la Pensylvanie, le Massachussets et l'état de New-York ; il avait donc franchi en onze années un parcours de 1,700 milles, soit plus de 200 kilomètres par an. En 1871, une quantité considérable de ces Coléoptères traversèrent le lac Erié, montés sur des feuilles flottantes et d'autres épaves, et abordèrent ainsi sur le rivage qui s'étend entre la rivière Saint-Clair et le Niagara. A l'heure qu'il est, le Doryphora a donc envahi presque toute la largeur du Continent nord de l'Amérique.

Vie évolutive et mœurs. — Beaucoup de Coléoptères phytophages font, même dans nos pays, deux apparitions par an à l'état parfait. Dès les premiers beaux jours, on en voit quelques-uns, chargés de la propagation de l'espèce, se rechercher sur leur arbuste de prédilection, qui est comme leur

lieu de rendez-vous. Bientôt après, la ponte s'effectue. Au bout de quelques jours déjà, les jeunes larves, fraîchement écloses, commencent à ronger le parenchyme des feuilles sur lesquelles elles sont nées. Leur transformation en nymphes s'opère généralement dans un milieu plus frais, soit sous les feuilles tombées, soit dans l'intérieur de la terre. Ces nymphes, au bout d'un certain temps, deviennent insectes parfaits; mais l'hiver est bien proche et le petit nombre de ces derniers qui échappent à la destruction, vont se mettre à l'abri des intempéries de la saison sous les écorces, sous les feuilles ou dans la mousse.

Telles sont aussi les habitudes du Doryphora. Seulement, il parcourt plus rapidement les diverses phases de son évolution vitale, ce qui lui permet d'avoir réellement deux générations annuelles complètes. Quand les jeunes plantes de pommes de terre commencent à se développer, la femelle ne tarde pas à y pondre ses œufs. Ceux-ci sont ovalaires, allongés et fixés à la face inférieure des feuilles, non pas dans le sens de leur longueur, mais par une de leurs extrémités. Ils sont réunis en petits groupes composés chacun d'une dizaine environ. On n'est pas d'accord sur leur nombre. D'après quelques-uns, chaque femelle de Doryphora en pond environ un millier; d'un autre côté, le Dr Finsch, qui a eu l'occasion d'observer notre insecte en 1872, dans le district de l'Ohio, ne parle que de trente œufs. On voit quel écart sépare ces deux estimations. Quant à nous, nous sommes portés à croire, vu surtout le volume relativement considérable des œufs des Chrysomélides, que le chiffre d'un millier est exagéré.

Au bout d'une semaine, les jeunes larves paraissent et commencent leurs ravages, qu'elles continuent pendant dix-sept jours. Elles ont alors atteint toute leur croissance et se retirent sous terre pour s'y changer en nymphes. Au bout

de quinze jours paraissent les insectes parfaits. Ces derniers recommencent bientôt leur ponte, qui doit donner naissance aux larves de la seconde génération. L'époque d'apparition de celles-ci a lieu de la mi-juillet à la fin août. Les insectes parfaits qui en résultent vont alors prendre leurs quartiers d'hiver, soit dans l'intérieur de la terre, soit sous des abris favorables. La profondeur à laquelle pénètrent ceux qui s'enterrent, paraît être variable. Nous pensons qu'elle est peu considérable, car la nature n'a pas accordé au Doryphora d'organes propres à fouir ; aussi, n'est-ce qu'avec doute que nous mentionnons le fait qu'on a trouvé des spécimens à une profondeur de 2 mètres 50 à 3 mètres. Il nous paraît plus probable que l'insecte ne s'enfonce qu'à quelques centimètres.

Les larves du Doryphora, tout en faisant des feuilles de *Solanum* leur nourriture de prédilection, ne dédaignent pas néanmoins d'autres plantes. Ainsi, M. H. Gillman les a observées en grand nombre, dans le mois de juillet, dévorant les jeunes feuilles et les boutons d'un chardon, le ***Circium lanceolatum*** Scop. Il a constaté également leur présence sur l'Amaranthe réfléchie (*Amaranthus retroflexus* L.), sur le Sisymbre officinal (*Sisymbrium officinale* Scop.), sur la Renouée poivre d'eau (*Polygonum hydropiper* L.), sur l'Ansérine bâtarde (*Chenopodium hybridum* L.), sur l'Ansérine blanche (*Ch. album* L.), sur la Jusquiame noire (***Hyoscyamus niger*** L.), sur le groseiller, sur le gazon.

Moyens de préservation. — Divers procédés ont été proposés pour combattre le Doryphora, mais aucun n'a donné de résultats vraiment satisfaisants ou, pour mieux dire, l'agent destructeur est encore à trouver.

On a préconisé l'emploi de l'*arsénite de cuivre* mélangé

à la farine ou au plâtre, et c'est ce remède, tout héroïque qu'il paraisse, qui a été trouvé le plus efficace jusqu'à présent. La manière de l'employer consiste à en saupoudrer les feuilles et les tiges de la plante, principalement le matin, quand la rosée n'a pas encore disparu. Il est démontré que ce mélange, délétère pour l'homme lui-même et dont l'emploi exige certaines précautions, fait périr toute larve ou tout insecte avec lesquels il entre en contact; mais son action est nuisible à la plante elle-même et il ne faut en user qu'avec une grande réserve, en ayant soin d'y faire entrer l'arsénite en proportion très-inférieure.

Vient ensuite le moyen, employé dans quelques endroits, de recueillir les insectes à la main ou de les faire tomber en secouant les tiges; mais il est évident que ce procédé ne saurait s'appliquer qu'à des plantations de peu d'étendue, et exigerait pour de vastes cultures une main-d'œuvre et un temps considérables.

Il est un fait certain, et qui du reste s'applique à beaucoup d'autres insectes, c'est que les nymphes du Doryphora souffrent beaucoup d'un excès de chaleur et de sécheresse. Ainsi, d'après des observations faites par M. Henri Shimer dans l'état des Illinois, en 1868, année qui s'est fait remarquer par son été torride, les larves de la deuxième génération du Doryphora, qui apparaissent vers la fin d'août, ne se sont montrées qu'en minime quantité. Les nymphes avaient péri par l'effet de la chaleur et de la sécheresse qui, en durcissant le sol outre mesure, avaient empêché la larve de le creuser pour s'y transformer dans un milieu plus frais. Les étés très-chauds sont donc nuisibles à la propagation du Doryphora.

La nature, du reste, ne lui a pas ménagé les ennemis principalement dans la classe des insectes. Le *Tetracha*

virginica Hope, Coléoptère de la famille des Cicindélètes, insectes carnassiers par excellence, fait la guerre à ses larves; il est aidé dans cette besogne par le *Harpactor cinctus* F. et l'*Arma spinosa* Dallas, de l'ordre des Hémiptères. Les *Coccinella 9-notata* et *Hippodamia 13-punctata* se nourrissent, paraît-il, de ses œufs. Enfin, un parasite diptère, le *Lydella Doryphorœ*, dépose les siens à la partie inférieure du corps des larves, comme M. Riley, en 1871, l'a constaté sur la plupart de celles qu'il a observées.

Il nous resterait maintenant, Messieurs, à examiner si l'invasion du Doryphora en Europe est réellement à craindre. Il est évident qu'ici nous sommes réduits à des conjectures. Tout ce que nous pouvons prévoir d'une manière à peu près certaine, c'est que les conditions d'existence qu'il trouve de l'autre côté de l'Atlantique, notre insecte les rencontrerait également chez nous. Une fois débarqué sur nos côtes, il est probable que rien ne s'opposerait à sa rapide propagation.

Les deux passages suivants, extraits du N° 26 du *Bulletin de la Société linnéenne du Nord de la France*, et que vous me permettrez de vous citer en terminant, me paraissent résumer clairement les conditions où nous nous trouvons vis-à-vis de l'éventualité de cette invasion :

« On peut se demander sous quel état le *Doryphora* arri-
« verait en notre pays, et à quels caractères le reconnaître.
« Le rapide exposé des habitudes de l'insecte permet de
« répondre à la première question. Il ne paraît pas possible
« que l'insecte parvienne en Europe autrement qu'à l'état
« parfait. On a donné le conseil que les grainetiers qui im-
« portent les tubercules d'Amérique, aient à prendre bien
« garde de ne pas importer en même temps le *Doryphora;*

« mais il est difficile de voir comment l'insecte pourrait « être emballé avec les pommes de terre de semence, à « moins qu'on ne l'y introduise exprès, et même dans ce « cas, il périrait probablement et on le découvrirait dans les « magasins. Il est à peu près certain qu'il ne peut atteindre « notre pays à l'état d'œuf; et comme il y a toute raison de » croire qu'il n'hiverne jamais à l'état de nymphe (qui est « d'ailleurs de courte durée), la seule voie par laquelle il « puisse parvenir en Europe, est de monter dans les vais- « seaux qui sont dans les ports américains de l'Atlantique. »

Et plus loin (p. 117) :

« Quant au Doryphora, il est peu probable, ainsi que nous « l'avons dit, qu'il atteigne notre pays. En tout cas, les cul- « tivateurs sont prévenus, et les gouvernements aviseront « sans doute aux moyens d'empêcher le fléau d'envahir « l'Europe. En attendant qu'on trouve un meilleur expé- « dient, M. Riley conseille, dans une lettre adressée au « *New-York Tribune*, de suspendre dans les cabines de « tous les vaisseaux qui fréquentent les ports des Etats- « Unis, des dessins du Doryphora peints d'après nature, « avec prière aux lecteurs de détruire tout insecte semblable « au Coléoptère représenté. »

EXPOSÉ

DES PROCÉDÉS EMPLOYÉS, A ROMILLY,

POUR LA

DESTRUCTION DES INSECTES

ravageant les plantations de peupliers

Par M. LANCELEVÉE.

A l'embouchure de l'Andelle, dans le département de l'Eure, se trouve une propriété de cinquante-sept hectares, dépendant de l'établissement des fonderies de Romilly, appartenant à MM. L. Létrange et Cᵉ.

L'indépendance d'une force hydraulique de 200 à 300 chevaux, exige la possession des terres riveraines sur une longueur de deux kilomètres, et l'industrie qu'on y exerce (fabrication du cuivre) consomme une assez grande quantité de bois de peuplier, tant pour les emballages, que pour l'affinage du cuivre.

Aussi, la propriété est-elle garnie de nombreux rideaux de peupliers qui bordent les prairies, la rivière et les avenues.

Les propriétaires attachent une grande importance à leurs plantations, qui sont l'auxiliaire indispensable de leur industrie, et fournissent une part notable du revenu de la propriété dont ils forment aussi l'ornement.

Chaque année, des plantations importantes de jeunes arbres sont faites en prévision de l'avenir.

Le nombre de pieds de peupliers, sur la propriété, n'est pas moindre de treize mille, composés de deux espèces :

1° Le peuplier pyramidal ou d'Italie, *populus fastigiata;*

2° Le peuplier de Virginie ou suisse, *populus monilifera.*

Le renouvellement se fait par la dernière de ces deux espèces, qui paraît réussir mieux que l'autre.

Il y a six années, on avait bien remarqué au pied de certains arbres, acquis d'un pépiniériste éloigné de quelques lieues, des détritus révélant la présence dans le bois, d'insectes rongeurs ; mais en 1874, la quantité de ces détritus devint si importante et si générale dans toute la propriété, qu'il fallut aviser, sous peine de voir bientôt périr tous les jeunes arbres.

Les jeunes peupliers de huit à douze ans sont principalement attaqués, et l'espèce suisse, qui est la plus tendre, paraît choisie de préférence par les rongeurs.

Le pied de l'arbre, généralement enfoui dans les herbes, est percé d'un grand nombre de trous, dont on remarque aussi quelques-uns à différentes hauteurs. Ces trous sont peu apparents dans les plis de l'écorce, mais se révèlent par la sortie des détritus expulsés par les larves. Leur nombre dépasse quelquefois une quinzaine pour un seul arbre. Le tronc des arbres subit généralement des gonflements dans la partie ainsi attaquée.

Sur d'autres arbres, l'écorce paraît avoir été piquée ; elle

se fendille et se dessèche par places, séparée du bois dont la surface a été rongée.

Les arbres ainsi minés, sont d'une végétation chétive et se rompent facilement sous l'action des coups de vent.

On constate alors que l'intérieur de l'arbre est perforé en tous sens de nombreuses galeries pratiquées par les larves de divers insectes.

Il importait de se débarrasser de ces hôtes dangereux, et de trouver un moyen de les détruire, sans ajouter de nouveaux maux aux arbres qui n'étaient déjà que trop compromis.

La science pouvait seule servir de guide pour arriver promptement a un résultat sérieux, sans s'égarer dans toutes les incertitudes de l'empirisme.

Il convenait d'abord de reconnaître l'ennemi que l'on avait à combattre, puis d'étudier ses mœurs.

La présence des sept espèces suivantes a été constatée dans les peupliers de Romilly :

1° La Saperde chagrinée, *Saperda carcharias ;*
2° La Saperde du peuplier, *Saperda populnea ;*
3° Le Cossus gâte-bois, *Cossus ligniperda*;
4° La Sésie apiforme, *Sesia apiformis*;
5° Le Charençon de la Patience, *Cryptorhynchus lapathi;*
6° Le Cosson ferrugineux, *Cossonus ferrugineus*;
7° Le Rhyncolle des troncs, *Rhyncollus truncorum.*

La Saperde, de l'ordre des Coléoptères, est la plus abondante de toutes.

Elle apparaît à l'état d'insecte ailé, vers la fin de juin ou le commencement de juillet.

Aussitôt commence l'œuvre de reproduction de l'espèce, et l'on peut voir le soir, au crépuscule, les mâles voltiger

d'arbre en arbre, à la recherche des femelles. Bientôt celles-ci, s'appliquant contre le tronc des arbres, y introduisent sous l'écorce, qu'elles perforent dans les points faibles, les œufs qu'elles pondent au nombre de 30 à 40.

Au bout de quelques jours, de petites larves sortent de ces œufs, pour entreprendre immédiatement le travail de perforation. Pourvues de fortes mandibules, elles pénètrent jusqu'au centre de l'arbre dont elles broient les fibres, qu'elles expulsent au dehors, à mesure qu'elles creusent leurs galeries.

Elles vivent à peu près deux ans dans l'intérieur de l'arbre qu'elles excavent. Elles atteignent une longueur de 32 à 35 millimètres et une grosseur de 8 millimètres.

Enfin, elles se métamorphosent en nymphes, dans une cellule confectionnée de fibres de bois, qu'elles triturent et tamponnent près de l'orifice, par lequel doit s'échapper l'insecte parfait, après une nouvelle métamorphose.

Le Cossus et la Sésie, de l'ordre des Lépidoptères, se comportent à peu près de la même façon que les précédents.

La larve du Cossus, qui accomplit sa métamorphose en trois années, atteint 6 centimètres de longueur sur 15 millimètres de grosseur. Son papillon très-lourd, se déplace difficilement, et ne peut aller faire sa ponte loin du lieu de son éclosion; mais si le dommage s'étend plus lentement, il n'en est que plus développé sur les points attaqués, mais aussi plus facile à combattre.

Le Charençon, plus petit, ne vit qu'une année à l'état de larve et pénètre peu profondément dans le bois.

Ces deux dernières espèces, le Cosson et le Rhyncolle, pénètrent dans les galeries creusées par les autres espèces

et s'y installent. Leurs générations s'y succèdent sans en sortir. Elles achèvent lentement le travail de destruction, en réduisant en poussière l'intérieur des troncs, aidées souvent par les fourmis et autres insectes, qui s'y glissent comme elles.

Enfin, il faut ajouter que certains oiseaux, tels que les Pics, viennent écorcher de leur bec les trous d'entrée des galeries, pour y chercher les insectes et les larves dont ils sont très-friands, et nuisent ainsi à la cicatrisation des plaies.

Voici les procédés qui ont été appliqués, en se basant sur les observations scientifiques.

La poursuite des insectes à l'état ailé, pouvait s'opérer par les moyens usités contre les hannetons; mais ce mode de destruction ne parut pas assez efficace, pour être employé contre ces ennemis multiples et variés.

On chercha à entraver la ponte en recouvrant la tige des arbres d'un enduit composé d'un mélange d'argile et de bouse de vache; mais il fallait, pour faciliter l'adhérence, laver et brosser préalablement l'écorce, plus ou moins couverte de mousse et de poussière, et malgré tout, le soleil, la pluie, le vent, qui agite et fait fléchir les jeunes arbres, avaient bientôt fait tomber l'enduit. En outre, la dépense s'élevait à 19 centimes par arbre; c'était trop dispendieux.

Un badigeonnage des arbres à la chaux vive n'avait pas les mêmes inconvénients. Pratiqué à l'époque de la ponte, il pouvait produire quelque résultat. On pouvait espérer que la causticité de la chaux brûlerait l'organe perforateur de l'insecte et même les œufs, alors que l'humidité de la sève viendrait s'épancher et humecter la chaux au moment où la plaie se produit par la perforation.

Dans tous les cas, la chaux vive débarrasse l'arbre des

petits insectes, et peut même en atteindre dans des cavités peu profondes sous l'écorce.

Le badigeon à la chaux, remplissant les fentes et crevasses de l'arbre, peut éloigner et tromper l'insecte, en lui dissimulant les points attaquables.

L'arbre n'en souffre pas, mais l'on voit au bout de peu de temps se produire un fendillement, qui est la conséquence du grossissement de l'arbre alors en pleine sève, laissant à découvert les parties les plus tendres de l'écorce, endroits que choisissent les insectes pour y déposer leurs œufs.

Du reste, la pluie lave rapidement ce léger enduit.

Le remède est absolument insuffisant contre des insectes ailés qui conservent leur liberté, et trouveront toujours un point faible à attaquer.

Il est bien plus facile d'atteindre les larves qui, réfugiées à l'intérieur des arbres, semblent à l'abri des attaques de l'extérieur, mais ne peuvent s'échapper; c'est là qu'il faut les attaquer.

Leur présence se révèle par les détritus qu'elles expulsent par les orifices de leurs galeries et qui tombent au pied de l'arbre.

Il n'y a pas un jardinier qui, remarquant au pied d'un arbre fruitier ou d'un arbre d'agrément, le détritus produit par un ver rongeur, n'ait tué l'insecte dans sa galerie, longue de quelques centimètres, ou même de quelques décimètres, en y introduisant un fil de fer mou, qui en suit les sinuosités; mais lorsque les galeries sont multiples, soit qu'elles datent de plusieurs années, soit que plusieurs larves travaillent dans le même arbre, le moyen devient impraticable. Certains savants proposent simplement de couper l'arbre atteint par les insectes.

L'injection d'un liquide corrosif, en supposant même qu'il

ne nuise pas à l'arbre, ne pourrait atteindre que les insectes réfugiés dans les parties inférieures des galeries, sans pouvoir remonter aux extrémités supérieures où se trouvent les plus dangereux rongeurs ; mais il est facile de les atteindre par des vapeurs asphyxiantes.

Cette idée pratique étant admise, il ne reste plus qu'à organiser et à appliquer un procédé simple et économique pour la destruction complète de l'ennemi.

Le chloroforme, la térébenthine, la benzine et d'autres substances volatiles, les vapeurs de tabac ou autres combustibles se présentaient à l'esprit.

La benzine commune, que l'on trouve dans le commerce à 30 fr. les cent kilogrammes, fut choisie de préférence.

Un ouvrier intelligent a bientôt acquis une habileté suffisante pour remarquer les orifices fort petits qui se dissimulent dans les plis de l'écorce et pratiquer rapidement l'opération suivante sur un grand nombre d'arbres :

En deux coups d'une gouge d'un centimètre de grosseur, il évase et agrandit chaque trou, dont il trace nettement les bords ; il introduit aussitôt un petit crochet, au moyen duquel il retire les détritus qui encombrent l'entrée de la galerie (souvent il en retire la larve qui se trouve à proximité). L'orifice étant nettoyé et en complète communication avec les galeries, il introduit successivement, au moyen d'une aiguillette et en ayant soin de ne pas les tasser, deux ou trois tampons de coton ou d'étoupe préalablement trempés dans la benzine, puis ferme immédiatement le trou au moyen d'un emplâtre de ciment romain assez ferme, appliqué au moyen d'une petite truelle, de façon à ne pénétrer dans le trou qu'à une faible profondeur et à en recouvrir les bords de plusieurs centimètres.

La clôture est hermétique ; le ciment, qui n'a rien à redouter de l'humidité du bois, se durcit rapidement.

Il reste adhérent jusqu'à ce que, au bout de quelques jours, la plaie, dont les bords ont été avivés, tend à se cicatriser. Le bourrelet qui se forme alors repousse le bouchon, qui se détache seul.

La benzine remplit de ses vapeurs les galeries hermétiquement closes ; elle y asphyxie tous les êtres vivants qui s'y trouvent et en éloigne ensuite tous les insectes, assez longtemps pour que le bois ait le temps de se reformer et de fermer le trou.

Lorsque l'opération a été pratiquée imparfaitement, on voit de nouveau apparaître les détritus, soit au bord d'un bouchon soulevé, soit par un trou resté inaperçu, soit au travers d'un nouveau trou percé par une larve qui a échappé à l'asphyxie. Il suffit alors de recommencer l'opération sur ceux des arbres où de nouveaux détritus en signalent la nécessité.

Il importe de bien nettoyer le pied des arbres pour les débarrasser des grandes herbes qui dissimulent les détritus révélateurs du travail des larves à l'intérieur des arbres et favorisent l'attaque de ces derniers par toutes sortes d'insectes.

La visite, faite de quinzaine en quinzaine, avec application du procédé qui vient d'être décrit, assure la destruction de toute la génération de l'année précédente, mais il reste la ponte de l'année pour certaines espèces d'insectes.

En recommençant une seconde année et à la rigueur une troisième, on est assuré d'arriver à la destruction complète des espèces nuisibles qui ont été signalées, et ce avec peu de frais.

Les arbres, débarrassés de leurs rongeurs, guérissent rapidement leurs plaies et reprennent toute leur vigueur.

Les instruments nécessaires à l'ouvrier sont : une gouge, un crochet, une épinglette, une petite auge ou un vase quelconque pour mouiller le ciment, une petite truelle et un pot de benzine, enfin un peu de coton ou d'étoupe.

NOTE

SUR LA

PRÉSENCE DES GUILLEMOTS AU CAP D'ANTIFER

PAR M. LEMETTEIL.

MESSIEURS,

A la séance de jiullet dernier, à propos d'un œuf de guillemot que j'avais l'honneur d'offrir à la Société, deux de nos collègues, MM. Bucaille et F. Vallois, avancèrent que ces œufs sont très-communs dans les environs du cap d'Antifer, commune de La Poterie. Le premier ajouta même que l'an dernier (1873), on aurait recueilli *six cents* de ces œufs en un seul jour et qu'*on en aurait fait des omelettes* dans le pays.

Ayant parcouru, à plusieurs reprises, toutes les habitations du littoral sans avoir pu obtenir un seul de ces œufs, je déclarai, vous vous en souvenez, Messieurs, que la chose me paraissait exagérée et qu'il devait y avoir là quelque miracle de multiplication, comme celui dont parle le bon La Fontaine dans sa fable *Les Fenmes et le Secret*. Nos col-

lègues, persistant dans leurs dires, et annonçant que M. G. Lennier, conservateur du Musée d'histoire naturelle du Havre, avait été témoin du fait, je vous promis, Messieurs, d'éclaircir ce point d'ornithologie locale. La chose en valait la peine.

J'ai donc, par l'obligeante entremise d'un tiers, fait demander des renseignements à M. Lennier, et voici la réponse que j'en ai reçue.

Havre, 4 octobre 1874.

« Monsieur,

« Chaque année, des milliers de Guillemots nichent dans les falaises du cap d'Antifer et d'Etretat, sur les corniches formées par les saillies des barres de silex. La découverte dont vous me parlez, dans votre lettre, de 600 œufs, est un fait normal auquel je crois parfaitement.

« Agréez, etc.

« Signé : G. LENNIER. »

Comme vous le voyez, Messieurs, M. Lennier n'affirme rien, il n'a été témoin de rien ; il se contente d'émettre une appréciation. Nous verrons tout-à-l'heure quelle importance il convient d'y attacher.

Après avoir reçu cette lettre qui détruit déjà l'assertion de nos collègues, puisqu'ils avaient fait appel au témoignage de M. Lennier, et que celui-ci n'a rien vu, je m'adressai à M. B...., grand chasseur, homme des plus honorables et d'une compétence incontestable en ornithologie.

Voici la réponse qu'il a bien voulu me faire :

Saint-Jouin, 29 octobre 1874.

« Monsieur,

« Excusez, je vous prie, le retard que j'ai mis à vous répondre. Je viens de trouver enfin le seul individu qui puisse ou ose aller dénicher des œufs de guillemots ; c'est un homme de La Poterie. Il n'en n'a pas été déniché *un seul* l'année dernière.

« Il est *très-rare* de trouver des œufs de guillemots. Quelquefois, cependant, les corbeaux qui les dénichent en laissent tomber sur les falaises ; et c'est surtout de cette manière qu'on a pu en trouver. Les seuls œufs dénichés ont été ceux des mauves, qui, nichant beaucoup plus près du sommet des falaises, sont bien plus faciles à atteindre. Les guillemots sont toujours placés plus près de la mer, sans doute à cause de leur genre de vol ; et, comme on ne peut y arriver qu'en se laissant affaler du haut de la falaise, au bout d'une corde, vous jugez que le premier venu n'oserait pas s'y risquer. Cependant, si vous désirez avoir des œufs ou des petits guillemots, il serait possible, par l'homme en question, de s'en procurer.

« Le *seul* point où nichent les guillemots est situé sur le territoire de La Poterie, au cap d'Antifer.

« Il y en a eu, il y a quelques années, à Bruneval, mais ils ont abandonné ce point de la côte.

« Veuillez recevoir, etc.

« Signé : B.... »

D'autres renseignements que j'ai pris près d'un certain

nombre de personnes du pays, et en particulier près d'un chasseur de guillemots qui, depuis 20 à 25 ans, n'a pas manqué une année d'aller tirer deux ou trois fois les oiseaux qui font l'objet de cette discussion, il résulte, comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer à la séance de juillet, que les guillemots sont infiniment moins nombreux qu'il y a quinze ans, époque où ils l'étaient déjà beaucoup moins qu'il y a quarante ans.

« Il n'y a plus de guillemots, me disait il y a quelques jours le chasseur dont j'ai parlé plus haut : où l'on en voyait il y a vingt ans des centaines, on ne voit plus maintenant que quelques individus, parfois en bandes fort peu nombreuses, et le plus souvent isolés. Autrefois, on tirait 60 à 80 coups de fusil dans une chasse, aujourd'hui on en tire une douzaine à peine. »

M. Lennier s'est donc trompé en citant la localité d'*Etretat*. — Les guillemots n'y ont jamais niché. — Il s'est trompé de nouveau en parlant de milliers d'individus. Ici encore, il n'a pas vu, il a parlé sur la foi d'anciens rapports. Il serait, en vérité, étonnant que les guillemots se tinssent en plus grand nombre sur nos côtes, quand toutes les autres espèces diminuent dans de notables proportions. Il est plus naturel d'admettre qu'ils subissent la loi commune, comme j'ai eu l'honneur, Messieurs, de le soutenir devant vous.

Si maintenant l'on considère que les guillemots ont complètement disparu de l'un des deux points qu'ils fréquentent, que leurs bandes se chiffrent non plus par centaines, mais par douzaines à peine, que chaque femelle ne pond le plus ordinairement qu'un œuf; si l'on fait attention à la difficulté pour un homme affalé au bout d'une corde de parcourir un espace suffisant pour dénicher *600 œufs*, à l'impossibilité de les remonter, on est, ce me semble, forcément

amené à conclure que nos honorables collègues ont été induits en erreur.

Telles étaient, Messieurs, les observations que je devais à la vérité et que je me devais à moi-même de vous soumettre; daignez les accueillir avec votre bienveillance ordinaire.

RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DU COMITÉ D'ENTOMOLOGIE

Pendant les cinq derniers mois de l'année 1874

PAR M. J. BOURGEOIS,

Secrétaire.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

En venant pour la première fois vous rendre compte des travaux de votre Comité d'entomologie, suivant l'obligation que notre règlement impose au Secrétaire, j'ai besoin de solliciter doublement votre indulgence. Vous savez tous, Messieurs, que notre Comité est de création récente, puisqu'il compte à peine cinq mois d'existence. Consacrées en partie à la discussion du règlement, nos premières séances ont été remplies par un travail d'organisation qui a empiété sur nos occupations purement entomologiques. Le résumé scientifique de nos travaux, que je dois vous présenter aujourd'hui, en subira nécessairement l'influence. Vous voudrez bien, en second

lieu, être indulgents pour le rapporteur lui-même, en raison du peu d'expérience qu'il a apporté dans des fonctions toutes nouvelles pour lui. La bonne volonté qu'il croit avoir mise à les remplir, sera son seul titre à votre bienveillante attention.

Notre beau département, dont les richesses naturelles font surtout l'objet des travaux de notre Compagnie, présente, au point de vue entomologique, un champ d'étude des plus vastes. La mer qui le limite au Nord et à l'Ouest, un grand fleuve qui le parcourt en y traçant des méandres nombreux, la configuration variée de son sol concourent à y multiplier la diversité des espèces. Sans quitter les environs immédiats de notre cité, l'entomologiste peut compter sur des chasses fructueuses. Soit qu'il traverse les plaines de Sotteville ou de Quevilly, qu'il gravisse les côtes de Bonsecours ou du Cimetière-Monumental, qu'il pénètre dans la forêt Verte ou dans celle des Sapins, partout, jusque dans la cale des navires qui sont amarrés dans notre port, il remplira ses flacons ou ses boîtes d'un butin riche et intéressant.

Déjà plusieurs récoltes, provenant de chasses faites l'automne dernier, ont été mises sous nos yeux. M. Lancelevée, de Romilly-sur-Andelle, dont le nom reviendra sous ma plume dans le cours de ce Rapport, nous a communiqué la larve du *Drilus flavescens*, coléoptère de la famille des Malacodermes qu'il a capturée en nombre assez considérable dans les coquilles de l'*Helix nemoralis*. Notre collègue espère obtenir en élevant ces larves, la femelle, jusqu'à présent très-rare, de l'insecte parfait. M. Deschamps nous a soumis récemment un grand nombre d'exemplaires des *Coccinella hieroglyphica* et *variabilis*, provenant

d'une chasse dans la forêt des Sapins, et qui offrent une suite intéressante des variétés si nombreuses de ces deux espèces. Dans la même séance, notre honorable Président, M. Lebouteiller, nous présentait un longicorne, le *Clytus hieroglyphicus,* trouvé par lui dans une bûche de hêtre et qui, jusqu'à présent, n'avait pas été signalé dans notre département. N'oublions pas non plus de mentionner une intéressante communication de notre excellent collègue, M. Levoiturier, d'Elbeuf, relative aux circonstances particulières dans lesquelles il a opéré la capture, à plusieurs reprises déjà, du *Gyrinus minutus.* Suivant ses observations, cet insecte nageur se plairait surtout dans l'espèce de mucosité verdâtre, due peut-être à une végétation cryptogamique, qui recouvre parfois la surface des eaux stagnantes.

Si les études d'entomologie pure sont attrayantes au plus haut degré, les observations d'insectologie appliquée méritent également, à bien des titres, de captiver notre attention. A celles-ci du moins, les esprits positifs qui veulent l'utilité en tout et avant tout, ne refuseront pas un intérêt pratique, surtout par ces temps de *Phylloxera* et de *Doryphora,* dont les noms barbares sont bien faits pour ajouter à l'effroi de nos cultivateurs.

Aussi votre Comité d'entomologie s'est-il associé avec empressement à la proposition qui lui a été faite par son Président, de réunir en aussi grand nombre que possible, des spécimens des divers organes végétaux, présentant les traces des dévastations de certains insectes ou des travaux qu'ils auraient exécutés à leurs dépens. Plusieurs cadres très-intéressants, composés dans cet esprit par M. Emile Mocquerys, ont été offerts il y a quelques années à la Société

d'horticulture; il serait à souhaiter que notre Société eût, elle aussi, sa collection d'entomologie pratique.

J'ai nommé tout-à-l'heure le *Doryphora*. Ceux d'entre nous qui s'occupent de collectionner les Coléoptères exotiques connaissaient déjà cette jolie *Chrysomélide*, à laquelle ses élytres, rayées chacune de cinq bandes noires tranchant sur un fond jaune, ont valu le nom spécifique de *decemlineata*. Mais nous ignorions encore les ravages que sa larve exerce, depuis quelques années déjà, dans les plantations de pommes de terre de certains districts des Etats-Unis. Il appartenait à un des membres les plus zélés de notre Comité, M. Morel, de nous signaler le premier ce nouveau fléau. Dans votre séance du 4 juin dernier, il a appelé votre attention sur l'opportunité qu'il y aurait à recueillir, touchant ce Coléoptère, tous les renseignements nécessaires, afin de pouvoir, sinon empêcher son invasion, du moins la combattre efficacement si elle venait à se réaliser. Votre Comité d'entomologie, saisi de la question, vous a présenté une note à ce sujet, note dont j'ai eu l'honneur de vous donner lecture dans votre séance d'octobre. Nous devons aussi à M. Morel de nous avoir signalé un procédé de destruction du *Phylloxera*, dont l'aire de distribution en France grandit malheureusement chaque année. Son invention reviendrait à M. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; il consiste dans l'emploi du sulfo-carbonate de potassium introduit dans le sol aux abords des ceps attaqués. Le *Coaltar* ou goudron de houille, employé à l'état solide et mélangé à la terre des vignobles, produirait, paraît-il, un effet analogue.

Le Comité a également entendu avec intérêt la lecture d'une note de M. Viret, sur les ravages occasionnés par les che-

nilles du *Bombyx Neustria* et du *Liparis chrysorrhœa* sur les arbres de nos campagnes, travail qui déjà vous avait été soumis en séance générale. Notre collègue y trouve l'occasion de rappeler les lois sur l'échenillage, lois très-sages dont il n'est fait malheureusement qu'une application fort peu rigoureuse.

Un des arbres les plus exposés aux injures des insectes est, sans contredit, le peuplier. Il a surtout de grands ennemis dans les *Saperdes* (*S. Carcharias* et *populnea*), coléoptères de la famille des Longicornes. Leurs larves creusent dans l'aubier de cet arbre des galeries larges quelquefois de plus d'un centimètre. M. Lancelevée, à la suite d'expériences faites sur une plantation de jeunes peupliers dépendant de l'usine de Romilly, a conclu à l'adoption de la benzine du commerce comme agent destructeur. Ce liquide volatil versé sur un tampon de coton, est introduit dans l'orifice extérieur des galeries; le tampon est ensuite solidement maintenu et mis à l'abri du contact de l'air au moyen d'un mastic. Les vapeurs de benzine, en se répandant dans les demeures obscures des *Saperdes*, atteignent leurs habitants partout où ils se trouvent et ne peuvent manquer de les faire périr. J'ajouterai que la découverte de ce procédé, qui a déjà produit d'excellents résultats et qui a été présenté par son auteur à l'Exposition des insectes organisée à Paris l'été dernier, lui a valu l'honneur d'une médaille de bronze.

La liste des espèces nuisibles est bien longue; aussi est-ce avec plaisir qu'on s'arrête un instant sur celles qui sont au contraire, nos alliées. Vous avez tous remarqué ces belles chenilles vertes que M. Lhotte, dans une de vos séances, vous a présentées comme un succédané du ver à soie du mûrier : les chenilles du *Bombyx de l'ailante*. Cette année-

ci, notre collègue a obtenu deux éclosions de cet intéressant Lépidoptère et il paraît certain que si on arrivait à dévider facilement son cocon, la soie qu'il produit vaudrait au moins celle du *B. mori*.

Enfin, Messieurs, votre Comité d'entomologie a eu à s'occuper de l'achat de livres pour la Bibliothèque, grâce aux fonds qui lui ont été alloués dernièrement (1). La liste qu'il a soumise à votre approbation est peut-être un peu longue, mais vous y verrez du moins un témoignage de sa vitalité et de son désir de remplir dignement le mandat que vous lui avez confié. Le dévoûment de notre excellent Président et l'ardeur au travail, le *feu sacré* qui anime beaucoup de nos membres en sont de précieux garants. J'ajouterai, Messieurs, que nous comptons aussi sur votre concours. Ne négligez aucune occasion de nous faire part de vos observations, quelque minimes qu'elles puissent être, même de vos lectures touchant l'entomologie; rappelez-vous qu'une note souvent insignifiante en apparence, un insecte rencontré par hasard dans une promenade et que vous nous rapportez, peuvent donner lieu à d'importantes communications, dignes quelquefois d'enrichir notre Bulletin. Et en terminant, laissez-moi vous citer les paroles suivantes de Montaigne, dont beaucoup d'entre vous, trop modestes, devraient faire leur profit : « *Je voudrais qu'en tous subjects chacun écrivist ce qu'il a vu et ce qu'il sçait.* »

---

(1) Nous saisissons cette occasion pour remercier publiquement M. Mocquerys père, d'avoir bien voulu offrir à la Bibliothèque de la Société la série complète des numéros parus jusqu'à ce jour (Nos 1 à 114) des *Petites Nouvelles entomologiques* de Deyrolle.

NOTE

SUR UN

BOUQUET DE POLYPORES

Observé à Saint-Léonard-du-Vautuit, en mai 1874

Par M. LIEURY.

Jeudi 2 juillet, date de notre dernière réunion, M. le Président de la Société nous donna connaissance d'une lettre insérée au *Journal de Rouen*, par laquelle on annonçait qu'à Saint-Léonard-du-Vautuit, sur la ferme occupée par M. Lemercier, il avait poussé à la base d'un orme un champignon mesurant 4 mètres ou 12 pieds de circonférence.

En présence de cette nouvelle, et en faisant la part d'exagération qu'elle pouvait avoir, notre Société exprima le désir qu'un de ses membres se rendit à l'endroit désigné pour examiner le fait et lui en rendre compte. C'est l'objet du présent rapport.

Saint-Léonard-du-Vautuit dépend de la commune de Doudeville, dont il est distant d'environ deux kilomètres.

Le vendredi 3 juillet, lendemain même de notre séance,

vers onze heures, j'étais chez M. Lemercier, qui eut l'obligeance de me guider, et me donna des renseignements.

J'arrivais bien tard, car dès le mois de mai dernier, M. Lemercier ayant aperçu cette production fungique, se mit à la couper et la vit tomber par morceaux. La chose était inévitable, attendu qu'il coupait non un champignon, mais un bouquet admirable de Polypores, dont les stipes séparés, sortaient du creux d'un orme par un orifice étroit et commun. Le 3 juillet, on apercevait encore dans une certaine longueur, la partie des stipes que le tranchant du fer n'avait pu atteindre. J'en comptai six, mais je ne pus voir leur origine ; tous nos efforts tentés dans ce but demeurèrent complètement inutiles. La grosseur de l'arbre et sa pleine vigueur m'ôtaient l'idée d'un procédé opératoire plus large et plus satisfaisant.

Il me restait à voir les prétendus morceaux que M. Lemercier avait portés dans le jardin d'un cabaret du voisinage. Là, pour surexciter l'admiration, un baquet avait été rempli de foin, et sur ce foin comme sur un lit de parade, on les avait étalés figurant une rosace. Le centre de la rosace était occupé par l'un d'eux, beaucoup plus court que les autres et ayant la forme d'une corne d'abondance ; les autres avaient leur pied près de ce centre et rayonnaient à l'entour.

Cette figure architecturale leur donnait une dimension plus que double de celle qu'ils avaient dans leur position naturelle. Je mesurai le plus grand, il n'atteignait pas 50 centimètres, les autres étaient beaucoup plus petits.

Il faut ajouter que tout cela était fort mutilé et en voie de décomposition.

J'emportai cependant quelques fragments de ces débris, et dès le vendredi 3 juillet, aidé des lumières de notre honorable Président, nous pûmes déterminer l'espèce.

Les champignons trouvés à Saint-Léonard-du-Vautuit, doivent être rapportés à l'espèce que l'on désigne sous le nom de *Polyporus squamosus*, ordre des Polyporées, famille des Hyménonycètes.

L'époque d'apparition, la disposition alvéolaire des pores, les taches formées de larges écailles, apprimées, noirâtres et centrifuges, la réticulation du stipe à son sommet, réticulation formée par la prolongation de l'hyménium, la taille gigantesque qui le rapproche, il est vrai, du *Polyporus giganteus*, mais dont il s'éloigne par les autres observations ci-dessus mentionnées, sont les caractères qui ont servi de base à notre diagnose.

Cette espèce est déjà inscrite au catalogue, mais nous regrettons, vu la grandeur des spécimens, que le mauvais état de ces plantes ne nous ait pas permis de vous en présenter une description plus détaillée.



1 Tige de linaire

2 Fleur péloriée

3 Corolle développée

4 Intérieur de la corolle

5 Pollen de la fleur normale

6 Pollen de la fleur péloriée

PÉLORIE DE LA LINAIRE VULGAIRE

Rouen. – Imp. Léon Deshays.

NOTE

SUR LA RENCONTRE DU

LINARIA VULGARIS A FLEURS PELORIÉES

aux environs de Rouen

PAR M. L'ABBÉ LETENDRE.

Il n'est aucun botaniste qui ne connaisse les Linaires. Ces plantes, comme vous le savez, ont une corolle à tube renflé, prolongé à la base en un éperon linéaire-cylindrique, à limbe en gueule; la lèvre supérieure est bifide, à lobes réfléchis en dehors; la lèvre inférieure trilobée, à lobe moyen ordinairement plus petit, présente un palais saillant bilobé. Les étamines sont au nombre de quatre. A la base de la lèvre supérieure on remarque un petit filet que l'analogie et sa position entre deux lobes ou pétales qui forment cette lèvre, ont fait considérer comme un rudiment habituel d'une cinquième étamine (1).

Très-rarement les Linaires se développent avec tous leurs pétales, entièrement semblables au pétale moyen de la lèvre

(1) *Rudimentum quinti staminis vix conspicuum.* Juss., Gen., pl. 120.

inférieure. Le verticille floral présente alors une figure parfaitement régulière ; c'est une corolle à cinq petits lobes renversés et à cinq éperons, égaux entre eux (1).

Cette monstruosité des Linaires, découverte pour la première fois par un étudiant de l'Université d'Upsal, nommé Ziobug, reçut le nom de Pelorie (πελορ prodige), du grand naturaliste suédois.

Adanson, Jussieu et tous les botanistes qui, les premiers, observèrent ce nouvel état des Linaires, le considérèrent comme un signe d'hybridité et regardèrent la plante qui le présentait comme une plante distincte, offrant le passage intermédiaire ou la transformation d'une espèce dans une autre, impuissante à se reproduire.

Le savant de Candolle est d'un sentiment contraire : « Nous ne concevons pas, nous dit-il, les causes pour les- « quelles certaines fleurs de Linaire prennent la forme ex- « traordinaire qu'on a désignée sous le nom de *peloria*, mais « nous savons au moins par le témoignage de Willdenow « que lorsque l'on sème des graines prises sur les fleurs, « les individus qui en résultent ont presque toujours des « fleurs à l'état de *peloria* (2). »

« Grâce à mes nouvelles observations, dit un sérieux bo- « taniste de nos jours (3), ces dernières paroles de notre « illustre de Candolle sont devenues pour moi une cer- « titude. En effet, si les graines des tiges peloriées étaient « constamment infertiles, comment expliquer la persistance « de nombreuses pelories dans la même localité?

---

(1) *Corolla regularis quinquefida quinquecorniculata.* Lin., Spec. pl., t. II, p. 859.

(2) *Phys. végét.* II, 692.

(3) M. le baron de Melicocq.

« Ainsi, du 11 août au 10 septembre de la même année « 1859, j'y ai observé de nouveau 124 tiges dont toutes « les fleurs étaient complètement peloriées ; et il est à croire « que ma récolte aurait été plus abondante si le regain « n'avait été fauché à cette dernière date. »

Au mois de septembre de 1868, j'eus la bonne fortune de trouver, au Val-de-la-Haye, quelques tiges du *Linaria vulgaris*, dont les fleurs étaient complètement peloriées. Une promenade, il y a deux ans, dans cette localité, fut infructueuse. Etant retourné cette année au même endroit, au commencement du mois dernier, j'ai eu le plaisir d'y rencontrer une douzaine de tiges dont toutes les fleurs étaient aussi entièrement peloriées. Toutes les corolles que j'ai ouvertes m'ont présenté non pas quatre, mais cinq étamines : le même nombre observé par Linné. Les capsules, peu développées, contenaient une poussière à peine visible. Au lieu de conclure avec M. de Melicocq à la fertilité de la pelorie, ne pourrait-on pas dire que la Linaire, étant une plante vivace, peut, pendant son existence plus ou moins longue, reproduire des fleurs peloriées, puisque Gmelin dit qu'il a cultivé son *peloria anectaria* pendant dix ans, au jardin de Carlsruhe, sans avoir jamais pu obtenir de graines mûres.

La plupart des auteurs pensent que la pelorie est produite par une surabondance de sucs nourriciers, et on cite à l'appui de cette opinion, l'observation de Willdenow, qui avait remarqué que la pelorie, placée dans un terrain stérile, reprenait des fleurs irrégulières (1).

---

(1) *Radices peloriæ solo sterili plantatæ degenerant in Linariam.* Spec., pl. III, p. 254.

Après avoir remarqué, avec le même auteur, que tous les pieds à fleurs peloriées étaient toujours plus grêles et moins vigoureux que les autres, que leurs feuilles étaient moins longues, beaucoup plus courtes et plus étroites; après avoir rencontré, comme M. Germain de Saint-Pierre, la pelorie sur des plantes maigres, dans un terrain sec où il y avait un mélange de pieds à fleurs peloriées et de pieds à fleurs ordinaires, tous soumis aux mêmes conditions de végétation, il me semble difficile d'admettre que cette anomalie puisse être le résultat d'un excès de développement. Il me paraît sage, cependant, de suspendre mon jugement avant que de nouveaux faits plus décisifs viennent nous renseigner davantage sur cette merveille de la nature : ***Naturæ prodigium* L.**

CARTE BOTANIQUE

DU GRAND ET DU PETIT-QUEVILLY,

Par M. l'abbé LETENDRE.

de Rouen.

1 *Eranthis hyemalis*
2 *Silene gallica*
3 *Rhamnus catharticus*
4 *Ulex Gallii*
5 *Hydrocotyle vulgaris*
6 *Chondrilla juncea*
7 *Orobanche cœrulea*
8 *Hottonia palustris*
9 *Hippuris vulgaris*
10 *Asparagus officinalis*
11 *Carex tomentosa*
12 *Digitaria filiformis*

Après avoir remarqué, avec le même auteur, que tous les pieds à fleurs peloriées étaient toujours plus grêles et moins vigoureux que les autres, que leurs feuilles étaient moins longues, beaucoup plus courtes et plus étroites; après avoir rencontré, comme M. Germain de Saint-Pierre, la pelorie sur des plantes maigres, dans un terrain sec où il y avait un mélange de pieds à fleurs peloriées et de pieds à fleurs ordinaires, tous soumis aux mêmes conditions de végétation, il me semble difficile d'admettre que cette anomalie puisse être le résultat d'un excès de développement. Il me paraît sage, cependant, de suspendre mon jugement avant que de nouveaux faits plus décisifs viennent nous renseigner davantage sur cette merveille de la nature : ***Naturæ prodigium*** L.

CARTE BOTANIQUE

DU GRAND ET DU PETIT-QUEVILLY,

Par M. l'abbé LETENDRE.

Passage de Croisset
Château de la Motte
Bac de Croisset
PETIT-QUEVILLY
Biens communaux
Fme du Gord
Bois
Passage de Dieppedalle
Jardin des Plantes de Rouen.
Chaussée
Château
les Grippes
Enceinte
CHARTREUX
Plaine
Route de Caen à Rouen
Ville de Bas
Bois Cany
Ville de Haut
GRAND-QUEVILLY
Calvaire
Route de la Croix
l'Aulnay. Fme
Couronne à Rouen.
Ferme
Route du Petit
Bruyères de St Julien
Bois de Sapins
Route du Petit-Couronne au Madrillet

1 *Eranthis hyemalis*
2 *Silene gallica*
3 *Rhamnus catharticus*
4 *Ulex Gallii*
5 *Hydrocotyle vulgaris*
6 *Chondrilla juncea*
7 *Orobanche cœrulea*
8 *Hottonia palustris*
9 *Hippuris vulgaris*
10 *Asparagus officinalis*
11 *Carex tomentosa*
12 *Digitaria filiformis*

FLORULE DU GRAND ET DU PETIT-QUEVILLY

PAR M. L'ABBÉ LETENDRE.

La richesse de la flore de Quevilly (petit et grand), et la proximité de cette localité située à la porte de Rouen, m'ont fait penser qu'il serait intéressant pour les débutants et les étrangers, sinon pour les botanistes déjà expérimentés, de faire connaître les espèces de plantes rares ou peu connues que l'on peut y rencontrer. Cette localité, comprise entre l'ancienne route d'Elbeuf (route des courses) à l'est, la Seine au nord, les bois de sapins de l'Essart et la commune du Petit-Couronne au midi et à l'ouest, présente une assez grande diversité de terrains qui justifient bien la variété de sa flore. Les bords de la Seine, des prairies marécageuses et des plaines siliceuses d'alluvion, nourrissent une population de plantes curieuses, recherchées avec empressement par les botanistes.

Quelques plantes paraissent vraisemblablement s'y être naturalisées depuis longtemps, ce sont les *Eranthis*, *Corydalis*, *Berberis*, *Ænothera*, *Coriandrum*, *Satureia hortensis*, *Melissa officinalis*, *Datura*, *Borrago*, etc.; nous les avons fait figurer dans cette liste, en négligeant d'autres espèces échappées des jardins et qui n'ont pas encore définitivement

pris possession du sol, tels sont : *Iberis*, *Lepidium*, *Aster*, *Solidago*. D'autres dites souvent ségétales, ont été importées avec les moissons où on les trouve : *Centaurea solstitialis*, *Erysimum orientale*, *Delphinium*, etc. Enfin, quelques-unes ont pu être introduites avec les marchandises étrangères apportées par les navires et disséminées sur les rives du fleuve et quelquefois assez loin dans l'intérieur, comme : *Amaranthus spinosus patulus*, etc.

Nous ferons remarquer aussi, que quelques espèces observées autrefois, semblent avoir disparu, soit par des mouvements de terrain, soit par des modifications dans le régime des eaux : *Gratiola*, *Vicia peregrina*, *Botrychium*, *Campanula rapunculoïdes*, *Ranunculus lingua*, *Utricularia*. Elles ont été néanmoins conservées dans cette liste en indiquant toutefois l'auteur sur la foi duquel elles sont citées.

La carte (pl. II), indique les endroits le plus souvent cités et renseigne, avec l'aide de chiffres, le botaniste sur la situation des plantes les plus rares. J'ai pensé que cette carte aura son utilité, surtout pour les étrangers, et qu'elle leur évitera bien des courses inutiles.

En terminant, je prie notre savant Président, M. Malbranche, d'agréer mes remercîments, pour les avis et les renseignements qu'il m'a donnés, avec sa bienveillance ordinaire, pour la rédaction de ce petit travail.

FLORULE DU GRAND ET DU PETIT-QUEVILLY.

EXPLICANION DES SIGNES ET DES ABRÉVIATIONS :

†Indique les espèces cultivées.
*Indique les espèces naturalisées.
M. Bl., M. Blanche.
Cat. Bl. et Malb., *Catalogue des plante cellulaires et vasculaires de la Seine-Inférieure*, par MM. Blanche et Malbranche.
Leturq., l'abbé Leturquier (*Flore des environs de Rouen*).
M. Malb., M. Malbranche.
Parc du château, propriété de Mme la comtesse de Montmorency-Lachastre, au Grand-Quevilly.

Thalictrum flavum L. Prairies. Juillet, Août.
Ranunculus aquatilis L., v. *heterophyllus*. Mare du Château du Petit-Quevilly. Mai, Juin.
— *Lingua* L. Mare du Grand-Quevilly. (Leturq.) Juin, Juillet.
— *sceleratus* L. Lieux inondés. Mai, Juillet.
**Eranthis hyemalis* Salisb. Bosquets ombragés, au Petit-Quevilly. Février.
**Delphinium Ajacis* L. Champs cultivés, au Grand-Quevilly. Juillet.
**Berberis vulgaris* L. Haies, au Grand-Quevilly. Mai.
Papaver rhœas, v. *uniflorum* Balb. Champs cultivés. Mai, Juin.
— *dubium* L. Moissons. Mai, Juin.

Papaver argemone L. Moissons. Juin.

**Corydalis lutea* DC. Sur les vieux murs du Grand-Quevilly. (Dr Tribout.) Mai, Septembre.

Fumaria capreolata L. Haies du Grand-Quevilly. Mai, Juillet.

— *densiflora* DC. Haies du Petit-Quevilly. (*Cat.* Bl. et Malb.) Mai, Juillet.

— *parviflora* Lam. Lieux cultivés. Juin.

Sinapis nigra L. Champs incultes du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Erysimum cheiranthoides L. Terrains sablonneux et humides. Juin, Octobre.

* — *orientale* Brown. Plaine des Chartreux. Juillet.

Barbarea stricta Fries. Lieux frais. Mai, Juillet.

Cardamine hirsuta L. Bords de la Seine. Avril, Mai.

Diplotaxis tenuifolia DC. Vieux murs du Petit-Quevilly. Mai, Juin.

Sisymbrium sophia L. Murs du Petit-Quevilly. (M. Malb.) Mai, Juin.

— *palustre* L. Petit-Quevilly. (M. Malb.) Juin, Juillet.

Capsella rubella Reut. La Motte, au Petit-Quevilly. (M. Malb.) Mai, Juillet.

Neslia paniculata Desv. Moissons. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juin, Juillet.

Dianthus prolifer L., v. *diminutus*. Lieux sablonneux. Juin, Juillet.

Saponaria officinalis L. Bords du chemin de l'Eglise du Grand-Quevilly à la route de Caen. Juillet.

Silene conica L. Lieux sablonneux de Quevilly. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juin.

— *gallica* L. Champs cultivés du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Holosteum umbellatum L. Champs arides. Avril, Mai.

Stellaria media, v. *apetala* Bor. Pied des murs. Mars, Juin.

Malachium aquaticum Fries. Fossés de la ferme du Gort. Juin, Septembre.

Cerastium semidecandrum L. Champs du Grand-Quevilly. Mai.

Spergularia rubra Pers., v. *campestris*. Pelouses sèches des Chartreux. Juin, Août.

Malva moschata L. Champs, bois. Juillet, Août.

†*Tilia parvifolia* Ehrh. Parc du Château du Grand-Quevilly.

Hypericum tetrapterum Fr. Fossés humides. Juin, Août.

Oxalis corniculata L. Pied des murs du Grand-Quevilly. Juin, Septembre.

Rhamnus catharticus L. Haies humides du Grand-Quevilly. Mai, Juin.

Ulex Gallii Plan. Bords du bois de l'Essart. Août, Septembre.

Medicago falcata L. Champs, vers la ferme de l'Aulnay. Juin.

— *media* Pers. Lieux sablonneux. Juin, Juillet.

— *apiculata* Wild. Champs cultivés. Mai, Août. V. *denticulata*. (M. Malb.)

Trifolium incarnatum L., v. *Molinerii* Balb. Champs arides du Grand-Quevilly, Mai, Juin.

— *striatum* L., v. *tenuiflorum*. Pelouses sèches du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

— *subterraneum* L. Dans l'avenue du Château du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Trifolium ochroleucum L. Entre Saint-Sever et les Chartreux. (Leturq.) Juin, Juillet.

Trifolium patens Schreb. Prairies, près le Gort et la Chaussée du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.
Vicia angustifolia, v. *Bobartii* Forst. Bois Cany. Mai, Juin.
— *lathyroïdes* L. Bois Cany, petit bois, Champ de manœuvre. Juin.
— *lutea* L. Champs et bois. (Leturq.) Mai. Juin.
— *peregrina* L. Parc des Chartreux. (Leturq.) Mai, Juin.
Cratœgus oxyacantha L. Haies du Grand-Quevilly. Mai.
Rosa bibracteata Bast. Haies. (M. Malbr.) Mai.
— *canina* L. Mai, Juin. V. *Andegavensis* Bast., *Lutetiana* Lem., *glaucescens* Desv., *stipularis* Mer. *fastigiata* Bast.
— *rubiginosa* L., v. *nemoralis* Lem. Haies. Mai, Juin.
— *dumetorum* Thuill. Petit-Quevilly. (M. Malbr.) Mai, Juin.
— *tomentosa* Sm. Chaussée du Grand-Quevilly. Mai, Juin.
Rubus cœsius, v. *aquaticus* W. et N., *pseudo-cœsius* Merc, *glanduliferus* Wirtg. Fossés humides du Grand-Quevilly. Mai, Juillet.
— *dumetorum* W. et N. Bois du Grand-Quevilly. Juillet, Août.
— *Wahlbergii* G. et G. Haies humides. Juillet, Septembre.
— *vulgaris* W. et N. Bords du bois de l'Essart. Juillet, Août.
— *Bloxami* (Babingt) Bor. Route d'Elbeuf. Juillet Août.
— *hirtus* W. et N. Bois de l'Essart. Juin, Juillet.
— *scaber* W. et N. Bois de l'Essart. Juillet, Août.

Rubus linguifolius Müll. Pelouses arides du Grand-Quevilly. Juin, Août.

— *pallidus* W. et N. Fossés du Château. Juillet, Août.

— *rusticanus* Merc., s. v. *cannabinus* (Boul.) Haies du Grand-Quevilly. Juillet, Août.

— *rusticanus*, v. *perarmatus* Boul. Route d'Elbeuf. Juillet, Août.

— *rusticanus*, v. *speciosus* (Boul. non Billot.) Haies. Juillet, Août.

— *argenteus* W. et N. Bois Cany. Juillet, Août.

— *Thyrsoïdeus* Wimm. Route d'Elbeuf. Juillet, Août.

— *affinis* W. et N. Pelouses arides du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

— *fruticosus* L. Bois de l'Essart. Juin, Juillet.

— *nitidus* W. et N. Bois Cany. Juin, Juillet.

Epilobium parviflorum Schreb., v. *intermedium* Mér. Fossés humides. Juin, Juillet.

— *tetragonum*, v. *virgatum* Fries. Fossés du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Œnothera biennis L. Parc des Chartreux. Juin, Juillet.

Circœa lutetiana L. Parc du Château. Juin, Juillet.

Lythrum hyssopifolia L. Champs humides. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juin.

Montia minor Gmel. Mare de la Chaussée du Grand-Quevilly. Mai, Juin.

Corrigiola littoralis L. Bois Cany. Juin, Juillet.

Herniaria glabra L. Moissons. Mai, Juin.

— *hirsuta* L. Champs sablonneux. Mai, Juin.

Sedum boloniense Lois. Parc du Château. Juin, Juillet.

— *elegans* Lej. Bois entre le Grand et le Petit-Quevilly. Juin, Juillet.

Sedum rubens L. Parc du Château. Juin.

Tillœa muscosa L. Plaines sablonneuses. (M. Bl.) Juin, Juillet.

Saxifraga granulata L. Parc du Château. Mai, Juin.

Peucedanum carvifolium Vill. Prairies humides. Juillet, Août. V. *heterophyllum* Vis.

Torilis nodosa Gaertn. Bords des chemins. Avril, Mai.

— *helvetica* Gmel. V. *divaricata-anthriscoïdes* DC. Rives de la Seine. Juin, Juillet.

* *Coriandrum sativum* L. Plaines du Petit-Quevilly (Leturq.) Juin, Juillet.

Sium latifolium L. Fossés du Grand-Quevilly. Juin, Août.

— *inundatum* Roth. Fossés humides. (M. Malb.) Juin, Juillet.

Anthriscus vulgaris Pers. Pied des murs. Mai, Juin.

Chœrophyllum hirsutum L. Voisinage des habitations au Grand-Quevilly. (Dr Tribout.) Juin, Août.

Hydrocotyle vulgaris L. Prairies humides. Juillet, Août.

Galium palustre L., v. *debile* Des. Mare de la Chaussée du Grand-Quevilly. Juillet, Août. V. *elongatum* Presl.

— *tricorne* With. Champs cultivés. Juin, Juillet.

Senecio paludosus L. Bords de la Seine. Juillet, Août.

Doronicum plantagineum L. Parc du Château. Avril, Mai.

Pulicaria vulgaris Gaertn. Prairies du Grand-Quevilly. (M. Malb.) Juin, Août.

Inula britannica L. Bords des eaux. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juin, Août.

Anthemis arvensis L. Champs cultivés du Grand-Quevilly. Mai, Août.

Onopordum acanthium L. Bords des routes. Juin, Août.

Centaurea solstitialis L. Bords des chemins au Grand-Quevilly. Juillet, Septembre.

Chondrilla juncea L. Moissons du Grand-Quevilly. Juin, Septembre.

Crepis uniflora Thuil. Lieux stériles. (Leturq.) Mai, Juin.

Arnoseris minima Gaertn. Champs secs du Grand-Quevilly. Juillet, Août.

* *Campanula rapunculoïdes* L. Plaine de Quevilly. (Leturq. Juillet, Août.

Jasione montana L. Bois Cany, champs sablonneux. Juin, Septembre.

Specularia speculum DC. Moissons du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Villarsia nymphoides Vent. Fossés du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Cynoglossum officinale L. Masures du Grand-Quevilly. Mai, Juin.

Anchusa italica Retz. Moissons du Grand-Quevilly. (M. Malb.) Juin, Juillet.

Myosotis lingulata Lehm. Fossés inondés. Juin, Juillet.

* *Datura stramonium* L. Lieux cultivés. Juillet, Août.

Hyosciamus niger L. Masures du Grand-Quevilly. Juin, Août.

Lycium ovatum Poir. Haies du Grand-Quevilly. Juin, Octobre.

Verbascum pulverulentum Vill. Bords des routes. Juin, Juillet.

— *blattaria* L. Haies du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

— *blattarioides* Lam. Masures du Grand-Quevilly. Juin, Août.

— *nigro-pulverulentum* G. et G. Pelouses sèches. Juin, Août.

Gratiola officinalis L. Bords des eaux. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juin, Juillet.

Linaria supina Desf. Champs, murs. Juin, Septembre.
— *minor* Desf. Rives de la Seine. Juillet, Septembre.
Scrophularia vernalis L. Haies du Petit-Quevilly. (M. Bl.) Mai.
Veronica teucrium L. Masures du Grand-Quevilly. Mai, Juin.
— *anagallis* L. Rives de la Seine. Mai, Août.
— *scutellata* L. Fossés humides. Juin, Septembre.
— *triphyllos* L. Moissons. Avril, Mai.
— *persica* Poir. Lieux cultivés, bords des routes au Petit-Quevilly. Avril, Juin.
Limosella aquatica L. Bords des eaux (*Cat.* Bl. et Malb.) Juillet et Août.
Orobanche minor Sutt. Champs entre le Grand et le Petit-Quevilly. (Leturq.) Juin, Juillet.
— *cœrulea* Vill. Champs cultivés du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.
— *Galii* Duby. Parc du Château. (M. Lessieu.) Juin, Juillet.
Salvia pratensis L. Parc du Château. Mai, Juin.
Mentha aquatica L. Rives de la Seine au Grand-Quevilly. Juillet, Août.
— *plicata* Opiz. Le long de la Seine, au-dessus de la ferme du Gort. (M. Malb.) Juillet, Août.
— *gentilis* L. Fossés de Quevilly. (M. Malb.) Juillet, Août.
— *elata* Host., v. *latifolia*. Rives de la Seine. (M. Malb.) Juillet, Août.
— *Hostii* Bor. Sur les bords de la Seine. (M. Malb.) Juillet, Août.
— *pulegium* L. Rives de la Seine. Juillet, Septembre.
Melissa officinalis L. Bords de la Seine, vers la ferme de l'Aulnay. (M. l'abbé Lequin.) Juillet, Août.

Origanum vulgare, v. *prismaticum* Gaud. Rives de la Seine. Juillet, Septembre.

Nepeta cataria L. Route de Caen. Juillet, Août.

Scutellaria galericulata L. Fossés humides. Juillet, Août.

Leonorus cardiaca L. Haies du Grand-Quevilly. Juillet, Août.

Utricularia minor Thuill. Mare du Petit-Quevilly. (Leturq.) Juin, Août.

Hottonia palustris L. Fossés humides du Grand-Quevilly. Juin.

Anagallis cœrulea Schreb. Moissons du Grand-Quevilly. Juillet.

Samolus valerandi L. Prairies humides. Juin, Août.

Plantago arenaria Wald. Route du Grand au Petit-Quevilly. Août.

Amaranthus ascendens Lois. Bords des chemins au Grand-Quevilly. Août.

— *patulus* Berth. Petit-Quevilly, dans une carrière. (*Cat.* Bl. et Malb.) Octobre.

— *spinosus* L. Petit-Quevilly. (M. Malb.)

— *retroflexus* L. Champs sablonneux du Grand-Quevilly. Août, Septembre.

Chenopodium hybridum L. Haies du Grand-Quevilly. Août, Septembre.

— *glaucum* L. Rives de la Seine. Juillet, Septembre.

— *rubrum*, v. *vulgare* Moq. T. (*Cat.* Bl. et Malb.) Lieux humides. Août.

— *vulvaria* L. Pied des murs. Juillet, Août.

— *polyspermun*, v. *cymosum* Chev. Fossés humides du Grand-Quevilly. Août, Septembre.

Polygonum nodosum Pers., v. *incano-procumbens* Desp. Mare du Château. Août, Septembre.

Polygonum mite Schr. Fossés du Grand-Quevilly. Août, Septembre.

— *minus* Huds. Rives de la Seine. Août, Septembre.

Rumex hydrolapathum Huds. Fossés humides. Juillet.

— *maritimus* L. Rives de la Seine. (M. Malb.) Juin, Juillet.

Aristolochia clematitis L. Haies du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.

Hippuris vulgaris L. Prairies inondées du Grand-Quevilly. Mai, Juin.

Ceratophyllum demersum L. Fossés humides du Grand-Quevilly. Juillet, Août.

— *submersum* L. Fossés du Grand-Quevilly. Juin, Août.

Callitriche hamulata Külz. Mares du Grand-Quevilly. Mai.

Euphorbia palustris L. Prairies humides du Grand-Quevilly. Mai, Juin.

Salix fragilis L. Prairies. Avril, Mai.

— *triandra* L. Fossés humides. Avril, Mai.

— *undulata* Ehrh. Rives de la Seine. Mai.

— *hippophaefolia* Thuill. Rives de la Seine, vers le Gort. Avril, Mai.

— *aurita* L. Petit Bois entre le Grand et le Petit-Quevilly. Mars, Avril.

Butomus umbellatus L. Fossés humides. Juillet, Août.

Alisma ranunculoides L. Mares. Juillet, Août.

— *plantago*, v. *lanceolatum* G. et G. Fossés humides. Juillet, Août.

Potamogeton gramineus L. Fossés du Grand-Quevilly. (M. Malb.) Juin.

Muscari racemosum Mill. Parc du Château. Avril.

— *comosum* Mill. Fossés du Château. Mai, Juin.

Muscari botryoides DC. Parc du Château. Mars.
Ornithogalum umbellatum L. Prairies. Avril, Mai.
Allium oleraceum L. Haies du Grand-Quevilly. Août.
— *carinatum* L. Bois entre le Grand et le Petit-Quevilly. Juillet, août.
— *vineale* L. Prairies du Grand-Quevilly. Juin, Juillet.
* — *nigrum* L. Parc du Château. Mai, Juin.
* *Asparagus officinalis* L. Bois entre le Grand et le Petit-Quevilly. Juin, Juillet.
Ruscus aculeatus L. Parc du Château. Février, Mars.
Typha angustifolia L. Fossés du Gort. (M. Malb.) Mai, Juin.
Cyperus fuscus L. Mare du Château. Juillet, Septembre.
Carex vesicaria L. Fossés. Mai, Juin.
— *tomentosa* L. Prairies vers le Gort. Mai.
Cynodon dactylon Pers. Bords des chemins au Petit-Quevilly. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juillet.
Digitaria filiformis Kœl. Champs cultivés du Grand-Quevilly. Août, Septembre.
Setaria verticillata Pal. Beauv. Lieux cultivés. Août.
Panicum crus-galli L. Mare du Château. Août, Septembre.
* *Phalaris canariensis* L. Champs cultivés du Grand-Quevilly. Juillet, Septembre.
Calamagrostis epigeios Roth. Forêt de l'Essart. Août.
Avena pubescens L. Parc du Château. Mai, Juin.
Poa aquatica L. Fossés humides. Mai, Juin.
— *serotina* Ehrh. Lieux humides. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juin, Juillet.
Bromus tectorum L. Pied des murs. Juin.
Agrostis minima L. Parc du Château, terres sablonneuses. Février, Mars.

Ceterach officinarum Bauh. Vieux murs du Grand-Quevilly. Juillet, Septembre.

Ophioglossum vulgatum L. Fossés du Grand-Quevilly. Juillet, Août.

Botrychium lunaria Sw. Parc des Chartreux. (*Cat.* Bl. et Malb.) Juillet, Août.

Equisetum limosum L. Fossés. Juillet.

RAPPORT

SUR L'EXCURSION DU TRÉPORT

(Partie botanique)

PAR M. LE Dr BOURGEOIS.

MESSIEURS,

Chargé par notre honorable vice-président, M. Boutillier, de vous faire le rapport de l'excursion botanique faite à Tréport, le 2 août dernier, je m'acquitterai de ma tâche avec d'autant plus de plaisir que ce sera pour moi l'occasion de vous entretenir un instant d'un moment de bonheur que j'ai passé avec des Collègues aimés.

Arrivée dès la veille, notre phalange se trouvait réunie le matin à sept heures à l'hôtel du Cygne, où elle se divisa par groupes pour que chacun put suivre ses goûts. Les uns restent en ville pour visiter la magnifique église; d'autres vont au Tréport, et en passant jettent un coup-d'œil sur l'église pittoresquement assise sur une éminence, qui domine la ville, et dont les pendentifs finement travaillés attirent surtout l'attention des visiteurs; et les autres, au nombre d'une dizaine environ, prennent le chemin de l'herborisation.

Nous descendons la chaussée, et, quelques minutes après, nous arrivons sur les rives de la Bresle qui, du fond de ses eaux tranquilles, nous montre le *Ceratophyllum submersum* L. et le *Potamogeton pectinatus* L., qui nagent en touffes compactes. Le long du canal fleurissent, côte à côte, le *Cirsium oleraceum* All., le *Lithrum salicaria*, l'*Epilobium hirsutum* L. aux grandes fleurs roses; quelques *Butomus umbellatus* L. épanouissent leurs gracieuses ombelles.

Nous laissons ces rives fleuries pour entrer dans la prairie, et, après avoir traversé la voie ferrée, nous sommes sur le fossé d'endiguement où fleurit au mois d'avril la gracieuse *Fritillaria meleagris* L. et sa variété *præcox*, aux fleurs blanches et immaculées. Nous cherchons quelque temps, mais en vain, si quelque tige n'aurait pas encore gardé sa capsule, qui seule nous l'eût fait trouver. Dans le fossé, le *Polygonum amphibium* L., aux feuilles nageantes, montre ses épis serrés hors de l'eau croupissante, où nous eûmes l'occasion de sauver de la noyade un martin-pêcheur à qui la pluie de la nuit avait mouillé les ailes. Après bien des efforts nous pûmes enfin le capturer : il est entre nos mains ! Qu'allons-nous en faire? le laisserons-nous à sa destinée, où ira-t-il embellir de son miroitant plumage la collection d'un naturaliste. Son sort est décidé.... et nous laissons le pauvre oiseau, transi de frayeur, sur l'herbe humide de la prairie.

Nous reprenons le cours, un instant interrompu, de nos plus paisibles conquêtes ; et, dans les fossés qui traversent de toutes parts ces tourbeux pâturages, nous recueillons les *Sparganium simplex* Roth, *Ramosum* C., le *Typha angustifolia* L., les *Chara fragilis* Desv. et *fœtida* A. Braux. Dans l'un de ces fossés abondent le *Potamogeton pusillus* L., l'*Hippuris vulgaris* L., l'*Utricularia minor* L.,

dont la fleur dorée s'épanouit hors de l'eau sur sa tige élancée. L'*Epilobium parviflorum* Schrb. et sa variété *intermedium* Mér., couvrent les bords de leurs petites fleurs. — Quelques pas plus loin, le *Samolus Valerandi* L., l'*Apium graveolens* L., et, dans un champ de trèfle, la *Cuscuta trifolii* Babingt., comme un vampire, étale sur la malheureuse plante, qu'elle étouffe, ses filaments dévastateurs.

Un bras mort du canal nous offre les *Myriophillum spicatum* L. et *verticillatum* L., le *Potamogeton perfoliatus* L., le *Ranunculus divaricatus* Scharanck, et, sur la vase à moitié desséchée de ses bords, s'étiolent quelques maigres *Triglochin palustre* L., *Eleocharis palustris* Brow et *multicaulis* Dietr. en compagnie de vigoureux pieds de *Blitum polymorphum* Mey.; les *Scirpus Tabernæmontani* Gmel. *maritimus* L., croissent quelques pas plus loin.

Enfin, nous quittons à regret ces prairies pour prendre le chemin de la mer, tout parsemé de *Nepeta Calamintha*. Aux flancs escarpés de la falaise, de vénérables troncs de *Brassica oleracea* L., chargés de fruits, tranchent, par leur couleur verte, sur la blancheur de la craie; à ses pieds croissent plus modestement le *Silybum Marianum* Gaertn., le *Daucus gummifer* Lam. et le *Chenopodium vulvaria* L. dont l'odeur, excessivement pénétrante, est loin de charmer la sensibilité de nos appareils olfactifs.

L'*Atriplex littoralis* L. n'est pas retrouvé cette année dans ces parages. Nous nous dirigeons alors sur les pelouses arides en bas des galets, et nous sommes assez heureux pour trouver en abondance le *Buplevrum tenuissimum* L., le *Pottia Heimii*, gentille petite mousse, l'*Artemisia maritima* L. et le *Statice Armeria*.

Voici sur les galets le *Crambe maritima* L., aux larges

feuilles glauques; le rare *Pisum maritimum* L., l'*Halianthus peploïdes* Freis., le *Silene maritima* With., qui forme de larges touffes compactes, émaillées de fleurs.

Dans les chantiers du port, nous retrouvons le *Buplevrum tenuissimum* L. beaucoup plus élevé et à tiges redressées et quelques maigres pieds presque mourants d'*Agropyrum junceum* Pal. Bauv.

L'heure nous presse, nous nous hâtons de terminer cette journée par un coup-d'œil d'inspection que nous jetons à la Retenue, où nos pieds foulent sous le sol fangeux un épais et moëlleux tapis de *Glyceria maritima* Wahlenb., *distans* Wahlenb.; de larges plaques d'*Obione portulacoïdes*, d'*Aster tripolium* L., *Salicornia herbacea* L., *Suœdea maritima* Moq.-Tand. *Lepigonum medium* Fries, et *marinum* Wahlenb viennent, par la diversité de leurs fleurs, varier ce charmant tableau de verdure qui nous retient au rivage où nous espérions retrouver l'*Obione pedunculata* Moq.-Tand. que d'autres plus heureux avaient trouvé avant nous.

Le temps nous manque pour aller recueillir le *Lepturus filiformis* Trinn., le *Glaux maritima* L., l'*Eryngium maritimum* L,, le *Zannichellia pedicellata* Fries., le *Juncus Gerardi* Lois., l'*Agropyrum acutum* Rœm., *Pungens* Rœm., qui gisent à deux pas de là.

Enfin, l'heure de la retraite est sonnée, et nous reprenons joyeusement le chemin d'Eu, cette ville tellement fertile, que jusque dans les rues nous rencontrons le *Portulaca oleracea* L.

Un joyeux déjeûner nous réunit tous de nouveau, et l'intéressante gaîté qui l'anima ne finit qu'à l'heure de la séparation.

Pour couronner dignement cette fête, au dessert, M. Etienne, de Gournay-en-Bray, dont la générosité ne fait jamais dé-

faut, offre, avec sa bienveillance accoutumée, quelques bonnes plantes, qui furent accueillies avec plaisir par les botanistes :

Scirpus cœspitosus L.;

Eriophorum vaginatum L.;

Rhynchospora alba Vahl.;

Juncus squarrosus L.;

Umbilicus pendulinus DC.;

Drosera rotundifolia L.;

Osmunda regalis L.;

Ornithogalum sulphureum Rœm. et Sch.;

Lycopodium inundatum L.;

Cicendia filiformis Delarb.;

Radiola linoides, Gmel.;

Dentaria bulbifera L.;

Obione pedunculata Moq.-Tand., trouvée à Eu, en septembre 1862 ;

Lathyrus palustris L., *Fritillaria meleagris* L., que j'offris à MM. Lacaille, de Bolbec, et Dupré, de Rouen.

Le lendemain matin, nous fîmes, dans le marais voisin, une excursion, ou plutôt une courte promenade avec quelques amis qui nous étaient restés, et nous fûmes assez heureux de rencontrer en arrivant quelques bonnes plantes.

Le *Pedicularis palustris* L. y croissait en abondance, et sur les mottes tourbeuses s'épanouissait le *Spergula nodosa* L., si remarquable en ce que les rosettes de l'aisselle des feuilles sont toutes autant de pieds pour l'année suivante ; elle se marcotte ainsi d'elle-même. L'*Anagallis tenella* L. entremêlait ses jolies petites fleurs roses aux aigrettes soyeuses de l'*Eriophorum angustifolium* Reich. DC. Quelques carex en fruits se montrent çà et là dans les ruisseaux ; les plus abondants sont le *C. speudo-cyperus* L. *vesicaria* L., et peut-être le *limosa* L.; l'état avancé de la plante ne me

permet pas de porter une diagnose précise. L'*Epilobium palustre* L., l'*Heliosciadium repens* Koch., le *Polygonum mite* Schranck, poussent de tous côtés dans la prairie avec le *Ranunculus lingua* L. et l'*Hydrocotyle vulgaris* L. En revenant sur les coteaux le *Rhinanthus minor* Ehrh, se faisait remarquer par son abondance; et nous rentrons en ville, cette fois pour nous quitter.

Il faut partir! et nous prolongeons notre bonheur en reconduisant à la gare des amis que j'aurais voulu garder plus longtemps; une dernière poignée de main, et la locomotive emporte nos collègues, mais non le souvenir de ces trop courts moments de plaisir passés avec eux.

RAPPORT

SUR

L'EXCURSION DU TRÉPORT

(Partie pittoresque et archéologique)

PAR M. JULES ADELINE.

Aux chercheurs persévérants, aux collectionneurs que nulle fatigue n'effraie, aux savants désireux d'ajouter à la science quelque fait nouveau, et qui chaque année forment le noyau principal des excursions de la Société des Amis des Sciences naturelles, vient parfois s'ajouter un nouveau groupe aux aspirations plus modestes.

De simples touristes, quelques archéologues, quelques artistes mêmes, fort honorés d'être admis en aussi excellente compagnie prennent part à ces charmantes promenades.

Pour tous ceux-la, leur journée n'est pas perdue, s'ils ont eu un voyage éclairé par un soleil sans nuage; si les paysages se sont succédés sous leurs yeux avec de séduisantes perspectives; si un monument curieux leur a montré sa silhouette

de grand aspect ou des détails de sculpture d'une richesse extrême qui font songer aux bijoux et aux joyaux enrichis de matières précieuses.

Nos aïeux fouillaient la pierre avec un talent et une habileté remarquables. Le moindre motif d'ornementation emprunté à un de leurs monuments et traité avec art, suffit parfois pour remplir de joie l'archéologue enthousiasmé. Il rentre chez lui le cœur joyeux de cette merveille qu'il a pu contempler. De même, le botaniste rapportant une ample moisson de plantes rares, qui va combler plus d'un vide dans son herbier, se réjouit peut-être intérieurement des convoitises de ses collègues à la vue d'un échantillon difficile à rencontrer.

Pour tout le monde, l'excursion du Tréport est ravissante. Il est peut-être permis de regretter la pittoresque diligence qui partait de Dieppe ; mais le chemin de fer du Nord s'il est plus monotone jusqu'à la station d'Abancourt surtout, nous offre ensuite de charmantes perspectives.

Il s'enfonce alors brusquement dans la vallée de la Bresle ; les lourdes et massives locomotives du Nord, aux cylindres de cuivre étincelants, ont fait place à de petites machines en miniature ; les wagons sont pourvus d'une galerie à air libre régnant dans toute la longueur du train et sur laquelle les employés du contrôle circulent activement.

Après avoir suivi une tranchée assez étroite, l'horizon s'élargit et le train continue sa route au milieu de prés humides parsemés de masses de roseaux. De vieux toits de chaume émergent des haies verdoyantes et la silhouette d'un héron se dessine sur le ciel.

Les stations se succèdent, petits bâtiments d'un aspect rustique, aux murailles en cailloutis, aux toitures de tuiles encore neuves et se détachant à merveille sur le fond sombre des petites villes.

Aumale profile sur le ciel clair les lignes de son vieux clocher entouré de pignons aux tons gris, et de petites fumées bleuâtres s'échappant des cheminées, s'élancent dans les airs.

Les autres stations nous apparaissent toutes sous un aspect différent, reliées entre elles par des collines d'une courbe parfois singulière, et le train continuant sa route nous dépose à la ville d'Eu.

Le premier aspect sous lequel l'excursionniste aperçoit la ville d'Eu, est des plus étranges.

Le chemin de fer l'abandonne dans la vallée; le voyageur s'engage alors dans une véritable ruelle de village, bordée de haies.

A l'extrémité : une immense pelouse plantée de grands arbres, et des ruines de grosses tours et de vieilles murailles de défense.

Puis au tournant, une rue étroite et tortueuse se présente au regard ; la rue d'abord assez large devient une véritable ruelle humide, pavée de grès fort aigus séparés par une épaisse couche de mousse. La pente décrivant mille détours devient de plus en plus accentuée. A une sorte de carrefour étroit est une porte en briques et pierres surmontée d'armoiries assez frustes. La ruelle devient de plus en plus roide à gravir; elle est bordée de maisons basses aux issues soigneusement fermées ; puis tout à coup au-dessus de ces toitures, de ces lucarnes, de ces cheminées qui arrêtent le regard, surgit brusquement l'abside de l'église avec ses trois étages de clochetons reliés par des contreforts, sa triple balustrade et son petit clocher d'ardoise aux vieux appuis vermoulus.

L'effet est assez pittoresque et ne fait pas regretter la rude ascension et le chemin rocailleux et malaisé.

Au moment où nous visitâmes l'église d'Eu, les travaux

de restauration extérieure étaient fort activement conduits. Les vieux tympans de construction primitive contrastaient brusquement avec les contreforts de pierre blanche qui dominaient la forêt d'échafaudages qui occupait tout un côté de l'édifice.

Les quelques détails de cette église, restaurée sous la direction de M. Viollet-Leduc, et qu'il nous a été donné d'entrevoir, nous ont paru offrir les lignes caractéristiques du XIII[e] siècle.

L'intérieur est des plus curieux.

Frappé de la foudre en 1426, menacé par les flammes en 1609 et en 1622, cet édifice dont le vaisseau date de la fin du XII[e] siècle et dont l'abside offre les caractères des XII[e] et XIII[e] siècle, demande une prompte restauration.

Si les étais qui traversent obliquement les bas-côtés, comblent de joie l'artiste qui ne voit en eux qu'un moyen de briser les lignes rigides et l'aspect monotone des ogives en enfilade; si le touriste, amateur de pittoresque avant tout veut bien se contenter de cet ensemble, l'archéologue plus soucieux de la conservation de nos monuments historiques, revient plus tranquille de cette excursion, lorsqu'il emporte l'assurance que les travaux de restauration déjà commencés vont être poursuivis et rendant à cette antique église son ancienne splendeur, lui permettront de braver à nouveau les injures du temps.

Dans l'une des chapelles, un Saint-Sépulcre du XVI[e] siècle, offre des statues d'une grande dimension aux costumes curieux, enluminés et dorés, et quatre colonnes mortuaires élevées à la mémoire de Catherine de Clèves, du prince de Dombes, du duc de Penthièvre et de sa fille, évoquent les noms de quelques-uns de ces illustres personnages qui ont donné à la ville d'Eu un prestige des plus grands.

Dans les caveaux voûtés, les sépultures des comtes d'Eu et de saint Laurent, évêque de Dublin et patron de l'église au XIIIe siècle, dont les statues ont été restaurées depuis peu et les inscriptions des dalles tumulaires textuellement rétablies sont encore montrées aux visiteurs par un cicérone qui paraît fort heureux de faire accepter ces restitutions modernes pour des originaux.

L'église paroissiale n'est pas la seule curiosité de la ville.

A quelques pas de là, dans une ruelle assez isolée, se trouve l'entrée de la chapelle du collége, fondé en 1582 par Henri Ier, duc de Guise

La façade est fort ordinaire, pour ne pas dire plus.

Elle consiste en un immense tympan construit en briques et pierres avec des écussons de grande taille et des figures d'ange d'une médiocre exécution et d'une tournure quelque peu barbare.

Les baies du portail et des croisées sont fort peu ornementées.

Cette chapelle terminée seulement en 1624, est comme on peut le voir, passablement insignifiante à l'extérieur; mais à l'intérieur elle renferme deux tombeaux très-remarquables.

Ce sont les tombeaux érigés par Catherine de Clèves.

De chaque côté du chœur, et encadrés dans une arcade, s'élèvent ces deux monuments exécutés dans ce style de la Renaissance, qui nous a laissé de si beaux spécimens.

Au-dessus d'un soubassement de marbre noir avec bas-reliefs incrustés de marbre blanc, est un sarcophage supportant la statue couchée du duc de Guise en armure de guerre. L'ensemble encadré dans un entablement ionique de marbre noir sert de piédestal à une statue agenouillée du même personnage en costume de cour.

L'arcade est elle-même décorée de panneaux de marbre

aux armes des Guise et de pilastres corinthiens sur lesquels se détachent les statues en marbre blanc personnifiant les vertus du défunt.

Les deux tombeaux du duc de Guise, le Balafré, et de Catherine de Clèves sont exactement semblables, et la tradition les attribue à Gillot, de Gênes, ou à Germain Pilon.

Il ne faut point s'étonner de voir attribuer ces œuvres remarquables à des noms aussi célèbres. Leur exécution est fort habile et leur style excellent.

Mais la tradition, non contente d'avoir mis en avant un artiste célèbre, s'augmente encore d'une funèbre légende, et l'on prétend que l'auteur de ces figures mourut de chagrin parce qu'un malheureux hasard voulut qu'une veine de marbre impossible à découvrir, au commencement du travail, vint silloner le visage de la statue de Catherine de Clèves d'une *balafre* naturelle qui eut été beaucoup mieux placée sur la figure de son époux.

Nous devons avouer, en toute humilité, que nous n'avons pas suffisamment examiné ces statues; car, soit manque de temps, soit préoccupation, soit peut-être que nous n'ayons point présent à l'esprit cette fin tragique du statuaire, cette balafre a passé parfaitement inaperçue à nos yeux.

Faudrait-il donc que l'artiste se fut exagéré un défaut si peu important; et, qu'entraîné par le désespoir, il eut mis brusquement fin à ses jours pour que le temps et la patine de marbre aidant, ce léger accident puisse passer inaperçu et exige une longue attention pour être constaté.

Lorsqu'on a visité l'église paroissiale et la chapelle du Collége, on n'a pas épuisé les curiosités de la petite ville.

Hélas! oui, nous disons petite ville — et c'est bien une véritable petite ville de province — que cet ensemble de maisons basses et hermétiquement closes, que ces rues inani-

mées. Le pas du promeneur résonne dans le vide, et, devant ce silence et cette solitude, on a peine à se reporter aux beaux temps où la ville d'Eu empruntait au séjour du roi et de la cour, une animation extraordinaire, où les réceptions se succédaient de plus en plus brillantes, où la foule de courtisans et de nombreuses troupes d'élite lui donnaient l'aspect d'une fête perpétuelle.

Le château d'Eu est fort important, d'une étendue remarquable, et son parc est un des plus beaux qu'il nous ait été donné de voir.

Les travaux de restauration du château ne nous ont pas permis de visiter l'intérieur; mais nous aurions mauvaise grâce à nous en plaindre, surtout après la cordiale réception que fit, à un certain nombre d'entre nous, M. le comte de Paris, qui, après nous avoir accueilli avec l'exquise urbanité d'un gentilhomme, voulut diriger lui-même notre promenade à travers ces points de vues merveilleux et ces allées grandioses créées par le roi Louis-Philippe, son grand-père.

Les bâtiments du château, qui existent encore aujourd'hui, caractérisent bien le palais-manoir du XVIe siècle. Des additions malheureuses, un vulgaire péristyle d'un effet disgracieux, maintenant détruit, des travaux entrepris en divers endroits ne nous permettent point de nous faire une opinion exacte de ce château, couvert d'un ensemble de toitures quelque peu étranges et dont les abords nous ont paru manquer d'ampleur et de dégagements.

Les grandes salles jouissent, dit-on, d'une grande réputation.

La chapelle est entièrement couverte de peintures et de rinceaux dorés, entourant des médaillons d'une exécution précieuse.

Elle est décorée de vitraux exécutés à Sèvres, d'après les dessins de Chenavard. Derrière le maître-autel, le vitrail principal reproduit la *Sainte Amélie* de Paul Delaroche, composition que la gravure de Mercuri a rendue célèbre, mais dont la reproduction en verrière est fort monotone et d'un coloris bien ennuyeux. On devait s'attendre à cela, d'ailleurs, en traduisant en vitrail l'œuvre d'un artiste, qui eut autrefois son heure de célébrité, mais que notre époque apprécie beaucoup plus sévèrement; en traduisant en vitrail un tableau dont l'effet est basé sur de tout autres principes; on ne devait obtenir, malgré l'irréprochable exécution matérielle qu'une œuvre insuffisante au point de vue décoratif et qui n'offre nulle ressemblance avec les verrières des siècles précédents.

Mais passons; pour nous, la véritable merveille du château d'Eu, c'est le parc.

Il est impossible de rêver quelque chose de plus grandiose que ces parterres, dessinés sur l'ordre de Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, par le célèbre Le Nôtre, et rien de plus joli que les gazons et les massifs à l'anglaise qui, beaucoup plus modernes, ne datent que du roi Louis-Philippe.

Près du château, de longues pelouses verdoyantes, encadrées d'arbres de haute futaie, sont fermées d'un rideau de feuillage formant une toile de fond naturelle sur laquelle se découpe la blanche silhouette d'une statue aux lignes gracieuses.

Plus près encore de l'entrée, est-il quelque chose de plus imposant que cette hêtrée gigantesque, véritable forêt d'arbres séculaires que la tradition nomme encore les *Guisards*, et qui, sous leur ombrage, abritent une table circulaire de marbre noir sur laquelle on lit, gravés en lettres d'or, ces simples mots :

« C'est ici que jadis les ducs de Guise tinrent conseil. »

A quelque distance de là, on jouit d'un point de vue véritablement merveilleux.

Placé au sommet d'une terrasse assez élevée, le spectateur voit se dérouler devant lui le cours de la Bresle; le paysage est encadré par une magnifique avenue, dont les longues branches se détachant en vigueur sur le ciel, forment un énergique repoussoir.

Les cîmes des arbres qui bordent la route du Tréport à Eu, servent de transition avec le lointain.

Puis on aperçoit les maisons du Tréport et l'antique clocher de l'église, dont la silhouette vient rompre la pente de la falaise.

En face, les nouvelles constructions du petit village de Mers font briller leurs couvertures neuves et, se découpant sur le ciel, forment un encadrement d'une régularité remarquable à la mer qui trace au sommet de l'horizon une ligne bleuâtre que vient parfois briser la blanche voile d'un navire ou le noir panache d'un steamer passant en vue des côtes.

Le parc du château d'Eu est tellement grand que les aspects changent à chaque instant. C'est ainsi que, près d'une longue pièce d'eau, les sommets des combles du château apparaissent au-dessus des terrasses de la partie haute et s'encadrant encore dans une avenue d'arbres de haute futaie, viennent se réfléchir dans la nappe d'eau, créant ainsi un double paysage ravissant.

Il faudrait, en vérité, autre chose qu'une plume pour décrire ces merveilleux points de vue. Ces indications sont bien pâles et bien fades auprès des originaux. Pour donner une idée juste de cette succession de tableaux, il faudrait au moins que cette plume fut maniée par quelqu'un de ces écrivains descriptifs, par quelqu'un de ces coloristes d'un nouveau genre, dont les œuvres comptent de nos jours de fer-

vents admirateurs; il faudrait le talent de ces paysagistes dont les toiles, remplies de lumière, plaisent toujours aux rêveurs et aux artistes, parce qu'elles exhalent le sentiment de la nature — tout au moins faudrait-il l'un de ces fusains de Maxime Lalanne, dont l'ampleur de style rend à merveille la grandeur d'aspect de ces parcs princiers.

Mais, quittons définitivement le château et la ville d'Eu; si longtemps qu'on puisse y séjourner, on y reste toujours trop peu, tant il y a de choses curieuses à voir.

Car, à quelques kilomètres de là, le Tréport, autre but de notre excursion, nous sollicite et nous attire. De petites *tapissières* aux rideaux de cuir flottants, conduites par des cochers demi-palefreniers, demi-paysans, parfois coiffés de chapeau de paille aux longs rubans, se livrant à une active concurrence, s'arrachent les excursionistes et les transportent, en une demi-heure à peu près, au bord de la mer.

Le Tréport est une de nos plus charmantes villes de bains.

Pittoresquement bâti sur le penchant des falaises, il est dominé par une église au robuste clocher se terminant brusquement par une petite toiture dont les pans coupés se greffent sur les contreforts inachevés. D'un porche latéral auquel on accède par un petit escalier, on jouit d'une vue fort agréable; on domine toute la petite ville, l'entrée des bassins, la jetée et la mer.

Chaque année, une nuée de touristes et d'oisifs vient y goûter les douceurs de la villégiature.

Les costumes des baigneuses, les bérets aux vives couleurs, les blancs parasols et les toilettes bizarres de cette population flottante forment un agréable contraste avec les types et les costumes locaux.

Près du pêcheur aux lourdes bottes, au *suroi* de toile goudronnée, près de la pêcheuse au court jupon d'étoffe

grossière, une manne de poisson sous le bras, l'élégante parisienne dans un costume d'une coupe charmante mais fort bien porté, quelqu'étrange qu'il puisse paraître, vient donner une note claire et vibrante, ressortant à merveille sur ce fond sombre et réaliste.

Puis, à l'heure de la *pleine mer*, toute cette population, tous ces baigneurs et toutes ces baigneuses se réunissent sur la plage ; les uns descendant des rues situées à mi-côte, les autres sortant de ces élégantes constructions qui bordent la mer, mais qu'un certain nombre de ruelles obliques feraient volontiers ressembler à des coulisses de théâtre.

Tout ce monde-là se groupe autour de l'inévitable Casino sans lequel il ne peut exister de ville de bains ; et sur la jetée, dont les vagues viennent battre le pied, se retirant à marée basse à une énorme distance et laissant à découvert des bancs de sable d'une immense étendue.

Une description sèche et froide ne peut suffire au lecteur et ne lui donne pas la moindre idée du Tréport. Il serait beaucoup plus intéressant de faire passer devant ses yeux une série de petits tableaux, tous différents les uns des autres, mais tous animés de cette foule si variée. On l'intéresserait ainsi à ces petites villas, aux petites tourelles, aux larges ouvertures vitrées de glace à demi-voilées de stores en satin capitonné, ornés de glands d'or, laissant entrevoir de somptueux intérieurs tendus d'étoffes soyeuses, ornés de bronzes, de cristaux, de tableaux richement encadrés, de vases aux riches contours remplis de plantes tropicales aux feuillages bizarrement découpés. Puis, pour faire un contraste qui ne serait pas sans charme, près d'une chaumière au toit peu élevé, dont l'interieur pittoresquement délabré ferait pâmer d'aise Ch. Jacque, près de leur mère qui répare le filet, une réunion de marmots jouant avec un chat,

formerait un premier plan éclairé d'une franche lumière ; tandis que plus loin des pêcheurs entourant des barques inclinées sur le côté, sont occupées à faire disparaitre les avaries éprouvées dans leur dernière sortie et l'àcre senteur du goudron est justifiée par la petite fumée qui s'échappe en tourbillonnant d'un foyer bâti avec de gros galets.

Le moindre recoin au bord de la mer offre de tels attraits, mais en revanche le luxe et la dépense, dans ces petites villes, ont atteint de telles proportions, que certaines personnes, soucieuses avant tout de repos et de tranquillité, n'ont pas manqué de découvrir, à quelques lieues de là, dans le département de la Somme, un petit endroit assez isolé.

Le bourg d'Ault est une modeste ville (?) de bains perdue entre les falaises. La route de Saint-Valery-sur-Somme à Eu y conduit par une pente assez rapide.

Pittoresquement enfoui dans un monceau de verdure, encaissé entre des falaises aux blancheurs éclatantes, le bourg d'Ault présente l'aspect d'une petite localité, d'un petit bourg bien tranquille. La saison des bains n'y est pas fort animée, la rue principale est souvent vide, et les baigneurs doivent y goûter certainement tout le calme et tout le repos désiré.

Ce n'est certes pas le Casino — le Casino de rigueur — qui peut attirer la foule ; car, à peine grand comme une cabane de douanier, il ne peut contenir qu'une demi-douzaine de personnes. Mais, n'importe, le principe est sauvegardé, et le *bourg* d'Ault est une *ville* de bains, puisqu'il a un Casino.

Cependant, du haut des terrasses qui terminent la grande rue, la vue est splendide.

A marée basse, la mer se retire fort loin, découvrant une

plage de sable et de galet parsemée de gros blocs recouvert d'algues, au milieu desquels brillent de petits lacs et serpentent de petits ruisseaux.

D'un côté, les falaises découpent leurs dentelures crayeuses et diminuant insensiblement se terminent pas une ligne blanche : le phare du Tréport.

De l'autre côté, les falaises s'abaissent brusquement et viennent mourir dans une immense plaine sablonneuse au milieu de laquelle brille une agglomération de toitures longues et basses du milieu desquelles s'élance le clocher d'une église.

Cest là que se terminent ces falaises dont notre côte normande offre de si beaux spécimens.

A partir de cet endroit, le littoral, qui était fort accidenté, devient uni et monotone. L'horizon n'est plus rompu que par la silhouette de villages perdus dans ce désert de sable, comme Cayeux-sur-Mer, qui devait être le point extrême de notre excursion.

Cayeux est cependant assez important, mais il perd beaucoup, il faut l'avouer, à être vu de près.

De loin — de la jetée du Tréport ou des terrasses du bourg d'Ault par exemple — cette illusion est-elle due à la lumière vibrante réfléchie par les sables? Ce grand village a presque l'aspect d'une grande ville ; le clocher de l'église paraît une grosse tour, et les toitures des maisons couvrant une énorme surface feraient pressentir un centre de population assez étendu.

De près tout change ; les toits sont toujours aussi nombreux, mais ils ne recouvrent plus que des chaumières peu élevées, fort espacées, presque enfoncées dans le sable et entourées de petits murs construits en galets roulés.

Plus de végétation, à peine quelques buissons maigres et rabougris.

Une brise salée assez vive vient de la mer et fouettant les arbres plantés à plusieurs kilomètres de la plage, leur fait décrire une ligne oblique, et leur donne cette tournure bizarre et tourmentée chère aux paysagistes et qui suffit parfois pour accentuer un site.

Cayeux-sur-Mer est donc fort ennuyeux vu de tout près; à part son étroite jetée et son phare assez éloigné du centre du village; à part ses rues interminables bordées de masures, et sa petite église entourée d'un cimetière où s'entassent des croix funéraires de fer et de tôle découpée, formant une masse serrée et compacte de tiges rigides d'un singulier aspect.

En revanche, de la plage on découvre fort bien les montagnes de sable qui bordent la baie de Somme, au fond de laquelle se trouve Saint-Valery, et à la limite extrême une longue ligne brillante, les toits de l'hôpital de Berk-sur-Mer, c'est-à-dire presque les environs de Boulogne.

Le regard s'étend à une assez grande distance et suffirait à dédommager de la longueur de la route si la tradition — ou plutôt la légende — n'avait déjà piqué la curiosité. On prétend en effet, qu'il y a quelques années, le sable poussé par la brise venant de la mer, s'amoncelait avec une telle rapidité, que parfois l'habitant d'une chaumière ne pouvait plus sortir de chez lui sans pratiquer une autre issue.

Que cette assertion paraisse exagérée, cela est probable, il n'en est pas moins vrai que le sol de ces rues interminables est recouvert d'une très-épaisse couche de sable, et que l'absence presque complète de végétation fait de ces enclos, de petites cours sablées, assez maussades et assez ennuyeuses.

Après avoir laissé à la ville d'Eu un grand nombre de nos compagnons de route, nous avions quitté le Tréport pour le bourg d'Ault, et ce dernier pour Cayeux. A chaque

étape nous semblions perdre quelqu'un des nôtres, le mouvement et l'animation diminuaient. Les villes de bains devenaient de moins en moins importantes, de plus en plus calmes et tranquilles.

Les beautés du paysage ne suffisaient plus à attirer notre attention, que la lassitude et la fatigue commençaient à étouffer ; aussi nous saluâmes avec joie l'aspect bien connu sous lequel nous aperçumes Rouen quelques minutes avant d'être en gare, lorsque les édifices à peine éclairés par un pâle rayon de lune, découpèrent leur silhouette bien connue.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. ANTOINE-FRANÇOIS PASSY

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

(Académie des Sciences).

PAR M. LOUIS BOUTILLIER.

MESSIEURS,

Après les paroles éloquentes qui ont été prononcées le jour de ses obsèques, après les hommages légitimes qui ont été exprimés par la voix de la presse, après l'éloge historique qui est sorti de la plume autorisée de M. E. Cosson, il n'y a de ma part aucune présomption dans l'essai que j'entreprends de retracer la belle carrière de travail et d'honneur de M. A. Passy; mais il y a un devoir à remplir pour notre Société, dont cet homme distingué à tant de titres était l'un des membres honoraires les plus méritants. Je me fais ainsi votre fidèle interprète, Messieurs, en obéissant au vœu général. Toutefois, pour accomplir cette tâche, à tous les

points de vue si difficile, pour chercher à reproduire devant vous, bien imparfaitement sans doute, les traits les plus saillants de cette physionomie sympathique, à la fois sérieuse et aimable, ce n'est pas sans une sorte de trouble que je recueille mes esprits, que je retrempe mes souvenirs; car le savant vénéré que nous pleurons fut mon premier maître en géologie et a toujours été mon meilleur conseiller dans la haute science à laquelle il attacha l'éclat de son nom.

Qu'il me soit donc permis, avant tout, d'honorer son souvenir en lui offrant le pieux tribut de mes regrets et de ma gratitude !

Antoine-François Passy naquit à Paris, le 23 avril 1792, en pleine tourmente révolutionnaire. Enfant encore, il suivit en Belgique son père, nommé receveur général de la Dyle, et fut placé au collége de Bruxelles, où il commença ses études classiques aux côtés de Foy, de Hecquet et de Pélissier, qui tous les trois s'illustrèrent dans l'art militaire.

Le jeune A. Passy manifesta de bonne heure un goût très-vif pour l'histoire naturelle. Dès sa plus tendre enfance, les splendeurs de la création sollicitèrent sa curiosité et exaltèrent son admiration, pour stimuler bientôt l'une et l'autre, les nourrir et les enchaîner. Le désir de connaître, ce charme ignoré du vulgaire, grandit en lui avec l'âge et se fortifia de plus en plus, vivement aiguillonné par la ferme volonté de pénétrer dans les secrets de la science.

Ce fut sous l'habile direction de Louis de Rosnay qu'il s'intéressa à la marche du progrès scientifique. Les leçons du professeur expérimenté ne tardèrent pas à porter leurs fruits, tant il est vrai que le contact du mérite réel exerce toujours une influence favorable sur une nature riche et

de soi-même fertile. Grâce à une intelligence merveilleusement déliée et à un esprit précoce d'observateur, les connaissances du jeune homme se développèrent singulièrement et arrivèrent à un degré remarquable d'étendue et de précision. La suite a tenu très-largement tout ce que promettait cet heureux commencement.

Chez les Passy, les talents les plus variés sont autant de titres de noblesse. Aussi le jeune Antoine n'eût-il qu'à regarder autour de lui pour trouver, dans le sein même de sa famille, ces brillantes qualités qui font les grands citoyens et qui furent toujours les siennes.

En 1813, il partit pour l'Allemagne, comme secrétaire de son oncle, le comte d'Aure, ordonnateur en chef de l'armée de l'Elbe. Tout en acceptant avec distinction les devoirs de la vie militaire, il ne négligeait point ses études favorites et les poursuivait, au contraire, avec une louable activité, même aux heures solennelles des luttes meurtrières. Ainsi, à la bataille de Dresde, son esprit attentif s'appliquait à observer les effets physiques des obus qui pleuvaient autour de lui. Les compagnons d'armes de M. A. Passy se plaisaient à rappeler cet épisode de sa jeunesse, qui témoigne à la fois de son insouciance du danger, de son courage résolu et de son amour pour la science.

Mais, avant de dérouler la vie du savant, je crois devoir m'arrêter un moment sur les services qu'il a rendus à son pays, et comme administrateur et comme homme politique.

Rentré dans sa famille, en 1815, M. A. Passy s'adonnait avec un zèle ardent à des excursions scientifiques qui l'absorbaient tout entier, lorsqu'il fut appelé à remplir les fonctions de conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Il y révéla sous un jour nouveau, mais non moins éclatant, son aptitude et son énergie au travail.

Cet homme éclairé, qui durant sa longue carrière a si vivement accueilli tous les progrès féconds, s'associa avec une fière indépendance au grand mouvement libéral de l'époque et fut nommé préfet de l'Eure le 5 août 1830.

Dès qu'il parut au poste de confiance où il venait d'être élevé, M. A. Passy y montra l'étonnante activité de son esprit et la rare solidité de son érudition. Mais ses occupations officielles ne lui faisaient pas délaisser ses savantes études; tous ses instants de loisirs étaient consacrés à des courses botaniques ou géologiques. « La boite d'herborisation sur le dos et le marteau de géologue à la main, il aimait à surprendre ses administrés, ne se préoccupant guère de ce que ses habitudes de naturaliste pouvaient lui faire perdre de son prestige préfectoral (1). » La gravité de ses importantes fonctions était tempérée par l'aimable douceur de son caractère. Le souvenir de sa sollicitude soutenue pour les intérêts multiples qui lui étaient confiés, vit encore dans le pays, et personne n'y a oublié dans quel état de prospérité il laissa le département, quand, sur sa demande, il fut relevé de sa haute mission.

La Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure doit à M. A. Passy non-seulement son existence, mais aussi la meilleure part de ses succès.

En 1837, le Collége électoral des Andelys l'envoya à la Chambre des députés, et l'appela successivement trois fois à l'honneur de le représenter.

Il ne tarda pas à se voir revêtu de fonctions nouvelles. La grande capacité qu'il avait montrée pour les affaires publi-

---

(1) M. E. Cosson, *Notice biographique sur M. A. Passy*, 15 avril 1874.

ques dans la gestion du département de l'Eure, le fit entrer, en 1839, au Conseil d'Etat.

A cette position élevée, et presque immédiatement, vint s'en ajouter une autre pour M. A. Passy; il fut chargé au ministère de l'Intérieur de la direction de l'administration départementale et communale. Les importantes réformes dont il prit l'initiative lui valurent bientôt le poste éminent de sous-secrétaire d'Etat au même ministère.

En 1841, il fut élu conseiller général de l'Eure par les cantons réunis de Fleury-sur-Andelle et de Lyons-la-Forêt.

En 1845, il présida la Commission qui a établi la télégraphie électrique, et eut ainsi la satisfaction d'avoir efficacement contribué à doter la France des bienfaits de plus en plus appréciés de ce mode de communication.

En 1849, il fut désigné par le Ministre de l'Instruction publique pour faire partie de la Commission chargée d'examiner l'organisation du Muséum d'histoire naturelle. Il employa, dans le cours des débats où s'agitèrent tant de questions intéressantes, toutes les ressources de son talent pour faire ressortir l'utilité de ce grand établissement, l'un des plus puissants moyens de propagation des connaissances scientifiques.

La ligne politique de M. A. Passy n'a jamais varié. Homme probe et désintéressé, ses plus vives préoccupations n'étaient inspirées que par l'amour du bien public. Son vœu le plus constant était de voir s'effectuer chez nous l'alliance si difficile de l'ordre et de la liberté.

Toutes ses actions étaient basées sur le plus pur patriotisme. Il semble, dirai-je avec M. E. Cosson, son savant collègue de l'Institut, qu'il se soit dépeint lui-même dans le jugement suivant qu'il a porté sur son ami Ch. Stutt de Tracy : « Il soutint avec persévérance, avec énergie, des opinions

largement libérales. L'indépendance de son esprit, ses convictions personnelles, son abnégation du pouvoir lui faisaient une place à part au milieu des partis. Il n'obéissait à aucune discipline parlementaire, et personne n'eut osé lui demander une concession ; sa politique ne dépendait ni du moment, ni des circonstances, ni des hommes, mais de lui-même. Il appuyait ou attaquait les ministères, suivant qu'ils se rapprochaient ou s'éloignaient des principes qui lui étaient chers (1). » Ces paroles, qui peignent si parfaitement le caractère d'un honnête homme, honorent à la fois celui dont le cœur les traça et celui qui sut les inspirer.

M. A. Passy garda lui-même cette inébranlable fidélité à ses opinions, qu'il louait chez son ami. Quand éclatèrent les sombres journées de 1848, il descendit de la scène politique sans regrets de ce côté, mais en emportant au fond de l'âme le secret pressentiment des déceptions amères et des calamités étranges qui ont si profondément affligé notre patrie, et que sa verte vieillesse eût la poignante douleur de voir se réaliser dans une si accablante mesure.

M. A. Passy se retira dans la maison paternelle, à Gisors, où il trouva dans le calme de la conscience et dans les douceurs du foyer domestique la dignité et la consolation de la retraite, comme il aimait à le dire à ses intimes. Entouré de la sympathie générale, c'est là qu'il centralisait, pour ainsi dire, toutes ses affections, toutes ses études, toutes ses relations. Sa demeure, qu'il se plaisait à animer par la plus large hospitalité, devint le rendez-vous naturel d'une société choisie ; tous les grands noms, tous les cœurs droits se fai-

---

(1) A. Passy, *Notice sur Ch. Stutt de Tracy*, 1865.

saient un honneur de l'amitié de cet homme intègre autant que savant.

Dégagé des liens de la politique active, il rechercha avec empressement tous ces plaisirs épurés que la pensée fait éclore : « Le travail sérieux, disait-il, a cet effet admirable de commander à toutes les passions, de les étouffer au moment où elles naissent, de les combattre et de les anéantir, dès qu'elles sont formées. Il règne si fortement sur les heures de la vie, que les intérêts du monde ne semblent plus que des distractions importunes (1). »

M. A. Passy possédait des connaissances très-étendues en économie rurale, en agriculture et en archéologie ; mais les sciences naturelles, et plus spécialement la botanique et la géologie, avaient toutes ses préférences. Les publications qu'il a mises au jour, les fonctions honorifiques auxquelles il a été appelé, les distinctions flatteuses dont il a été l'objet, travaux, honneurs et dignités que je vais énumérer, sont des témoignages non équivoques de sa valeur réelle.

Emmené à Naples, en 1810, par le comte d'Aure, alors ministre de la guerre du roi Murat, le jeune A. Passy, à peine âgé de dix-huit ans, prit, avant son départ, les instructions de A. L. de Jussieu, qui le chargea du soin de rechercher les manuscrits du botaniste Cyrillo.

Il séjourna toute une année en Italie et s'y livra simultanément à des explorations botaniques, géologiques et archéologiques. De retour d'une savante excursion dans les Abruzzes, il reçut la mission de faire l'essai d'un nouveau procédé pour extraire le soufre de la solfatare de Pouzzoles, et dévoila en cette circonstance le germe heureux de son

---

(1) A. Passy, *Notice biographique sur Auguste Le Prévost*

talent précoce et facile. Les expériences, sagement conduites, réussirent pleinement, ainsi que l'établit un procès-verbal officiel.

M. A. Passy revint l'année suivante en France avec un riche butin de plantes nouvelles ou peu connues encore. Cette collection, l'une des premières qui aient été apportées d'Italie, fut offerte par le jeune savant à A. L. de Jussieu.

En 1814, à l'âge de vingt-deux ans, M. A. Passy publia, en collaboration avec M. Dekin, son camarade d'études, un *Catalogue des plantes des environs de Bruxelles* (1). Cet opuscule se recommande par des observations fort judicieuses sur les rapports qui existent généralement entre la végétation et la constitution géologique du sol. Jusqu'alors, les botanistes avaient négligé cette partie importante de la science, sur laquelle se porte de nos jours une attention toute particulière.

M. A. Passy a laissé des collections d'un haut intérêt. Son herbier de l'Eure, département dont il a si consciencieusement exploré toutes les régions, est un véritable monument scientifique.

Il fut l'un des membres les plus assidus de la Société botanique de France, qui lui doit sa création (2). C'est chez lui, en effet, que les botanistes français les plus autorisés arrêtèrent, le 12 mars 1854, les bases sur lesquelles repose leur association et dont l'organisation est calquée sur les

(1) A. Dekin et A.-F. Passy, *Florula Bruxellensis, seu Catalogus plantarum circa Bruxellas sponte nascentium*. Bruxelles, 1814.

(2) Voir dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, t. xx, p. 228, l'article de M. de Schœnefeld, dans lequel il établit que M. A. Passy peut être considéré comme le véritable fondateur de la Société.

statuts de la Société géologique de France, également fondée avec son concours, en 1830. Porté par les suffrages de tous à la présidence de l'Institution nouvelle, il n'accepta qu'en 1856 cette marque d'estime de ses collègues.

Le 10 décembre 1851, la Société centrale d'agriculture admit M. A. Passy dans la section d'économie, de statistique et de législation agricoles. Il y déploya bientôt l'étendue et la sûreté de son savoir par de nombreux rapports qui attestent sa vaste érudition et sont autant de remarquables traités sur les sujets qu'ils étudient. Je remettrai en mémoire, comme des modèles du genre, ceux sur l'impôt foncier, sur les défrichements des bois, sur l'exécution des cartes destinées à peindre aux yeux la marche des faits relevés par la statistique (1). Proclamé président de cette Société, en 1859, M. A. Passy ouvrit la séance par un magnifique discours, dans lequel il embrassa l'histoire générale de l'agriculture chez tous les peuples et montra ses développements successifs à travers les vicissitudes des siècles.

Il fut élu, en 1854, vice-président de la Société zoologique d'acclimatation, poste d'honorable confiance qu'il conserva jusqu'à sa mort.

D'étroites relations d'amitié avec Auguste Le Prévost l'amenèrent à s'occuper, comme son ami, des richesses archéologiques de la Normandie. En 1832, il fit paraître dans le Recueil administratif du département de l'Eure une *Circulaire sur la recherche et la conservation des monuments*. En 1833, il fondait et présidait la Commission des antiquités du même département. En 1839, il publia dans le

---

(1) Voir dans le *Journal le Vexin*, du 18 octobre 1873, le discours prononcé par M. Barral sur la tombe de M. A. Passy.

Bulletin de la Société libre de l'Eure une *Note sur un tombeau gaulois découvert à Hérouval*, près Gisors, et pendant de longues années les châteaux normands furent l'objet de ses études. Ces travaux le désignèrent naturellement pour remplir les fonctions de directeur de la Société des antiquaires de Normandie (1). »

Les principales œuvres scientifiques de M. A. Passy ont trait à la constitution géologique de nos contrées. Ce sont, pour la plupart, des monographies consciencieuses, dont les données générales résument l'ensemble des connaissances acquises lors de leur publication. Je citerai, entre toutes, sa *Notice sur le succin de Noyers*, près Gisors (2), et une *Note géologique sur le puits de Meulers* (3), où est savamment établie la concordance des dépôts traversés avec ceux des assises jurassiques du pays de Bray. Par ces opuscules, qui donnent la mesure de son esprit d'observation, M. A. Passy préludait aux grands efforts qu'il devait s'imposer bientôt pour s'élever au sommet de la science.

L'ouvrage capital de M. A. Passy, celui sur lequel repose sa renommée, en même temps qu'il nous touche de très-près, c'est sa *Description géologique du département de la Seine-Inférieure* (4).

---

(1) M. E. Cosson, *Ouvrage cité.*

(2) A. Passy, *Notice sur le succin de Noyers, près Gisors*, publiée en 1824, dans les *Mémoires* de la Société linnéenne de Normandie.

(3) A. Passy, *Note géologique sur le puits de Meulers et Catalogue des couches traversées*, 1828.

(4) A. Passy, *Description géologique du département de la Seine-Inférieure*. Rouen, 1832, in-4°, avec un atlas et une carte géologique.

En 1826, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen mettait au concours un travail sur la *Statistique minéralogique du département de la Seine-Inférieure*, travail qui, d'après le programme, devait faire connaître les diverses couches minérales qui constituent le sol du département, désigner l'ordre de superposition de ces couches, les décrire séparément ou par groupes, en spécifiant les minéraux accidentels et les restes de corps organisés fossiles qu'elles renferment et faire ressortir l'influence que la constitution intérieure du sol exerce sur sa configuration extérieure, sur la distribution et la nature des eaux, sur la végétation en général et sur l'agriculture. Les concurrents devaient s'attacher à signaler les gisements des substances utiles dans les arts que présente ce département, à citer sommairement les établissements qu'ils alimentent comme matières premières et à faire mention de ceux qui pourraient encore y être introduits avec avantage.

Le mémoire devait être accompagné d'une carte en rapport exact avec le texte et d'un nombre de coupes de terrains suffisant pour la parfaite intelligence du travail. On était, en outre, invité à donner avec précision l'altitude des points qui offrent un intérêt quelconque pour la géologie.

L'Académie de Rouen désirait aussi, sans en faire une condition expresse, que l'on indiquât les rapprochements auxquels les remarques contenues dans le mémoire pourraient conduire entre les divers terrains qui se rencontrent dans le département et ceux qui ont été observés dans d'autres contrées.

C'est ce vaste problème que M. A. Passy tenta de réaliser dans un *Essai sur la constitution géologique de la Seine-Inférieure*, basé sur des documents incomplets encore et par suite insuffisamment coordonnés.

Avec cette vraie modestie et cette droiture parfaite qui caractérisaient sa grande âme, M. A. Passy avoue tout franchement qu'il s'était trop hâté de soumettre cette première ébauche à l'Académie de Rouen. Il reconnaît que le but marqué par ce corps savant n'avait pas été atteint, et il le remercie d'avoir adouci la juste rigueur de sa décision en prorogeant la date du concours. Il chercha, dès lors, à compléter son *Essai* par des recherches nouvelles, par des observations répétées, et présenta, le 15 mars 1829, sa *Description géologique de la Seine-Inférieure.* Ce travail fut très-favorablement accueilli par l'Académie, qui en ordonna la publication.

Cette dernière marque d'approbation excita l'auteur à perfectionner son œuvre, avant de la livrer à l'impression. Trois années s'écoulèrent durant lesquelles des découvertes inattendues rectifièrent quelques-unes des vues de la science, sans altérer sa philosophie générale. M. A. Passy qui suivait attentivement la marche de tout progrès, redoubla de zèle dans ses laborieuses investigations, afin d'en faire concorder le résultat avec les données les plus modernes. C'est à ces diverses circonstances, réunies à des incidents de politique intérieure qui ont, selon ses propres expressions, « obligé les citoyens à prendre une part active à de glorieux événements et à quitter le charme des études pour se consacrer au service de la liberté réelle, » qu'il faut attribuer le retard apporté dans la publication de la *Description géologique de la Seine-Inférieure.* Il espère que l'Académie de Rouen jugera que pendant l'inévitable intervalle le texte primitif s'est sensiblement amélioré.

L'important travail de M. A. Passy comprend la topographie physique du pays, la description particulière des formations, l'indication des sources naturelles, le tableau des principales altitudes, l'énumération des corps organisés fossiles,

un très-grand nombre de considérations et de réflexions accessoires, un atlas et une carte géologique.

L'auteur donne, dans une savante introduction, un aperçu sommaire des notions fondamentales de la géologie; puis, après avoir mis en relief l'utilité des études scientifiques, il déclare que de quelque manière que soit traitée la question proposée par l'Académie de Rouen, cette Institution n'en a pas moins rendu un service éminent à la science et au département en encourageant des travaux sur un objet aussi intéressant et dont le résultat devra conduire à une connaissance plus exacte des richesses minérales du pays. Il ajoute que les découvertes ultérieures qui ne pourront manquer de se produire, imprimeront une direction plus éclairée aux opérations de l'agriculture et offriront à un grand nombre d'industries de nouvelles sources de succès, en même temps qu'elles préviendront ces folles entreprises que le charlatanisme impose à l'avidité.

Je ferai tout d'abord cette remarque que, dans le cours de ses exposés, M. A. Passy évite avec le plus grand soin et avec une extrême sagesse les digressions qui ne sont que polémiques, et qu'il s'applique surtout à constater des faits positifs et à dérouler les seules conséquences qui en découlent.

L'œuvre géologique de M. A. Passy s'ouvre par des considérations générales, vigoureusement empreintes de ce cachet scientifique qui est le propre des maîtres. Il fait observer que, si la constitution des terrains de la Seine-Inférieure ne laisse aucune chance aux explorateurs de mines, si elle offre peu d'espoir, malgré quelques antécédents, à l'exploitation du fer, si elle ne donne que des conjectures sur la présence de la houille dans le pays de Bray, l'agriculture y a cependant rencontré une terre d'une grande fertilité,

dont les produits peuvent être encore augmentés par de judicieux mélanges de sable, d'argile et de calcaire ; car chacun de ces éléments, pris à part et dans sa pureté, est stérile, tandis que leur combinaison donne le sol le plus productif. L'industrie y trouve les argiles les meilleures pour les creusets et les moulins à foulon, des sables propres à la fabrication du verre, des tourbes combustibles, de belles pierres de construction, des marbres lumachelles, des grès pour le pavage et des lignites dont on tire du sulfate de fer, employé dans la teinture sous le nom de couperose verte, et qui pourraient fournir des cendres végétatives.

Le savant auteur établit que le sol de la Seine-Inférieure appartient à la grande région de craie qui entoure ou supporte les terrains tertiaires du bassin de Paris, mais que des couches inférieures sont mises à découvert et s'élèvent au sein du pays de Bray. Il constate que ces mêmes couches se retrouvent au cap de la Hève, ainsi que sur l'autre rive de l'embouchure de la Seine, et pense qu'elles doivent se rencontrer au-dessous de la masse crayeuse dans tout le département. A l'appui de son opinion, il cite le sondage exécuté au puits de Meulers, et dont les révélations sur l'ordre de superposition des dépôts sont pleinement confirmatives.

M. A. Passy démontre que la surface du département est un immense plateau sillonné par des vallées et surmonté de quelques collines, qui n'atteignent pas 250 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer. Dans le centre, deux vastes plaines communiquent ensemble et paraissent s'abaisser de chaque côté d'une espèce de chaîne un peu plus élevée que le reste du sol. Des deux revers de cette arête, généralement large et surbaissée, descendent des vallées qui, en s'approfondissant, conduisent, soit à la mer, soit à la Seine, les rivières qui coulent vers le nord-ouest ou le sud-est.

A l'exception du pays de Bray, qui est remarquable par une structure particulière, le sol superficiel de tout le département est composé de grands dépôts de sable, de gravier, d'argiles sèches ou humides. De ces éléments divers, il résulte une extrême variété dans la culture; mais, sur beaucoup de points, d'heureux mélanges naturels sont doués d'une haute fertilité.

L'habile géologue fait remarquer que le pays de Bray est une petite région caractérisée par l'absence de la craie, et qu'il est le fait d'une dénudation, ou plutôt d'un relèvement de terrains inférieurs qui viennent au jour. M. Elie de Beaumont, dans ses *Recherches sur quelques-unes des révolutions du globe* (1), rapporte la dénudation du pays de Bray au phénomène géologique qui a constitué les Pyrénées et les Apennins, et il admet, avec son savant collègue, qu'elle se rattache d'une manière générale à la direction du système pyrénéo-apennin.

M. A. Passy nous apprend que le mot *Bray* est un nom celtique, donné à toute la contrée à cause de la nature du terroir, et qui signifie de la *boue*. Le sol de ce pays étant très-arrosé, les couches d'argile y retiennent les eaux pluviales, et celles-ci donnent naissance à de nombreuses sources qui détrempent les chemins; d'où la justification de l'étymologie admise par l'auteur.

Il rappelle que le nom de cette région est appliqué non-seulement à l'ensemble du terroir, mais aussi à son agriculture particulière, dont les limites sont fixées par les côtes de craie qui circonscrivent la contrée de toutes parts. L'humidité du sol y entretient d'excellents pâturages qui ne se ren-

---

(1) Voir les *Annales des Sciences naturelles*, 1829.

contrent pas sur les plateaux voisins, où la craie est recouverte par le terrain de transport, et où les eaux ne sont conservées que difficilement dans des mares.

Il insiste sur ce fait, aujourd'hui bien connu, que c'est dans la constitution géologique du sol qu'il faut chercher les raisons des dénominations spéciales, affectées à certaines portions d'un pays. Selon sa remarque fort judicieuse, le bon sens des populations a devancé la science en désignant par un nom particulier chaque étendue du sol offrant le même aspect ou la même culture. Il exprime le regret que trop souvent les circonscriptions administratives ne concordent pas avec les régions naturelles, et qu'elles fractionnent sans raison des contrées liées par les mêmes intérêts agricoles ou industriels.

L'érudit auteur indique aussi les rapports singuliers qui existent entre les habitudes, les usages, les mœurs et la complexion des habitants qui cultivent un sol géologique semblable. Il explique ces faits en rappelant que le sol commande à la fois la culture, l'agglomération ou la dispersion des maisons, ainsi que le mode de communications, et que ces faits commandent à leur tour des modifications dans l'état moral, l'instruction, l'industrie et le développement des facultés intellectuelles. Il attribue en outre à ces influences, jointes à celles de la température, du climat et du régime alimentaire, les différences dans le caractère physique des populations.

M. A. Passy fait encore observer que le *Viola rotomagensis*, comme un certain nombre d'autres plantes, préfère le sol crayeux à tous les autres, et il signale une singularité qu'offrent dans leur végétation les vallées de formation crayeuse, la présence du *Spiranthes æstivalis* et du *Parnassia palustris*, que l'on rencontre également dans les marais.

Il rappelle que cette bizarrerie apparente existe pareillement pour les végétaux de grande dimension ; l'*Aune*, par exemple, qui est un de nos arbres aquatiques, est aussi l'un de ceux qui réussissent le mieux sur les pentes crayeuses. Il croit trouver l'explication de ces faits dans la propriété que présente la craie d'attirer fortement l'humidité sous l'influence de certaines conditions atmosphériques.

Cet aperçu rapide montre la manière du brillant géologue et le souffle de son esprit philosophique. Mais, ce qui est la partie fondamentale dans une monographie géologique, c'est l'analye stratigraphique des masses minérales qui constituent le sol de la contrée décrite, et cette analyse a été faite par M. A. Passy avec une supériorité marquée.

Le tableau des altitudes du département de la Seine-Inférieure et des départements circonvoisins indique l'altitude de trois cent seize points, déterminée trigonométriquement ou au moyen du baromètre par l'auteur lui-même.

L'énumération des corps organisés fossiles comprend plus de 250 espèces, parmi lesquelles 7 types nouveaux, figurés dans un atlas qui se compose de vingt planches, dont seize sont consacrées à des coupes géognostiques et quatre aux pétrifications, plus une carte géologique.

Cette carte, l'une des premières qui aient été construites, a été établie à la même échelle que celle qui est jointe à la *Description géologique des environs de Paris* de G. Cuvier et Alexandre Brongniart. L'auteur y a adopté les mêmes teintes pour désigner les terrains, de sorte que, en rapprochant ces deux cartes, l'on obtient la série des diverses formations depuis Paris jusqu'à la Manche.

Le grand ouvrage de M. A. Passy porte ce caractère de mesure, de réflexion, de discernement qui a marqué tous ses écrits ; il se distingue aussi par cette netteté d'exposition,

par cet enchaînement d'idées et par cette puissance de méthode qui sont le privilége des intelligences les mieux partagées. La bonne disposition des matières, la clarté et l'élégance du style ajoutent encore au mérite du travail. Tout y a été si bien vu qu'il n'y aurait, pour le rajeunir, qu'à y faire quelques annexions relatant les découvertes plus récentes ; et, malgré sa date déjà ancienne, il est toujours le guide le plus sûrement consulté par les amateurs qui étudient la contrée.

L'œuvre de M. A. Passy, on le voit, est à la fois des plus considérables et des plus intéressantes au point de vue du nombre des faits géologiques qu'elle renferme et des applications à l'agriculture qu'elle fournit. Elle témoigne aussi que son savant auteur appartenait à cette école sérieuse et libérale qui s'attache aux faces utiles de la science, et pour laquelle l'objet principal de la géologie est de concourir, par la diffusion de ses enseignements, au développement de la prospérité publique.

Autant par sa valeur personnelle que par l'utilité de ses recherches, M. A. Passy s'était assuré d'avance le concours des géologues qui avaient exploré le département de la Seine-Inférieure. M. Elie de Beaumont, l'une de nos gloires scientifiques, alors qu'il exerçait les fonctions d'ingénieur des mines à Rouen, lui prêta les lumières de son expérience et lui donna même une marque de haute estime en lui confiant, pour être publié dans son livre, un important chapitre sur sa théorie de la formation des montagnes, dans lequel sont esquissées les idées de l'illustre maître à l'égard de la chronologie physique de notre planète, idées qui ont si longuement captivé l'attention du monde savant et qui se sont affermies et agrandies par l'épreuve sévère à laquelle elles ont été soumises.

En 1861, M. A. Passy a dressé une nouvelle édition de la carte géologique du département de la Seine-Inférieure, en prenant pour cadre la carte topographique du dépôt de la guerre. Ce beau travail, si parfait, malgré de grandes difficultés d'exécution, a été complété par une *Note explicative* (1).

M. A. Passy a publié, en 1833, une *Note sur la géologie du département de l'Eure* (2). Cette notice était le prodrome de la description complète qu'il avait entreprise sur le même plan que son ouvrage sur la Seine-Inférieure. L'auteur, dans un âge où l'on se livre ordinairement au repos, mettait la dernière main à son œuvre, quand la mort est venue le surprendre. Il avait fait paraître, en 1857, la *Carte géologique* de ce département (3) et, l'année suivante, celle du département de l'Oise, d'après les matériaux laissés par son ami Louis Graves, dont les occupations favorites avaient tant de rapports avec les siennes.

En outre des ouvrages que je viens de citer, M. A. Passy a publié de nombreux mémoires qui sont toujours des plus appréciés.

M. A. Passy avait pris une large part à la fondation de la Société géologique de France. Il fut élu deux fois Vice-Président de cette grande institution, en 1838 et en 1840, et Président en 1841.

Le 25 mai 1857, les portes de l'Institut de France s'ou-

---

(1) A. Passy, *Note sur la carte géologique de la Seine-Inférieure*, 1862.

(2) A. Passy, *Note sur la géologie du département de l'Eure*, Evreux, 1833.

(3) A. Passy, *Carte géologique du département de l'Eure*, Evreux, 1857.

vraient devant lui. C'était la sanction suprême donnée à ses mérites scientifiques.

M. A. Passy était d'une constitution robuste. Sa santé bien conservée semblait lui assurer encore de longs jours. Aussi sa famille et ses amis se flattaient-ils de voir sa vieillesse se prolonger, lorsqu'il fut enlevé subitement à tant d'affections, le 8 octobre 1873, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Ses cendres reposent à Gisors, auprès de l'épouse chérie qui l'avait précédé dans la tombe, et dont la fin prématurée a couvert ses dernières années d'un lourd voile funèbre.

Les talents de M. A. Passy avaient été reconnus par de hautes distinctions honorifiques. Il était Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique, Grand'croix de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, Commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne. Enfin, en 1864, l'Académie de Rouen lui avait décerné une médaille d'honneur en reconnaissance de son dévouement à la science et des services qu'il avait rendus à notre departe ment.

M. A. Passy était, à tous égards, un homme des mieux doués : esprit droit, conception prompte, mémoire nette, jugement sûr, activité féconde. Les événements n'ont jamais altéré ni la libre fermeté de sa belle intelligence, ni le paisible cours de ses utiles travaux. Comme toutes les personnes qui comprennent la dignité de la science, comme tous les savants réels, il professait une aversion manifeste pour toute conjecture stérile et dédaignait plus encore tous ces systèmes creux, enfantés par nos blafards voisins d'outre-Rhin. Sévèrement renfermé dans la méthode du glorieux Georges Cuvier, de ce sagace interprète de la philosophie expérimentale, il n'accordait son attention qu'aux faits sé-

rieusement contrôlés; toujours il combattait les paradoxes avec la plus nerveuse logique. Son esprit pénétrant, son savoir épuré lui permettaient de discuter avec une admirable lucidité les points les plus arides de la science, et lui donnaient cette force de jugement qu'il savait faire éclater dans les occasions décisives. Aussi, entouré de toute l'estime qu'assure le vrai mérite, ne parlait-il sur une question que pour l'éclaircir, et sa parole respectée produisait invariablement une impression profonde.

M. A. Passy ne cherchait à s'instruire que par pur contentement et pour faire profiter de ses connaissances le cercle dans lequel il rayonnait. Il cultivait la science pour elle-même et l'aimait d'un amour constant, sans lui rien demander de plus que les joies de l'étude, sans autre dessein que la satisfaction de cette curiosité sublime qui est le plus noble élan de la pensée. Il était de ces capacités puissantes pour qui le travail est un délassement; il était aussi de ces philosophes rares qui ne s'arrêtent pas à la surface des choses, mais qui les pénètrent. La science était, selon lui, une sorte d'échelle pour s'élever à la contemplation du suprême Artisan de la nature.

Sans cesse occupé de la diffusion du progrès scientifique, nul plus que lui ne s'intéressait aux découvertes qui en activent l'essor et qui sont susceptibles de développer les conditions morales ou matérielles des masses. A ce propos, je citerai une phrase de lui, et des plus éloquentes. A l'occasion de la prévoyante libéralité du roi Louis-Philippe qui, en 1833, donna une si vive impulsion à l'éducation des enfants de la campagne et plaça le premier échelon de l'instruction publique au seuil des chaumières, M. A. Passy a trouvé de ces paroles transparentes qui se passent de commentaires:

« Les écoles primaires, a-t-il dit, sont les chemins vicinaux de l'intelligence (1). »

« Si la science a été le besoin de son esprit, la charité fut celui de son cœur vraiment chrétien; il apportait à l'accomplissement des bonnes œuvres, auxquelles il s'associait si volontiers, le même soin qu'aux plus graves intérêts politiques ou administratifs. Il se plaisait dans ses fonctions d'administrateur de l'hospice de Gisors et de la Société des jeunes économes; il aimait à se souvenir qu'au ministère de l'Intérieur il avait dirigé les Commissions chargées d'étudier les questions relatives à l'entretien des enfants trouvés et à la réforme des prisons (2). »

Simple dans sa vie et dans ses goûts, M. A. Passy se résumait en un cœur sincèrement généreux. Il embellissait sa vaste érudition par un caractère des plus aimables, et possédait au plus haut degré cette aménité bienveillante qui distingue les natures délicates. Manières affables, obligeance parfaite, tout en lui attirait sympathiquement et donnait à sa personne un agrément particulier. Son amitié était aussi solide que sincère. Il avait la fierté du savant qui se respecte et qui a la conscience de sa valeur. Sa gravité naturelle savait inspirer la confiance autant que commander la déférence à tous. Ses dehors réservés cachaient une âme des plus expansives; la bonté, la douceur et une spirituelle gaîté se traduisaient dans toutes ses relations. C'est surtout dans sa conversation, où des connaissances exactes et pratiques se trouvaient alliées à des idées très-élevées, que se montrait tout le mérite de l'homme. Son esprit ingénieux, si largement ouvert à tous les aspects de la science, savait trouver

---

(1) A. Passy, *Notice biographique sur A. Le Prévost.*
(2) M. E. Cosson, *Ouvrage cité.*

des expressions familières pour les choses les plus profondes. Il livrait les riches trésors de son érudition expérimentée à qui voulait les prendre, et l'une de ses plus douces satisfactions était de soutenir les espérances de ceux qui plaçaient leurs joies dans les cultures intellectuelles.

Tel était M. A. Passy. Sa vie, si laborieusement remplie et par l'intelligence et par le cœur, nous prouve qu'il sut unir avec éclat l'étude du droit administratif avec le culte des sciences, deux natures de travaux si nettement distincts, mais qui, réunis dans une seule tête, développent cette force méthodique dont la possession fait les hommes supérieurs.

Pour me résumer, je rappellerai que M. A. Passy s'est occupé, toujours avec succès, des questions les plus diverses. Comme administrateur et comme fonctionnaire, il a rendu au pays des services signalés dans la bonne direction des affaires qui lui ont été dévolues. Comme savant, il a contribué efficacement à faire aboutir les études scientifiques à des résultats fertiles et à faire prévaloir dans les sciences l'esprit d'utilité pratique. Comme citoyen, il a pris part aux luttes de son temps et s'est dévoué à la protection des libertés publiques avec le désintéressement le plus absolu. Trop loyal pour jamais transiger avec sa conscience, il demeura fidèle à ses principes, et cette constance qu'il observa dans sa foi politique fut pour lui comme une auréole de respectueuse considération. Dans toutes les phases de sa longue carrière, il a déployé une lucidité de raisonnement qu'il a conservée, exempte de déclin, jusqu'à son heure dernière, et s'est toujours montré l'homme du devoir, du dévouement et de l'honneur.

Je termine par cette belle pensée de M. A. Passy, pensée d'une vigueur de coloris dont l'énergique expression proclame le profond savoir et la haute raison de son auteur :

« Quand l'intelligence humaine s'est dépouillée par le travail des obscurités originelles qui l'enveloppent, l'âme devient forte d'une foi immuable dans ce qui lui est réservé au delà de la vie : elle aspire à l'immortalité dont elle va s'illuminer à jamais, et c'est la récompense qu'elle a méritée, parce qu'elle l'a poursuivie avec amour, confiance et humilité (1). »

Messieurs,

M. A. Passy, dont le nom est acquis aux fastes historiques de la Normandie, nous a appartenu ; et ce sera pour notre Société un impérissable titre de gloire d'avoir compté parmi ses membres d'élite l'un des plus beaux fleurons de la couronne scientifique du pays.

N'oublions pas que cet illustre vétéran de la science nous a témoigné hautement ses sympathies en nous faisant l'honneur de s'asseoir, dans un jour de fête, au milieu de nous pour fraterniser avec nos études. N'oublions pas, non plus, qu'il nous a laissé des exemples à suivre et des leçons dont nous pouvons tirer profit.

Un dernier mot, Messieurs, un simple cri de reconnaissance qui s'échappe de tous les cœurs :

Je salue respectueusement, avec vous, la mémoire de M. Antoine Passy, de cet homme de bien et d'esprit, qui a si noblement consacré son activité intellectuelle à l'avancement de la science, au progrès de la civilisation, à la grandeur de l'humanité, à la prospérité générale de notre chère France!

---

(1) A. Passy, *Notice biographique sur A. Le Prévost.*

COMPTE-RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1874

PAR M. N. BEAURAIN, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

L'un des devoirs, qui nous sont tracés par notre règlement et que nous avons à remplir aujourd'hui, consiste à rappeler à votre attention les divers travaux qui vous ont été présentés pendant l'année qui vient de s'écouler.

Dans les quelques pages que nous avons à consacrer à ce rapport, nous voudrions qu'il nous fût possible de faire revivre tout l'intérêt que des communications variées ont donné à vos séances, mais nous devons nous borner à un exposé succint, pour lequel déjà il nous est besoin de compter sur toute votre indulgence.

Si notre mission nous fait entrevoir quelque difficulté, elle nous réserve, du moins, des satisfactions bien enviables. En effet, nous retrouverons là plus d'une occasion de gnaler les efforts de collègues qui ont eu en vue quelque résultat utile, soit en nous faisant connaître leurs propres observations, soit en cherchant à affirmer quelques vérités scientifiques, si restreintes qu'elles puissent paraître.

Dans les sciences naturelles, vous savez, Messieurs, combien le champ d'exploration est immense. Aussi, de nombreux investigateurs depuis longtemps déjà, mais dans ce siècle-ci surtout, s'y sont-ils courageusement engagés. Les moissons que nous leur devons, extrêmement abondantes et précieuses sans doute, nous laissent espérer toutefois, sans que nous puissions être accusés de présomption, qu'il nous reste encore considérablement à glaner. A côté des découvertes éclatantes, la nature ne révèle-t-elle pas incessamment, à ceux qui veulent bien l'observer de près, une infinité de ces merveilles qui surprennent la vue et confondent l'esprit?

Puis, parmi les faits qui ont progressivement enrichi le domaine, sur lequel nous-mêmes nous aventurons quelques pas, n'en n'est-il pas, d'ailleurs, des quantités qui demandent à être mieux déterminés; d'autres qui veulent être localisés; d'autres encore qu'il devient nécessaire de rappeler, mais sous une forme nouvelle, plus précise, et qui les mette en harmonie avec les acquisitions plus récemment faites, dans des branches différentes des connaissances humaines?

Enfin, à tous ceux qui, comme nous, amis des études de la nature, cherchent à recueillir les résultats qu'elles donnent, n'appartient-il de porter particulièrement leur attention sur les animaux et les plantes qui vivent autour d'eux; d'interroger le sol que l'industrie ouvre, de toutes parts, sous leurs yeux et qui recèle lui-même tant de faits intéressants? N'est-il pas, enfin, du devoir de chacune de nos sociétés de province, d'arriver à dresser, d'une manière aussi complète que possible, quelques parties de l'inventaire des productions naturelles de la région où s'exerce son activité?

La série des bulletins publiés par la Compagnie, pendant

les dix années qui se sont écoulées depuis sa fondation, nous montre les efforts dirigés dans ces différentes voies, par quelques-uns de ses membres.

Envisageant, au même point de vue, les quelques travaux présentés durant l'année 1874, nous saurons donc gré à ceux de nos collègues qui ont bien voulu s'y livrer et continuer ainsi l'œuvre de leurs prédécesseurs.

Les communications relatives à la zoologie vous ont été faites, Messieurs, par MM. J. Bourgeois, de Boutteville, Deschamps, Lemetteil, Lieury H. Lhotte, Malbranche, Mocquerys et Georges Viret.

Dans l'une de vos premières séances de l'année, M. Lieury vous a donné lecture d'une Note sur la larve d'un hyménoptère de la famille des Tenthrédines ou Mouches à scie, appelé par Stéphens *Selandria atra* et vulgairement Larve limace ou Limace à capuchon.

Notre collègue est venu nous signaler une observation qu'il a faite et qui tend à détruire une erreur qui s'est produite, au sujet de l'époque de la métamorphose de l'insecte. Un autre entomologiste avait dit que, couchée en rond, dans une coque de terre, la Larve limace passe, dans cet état, presque dix mois de l'année, pour ne se changer en chrysalide que vers le mois de juillet et ne devenir insecte parfait que vers le mois d'août. M. Lieury, cependant, a pu voir, dès le mois de juin, de ces larves ayant déjà une longueur de 6 à 8 millimètres; pour les insectes qui les avaient produites, la métamorphose avait donc eu lieu bien avant l'époque indiquée par M. Géhin.

La même classe d'animaux a été l'objet de l'attention de quelques autres membres.

Effrayé des dégâts causés à nos vergers par les larves du

Bombyx Neustria Lin. et du *Liparis chrysorrhea* Ochs., M. Georges Viret vous a lu, sur ces deux lépidoptères, quelques pages intéressantes, dans lesquelles il vous a rappelé leurs ravages et vous a entretenus de quelques moyens proposés pour la destruction de ces animaux.

Le même membre vous a dit un mot du fameux *Phylloxera vastatrix*, qui a donné lieu, dans ces derniers temps, à un grand nombre d'expériences et sur lequel tant de pages ont été publiées déjà (1).

---

(1) V. sur le *Phylloxera vastatrix*.

Institut de France :

I. DUCLAUX. — *Etudes sur la nouvelle maladie de la vigne dans le sud-est de la France*. Paris, Gauthier-Villars, 1874 ; in-4, avec 8 pl. représentant, teintées en rose, les parties du territoire où le *Phylloxera* a été reconnu à la fin de chacune des années 1865 à 1872.

II. CORNU (Maxime). — *Etudes sur les nouvelles maladies de la vigne*. Paris, Gauthier Villars, 1874 ; in-4, avec 3 pl. col. représentant les galles produites par le *Phylloxera* sur les feuilles des vignes américaines, les altérations des racines par le *Phylloxera* et des coupes de racines en un point sain et sur un renflement.

III. FAUCON (Louis). — *Mémoire sur la maladie de la vigne et sur son traitement par le procédé de la submersion*. Paris, Gauthier-Villars, 1874 ; in-4.

IV. BALBIANI. — *Mémoires sur la reproduction du Phylloxera du chêne*. Paris, Gauthier Villars, 1874 ; in-4.

V. DUMAS. — *Mémoires sur les moyens de combattre l'invasion du Phylloxera*. Paris, Gauthier-Villars, 1874 ; in-4.

VI. BOULEY. — *Rapport sur les mesures administratives à prendre pour préserver les territoires menacés par le Phylloxera*. Paris, Gauthier-Villars, 1874 ; in-4.

VII. DUMAS. — *Communications relatives à la destruction du Phylloxera*, suivie de *Nouvelles expériences effectuées avec les sulfocarbonates alcalins ; manières de les employer*, par M. MOUIL-

En s'occupant ainsi d'entomologie, notre collègue préparait un travail plus étendu et dont l'utilité sera surtout appréciée par les observateurs de notre département. Ceux-ci

---

LEFER, et de *Recherches sur l'action du coaltar dans le traitement des vignes philloxérées*, par M. BALBIANI. Paris, Gauthier-Villars, 1874; in-4.

LEGROS. — *De la maladie de la vigne et de ses causes déterminantes, moyens curatifs, engrais chimiques et mèches insecticides pour détruire l'Altise, la Pyrale, le Phylloxera l'Oïdium et les Charençons dans les blés.* Alger, Aillaud, 1874; in-8.

BOYER-FONFRÈDE. — *Le Phylloxera. Appel général aux propriétaires de vignobles et en particulier aux propriétaires du Médoc.* Bordeaux, Gounomillon, 1874; in-8.

MALVEZIN. — *Lettre à la Chambre de Commerce de Bordeaux sur le Phylloxera de la vigne.* Bordeaux, Lefebvre; in-8.

POISAT. — *Phylloxera. Renseignements et remèdes pratiqués pour éviter ou guérir la maladie de la vigne.* Bordeaux, Pechude; 1874; in-8.

Les maladies de la vigne. Oïdium Phylloxera. Nice, Fleurdelys, 1874; in-12.

ESPITALIER. — *Encore un moyen de salut pour les vignes philloxérées. Ensablement avec addition d'engrais.* Paris, Delahaye, 1874; in-8.

MARAIS. — *Des moyens pratiques de combattre la maladie de la vigne. Progrès de la maladie de la vigne pendant l'hiver.* Paris, Delahaye, 1874; in-8.

BOUSCHET. — *Moyens de transformer promptement par les vignes américaines les vignobles menacés par le Phylloxera.* Paris, Delahaye, 1874; in-8.

PLANCHON ET LICHTENSTEIN. — *Le Phylloxera de* 1854 *à* 1873. *Résumé pratique et scientifique.* Paris, Delahaye, 1874; in-8.

MENESTRIER. — *Destruction du Phylloxera par les gaz.* Paris, Delahaye, in-24.

SOULIER-FRANC. — *Contribution à l'étude du Phylloxera.* Montpellier, Ricateau, 1874; in-8.

devront à M. Viret la détermination d'une partie de la faune de cette région.

Notre Compagnie compte parmi ses membres plusieurs auteurs d'œuvres de ce genre, publiées dans ses Bulletins ou insérées dans des recueils de sociétés voisines. Permettez-nous de saisir cette occasion de vous rappeler, en zoologie, les travaux de M. Lemetteil sur les Oiseaux de la Seine-inférieure[1] et ceux de MM. S. et E. Mocquerys sur les Insectes coléoptères[2]; en botanique, le Catalogue des plantes cellulaires et vasculaires de MM. Blanche et Malbranche[3]; les recherches particulières de ce dernier sur les Lichens[4] et celles

---

1. LEMETTEIL. — *Catalogue raisonné des oiseaux de la Seine-Inférieure* (couronné par l'Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Rouen, en 1870).

2. MOCQUERYS (E.). — *Enumération des insectes coléoptères observés jusqu'alors dans le département de la Seine-Inférieure.* Caen, Hardel, 1857; gr. in-8. — MOCQUERYS (S.). *Supplément à l'Enumération des insectes coléoptères observés dans le département de la Seine-Inférieure.* Rouen, L. Deshays, 1870; in-8. (Extrait du *Bulletin de la Soc. des Amis des Sciences nat. de Rouen,* 1870-1871).

3. BLANCHE ET MALBRANCHE. — *Catalogue des plantes cellulaires et vasculaires de la Seine-Inférieure.* Rouen, imp. Boissel, 1864; in-8. — (Extrait du *Précis des trav. de l'Acad. de Rouen,* 1863, où ce travail est inséré sous le titre de : *Description scientifique de la France. Partie botanique. Département de la Seine-Inférieure. Catalogue des herborisations.*

4. MALBRANCHE (A.) *Catalogue descriptif des lichens de la Normandie.* Rouen, imp. Léon Deshays, 1870. (Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des Sciences nat. de Rouen,* 1866 à 1869. — Du même, *les Lichens de la Normandie, préparés et classés d'après la méthode du Dr Nylander,* paraissant par fascicules de 50 échantillons.

de M. Etienne sur les Mousses[5]; enfin, en paléontologie, le travail de M. Bucaille sur les Echinides fossiles[6], celui-ci complétant pour la Haute-Normandie les observations du savant abbé Sorignet.

De son côté, M. Georges Viret a formé le projet de dresser le catalogue des Lépidoptères de notre département. La première partie de cet inventaire vous a été offerte l'an dernier; elle comprend les Rhopalocères. C'est, comme vous l'avez vu, Messieurs, un travail analogue à celui qu'on doit à M. Fauvel, pour le Calvados.

Une note de M. Morel vous avait entretenus des ravages d'un redoutable coléoptère, un de ceux qui, fort heureusement, ne peuvent figurer, quant à présent du moins, dans aucune liste des êtres qui vivent autour de nous. Vous avez renvoyé l'examen de cette communication à votre Comité d'entomologie. Il s'agissait, cette fois, du *Doryphora decemlineata*. Vous vous rappelez que cet insecte vit actuellement en Amérique, où il dévaste des champs entiers de pommes de terre. Au nom de votre Comité d'entomologie, M. Jules Bourgeois vous a dit avec quelle rapidité l'animal se multiplie et étend ses légions sur la partie nord du Nouveau-Continent, franchissant en 11 années 1,700 milles, soit plus de 200 kil. par an. Les divers rapports qui ont été faits sur les ravages de l'insecte, ont été examinés consciencieu-

---

5. ETIENNE (G.). *Les Mousses de la Normandie, préparées et classées d'après la méthode de Ph.-W. Schimper*, paraissant comme le précédent.

6. BUCAILLE (E.). — *Echinides fossiles du département de la Seine-Inférieure.* (Bulletin de la *Société géologique de Normandie*, 1873-1874.)

sement devant vous. Dès lors, vous avez pu avoir une description complète de l'animal, envisagé sous ses formes successives de larve, de nymphe et d'insecte parfait, connaître, en même temps, son aire de distribution en Amérique, sa vie évolutive, ses mœurs et les moyens que les cultivateurs ont tentés pour préserver leurs récoltes de la destruction. Enfin, l'honorable et actif Secrétaire-Rapporteur de votre Comité d'entomologie n'a pas négligé l'importante question de savoir si l'invasion du Doryphora est à craindre chez nous. Vous avez vu que, des observations faites jusqu'à ce jour, il résulte que l'animal ne pourrait arriver à vivre dans notre région que s'il y avait été transporté à l'état d'insecte parfait, et que, pour parer à cette éventualité, on a proposé de suspendre dans les cabines des vaisseaux qui fréquentent les ports des Etats-Unis des dessins coloriés du Doryphora, exécutés d'après nature, avec prière aux passagers de détruire tout insecte semblable. Le remarquable rapport de M. J. Bourgeois résume enfin les derniers renseignements obtenus des régions infestés par l'animal.

L'accueil qui a été fait à ce mémoire prouve, Messieurs, l'intérêt qu'heureusement on attache aujourd'hui aux lumières qui s'élèvent d'un point quelconque de l'horizon scientifique et la reconnaissance que provoquent surtout celles qui nous sont envoyées des centres d'observations les plus éloignés, afin de nous éviter de tomber en aveugles dans les piéges que la nature semble nous tendre chaque jour.

Instruits des menaces et des manières de combattre de tous ces petits envahisseurs, qui veulent aussi devenir conquérants, nous pourrons, sans doute, plus aisément les repousser s'ils se présentent. Avons-nous à espérer, toutefois, que nous les vraincrons tous? S'il nous était permis de saisir certaines lois auxquelles le créateur a soumis son œuvre, peut-être

verrions-nous ici des causes toutes naturelles, produites sans relâche, pour raviver ou même contrebalancer notre activité et nos efforts, aujourd'hui secondés si puissamment par les ressources de notre industrie!

A ce point de vue pourtant, ne devrions-nous pas avoir assez de ces légions de petits destructeurs, qui poursuivent leur travail de désorganisation sous nos yeux mêmes? Tels sont ces ravageurs des peupliers, observés à Romilly-sur-Andelle, et dont il vous a été parlé dans une communication faite par M. J. Bourgeois, au nom de M. Lancelevée. A Romilly, les peupliers sont la proie de sept insectes qui nous ont été signalés. Ici encore, il ne suffisait pas de constater le mal et ses causes, il fallait y trouver un remède. Tout cela a été fait à Romilly. Aussi, avez-vous écouté avec intérêt la description des procédés très-ingénieux, employés dans la propriété de MM. Letrange et Ce, pour débarrasser les arbres de leurs ennemis, procédés qui ont été l'objet d'une récompense, à l'Exposition des Insectes, ouverte à l'Orangerie des Tuileries, en septembre 1874.

Mais, au milieu de ce peuple des Insectes, si considérable et si laborieux, à côté de ces nombreux êtres sur lesquels l'homme croit devoir prononcer des arrêts si rigoureux, il en est quelques-uns, du moins, que celui-ci s'efforce de protéger. Au nombre de ces derniers, se trouve le *Bombyx cynthia*, ou ver à soie de l'Ailante.

M. Lhotte vous a offert des chenilles et des papillons de cette espèce, puis il vous a parlé de quelques faits observés par lui. Dans la note qu'il vous a lue l'année dernière, loin de vous proposer de nouveaux arrêts de mort, l'auteur s'est empressé de vous indiquer les soins qu'il donne à l'insecte, à l'effet de favoriser son développement et sa reproduction. La communication de M. Lhotte est venue se joindre, dans

les publications de la Compagnie, à un travail qui vous avait été présenté antérieurement sur le même sujet ; celui-ci est dû à M. Ducoudré, que des fonctions nouvelles ont obligé de quitter Rouen, il y a quelques années déjà, et qui, malgré cet éloignement, est resté associé à notre œuvre.

A propos de la lecture de M. Lhotte, MM. Malbranche et J. Bourgeois vous ont fourni quelques renseignements sur les Bombyx.

Avant d'abandonner l'entomologie, nous avons, Messieurs, à vous signaler deux autres communications qui vous ont été faites sur cette partie de l'histoire naturelle des animaux, par MM. Malbranche et Deschamps.

Votre Président, durant l'exercice 1874, en vous rendant compte de l'un des Bulletins de la Société linnéenne du Nord a saisi l'occasion, qui s'est offerte à lui, de vous entretenir du rôle que remplit dans la fécondation du *Yucca glaca* un petit Tinéite, fort heureusement nommé par M. Relay, des Etats-Unis, *Pronuba Yucasella*. C'est un de ces cas curieux de l'intervention des Insectes, dans le développement de la vie chez quelques plantes ; celui-ci nous rappelle les pages qui ont été consacrées à cet intéressant sujet par notre regretté compatriote F.-A. Pouchet, dans son beau livre de l'*Univers*.

Au bord du Rhin, des agriculteurs ont remarqué que des vergers, dans lesquels on élève des Abeilles, sont infiniment plus productifs que ceux où il n'y en a point. Dans quelques pays du Levant, un Cynips, qu'on fait passer des rameaux du capri-figuier au figuier domestique, est considéré comme apportant à celui-ci des germes de fécondation. Au Groënland, c'est un coléoptère qui facilite la reproduction du Lis du Kamchatka. Une expérience a été faite par Wildenow sur le rôle de ces animaux dans la fructification, en plaçant

une Aristoloche clématite sous une cage recouverte d'une gaze. « Celle-ci empêchant les insectes d'y arriver et de pénétrer dans les fleurs, la plante ne produisit aucun fruit. Au contraire, une autre Aristoloche de la même espèce, restée à l'air libre et que les insectes fréquentaient tout à leur aise, eut toutes ses fleurs fécondées..... Privées de tels visiteurs, dit M. Pouchet, les grandes familles des Asclépiadées et des Orchidées s'éteindraient sans progéniture..... L'idée de l'intervention des Insectes domine tellement Burdach, ajoute le même auteur, qu'il va jusqu'à supposer que chaque plante en nourrit de particuliers dont la seule mission est de présider aux mystères de son hyménée..... Conrad Sprengel pense même que si tant de fleurs sont frappées de stérilité dans nos serres chaudes, quoique y étalant avec luxe les appareils de la maternité, c'est que leur indispensable insecte n'y a pas été apporté avec elles (1). »

M. Malbranche vous a encore signalé des faits de parthogénésie ou reproduction de jeunes sans accouplement, observés chez des Lépidoptères; enfin il vous a entretenus de Libellules rapportées du Cap, lesquelles sont en tout semblables à des espèces vivant actuellement aux environs de Paris.

La communication de M. Deschamps était relative à un *Bruchus quadrimaculatus* éclos dans des graines de Dolichos de l'île Bourbon et présenté à la Société dans une précédente séance.

Votre Comité d'entomologie, qui ne fonctionne que depuis quelques mois, a pu se livrer à l'examen de quelques-unes

---

(1) F.-A. POUCHET. — L'*Univers, les infiniment grands, les infiniment petits*, 2e éd. 1866; pp. 460-462.

des communications qui vous ont été faites dans le cours de l'année 1874. Le compte-rendu de ses travaux vous sera présenté, aujourd'hui, par notre collègue, M. Jules Bourgeois, secrétaire de ce Comité.

M. Malbranche, que nous avons eu l'occasion de citer dans le passage de ce Rapport, consacré à l'entomologie, a étendu ses observations sur d'autres parties du règne animal. Des spécimens d'un animalcule microscopique, le *Gonium pectorale*, ont été exposés devant vous. En vous présentant ces infusoires, M. Malbranche vous en a donné la description, avec tout le soin qu'il apporte, dans les communications nombreuses et variées qu'il veut bien faire à la Compagnie.

Durant le mois de mai de l'année dernière, une foule de Becs-Croisés a été aperçue au-dessus des côtes de Bihorel et des Sapins. M. E. Pelay avait été témoin du passage de ces oiseaux qu'on rencontre rarement en si grande compagnie dans notre contrée. Notre collègue n'a pas négligé de nous signaler ce fait local, un de ceux qu'il convient de ne pas omettre dans nos Bulletins.

Dans la séance de juillet, M. Lemetteil, si compétent pour ce qui est relatif à l'ornithologie de notre département, vous avait offert, pour votre collection, un œuf de Guillemot. A cette occasion, quelques observations ont été échangées entre lui et deux autres membres. En réponse à une assertion qu'il repoussait et sur de nouvelles indications qu'il a pu recueillir, M. Lemetteil vous a présenté une note qu'il vous a lue dans l'une de vos dernières séances de l'année.

Deux de nos collègues, vous vous le rappelez, Messieurs, avaient exprimé l'opinion que des œufs de Guillemots peuvent être trouvés en assez grande quantité dans les falaises du cap d'Antifer. La note de M. Lemetteil tend à prouver, qu'au contraire, ces œufs sont assez rares dans cette localité.

Tels sont, Messieurs, les quelques travaux zoologiques qui vous ont été présentés.

En Botanique, vous avez reçu aussi un certain nombre de communications. Arriver à cette partie de vos travaux, c'est, du reste, être sûr d'avoir à citer les noms de MM. Etienne, Letendre, Lieury et Malbranche.

M. Etienne vous a envoyé, comme précédemment, un grand nombre de plantes pour votre herbier. La plupart n'avaient été, jusqu'alors, que rarement observés dans notre département. L'une d'elles, notamment, l'*Ornithogalum sulphureum* n'y avait pas encore été signalée.

M. l'abbé Letendre avait rencontré, en septembre 1868, au Val-de-la-Haye, quelques tiges du *Linaria vulgaris*, dont les fleurs offraient une disposition connue sous le nom de pélorie. Etant retourné, quatre ans après, dans la même localité, M. Letendre ne put retrouver de linaires dans des conditions semblables. Mais, au mois de septembre dernier, notre collègue a enfin, de nouveau, mis la main sur un certain nombre de tiges dont toutes les fleurs étaient entièrement péloriées. M. l'abbé Letendre n'a pas manqué de vous les présenter, et, à cette occasion, il vous a fait connaître les opinions de quelques botanistes sur la production de l'anomalie qu'offrent ces linaires.

Le même membre s'est appliqué à dresser la flore de la localité qu'il habite. Vous avez voté l'impression de cet excellent travail, qui est accompagné d'une carte, sur laquelle l'auteur a indiqué avec soin les points du territoire des communes du Grand et du Petit-Quevilly, où l'on peut rencontrer les plantes les plus rares. Parmi ces dernières, M. Letendre vous a présenté un *Ulex galii* qui, jusqu'alors, n'avait été signalé que dans les landes et bruyères du département de la Manche.

Avec la même ardeur dans les recherches, M. Ebran s'est livré, aux environs d'Etretat,à quelques herborisations dont il bien voulu nous rendre compte.

Un des membres qui honorent le plus notre compagnie et qui vient de publier un très-bel ouvrage, résultat heureux de savantes recherches et de longues observations (1), M. de Boutteville, a placé sous vos yeux, dans l'une de vos séances de l'année dernière, un curieux fruit que les Espagnols désignent sous le nom de *Pera parda*, poire grise. Ce fruit offre, sur son corps même, une ou plusieurs feuilles, moins grandes toutefois que celles de l'arbre et d'une couleur moins foncée. notre collègue, qui a pu la cultiver chez lui, a bien voulu nous faire connaître tout ce qu'il savait sur cette curieuse production végétale.

De son côté, M. Malbranche vous a présenté un exemple intéressant de dimorphisme fourni par des fruits du *Cydonia Japonica*. Puis, en vous entretenant des Lichens qu'il a si patiemment étudiés, notre savant Président a aisément retenu votre attention pour la lecture de deux notes qui ont été publiées dans le premier fascicule de votre Bulletin de 1874. Dans l'une, M. Malbranche s'est occupé de la nature des Lichens ; l'autre avait pour but de vous communiquer les dernières opinions émises sur les dangers que ces agames peuvent offrir aux arbres autour desquels ils se développent.

M. Lieury, chargé d'examiner l'un des Bulletins de la

---

(1) *Le Cidre. Traité rédigé d'après les documents recueillis de* 1864 *à* 1872 *par le Congrès pour l'étude des Fruits à cidre,* par L. DE BOUTTEVILLE et A. HAUCHECORNE ; Rouen, Léon Deshays, éditeur, 1875, gr. in-8°, fig. noires et chromolith.

Société royale de Botanique belge, vous a fait connaître l'étude de M. Schwendener sur la nature des Lichens collemacés. Selon ce botaniste, ces derniers ne seraient pas des plantes ni des individus dans le sens ordinaire du mot, mais bien des agrégats d'algues vertes enveloppées par un champignon de la classe des ascomycètes.

Parmi les Champignons, quelques-uns vous ont été présentés par le même membre et par MM. Malbranche, Letendre, André Le Breton et Georges Viret.

M. Lieury a bien voulu se rendre à Saint-Léonard-du-Vautuit, où l'un de ces cryptogames était signalé comme offrant des dimensions énormes et peu communes. L'avis qui avait annoncé l'existence de cette production végétale mentionnait un champignon de quatre mètres de circonférence. M. Lieury nous apprit bientôt qu'il ne s'agissait pas d'un seul individu comme on l'indiquait par erreur, mais bien d'un remarquable bouquet de Polypores, dont la disposition nous a été décrite dans le rapport de notre collègue, qui sera inséré dans la seconde partie de notre Bulletin.

Diverses autres plantes ont été offertes à votre examen ou uniquement déposées pour l'herbier par MM. Angran, Bouteiller, Deshays, Dupré, Ebran, Leleu et Nos-d'Argence. Parmi ces dernières, des Graminées envoyées par M. Ebran, du Neubourg, offraient une coloration singulière tout à fait anormale : ces plantes étaient teintées de rose dans toute leur étendue, mais sur un seul côté.

Les quelques communications géologiques, faites en 1874, sont dues à MM. Gosselin, Boutillier, Lacaille et Malbranche.

La plus importante, sans contredit, a été celle de M. Lacaille, qui, dans votre séance de novembre, vous a signalé l'intéressante découverte qu'il a faite, à Bolbec, de divers

ossements ayant appartenu à plusieurs espèces de mammifères de l'époque quaternaire des géologues. M. Lacaille vous a promis un travail plus développé sur son heureuse trouvaille. Vous avez remarqué que les débris d'animaux qu'il a rencontrés, étaient accompagnés de silex taillés, ces instruments primitifs qui, dans ces derniers temps, ont tant exercé la sagacité des savants français et étrangers. M. Pelay, à cette occasion, vous a indiqué quelques localités du département où des silex taillés ont pu être recueillis par lui et par M. Michel Hardy, de Dieppe.

Chargé de vous rendre compte de l'un des Bulletins de la Société géologique de France, M. Louis Boutillier s'est attaché à vous faire connaître un travail de M. E. Vicaire sur la constitution physique du Soleil dans ses rapports avec la géologie.

Le 31 mai et le 2 août, vous avez été appelés à vous transporter dans des localités du département que la compagnie n'avait pas encore visitées. Fécamp avait été choisi pour votre première excursion. A votre retour de ce point du littoral, divers rapports vous ont été présentés sur les observations qui ont pu y être faites. M. Malbranche a bien voulu vous rendre compte de la partie botanique. M. Louis Boutillier vous a donné la liste des fossiles recueillis à Fécamp, en la faisant précéder d'un aperçu général sur cette station géologique et d'une coupe des falaises. Un troisième rapport vous a été lu par votre secrétaire. Celui-ci a esquissé l'ensemble de l'excursion et vous a dit quelques mots de la ville et de ses monuments.

La seconde excursion avait pour but la petite ville du Tréport. M. Bourgeois, médecin à Eu, a bien voulu se charger de vous indiquer les récoltes faites par nos botanistes

dans cette localité et ses environs. Nous devons à M. Jules Adeline le rapport relatif à la partie pittoresque et archéologique que quelques membres n'ont pas négligée.

Toutes ces courses à l'extérieur offrent des résultats dont l'avantage ne peut échapper. Par là, des relations nouvelles se produisent entre les travailleurs des localités que nous essayons d'explorer et ceux de la Société. De plus, quelques membres y trouvent l'occasion de se joindre à leurs collègues, ce qui ne leur est pas toujours permis par les heures de nos réunions ordinaires; enfin, si les personnes qui poursuivent les mêmes études peuvent aisément se grouper dans ces excursions où se trouvent en présence un plus grand nombre de membres, elles y peuvent aussi se communiquer plus facilement leurs observations.

Des avantages de la même nature ressortiront, nous n'en doutons pas, du fonctionnement des comités dont vous avez voté la création dans le cours de l'année dernière. Déjà trois d'entre eux ont été constitués : le Comité de Botanique, dont M. Lieury a été nommé président et M. l'abbé Letendre secrétaire ; le Comité d'Entomologie, qui a choisi pour président M. Lebouteiller et pour secrétaire M. J. Bourgeois ; enfin le Comité d'Ornithologie, qui a pour président M. Lemetteil et pour secrétaire M. Henri Lhotte.

L'exemple de l'activité a été donné par le Comité d'Entomologie. Nous sommes assurés qu'il sera suivi par les Comités de Botanique et d'Ornithologie, et qu'en outre, nous verrons bientôt se constituer les autres comités dont vous avez décidé la formation, notamment celui de Géologie, auquel notre département réserve bien des éléments d'étude.

Après cet exposé des travaux accomplis, pendant l'année dernière, dans le sein de la compagnie, et d'où découle pour

elle l'espoir d'une vie longue et heureusement laborieuse, c'est avec une profonde tristesse, que vous partagerez tous, Messieurs, que nous arrivons à vous parler des pertes éprouvées par notre association.

Vers la fin de l'année 1873, la mort lui avait enlevé le dernier des trois éminents savants qu'elle possédait à titre de membres honoraires. Vous avez voulu qu'un digne hommage fût rendu, au milieu de vous, à la mémoire de M. Antoine Passy, qui nous a laissé le plus important travail qui ait été fait sur la géologie de notre département. L'émotion profondément sympathique produite parmi les membres qui ont pu entendre l'éloquent éloge du défunt, tous nos autres collègues aimeront à l'éprouver aussi par la lecture des quelques pages, que l'étude de la vie de M. Passy et celle de ses travaux ont inspirées à notre vice-président, M. Louis Boutillier.

Au mois de novembre de l'année dernière, nous avons perdu un autre membre, M. le D[r] Borel. Celui-ci n'avait pas fourni une longue carrière comme le précédent et ne s'était pas élevé, comme lui, jusqu'aux dignités suprêmes de la science ; mais, comme le vénérable académicien, M. Borel possédait de véritables qualités d'élite qui ont été justement appréciées. Les nombreuses occupations de notre collègue ne lui avaient que rarement permis d'assister à nos séances ; toutefois nous savions qu'il prenait beaucoup d'intérêt à nos travaux, et lors de ses obsèques quelques membres délégués par vous, en venant se joindre au grand nombre des assistants, ont témoigné, par leur présence, du deuil que sa perte causait à notre compagnie.

Par la mort de M. A. Passy et par celle de M. Borel, notre Compagnie a vu tout-à-coup se rompre de précieuses relations avec deux de ces hommes distingués, qui savent

conquérir la considération et les sympathies générales et qui sont l'honneur des corps auxquels ils appartiennent.

Si notre association est ainsi éprouvée, chaque année, par la privation subite de quelques-uns des siens, du moins il lui est donné de recevoir de nouveaux membres, qui viennent lui offrir un concours dévoué et entretenir chez elle les éléments de vitalité nécessaires pour qu'elle puisse continuer son œuvre de recherches et de vulgarisation.

A nous donc, Messieurs, de poursuivre l'accomplissement de la mission que nous nous sommes imposée. Que ceux d'entre nous, qui peuvent le plus apporter d'activité et de science à la compagnie, se rappellent cette maxime d'un ancien et généreux esprit : « C'est un devoir pour nous de communiquer aux autres les connaissances que nous avons acquises et de les conduire aux sources où nous avons puisé. » Que ceux à qui des loisirs permettent heureusement de consacrer plus de temps à l'étude si attrayante de la nature, n'oublient pas qu'un célèbre observateur, Bory de Saint-Vincent, nous fait aussi remarquer, à la suite d'un de ses nombreux voyages, que : « les pays les plus fréquentés ne sont pas toujours les mieux connus. »

Autour de nous, il reste donc bien des explorations à faire.

Votre Rapporteur voudrait, Messieurs, avoir à sa disposition la science suffisante pour vous guider dans cette circonstance ; mais nous avons parmi nous des maîtres dont les avis nous seront précieux à tous. L'un d'eux nous indiquait récemment les points vers lesquels peuvent tendre nos recherches et il ajoutait : « Nous nous heurtons à chaque instant à des faits inconnus et cependant vulgaires. La nature a bien plus de curiosités que nous n'avons de temps à lui consacrer. » Permettez-nous de terminer, avec ces

judicieuses paroles, le rapport que nous avions à vous présenter, et de vous remercier de la bienveillante attention que vous nous avez prêtée.

TABLE ANALYTIQUE

DES OUVRAGES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

Par M. le Dr BOUTEILLER.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, 1873, 1er semestre. — Race bovine. — Action du régime colorant par la garance sur les mollusques gastéropodes. — 2e semestre. — Rapport sur la section d'histoire naturelle. — Procès-verbaux des séances.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE, t. XVI. — Psocides. — Clivinides. — Calathides. — Tychiides. — Myrméléonides. — Nouvelle espèce d'ecthromyrmex, genre des myrméléonides. — Œuf et jeune âge de la chenille d'*Œneis aello*. — Phryganides. — Curculionides. — Paranonca-Prasina-Castelnau. — Comptes-rendus des séances contenant une foule de sujets. — N° 95 : comptes-rendus de séances. — Série II, n° 3, idem, questions diverses.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DES ALPES MARITIMES, t. II, 1873. — Géologie du Var et du

Rhône. — Trachyte du cap d'Ail. — Silex nectique de la plaine de Lyon. — Squelette humain de l'époque paléolithique. — Nouvelle espèce d'ammonite. — Nouvelle espèce de crustacé.

Annales de la société malacologique de belgique, année 1871. — Dépôt moderne de coquilles terrestres et fluviatiles de la vallée de la Dendre. — *Podofra mobilis* (suceurs). — Coquilles de la tourbe de Uccle-lez-Bruxelles. *Planorbis complanatus* (forme scalaire). — Gîte fossilifère d'Aeltre (Flandre orientale). — Relation d'une excursion malacologique à Orp-le-Grand, Folz-les-Caves, Wansin, etc., etc. — Serpule fossile nouvelle (*Serpula Thielensi*). — Huître fossile nouvelle (*ostrea podopsidea*). — Genre *scalaria*. — Séances de la Société, sujets multiples. — Année 1872 : Faune bruxellienne et laekenienne de Dieghem. — *Pecten nitidulus*. — Foraminifères vivants et fossiles de la Belgique. — Faune laekenienne de Laeken, de Jette et de Wemmel. — Parallèlisme des couches tertiaires de Wemmel et de Cassel. — *Limnea stagnalis* (Linné). — Excursion malacologique aux environs de Virton. — Séances de la Société. — Sujets multiples.

Annuaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de belgique, 1874. — Pas d'histoire naturelle.

Archives du musée teyler, Harlem. — Vol. 1er, fascicule 1er, ... fascicules 2e, 3e et 4e, pas d'histoire naturelle. — Vol. 2e, 1er et 2e fascicules : des tortues fossiles conservées dans le Musée. — Fascicule 3e, pas d'histoire natu-

relle. — Fascicule 4ᵉ : insectes fossiles du calcaire lithographique de la Bavière, qui se trouvent au Musée. — Un crinoïde et un poisson du système heersien. — Vol. 3ᵉ, fascicule 1ᵉʳ : Ptérodactyles micronyx du Musée. — Fascicule 2ᵉ : *Coelacanthus harlemensis.* — *Belonostomus pygmaeus* et deux espèces de *caturus.* — Fascicule 3ᵉ : *plesiosaurus dolichodeirus.* — Insectes du calcaire jurassique de la Bavière. — Fascicule 4ᵉ : dents de poissons du terrain Bruxellien. — Le *pterodactylus Kochi Wagn.* du Musée.

Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles, 1873, 3ᵉ livraison : Architecture des os de l'homme. — 4ᵉ livraison : Rales des Pays-Bas. — Flore mycologique de la Néerlande. — 5ᵉ livraison : fruit à moitié citron et à moitié orange. — Monstruosités végétales. — Sciénoïdes de *surinam.* — *Gadus Boreogadus* des mers d'Islande. — Taille des articulés et en particulier des arachnides du genre nephila. — 1874, 1ʳᵉ et 2ᵉ livraisons : Anatomie des astérides. — 3° livraison : Scaphocéphalie.

Bibliotheca ichthyologica et piscatoria : Harlem, 1873. — C'est un catalogue, mais il est bon de savoir qu'il se décompose ainsi, en ce qui nous concerne : Histoire naturelle des poissons ; poissons de différents pays ; harengs, saumons, cétacés ; pisciculture.

Bulletins de l'académie royale des sciences, des belles-lettres et des arts de Belgique, 42ᵉ année, 2ᵉ série, t. XXXV. — Géologie : Carte géologique de la bande méridionale des calcaires devoniens de l'entre-Sambre-et-Meuse. — Histoire naturelle : Projet de publier une his-

toire naturelle générale de la Belgique. — Paléontologie : Fossiles du calcaire grossier de Mons; nouveaux poissons du terrain bruxellien; un oiseau de l'argile rupélienne; végétation à l'époque des marnes heersiennes de Gelinden. Rapports : époque à laquelle le *tetrao lagopus* a disparu de la Belgique. — Zoologie : Dauphin nouveau de la baie de Rio-Janeiro; synopsis des caloptérygines. — Sinopsis des gomphines; voyage au Brésil et à la Plata. — t. XXXVI. — Botanique : *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis* de de Candolle; relations de la chaleur avec le développement des végétaux phanerogames et entre la chaleur et la végétation, au point de vue physiologique. — Concours : Reproduction des anguilles. — Géologie : Système houiller du bassin de Liége. — Paléontologie : un *Colinites* de l'assise laekénienne. — Rapports : Sur le dauphin nouveau précité; sur l'énervation du cœur par le nerf vague; sur certaines réformes dans les sciences médicales et naturelles. — Zoologie : Cétacés du cap de Bonne-Espérance; un parasite des chéiroptères de Belgique (*Nycteribia frauenfeldii*); faune de la Belgique; gomphines; caloptérygines; vie sociale des animaux inférieurs. T. XXXVII. — Botanique : Recherches morphologiques sur les pyrénomycètes 1. *Sordariées;* application de la théorie mécanique de la chaleur à la physiologie végétale (suite). — Géologie et paléontologie. — Carte géologique citée dans le tome XXXV; du terrain dévonien; formations cambriennes de la Belgique et du pays de Galles; terrain ardennais des environs de Spa; terrain crétacé de la province de Hainaut. — Physiologie : Centres des nerfs vaso-moteurs. Rapports : Recherches sur les camphres. — Zoologie : Cordulines; *hyperoodon rostratum* dans l'Escaut; digestions des insectes; dis-

tinction originelle du testicule et de l'ovaire, caractère sexuel des deux feuillets primordiaux de l'embryon, hermaphrodisme morphologique de toute individualité animale, une théorie de la fécondation; variabilité de certaines espèces du genre *calliste ;* les baleines de la Nouvelle-Zélande.

Bulletin de la société d'antropologie de paris, t. VIII (2e série), 1er fascicule. — Capacité des cavités faciales et indices rhino-céphaliques. — Proportion des membres. — Des prognathismes. — Plan horizontal de la tête. — Chevelure à section très-allongée, observée chez un français. — Métis du lièvre et du lapin. — Grotte de Tourtoirac (Dordogne). — Recherches céphalométriques. — Angle alveolo-condylien. — Leporides. — Collines produites par érosion dans le bassin de la Seine. — 2e fascicule : Craniologie de l'époque quaternaire. — Prognathisme maxillaire supérieur. — Crâne de l'époque de renne. — Métis. — Leporides. — Mains des hommes de l'âge de bronze. — Races humaines actuelles et préhistoriques. — Mastodonte en chair conservé dans les glaces. — Les Celtes. — Crânes grecs anciens. — Les Celtes et les Gaulois. — Léporides. — 3e fascicule : La question celtique. — Prognathisme facial supérieur. — Grotte de Gourdan. — Fossiles humains de Goyet (Belgique). — Crânes péruviens et polynésiens. — 4e fascicule : Crânes vlaques. — Œil de cyclope. — Taille des animaux pendant l'âge de pierre polie. — Celtes et Kymris. — Races humaines fossiles. — Grottes de l'Ardêche. — Plans crâniens. — Forme de la tête. — Crânes du mont Hymète. — Moulage du pied de Ducornet. — Crânes macrocéphales du Caucase. — Epoque quaternaire. — Grottes de

Menton. — Anthropologie de l'Algérie. — 5ᵉ fascicule : *mus decumanus.* — Anthropologie de l'Asie. — L'homme tertiaire. — Homme velu né en Russie et son fils (l'homme chien). — L'homme-chien (2ᵉ article). — Banc de coquilles de Saïda. — 6ᵉ fascicule : Ossements humains de Solutré. — Monstre pygopage (Millie-Christine) et des monstres doubles. — *Nœvus pilosus.* — Grotte de Lorlet. — Des marmites des géants et des puits. — T. IX (2ᵉ série) ; 1ᵉʳ fascicule : Marmites des géants et puits-Sépultures. — Crânes russes. — Monstres doubles (suite). — Facultés mentales des animaux. — Mâchoire de Smeermass. — L'homme quaternaire. — La question celtique (2ᵉ article). Celtes, Gaulois et Francs. — Race annamite. — Anthropologie de l'Algérie (suite). — Bifidité de la racine des canines inférieures chez l'homme. — 2ᵉ fascicule : Monstres doubles (suite), deux articles. — Les sambagués du Brésil. — Grottes de la vallée de Petit-Morin (Marne). — Question celtique (suite). — Le renne de Taïnghen. — Crânes plagiocéphales des grottes de Baye. — Grossesses gémellaires.

Bulletin de la société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure, 1ᵉʳ cahier de 1874. — Moyen de hâter la fructificatiou des poiriers et des pommiers de février.

Bulletin de la société botanique de Belgique, t. XII, nº 1. — Plantes rares des environs de Hasselt. — Orchidées de la Belgique et du grand-duché de Luxembourg. — Procès-verbaux, bibliographie, mélanges et nouvelles : Sujets multiples. — nº 2, utilité des études tératologiques pour la biologie végétale. — Ressources bibliographiques

dont disposent les botanistes en Belgique. — Du *sedum rubens* du Brabant. — Contribution à la flore cryptogamique de Belgique. — Procès-verbaux, bibliographie, mélanges et nouvelles : Sujets multiples.

Bulletin de la société d'étude des sciences naturelles de nimes, 1re année, 1873, n° 1. — Pas d'histoire naturelle. — N° 2 : Mollusques marins du Gard. — Excursion aux Serres-du-Bouquet. — N° 3 : les Pagures du Gard. — Florule des cordouillères. — Excursion à Aigues-Mortes. — N° 4 : Florule des cordouillères (suite). — Catalogue des mollusques marins du Gard (suite). — Esturgeon pris dans le Rhône. — Tortue marine capturée sur le littoral, au Gran-du-Roi. — Du *Cactus opuntia*. — Plantes fleuries en janvier 1873.

Bulletin de la société d'histoire naturelle de toulouse, 1872-1873. — 2e fascicule : Excursion entomologique aux étangs de Narbonne, Béziers et Vias. — Cailloux roulés de Portet. — Prétendue rareté des insectes. — Catalogue raisonné des oiseaux observés sur le versant français des Pyrénées et de la région. — 3e fascicule : Suite du catalogue raisonné des oiseaux, etc., etc. — Géologie de la région de Rennes-les-Bains (Aude).

Bulletin de la société industrielle de rouen, 1re année, n° 1. — Rien qui soit relatif à l'histoire naturelle. — N° 2 : Conservation des œufs. — 2e année, n° 1 et n° 2 : Rien en histoire naturelle.

Bulletin de la société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la seine-inférieure, deux fascicules,

savoir : Année 1873 et exercice 1873-1874, pas d'histoire naturelle.

Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique, t. XI, nº 1. — Mousses. — Roses. — Bibliographie, sujets multiples. — Tourbières de Belgique. — *Hieracium* de la flore de Belgique. — Nº 2 : Châtaigniers de l'Etna. — Oliviers de Blidah. — Chêne de Montravail. — Tilleuls de Maibelle et de Gérolstein. — Naturalisation de quelques végétaux exotiques à la montagne de Saint-Pierre-lez-Maestricht. — Bibliographie : Paléontologie végétale. — Perforation des pommes de terre par le chiendent. — *Genista prostrata.* — T. XII, nº 3 : Session extraordinaire de la Société royale de botanique de Belgique et de la Société botanique de France en 1873, sujets divers. — *Ranunculus Lenormandi.* — Amylogénèse dans le règne végétal. — Taille du poirier. — Greffe du poirier Bon-Chrétien. — Flore de la province de Liége ; flore cryptogamique de Belgique. — Bibliographie : Sujets divers. *Hymenophyllum tunbridgence.* — T. XIII, nº 2 : La florule du Kraene. — Poel. — Roses. — *Chara aspera.* — Bibliographie : Sujets divers. — Genre *Bromus.*

Excursion de la Société linnéenne de Normandie a Chambois (Orne) 1872 : *Ranunculus gramineus ; ononis columnœ* et *ononis striata ; anemone pulsatilla ; spirea filipendula ; campanula glomerata ; gentiana gennencea ; brunella grandiflora ; phalangium ramosum ; coronilla minima ; buplevrum Perrierii ; teucrium chamœdris* et *montanum, alyssum campestre ; medicago falcata ; papaver hybridum ; orobanche amethystea ; erinus alpinus, dianthus glacialis ; primula farinosa,*

saxifrages; *androsace villosa; cochlearia alpina, stipa capillata; aquilegia alpina, phalangium liliago; coronilla montana.*

EXTRAIT DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE, 184e cahier, 1873 : Stérilité des génisses jumelles de taureaux. — Destruction des mans et des hannetons.

FRAGMENTS DES TRAVAUX DE P. BLEEKER, HARLEM, 1874. — Espèces indo-archipélagiques du groupe des *apogonini*. — Espèces d'ambassis et de parambassis de l'Inde archipélagique.

FRAGMENTS ZOOLOGIQUES : n° 3. — Un crinoïde tertiaire dans la Gironde. — N° 4 : Un spatanque du miocène supérieur de saucats et de la lame buccale des vrais spatangoïdes (Bordeaux, 1872).

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE NATIONALE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN, 1872. — Pas d'histoire naturelle. — 1874, non plus.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE MAINE-ET-LOIRE, t. XXVII, par d'histoire naturelle. — T. XXVIII : les *rubus* du bassin de la Loire. — Espèces nouvelles du genre *rosa*.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE, 7e série, t. V. — Caractères du péricarpe et de sa déhiscence pour la classification naturelle. — Carte géologique de la Haute-Garonne. — Campanules

des Pyrénées. — Pied d'homme à huit doigts. — Un petit poisson chinois du genre macropode *(macropodus paradisi nobis)*.

Mémoires de la Société linnéenne du nord de la France, t. III, années 1872 et 1873. — Catalogue synonymique des hyménoptères de France. — Ouvrages à consulter pour l'étude des hyménoptères porte-aiguillons. — Il y a, en outre, le Bulletin mensuel du n° 17 inclus, au n° 30 inclus (25, 26 et 29 manquant) ; ils contiennent des procès-verbaux de séance, des chroniques, de la bibliographie, etc., c'est-à-dire mille sujets divers.

Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux, t. IX, 1er cahier : Pas d'histoire naturelle. — 2e cahier : Des différents sols du département de la Gironde. — Phosphates fossiles de la région du Lot. — T. X, 1er cahier : Rien en histoire naturelle. — Extrait des procès-verbaux : Simple liste des ouvrages reçus.

Mémoires de la Société nationale des sciences naturelles de Cherbourg, t. XVIII ; 2e série, t. VIII. — Animaux et végétaux des mers australes et des îles du grand Océan. — Histoire naturelle des îles Canaries. — Tératologie végétale. — Poissons de mer observés à Cherbourg. — Algues possédant des zoospores dimorphes.

Mémoires de la Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, 1865 à 1873, t. X. — Le Mont-Blanc. — Voyage en Australie. — Congellation des plantes. — Chenille de l'*agrotis segetum*. — Exposition des insectes. — Grands oiseaux antédiluviens.

Recueil des publications de la société nationale havraise d'études diverses, 39e année, 1872. — Terrain anthraxifère de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure. — Recherches de la houille dans la Seine-Inférieure.

Revue des sciences naturelles, t. II, mars 1874. — Poissons du lias supérieur de la Lozère et de la Bourgogne. — Hybridité dans le genre sorbier. — Evaporation des plantes. — Appareil générateur du genre hélix. — *Althenia barrandonii.* — Revue scientifique : Sujets multiples. — *Varia* et nouvelles : Même remarque. — T. III, n° 1, juin 1874 : Métamorphoses des anatifes. — Evaporation des plantes (suite). — Algues marines du littoral de Bastia. — Géologie des environs d'Aigues-Mortes. — Terrains tertiaires et quaternaires des environs d'Oran. — Revue scientifique, bibliographie et *varia :* Sujets divers.

Traité de paléontologie végétale ou la flore du monde primitif, t. III. — Dicotylédonées gamopétalées et dialypétalées. — Champignons, algues, characées, mousses, équisétinées, fougères, rhizocarpées, lycopodinées ; — gymnospermes, monontylédonées, dicotylédonées. — Tableau général des flores fossiles. — Atlas de planches lithographiques, depuis la planche XCI à CX inclusivement.

Union médicale de la Seine-Inférieure, journal de la société de médecine de Rouen, octobre 1873. — Pas d'histoire naturelle ; avril et juillet, 1874, non plus.

ANNÉE 1874.

BIBLIOTHÈQUE ET COLLECTIONS.

BIBLIOTHÈQUE.

I. — *Publications offertes à la Société.*

Annual Report of chief signal officer, 1873.

Fifty-Fourth Annual Report of the board of public education of the first school District of Pensylvania for the year, 1872.

Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for the year, 1872 (Annales de la Société smithsonienne de Washington, 1872).

Bulletin de l'Union centrale. (Revue mensuelle des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie.) — Deux numéros spécimens.

Bulletin of the United States geological and geographical Survey of the territories. Nos 1 et 2, 1874.

Descriptive Catalogue of the photographs of the United States geological Survey of the territories for the years, 1869 à 1873.

Étude sur les Eaux courantes à propos de pisciculture, par M. J. Cloüet.

Don de l'auteur.

Fragments zoologiques (Une crinoïde tertiaire. — Note sur un spatangue), par M. Ch. des Moulins.

Don de l'auteur.

Histoire (L') de la Géologie. Discours de réception de M. L. Boutillier à l'Académie de Rouen.

Don de l'auteur.

Institut de Microscopie.

Manuel de l'Oiseleur, par Desloges. 6e édition, revue et augmentée, par Joubert.

Don de M. Viret.

Le Mouvement médical. Journal international de médecine, de chirurgie et de pharmacie. Nos 28 à 52, 1874.

Partenogenesi (Sulla) e Semipartenogenesi delle Api (Sur la Parthénogénésie et la Semiparthénogénésie des Abeilles), par M. Giotto Ulivi.

Don de l'auteur.

Petites Nouvelles entomologiques, publiées par Deyrolle. Nos 1 à 114.

Don de M. Mocquerys père.

Rapport au Ministre sur la collection des documents inédits de l'Histoire de France et sur les Actes du Comité des Travaux historiques.

Rédaction (de la) des Flores locales au point de vue de la géographie botanique, par M. le Jolis.

Revue biologique. 1874, n° 1.

Recherche de la Houille.

Synopsis of the Flora of Colorado, par MM. Thomas C. Porter et John M. Coulter.

Transformisme (Le), par M. Malbranche. (Extrait du Précis de l'Académie de Rouen, 1872-1873.)

Don de l'auteur.

Utilité (De l') des Jardins botaniques, par M. Bertot.

II. — *Publications des Sociétés correspondantes.*

(Échanges contre le Bulletin.)

A. — Sociétés françaises.

Amiens. Bulletin mensuel de la Société linnéenne du nord de la France. Nos 17 à 30 (novembre 1873 à décembre 1874).

— Mémoires de la Société linnéenne du nord de la France. Tome III, 1872 et 1873.

Angers. Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire. Tomes XXVII (Lettres et Arts) et XXVIII (Sciences), 1872.

Auxerre. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Tome XXVII, 1873.

Bordeaux. Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux. Tomes IX et X, 1er cahier (1874) avec le Bulletin des Publications reçues pendant l'année 1873-1874.

Caen. Excursion de la Société linnéenne de Normandie à Chambois (Orne), le 14 juillet 1872. Compte-rendu, par M. Bertot.

Extrait du *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*. 2e série, tome VI.

CAEN. Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1872 et 1874 (2 volumes).

CHERBOURG. Catalogue de la Bibliothèque de la Société nationale des Sciences naturelles de Cherbourg. IIe partie, 1re livraison, 1873.

— Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles de Cherbourg. Tomes XVII et XVIII.

HAVRE. Bulletin de la Société géologique de Normandie. Tome I, nos 1 et 2.

— Dicquemare et Lesueur, par M. le Dr Lecadre.

Discours prononcé à la séance publique du 24 juillet 1873 de la Société havraise d'Études diverses.

— Recueil des Publications de la Société havraise d'Études diverses. 39e année, 1872.

NANCY. Société des Sciences naturelles de Nancy (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg). Statuts.

NANTES. Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Années 1873 et 1874, 1er semestre.

NICE. Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes. Tome II, 1873.

NÎMES. Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes. Années 1873 et 1874, no 1.

— Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1872.

PARIS. Bulletin de la Société d'Anthropologie. 2e série, tomes VIII (1873) et IX (1874), nos 1 et 2.

ROUEN. Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. Tome III, no 1, 1873.

ROUEN. Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure. Tome XVI, 1er cahier, 1874.

— Bulletin de la Société industrielle de Rouen. Années 1873 et 1874, nos 1 et 2.

— Bulletin de la Société libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure. Années 1873 et 1874 (2 volumes).

— Extrait des Travaux de la Société d'Agriculture de la Seine-Inférieure. 184e cahier, 1873.

— Union médicale de la Seine-Inférieure. N° 34, 1873; nos 35, 36 et 37, 1874.

SAINT-QUENTIN. Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin. 3e série, tome XI.

SEMUR. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur. 9e année, 1872.

TOULOUSE. Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse. 7e année (1872-73) 2e et 3e fascicules.

— Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. 7e série, tome V, 1872-73.

TROYES. Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube. Années 1872 et 1873.

VERSAILLES. Mémoires de la Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise. Tome X, 1865 à 1873.

VITRY-LE-FRANÇAIS. Société des Sciences et Arts de Vitry le-Français. Tome V, 1870 à 1872.

B. — Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE.

Brême. Abhandlungen herausgegeben vom naturwissenschaftlichen Vereine zu Bremen (Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Brême). Tome III, n° 4, et tome IV, n° 1. Avec un appendice (Beilage).

AUTRICHE.

Vienne. Verhandlungen der kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Actes de la Société impériale et royale zoologico-botanique de Vienne). Tome XXIII, 1873.

BELGIQUE.

Bruxelles. Annales de la Société entomologique de Belgique. Tome XVI, 1873.

— Annales de la Société malacologique de Belgique. Tomes VI (1871) et VII (1872).

— Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1874.

— Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. 2e série, tomes XXXV, XXXVI et XXXVII, 1873 et 1874.

— Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique. Tome XI, nos 1 et 2; tome XII, nos 1, 2 et 3; tome XIII, nos ... 2.

Bruxelles. Comptes-rendus de la Société entomologique de Belgique. Série 1, nos 93 à 100; série 2, nos 1 à 5.

Liége. Mémoires de la Société royale des Sciences de Liége. Tome V.

HOLLANDE.

Harlem. Archives du Musée Teyler. Tomes I, II et III. Il manque le 1er fascicule du tome I (épuisé).

Publiées par la Société hollandaise des Sciences à Harlem.

— Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles. Tome VIII, nos 3, 4 et 5; tome IX, nos 1, 2 et 3.

Publiées par la Société hollandaise des Sciences à Harlem.

— Bibliotheca ichthyologica et piscatoria (Catalogue des Publications sur les Poissons), par Mulder Bosgoed. 1 volume.

Publié par la Société hollandaise des Sciences à Harlem.

— Révision des espèces indo-archipélagiques du groupe des *Apogonini*, par P. Bleeker, et Révision des espèces d'*Ambassis* et de *Parambassis* de l'archipel indien, par le même.

Publiées par la Société hollandaise des Sciences à Harlem.

ITALIE.

Florence. Bulletino della Societa entomologica italiana (Bulletin de la Société entomologique italienne). 5e année (1873), 4e trimestre.

Modène. Annuaire de la Société des Sciences naturelles de Modène.

SUISSE.

SCHAFFOUSE. Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft (Bulletin de la Société suisse d'Entomologie). Tome IV, n°s 3 et 4.

III. — *Ouvrages acquis par la Société.*

OUVRAGES GÉNÉRAUX.

Revue des Sciences naturelles, publiée sous la direction de M. Dubreuil. Tome II, n°s 3 et 4; tome III, n°s 1 et 2.

BOTANIQUE.

Cryptogamie illustrée (famille des Champignons), par Roumeguère. 1 volume avec planches.

Hyménomicètes (Les) ou Description de tous les Champignons qui croissent en France, par C.-C. Gillet. 5 livraisons de texte avec planches et 2 livraisons de planches coloriées.

Mycologia europæa, par C. H. Persoon. 3 volumes avec planches coloriées.

Parerga Lichenologica, par le Dr G.-W. Karber. 4 livraisons.

ENTOMOLOGIE.

Calendrier du Microlépidoptériste, par Jourdheuille. 1re, 2e et 3e parties.

Faune entomologique française (Lépidoptères), par E. Berce. Volumes III et IV (Noctuæ). Avec le catalogue.

Genera des Coléoptères d'Europe, commencé par J. du Val et continué par Fairmaire (planches par Migneaux). 4 volumes avec planches coloriées.

Histoire naturelle des Punaises de France, par Mulsant et Rey. 4 volumes avec planches. (Scutellerides, Pentatomides, Coréides, Alydides, Bérytides, Sténocéphalides, Réduvides et Emésides.)

Iconographie et Histoire naturelle des Chenilles, par Duponchel et Guénée. 2 volumes avec planches coloriées.

Les Insectes considérés comme nuisibles à l'Agriculture, par E. Menault.

Insectes Diptères, par Macquart. 2 volumes avec 2 livraisons de planches coloriées.

Insectes Orthoptères, par Audinet-Serville. 1 volume avec une livraison de planches coloriées.

Introduction à l'Entomologie, par Th. Lacordaire. 2 volumes avec 2 livraisons de planches coloriées.

Lépidoptères du Calvados (Les), par Fauvel.

Monographie des Libellulides d'Europe, par de Selys-Longchamps. 1 volume avec planches.

ORNITHOLOGIE.

Ornithologie européenne, par Degland et Gerbe. 2 volumes.

Traité général d'Oologie ornithologique, par O. des Murs.

PALÉONTOLOGIE.

Traité de Paléontologie végétale ou la Flore du monde primitif dans ses rapports avec les formations géologiques et la Flore du monde actuel, par Schimper. Tome III. Avec atlas.

COLLECTIONS.

N° 206. Collection de Plantes. Fascicule IV des Mousses de de la Normandie.

Offerte par M. G. Etienne.

N° 207. Collection de Plantes.

Offerts par M. Malbranche.

N° 208. Collection de Plantes.

Offerte par M. l'abbé Letendre.

N° 209. Un Coucou empaillé (*Cuculus canorus* L).

Offert par M. le Dr Emm. Blanche.

N° 210. *Doryphora decemlineata* Rogers (Larve et Insecte parfait). — *Doryphora juncta* Germ. (Insecte parfait).

Offerts par M. J. Bourgeois.

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1874.

Membres du Bureau.

Président	M. le Dr Emm. BLANCHE.
Vice-Présidents.	M. L. BOUTILLIER. M. MALBRANCHE.
Secrétaire de Bureau	M. N. BEAURAIN.
Secrétaire de correspondance.	M. le Dr LAURENT.
Archiviste.	M. J. BOURGEOIS.
Trésorier	M. L. DESHAYS.

Membres du Conseil d'administration.

MM.	MM.
DE BOUTTEVILLE ✻.	Dr NICOLLE.
BONNIÈRE-NÉRON.	LIEURY.

Membres honoraires.

Son Eminence Monseigr le Cardinal DE BONNECHOSE O ✻, archevêque de Rouen.

M. LIZOT O ✻, Préfet du département de la Seine-Inférieure.

M. NÉTIEN ✻, Député, Maire de la ville de Rouen.

Comité d'Ornithologie.

Président . . . . M. LEMETTEIL.
Secrétaire. . . . . M. LHOTTE.

Membres :

MM. DESCHAMPS. M. A. LE BRETON.
J. BOURGEOIS.

Comité d'Entomologie.

Président . . . . M. LEBOUTEILLER.
Secrétaire . . . . M. J. BOURGEOIS.

Membres :

MM. DESCHAMPS.
MOCQUERYS.
LIEURY.
A. LE BRETON.
LHOTTE.

MM. MOREL.
PETIT.
POWER.
VASTEL.
VIRET.

Comité de Botanique.

Président . . . . M. LIEURY.
Secrétaire. . . . . M. l'abbé LETENDRE.

Membres :

MM. ANGRAN.
BONNIÈRE.
L. DUPRÉ.
DESHAYS.
DUMORT.
l'abbé HÉLIE.
LE MARCHAND.

MM. PINEL.
SCHLUMBERGER.
MALBRANCHE.
MARABOT.
BLANCHE.
LACAILLE.
ETIENNE.

Comité de Géologie.

(EN FORMATION.)

Membres.

MM.

1866. Adeline (Jules), architecte, rue Eau-de-Robec, 36.
1865. Aize, chef d'institution, à Caen.
1866. Allaire (Philibert), à Evreux.
1873. Amsler, dessinateur, rue Jeanne-Darc, 69.
1874. Angran, propriétaire à Déville.
1865. Apvrille, docteur en médecine, à Sotteville-lès-Rouen.
1873. Arras (d'), architecte, rue Saint-Maur, 56.

1870. Ballay (E.), docteur en médecine, aide-naturaliste à l'Ecole supérieure des Sciences et des Lettres, 50, rue Beauvoisine.
1873. Barabé, avoué, rue des Arsins, 10.
1867. Barbier-Montault, propriétaire, rue du Petit-Maur, 10, à Poitiers.
1865. Barbier, médecin, boulevard Saint-Hilaire, 13.
1866. Beaurain (N.), sous-bibliothécaire de la ville de Rouen, à l'Hôtel-de-Ville.
1870. Beaurain (Th.), employé au service des Eaux, rue Jeanne-Darc, 15 *b*.
1870. Beaupt (de), rue de l'Hôtel-de-Ville, 37.
1865. Bellencontre, médecin, rue de la République, 74.
1872. Bellest (Adolphe), étudiant en médecine, 91, rue Jeanne-Darc.
1866. Bénard-Leduc ✻, propriétaire, quai de la Bourse.
1866. Bénard, pharmacien, au Havre.
1865. Bertot, pharmacien, à Bayeux (Calvados).
1872. Béraud, 15, rue de Crosne.
1865. Besselièvre, manufacturier, conseiller général, à Maromme.
1865. Blanchard, pharmacien, rue Cauchoise.

MM.

1865. **Blanche** (Alfred) C ✻, boulevard Malesherbes, 75, à Paris.

1867. **Blanche** (Antoine) O ✻, avocat général à la Cour de Cassation, au Boisguillaume, près Rouen.

1865. **Blanche** (Emmanuel), docteur en médecine, directeur de l'Ecole de botanique de Rouen, rue de l'Ecole, 8.

1874. **Blay** (G.), à Elbeuf.

1866. **Blosseville** (marquis de) ✻, conseiller général de l'Eure, à Amfreville-la-Campagne (Eure).

1873. **Boitout**, rampe Bouvreuil, 28.

1865. **Bonnière-Néron**, propriétaire, à Déville.

1874. **Bourdin**, entrepreneur, route de Bonsecours.

1865. **Bourgeois**, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.

1872. **Bourgeois** (Louis), docteur en médecine, à Mesnil-Réaume, près Eu.

1873. **Bourgeois** (Jules), fabricant, rue Saint-André, 7. (Entomologie.)

1868. **Bourlet de la Vallée**, propriétaire, à Graville-Havre.

1865. **Bouteiller**, docteur en médecine, 31, rue St-Nicolas.

1868. **Boutillier**, à Roncherolles-le-Vivier. (Géologie, paléontologie, minéralogie, lithologie et conchyliologie)

1865. **Boutteville** (de) ✻, Président honoraire de la Société centrale d'Agriculture, grande rue Saint-Gervais, 10.

1872. **Braquehais**, horticulteur, 15, rue des Petites-Eaux.

1869. **Bravais**, pharmacien, au Havre.

1865. **Bucaille**, rue Saint-Vivien, 132. (Géologie).

1871. **Busiquet** (J.), rédacteur à la Mairie de Rouen.

1866. **Canel**, ancien député, membre de l'Académie de Rouen, à Pont-Audemer.

1866. **Carpentier**, chef de bureau à la Mairie, rue de la Cigogne, 12.

1865. **Chatel** (Victor), à Valcongrain (Calvados).

1866. **Chennevière** (Edg.), à Elbeuf.

1866. **Chéramy**, propriétaire, à Evreux.

MM.

1867. Chérel, entrepreneur de travaux publics, à Evreux.
1874. Chevalier, ancien pharmacien, rue Chasselièvre.
1866. Clouet fils, professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, rue de la Grosse-Horloge, 52.
1865. Colombel, avocat, à Evreux.
1865. Condé, proviseur du Lycée de Saint-Omer.
1865. Coquerel, rue du Thym, impasse Leroy, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1868. Coquillon, professeur au Lycée d'Evreux.
1874. Couetil, professeur au Lycée du Havre.
1869. Courtier, secrétaire de l'inspecteur d'académie, route de Neufchâtel, 5.
1865. Cusson ✻, avocat, secrétaire en chef de la Mairie, à l'Hôtel-de-Ville.

1867. Damiens, employé à la préfecture de l'Eure, à Evreux.
1866. Debray (Ernest), rue de la Glacière, 23, au Havre.
1865. Decaen, pharmacien, à Lyons-la-Forêt.
1869. Dedessuslamare, avoué, rue de la République, 11 *b*.
1872. Delabarre, rue Jeanne-Darc, 77.
1865. Delahaye, ingénieur civil, 34, rue de l'Hôpital.
1873. Delahaye, vétérinaire, rue Cauchoise, 30.
1870. Delalande fils, à Elbeuf.
1865. Delamare (Jules), rue Armand-Carel, 12.
1867. De Lépine, docteur en médecine, à Sainte-Géneviève (Oise).
1869. Denouette, docteur en médecine, au Havre.
1873. Dépierre (J.), chimiste, à Malaunay.
1872. Deromécamp, 63, rue de la Grosse-Horloge.
1872. Deschamps (F.), rue d'Eauplet, 18, à Eauplet, près Rouen. (Oologie de la Seine-Inférieure. — Hémiptères d'Europe. — Hyménoptères de France).
1873. Deshayes, docteur en médecine, médecin-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, rue Pavée, 16.

MM.

1866. **Deshays**, imprimeur-libraire, rue Saint-Nicolas, 30.
1869. **Dessaux** (Paul), étudiant, rue Saint-Hilaire, 55.
1865. **Douvre**, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 7, rue Duguay-Trouin.
1869. **Drouin** (G.), rue des Arsins, 8.
1874. **Dubois**, ingénieur des Arts et Manufactures, au Havre.
1871. **Dubreuil** (G.), docteur en médecine, 20, rue de la Savonnerie.
1866. **Ducoté** ✱, conseiller de préfecture, rue des Carmélites, 16.
1865. **Ducoté** (Eugène), avocat, conseiller général, 32, rue Saint-Nicolas.
1865. **Ducoudré**, proviseur du Lycée de Lons-le-Saulnier.
1865. **Duhamel**, à Camembert.
1866. **Duménil**, docteur en médecine, chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.
1874. **Dumort**, élève en médecine, à Rouen.
1872. **Dupré** (L.), propriétaire, 31, rue du Pré.
1865. **Duprey**, professeur de chimie à l'Ecole de médecine et de pharmacie, et à l'Ecole professionnelle, rue de la Grosse-Horloge, 62.
1869. **Duputel**, docteur en médecine, à Pont-de-l'Arche.
1871. **Duquesne**, pharmacien, à Pont-Audemer.
1865. **Duveau**, ingénieur civil, rue des Minimes, 10.
1870. **Duvivier** fils, rue Alain-Blanchard, 5.

1874. **Ebran**, ancien pharmacien, au Havre.
1874. **Edde** (Adelphe), à Pavilly. (Entomologie.)
1865. **Estaintot** (Cte d') ✱, 8, rue de la Cigogne.
1865. **Estaintot** (Vte d'), avocat, 9, rue des Arsins.
1865. **Etienne**, pharmacien, à Gournay-en-Bray.

1874. **Faral**, à Forges-les-Eaux.
1872. **Fabulet**, place Saint-Sever, 12.

MM.

1873. **Forestier** (Amédée), étudiant en pharmacie, route de Caen, 36.
1868. **Fourtet** (Ch.), médecin, au Bourg-Dun.
1874. **Fréchon**, professeur au collége d'Eu.
1868. **Fromage** (Albert), à Darnétal.

1869. **Gahineau**, employé au chemin de fer de l'Ouest, Sotteville-lès-Rouen.
1865. **Gaillard**, médecin, rue Eau-de-Robec, 146.
1865. **Gascard**, pharmacien, 47, rue du Bac.
1871. **Génot**, contrôleur de l'Octroi, rue Duguay-Trouin.
1865. **Germiny** (Cte de) ✻, payeur général, rue de la Seille.
1869. **Gervais** (Emile), 56, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1872. **Gesbert**, pharmacien, à Damville.
1870. **Gille**, architecte, à Villeneuve-sur-Lot.
1865. **Glanville** (de), directeur général de l'Association normande, rue Bourg-l'Abbé.
1872. **Gobled**, 66, rue Jeanne-Darc.
1865. **Gosselin**, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1869. **Gosselin** (L.), au Mesnil-Esnard.
1868. **Grandin** (G.), propriétaire, à Elbeuf.
1873. **Grouvelle** (A.), ingénieur des manufactures des tabacs de Dieppe. (Entomologie).
1865. **Guérie**, pharmacien, 14, rue Saint-Hilaire.
1865. **Guéroult**, docteur en médecine, à Caudebec-en-Caux.

1865. **Harlé** O ✻, ingénieur des mines, rue de Milan, 15. à Paris.
1865. **Hébert**, professeur au Lycée de Limoges.
1869. **Hélie** (l'abbé), curé du Grand-Quevilly.
1870. **Helot** (Paul), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hospice-Général, 32, rue Saint-Nicolas.
1873. **Héron**, professeur de lettres, 20, rue du Champ-du-Pardon.

MM.

1865. **Hertel** (l'abbé), curé de Saint-Aubin-Celloville.
1873. **Houdard**, apprêteur, rue Duguay-Trouin.
1868. **Houzard**, 61, rue de la Grosse-Horloge.
1867. **Hue** (l'abbé), à Croissy.
1869. **Hue** (Jude), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 15.

1871. **Isabelle**, artiste peintre, rue des Charrettes, 24.

1867. **Jouanne**, pharmacien, à Ry (Seine-Inférieure).

1872. **Labbée**, docteur en médecine, 15, rue des Feuillantines, à Paris.
1865. **Labigne**, pharmacien, place Saint-Marc.
1865. **Lacaille** fils, propriétaire, à Bolbec.
1865. **Lair**, à Epinay-sur-Duclair.
1866. **Lallemand**, docteur en médecine, à Dieppe.
1869. **Lamette**, 3, rue Louette.
1869. **Lancelevée**, comptable, à Elbeuf.
1869. **Langlois** (Aug.), docteur en médecine, à Saint-Denis-d'Anjou (Mayenne).
1870. **Langlois** (Ch.), docteur en médecine, aux Andelys.
1872. **Langlois** (Em.), étudiant en médecine, rue Lecourbe, 65, à Paris.
1866. **Lapeyruque**, conducteur des ponts et chaussées, à Evreux.
1872. **Laurent**, docteur en médecine, ex-médecin en chef des asiles d'aliénés, médecin-adjoint des hôpitaux de Rouen, rue Jeanne-Darc, 25.
1873. **Leblond**, rue de l'Hôpital, 36.
1865. **Lebouteiller**, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32.
1873. **Le Breton** (André), 21, rue de Buffon. (Entomologie, ornithologie.)
1872. **Le Breton** (G.), 87, rue Jeanne-Darc.
1865. **Le Brument**, docteur en médecine, 54, rue Jeanne-Darc.

MM.

1873. Lecroq, ancien pharmacien, rue des Emmurées.
1869. Lefebvre (Al.), entrepreneur, rue d'Elbeuf, 90.
1872. Lefebvre, interne à l'Hospice-Général.
1871. Legendre, pharmacien, place Basse-Vieille-Tour, 12.
1869. Legrip (Albert), rue de la République, 49.
1871. Leleu, pharmacien, au Neubourg.
1869. Leloutre, docteur en médecine, à Saint-Valery-en-Caux.
1868. Lemaitre, propriétaire, rue du Cordier, 13.
1874. Lemaitre, pharmacien, rue des Charrettes, 13.
1870. Le Marchand, constructeur, aux Chartreux.
1865. Lemetteil, maître de pension, à Bolbec.
1865. Lepage, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. Lepage fils, élève en pharmacie, rue Thouret, 9.
1870. Leporc, 63, rue de la Grosse-Horloge.
1865. Leprou, propriétaire, rue du Champ-des-Oiseaux, 82.
1865. Leroy, docteur en médecine, rue des Arsins, 12.
1873. Leseigneur, pharmacien, maire de Barentin.
1870. Lesonneur, docteur en médecine, rue Ganterie, 52.
1865. Lesouef, docteur en médecine, conseiller général, rue de Fontenelle.
1872. Letendre (l'abbé), curé du Petit-Quevilly.
1865. Leudet ✻, docteur en médecine, médecin en chef, à à l'Hôtel-Dieu, boulevard Cauchoise, 49.
1865. Levasseur (L.), docteur en médecine, rue du Champ-des-Oiseaux, 89.
1874. Levavasseur, pharmacien, rue Percière.
1865. Levoiturier, rue du Pré-Bazile, 2, à Elbeuf. (Entomologie.)
1866. Lhomme (Albert), à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. Lhotte (H.), rue de la République, 4. (Entomologie.)
1865. Lieury, propriétaire, rue du Petit-Salut, 13.
1865. Lock, pharmacien, à Vernon.
1873. Loisel fils, institution des Bègues, à Boiguillaume.

MM.

1868. LOISNEL, pharmacien, maire de Neufchâtel.
1869. LOUVRIER (Léonce), boulevard Cauchoise, 2.

1871. MADOULÉ (A.), rue du Jardin-des-Plantes, 1 *t*.
1869. MAISONS (Cte Robert des), au Haut-Caumont.
1865. MALBRANCHE (A.), pharmacien à l'Hôtel-Dieu, professeur d'agriculture à l'Ecole normale, 26, rue de Joyeuse.
1865. MANCHON (Albert), rue de Crosne, 66.
1868. MARABOT, rue Beauvoisine, 19.
1866. MARGUERITE (Alfred), percepteur, aux Loges.
1865. MARGUERY, courtier, quai du Havre, 1.
1867. MARGUERY fils, quai du Havre, 1.
1867. MARQUE, professeur, rue du Rempart-Martainville, 1.
1866. MÉNAGER, à Sotteville-lès-Rouen.
1865. MERVAL (Steph. de), propriétaire, à Canteleu.
1867. MILLIARD, propriétaire, rue de l'Avalasse, 15.
1865. MOCQUERYS, chirurgien-dentiste, rue Grand-Pont, 57. (Coléoptères exotiques, et particulièrement Coléoptères de la Seine-Inférieure.)
1865. MOCQUERYS fils, chirurgien-dentiste, à Evreux.
1871. MORAZIN (Jules), professeur de langues, à Portsland.
1869. MOREL (l'abbé), à Bolbec.
1873. MOREL, propriétaire, 7, quai de Paris.
1865. MULLER, chimiste, rue du Pérou, 4.

1867. NEVEU, pharmacien, à Doudeville.
1865. NICOLLE, docteur en médecine, médecin-chef à l'Hospice-Général, professeur suppléant à l'Ecole supérieure des Sciences et des Lettres, place de la Rougemare, 7.
1874. NIEL, banquier, 28, rue Herbière.
1867. NOS-D'ARGENCE, rue de Grammont, 4.
1865. NOURY, professeur de dessin, à Elbeuf.

MM.

1866. **Noury** fils, professeur de dessin, au Havre.

1874. **Oberlender**, 32, place Saint-Paul.
1866. **Ouin-Lepage**, maître de pension, rue des Monts, à Elbeuf.

1871. **Pelay**, président de la Société rouennaise de Bibliophiles, 74, rue de Crosne.
1871. **Pelhuche**, pharmacien, à Pavilly.
1874. **Peschet**, professeur au collége d'Eu.
1874. **Petit**, à Pavilly. (Entomologie.)
1865. **Pichard**, banquier, place du Gaillardbois, 8.
1874. **Pilet**, apprêteur, 8, rue d'Alger.
1865. **Pimont** (Alfred), rue de Fontenelle, 36.
1866. **Pinchon**, pharmacien, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1865. **Pinel**, secrétaire de correspondance honoraire de la Société centrale d'Horticulture, conservateur du cimetière monumental.
1866. **Pion** (Alex.), manufacturier, rue Magenta, à Elbeuf.
1866. **Pion** (Paul), teinturier, à Orival, près Elbeuf.
1871. **Power**, ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville. (Coléoptères d'Europe.)

1866. **Quémont**, pharmacien.
1866. **Quesney**, docteur en médecine, à Quillebeuf.

1873. **Radanne**, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray.
1865. **Raupp**, boulevard Cauchoise, 53.
1870. **Renard** (Adolphe), professeur de chimie à l'Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen, rue Jeanne-Darc.
1874. **Richard** (P.), chimiste, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.
1865. **Richer**, pharmacien, à Montivilliers.
1867. **Rident**, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf.

MM.

1866. **Roberty** ✻, pasteur de l'Eglise réformée, rue de Lenôtre, 18.

1870. **Roger**, sous-chef du secrétariat de la mairie, rue de la République, 108.

1865. **Rondeaux** (Henri), manufacturier, au Houlme.

1866. **Rose**, pharmacien, rue Beauvoisine, 66.

1865. **Roustel** ✻, consul de Portugal, rue de la Chaîne, 16.

1867. **Rouvin** (Paul), à Elbeuf.

1873. **Saintier** (Albert), propriétaire, rue Morand, 15.

1865. **Sannier**, horticulteur, rue Mare-au-Trou, 1.

1866. **Sauvage**, teinturier à Elbeuf.

1866. **Schlumberger**, propriétaire, rue du Baillage, 14.

1872. **Simon**, pharmacien, à Neufchâtel.

1874. **Soyer**, pharmacien, 25, rue Grand-Pont.

1868. **Teinturier** fils, rue de la Grosse-Horloge, 2.

1865. **Tinel**, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Ecole de Médecine de Rouen, rue de Crosne, 63.

1874. **Topsent**, capitaine de navire, au Havre.

1865. **Turpin**, propriétaire, rue de la Torre (Boisguillaume).

1868. **Uhl**, principal clerc d'avoué, à Evreux.

1866. **Valois**, ancien pharmacien, rue de Fontenay.

1866. **Vallois** (Félix), propriétaire, rue de la Savonnerie, 12.

1865. **Vastel**, ingénieur-dessinateur, rue Hérisson, 91, à Sotteville-lès-Rouen.

1866. **Verrier** aîné ✻, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.

1872. **Viret** (G.), 12, boulevard Cauchoise. (Lépidoptères de la Normandie.)

1865. **Vivet** (Léon), professeur de langues, rue aux Ours, 19.

1866. **Vy** (Alfred) ✻, docteur en médecine, à Elbeuf.

MM.
1871. WITZ (G.), chimiste, place des Carmes, 46.
1871. WITZ (A.), photographe, place des Carmes, 46.

Membres décédés.

MM.
Dr G. BOREL, à Rouen.
COLLAS (l'abbé), à Rouen.

Sociétés correspondantes.

1° *En France.*

AMIENS. — Société Linnéenne du Nord de la France.
ANGERS. — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.
— Société académique de Maine-et-Loire.
AUXERRE. — Bulletin de la Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.
BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société Linnéenne.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société Linnéenne.
CHERBOURG. — Société des Sciences naturelles.
CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.
COLMAR. — Société d'Histoire naturelle de Colmar.
EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
LE HAVRE. — Société havraise d'Études diverses.
— Société géologique de Normandie.
MAYENNE. — Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.
METZ. — Académie.
— Société d'Histoire naturelle de la Moselle.

NANCY. — Société des Sciences naturelles de Nancy (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).
NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.
NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
NÎMES. — Académie du Gard.
— Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes.
PARIS. — Société zoologique d'Acclimatation.
— Société d'Anthropologie de Paris.
— Institut de France. — Académie des Sciences.
— Société géologique de France.
PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.
RENNES. — Société des Sciences physiques et naturelles d'Ille-et-Vilaine.
ROCHELLE (LA). — Académie de La Rochelle.
ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.
— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
— Société d'Agriculture.
— Société centrale d'Horticulture.
— Société industrielle de Rouen.
— Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie.
— Société de Médecine de Rouen.
— Société libre des Pharmaciens de Rouen.
SAINT-POL. — Société d'Agriculture de l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais).
SAINT-QUENTIN. — Société académique.
SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or).
TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
— Société d'Histoire naturelle de Toulouse.
TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇAIS. — Société des Sciences et Arts.

2° *A l'Étranger.*

ALLEMAGNE.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles de Brême.

AUTRICHE.

VIENNE. — Société impériale et royale de Zoologie et de Botanique de Vienne.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Société Entomologique de Belgique.

— Société Malacologique de Belgique.

— Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

— Société royale de Botanique de Belgique.

LIÉGE. — Société royale des Sciences de Liége.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société Entomologique italienne.

MODÈNE. — Société des Sciences naturelles de Modène.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

SUISSE.

SCHAFFOUSE. — Société Entomologique suisse.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien faire connaître, à M. le Trésorier, rue Saint-Nicolas, n° 30, les rectifications à faire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

contenues dans les dix premiers Bulletins de la Société (années 1865 à 1874).

Les chiffres romains indiquent l'année; 1er et 2e signifient 1er semestre et 2e semestre; les chiffres renvoient aux pages des volumes.

I. — ZOOLOGIE.

II. — BOTANIQUE.

III. — GÉOLOGIE.

IV. — DIVERS.

V. — SOCIÉTÉ.

PLANCHES.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les deux fascicules du Bulletin de l'année 1874.

1er Semestre.

2e SEMESTRE.

Sommaire des procès-verbaux :

Rouen. — Léon Deshays, Imprimeur de plusieurs Sociétés savantes.